

IRÈNE MAINGUY



Symbolique des outils et glorification du Métier

Jean-Cyrille Godefroy

SYMBOLIQUE DES OUTILS
ET
GLORIFICATION DU MÉTIER

DU MÊME AUTEUR

Les Initiations et l'Initiation maçonnique, Edimaf, 2000.

La symbolique maçonnique du III^e millénaire, Paris, Éd. Dervy, 2001,
3^e édition revue et augmentée de 150 p. en 2006.

Symbolique des grades de perfection et des Ordres de Sagesse, Paris, Éd.
Dervy, 2003.

*De la symbolique des chapitres en franc-maçonnerie. Rite Écossais Ancien
et Accepté et Rite Français*, Paris, Éd. Dervy, 2005.

Amélie Gedalge, *Des Contes de fées à l'opéra : une voie royale*, textes
présentés par André Gedalge et Irène Mainguy, Éd. Dervy, 2003.

IRÈNE MAINGUY

SYMBOLIQUE DES OUTILS
ET
GLORIFICATION DU MÉTIER

Avec 172 illustrations

Jean-Cyrille Godefroy

Der Steinmetz.
Was zerstreuet scheint, wird zuletzt vereint.



Die Steine werden oft behäret,
in starckes Haus darait zu bauen,
in dem nichts faules findet Statt.
So prüft die Trübsal auch die Fromen,
die zu dem schönen Tempel kommen,
der Gott zum Grund und Priester hat.

Christoph Weigel, Der Steinmetz (Le tailleur de pierre).

Gravure sur cuivre XVII/133, 1698 représentant un tailleur de pierre utilisant les mêmes outils que le charpentier : un maillet et un ciseau.

*Ce qui paraît épars sera finalement réuni.
Les pierres seront taillées pour bâtir une solide maison
dans laquelle ne peut se trouver aucun paresseux.*

*L'affliction éprouve aussi les hommes de foi
qui viennent dans ce beau sanctuaire
dont l'Éternel est le fondement.*

*De cette manière, vous aussi, comme des pierres vivantes,
Vous parviendrez à faire une maison spirituelle.*

Préface

La franc-maçonnerie utilise un système d'attitudes corporelles et de symboles mis en scène comme des représentations dramatiques.

Il en résulte qu'il est impossible d'appréhender la franc-maçonnerie de façon intellectuelle ; c'est exclusivement par la gestuelle corporelle que l'on peut en faire l'expérience. Pour cette raison, l'accès à la dynamique complexe des rituels maçonniques reste fermé aux observateurs extérieurs.

Les gestes et le déroulement des actes symboliques expriment d'une manière spécifique, unique et marquante, l'*habitus*, c'est-à-dire le mode de vie, l'art de vivre. Ils sont l'outil par lequel un nouveau membre est initié et intégré dans le groupe (la confrérie).

Le fait d'accepter et d'adopter un *habitus* est un processus culturel fondateur. À la fin de ce processus s'installe une nouvelle identité culturelle ainsi que le sentiment et la conviction d'être devenu une partie d'un nouveau tout. Dans le cas que nous considérons ici, il s'agit de la nouvelle identité que l'on possède en tant que franc-maçon.

La mise en œuvre de l'*habitus* est réalisée dans les lieux de travail des francs-maçons. Selon leur compréhension des symboles, ils nomment « Temple » l'espace dans lequel ils « travaillent » de manière symbolique.

Pour l'observateur extérieur, ce travail est réalisé physiquement à l'aide des outils traditionnels que l'on trouvait dans la Bauhütte¹ des tailleurs de pierre.

Cependant, pour celui qui y participe, sa disposition pour ce genre de travail présuppose qu'il pourra également déclencher en lui des processus dynamiques. Pour lui, les outils utilisés sont donc plus que de simples

1. On appelle en Allemagne la Bauhütte une fraternité pieuse de tailleurs de pierre, à qui l'on attribue la paternité des cathédrales qui pointent leurs flèches vers le ciel, notamment celles de Strasbourg, de Vienne, de Cologne, de Ratisbonne, d'Ulm, de Fribourg, montrant le caractère sacré de leur art. Cette organisation « opérative », qui a subsisté jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, se réclamait traditionnellement d'une origine de la plus haute antiquité, rattachant son art tout spécialement à la construction du Temple de Salomon et à la constitution d'une association dirigée par le maître phénicien Adonhiram.

maillet, truelle ou fil à plomb. Ils sont les substituts d'une idée intériorisée, une idée dont les outils sont la représentation.

Ainsi la Règle devient pour l'apprenti, non seulement un instrument destiné à mesurer l'espace, mais encore un moyen de diviser le temps et, dans l'univers multidimensionnel qu'il postule, un outil pour estimer les vertus.

Néanmoins reste ouverte la question du fonctionnement psychodynamique et technique de ce qu'est la franc-maçonnerie !

S'agit-il seulement d'une interaction entre acteur et spectateur ou bien d'un mythe qui se développe par des compléments légendaires vers le but que l'on espère pour sa propre vie.

Dans le premier cas cela signifie qu'il ne pourrait y avoir de franc-maçonnerie sans que des frères y participent. La tradition maçonnique n'est perceptible de façon certaine qu'à travers le vécu des rituels. Chacun des participants est à chaque instant aussi bien acteur que spectateur. Cela veut dire que sans spectateurs, quoiqu'ils restent apparemment passifs, le rituel ne pourrait pas être pratiqué, mais cela aussi qu'il n'aurait aucun sens sans participants actifs. Tout réside dans notre confiance exclusivement altruiste en nos aînés francs-maçons qui ont eux aussi mis en pratique ce processus et en ont reconnu la richesse.

Le second cas dynamise le rituel comme mythe raconté. Ce mythe gagne d'autant plus en force et en intérêt qu'il est compris comme étant une action non terminée et pas considéré comme le produit achevé de la raison logique. Le mythe n'est pas le contraire de la parole, mais il en est simplement un autre aspect. Il crée un monde fictif d'événements et d'émotions sans que l'auditeur ait besoin de les avoir ressentis lui-même. Il rend merveilleux le monde et lui donne une qualité émotionnelle non mesurable.

Que celui qui observe la franc-maçonnerie le veuille ou non, il n'en reste pas moins que celle-ci constitue encore l'un des systèmes initiatiques les plus anciens du monde, qu'elle enthousiasme et transporte les hommes dans une dynamique de la connaissance vécue, qui les rend plus riches d'expériences et plus détachés.

On peut appeler cela les « exercices corporels de l'esprit » ! De même que la bicyclette d'appartement n'emmène le corps nulle part, et pourtant renforce ses muscles, de même la force narrative entraîne notre imagination dans les mondes lointains. Nous en revenons avec des idées nouvelles et renforcés dans nos idéaux et dans l'actualité de notre époque.

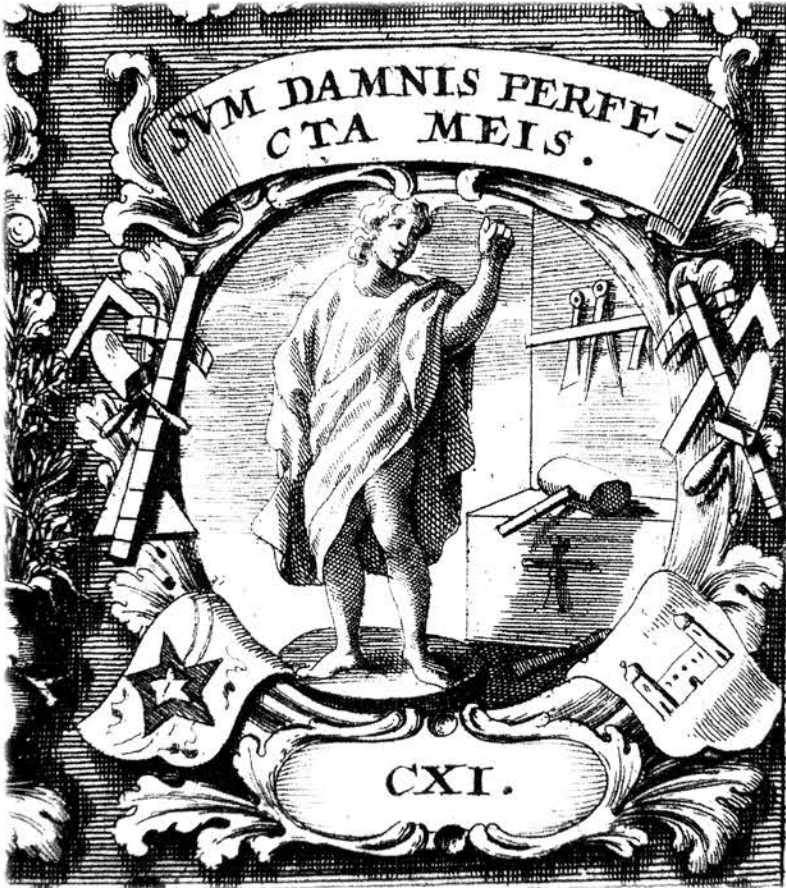
Irène Mainguy effectue ici de manière intelligente et intéressante un parallèle entre la structure des gestes maçonniques et les outils utilisés

dans les rituels. Elle apporte à la franc-maçonnerie un éclairage sur le déroulement des gestes que celle-ci transmet et sur le bien-fondé de leurs actions. Ainsi cette gestuelle physique conduit à une transformation spirituelle d'où sortira une éthique de vie.

Dr Roland Martin Hanke

Président du Musée allemand de la franc-maçonnerie, à Bayreuth en Allemagne.

Conseiller aux Affaires culturelles de la Grande Loge A.F.A.M. d'Allemagne.



Jacobus Boschius, Symbolographia, 1702.

Emblème N° 111,

avec la devise : « Sum Damnis Perfecta meis ».

(Par ma progression, je suis débarrassé de mes défauts).

(La Vertu est représentée et exaltée par une statue en train d'être sculptée).



*Réception en franc-maçonnerie des hommes du métier sur un chantier
que certains attribuent à la Bauhütte.*

Gravure sur cuivre, Francfort sur le Main, 1735.

*Ce frontispice, probablement d'origine anglaise,
provient de Pocket Companion for Free-masons.*

*Au premier plan, outre les outils de l'architecte, on voit un tableau
avec des constructions géométriques, dont celle relative au théorème de Pythagore.*

Avant-propos



*Jeton de présence en argent de forme ennéagonale,
de la Loge « la Sincère Amitié » à Rouen, face avers.
Représentation inspirée des emblèmes de la Renaissance, représentant
une « bonne foi »,
deux mains sortant de nuages, se serrent devant un autel ; celui-ci supporte un feu.
Au sol à gauche une pierre cubique à pointe et une truelle ;
à droite un compas et une pierre brute.
En exergue : Orient de Rouen/1822. Signé Desnoyers. F.
En haut est inscrit le vers de Virgile en devise « Coeunt in foedera dextrae »
(Ils s'unissent par l'alliance de leurs mains).
Photo Marc Labouret.*

En général, toute personne qui se rattache activement à une Tradition en étudie les textes originels de référence pour s'en pénétrer, les méditer et les vivifier par la pratique de son comportement au quotidien.

Il est regrettable qu'en franc-maçonnerie, cette démarche traditionnelle soit exceptionnelle. La plupart des maçons se contentent de textes dévitalisés, qui ont perdu de leur substantifique moelle par trop de retraits ou ajouts arbitraires faits aux rituels au cours du temps, au point qu'ils en sont

pour la plupart complètement dénaturés, comme c'est le cas pour les deux rites les plus pratiqués en France : le *Rite Français* et le *Rite Écossais Ancien et Accepté*. Par contre, si l'on se réfère au *Rite Anglais de style Émulation*, fruit de l'union des *Anciens* et des *Modernes* en 1813, ou au *Rite Écossais Rectifié*, le dommage est moindre. Ces rituels sont restés quasiment à l'état originel sans avoir subi des altérations de toutes sortes. Ils sont demeurés remarquablement cohérents, d'où leur intérêt.

Les deux premiers grades de la franc-maçonnerie, apprenti et compagnon, proposent de réaliser une œuvre fondée sur les outils de la construction.

L'initiation maçonnique est une initiation par le métier (Craft), du fait de l'origine de l'Ordre. Elle revêt d'abord un caractère artisanal, puis, par la suite, prend un caractère chevaleresque. À l'origine, l'artisan était assimilé à l'artiste, selon l'expression d'Anderson du « Maçon qui entend bien l'Art ». D'où la qualification, nécessaire pour être reçu maçon dans la confrérie de l'homme du métier. Cette démarche permet de ne plus limiter les pensées aux formes matérielles et extérieures de la vie, mais d'avoir le désir croissant de connaître le sens réel que sous-tendent les préceptes de l'Ordre maçonnique.

L'enseignement maçonnique propose une règle de conduite basée sur la méditation d'une géométrie dans l'espace où tous les gestes se font par équerre, niveau et perpendiculaire. Quand la marche n'est plus d'équerre, elle se fait en traçant des courbes qui correspondent à des demi-cercles. C'est ce qui est appelé *passer de l'équerre au compas*. C'est dire la prééminence de l'usage des outils dans cette forme traditionnelle et la nécessaire compréhension de leur utilisation dans cette voie de réalisation constructive.

De nos jours, l'appréciation d'un outil reste limitée à son usage pratique, ainsi qu'à son aspect utilitaire. En maçonnerie, la plupart des interprétations dégagées des outils s'arrêtent le plus souvent à un point de vue moral et à des considérations psychologiques.

L'approfondissement du sens des différents outils permet d'accomplir une œuvre de perfectionnement de soi en favorisant l'ouverture de la conscience. L'œuvre fondamentale du maçon est une construction architecturale d'ensemble puisqu'il s'agit d'élever un Temple, et par conséquent, sur un plan plus global, sa démarche s'appuie sur la construction et les méthodes spécifiques à toute mise en œuvre d'un chantier.

Au fur et à mesure de son cheminement, le maçon prend conscience que les outils reçus sont des moyens symboliques qui favorisent sa transformation intérieure et que le modèle du temple recherché se situe dans le sanctuaire de son être. Le Maître, passé de l'équerre au compas, a reçu tous les outils nécessaires à l'ouverture de son entendement. Ils sont la direction de sa vie active et de son action.

Cette démarche, en s'appuyant sur les directives harmonieuses de l'esprit de la construction, suggère des pistes de réflexions cohérentes et développe une signification et un symbolisme de l'outil qui dépassent largement le cadre limité de l'utilitaire ou de la morale. Chaque outil est lié aux potentialités d'un ensemble de forces dont il faut connaître l'énergie pour savoir la réguler et la maîtriser avec discernement, afin de parvenir à ériger un temple de lumière dans le sanctuaire de son cœur, clef de la réalisation individuelle et collective.

Le temple à ériger, proposé au départ, est un temple de pierre autour duquel le maçon médite sur les arcanes de la construction par le biais des outils qui lui ont été remis au cours de ses différents voyages, outils semblables à des clefs d'ouverture du cœur.

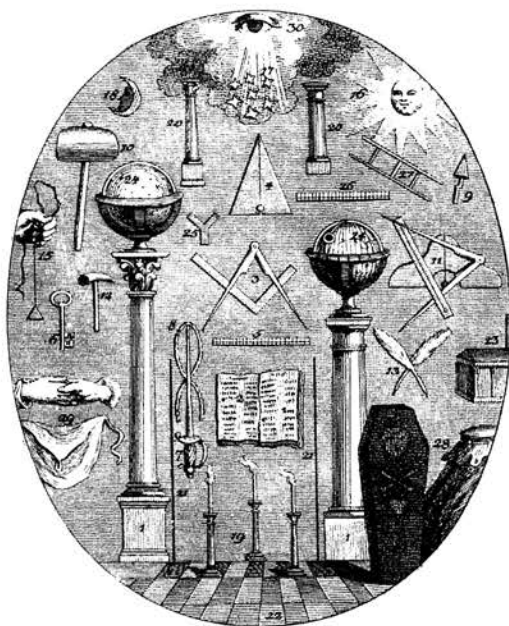
Ainsi qu'il est affirmé dans le manuscrit *Cooke* (1410), la Géométrie est au centre de toute chose, dont la maçonnerie :

*La géométrie vient, disais-je, de geo
qui signifie en grec terre, et de metrona
qui signifie mesure. C'est pourquoi ce
nom de géométrie
signifie la mesure de la terre.
Ne vous étonnez pas si j'ai
dit que tous les arts n'existent
que par l'art de géométrie.
Car il n'est aucun artifice
ni métier manuel faits
de main d'homme qui ne soient
réalisés par géométrie. La
cause en est remarquable, car si un homme
travaille de ses mains, il
œuvre avec un certain outil, et
il n'est pas d'instrument de quelque
matériau en ce monde
qui ne provienne d'une manière ou d'une autre
de la terre, et ne retourne entièrement à la terre
de nouveau. Et il n'y a aucun instrument ou autre outil
de travail qui n'ait
plus ou moins de proportion.
Or la proportion est la mesure,
et l'outil ou l'instrument
est la terre. La géométrie est dite mesure de la terre,*

*d'où je peux dire que les hommes vivent
tous grâce à la géométrie. Car tous
les hommes ici-bas dans ce monde vivent
grâce au travail de leurs mains...*

*Vous devez vous rappeler que
parmi tous les métiers du
monde qui sont des métiers d'homme,
la maçonnerie a la plus grande
réputation, et que la plus grande partie de ce
métier est l'art de géométrie, comme cela
se trouve noté et dit dans des récits
Comme la Bible...¹*

Le grade de maître comporte un autre aspect de l'enseignement maçonnique. Les outils y sont montrés sous leur aspect destructeur lorsqu'ils sont dévoyés de leur utilisation première. Ils peuvent alors devenir des armes meurtrières. L'ambivalence de l'utilisation des outils montre que tout instrument positif peut se révéler négatif s'il n'est pas utilisé selon la règle avec une intention droite et le sens du métier.



Page de titre de Jachin et Boaz, Londres, 1776.

1. Textes fondateurs de la tradition maçonnique, *le manuscrit Cooke, 1410*, traduits et présentés par Patrick Négrier, Éd. Grasset, 1995, p. 64 et 65, vers 94 à 139.

Il ne suffit pas d'avoir été « fait maçon », c'est-à-dire « créé » dans cet état de bâtisseur par la connaissance des mots, signes et attouchements d'un grade, pour se dire et être maçon.

Ce qui constitue réellement un authentique Maçon, c'est le fait de parvenir à faire croître et vivifier en lui toutes les vertus. Les outils reçus servent de révélateurs à ces qualités et vertus qu'il faut cultiver en soi. Lorsque le compagnon a reçu tous les outils, il lui est révélé la philosophie même de la vie, représentée par la *glorification du travail de l'homme du métier*. Celle-ci se fait en persévérant honnêtement, grâce aux efforts laborieux et constants de celui qui est inspiré par les différents outils mis à sa disposition pour réaliser son chef-d'œuvre. Toute réalisation d'un chef-d'œuvre matériel est le symbole d'une transformation intérieure, d'un perfectionnement individuel qui s'est effectué parallèlement. Il ne faut pas oublier que la Géométrie et l'art du trait sont la base de la Maçonnerie, c'est pourquoi, il est nécessaire de méditer intensément et longuement sur les symboles de la construction. Ces symboles expriment de grandes vérités à approfondir.



Jeton de présence de forme octogonale de la Loge « la Céleste Amitié » à Rouen.

Il représente un autel portant un cœur brûlant avec un ensemble d'outils de la construction : compas – équerre – règle et truelle (XVIII^e siècle).

Photo Marc Labouret.

Le véritable chef-d'œuvre, ou quintessence de l'œuvre à réaliser, est soi-même. C'est par là qu'il est possible de devenir un être vertueux dépourvu de tous préjugés, bienveillant envers ses semblables, s'efforçant de cheminer en Beauté, Force et Sagesse dans la voie de la connaissance et de la lumière. C'est le moyen de rassembler ce qui est éparé en soi et autour de soi.

Le chef-d'œuvre, selon la définition de Schwaller de Lubicz, est *l'ouvrage qu'on a créé avec son âme, qu'on a conçu avec son cœur, qu'on a géré avec son corps, depuis la peau jusqu'aux entrailles... qu'on a vécu, qu'on a porté jusqu'au temps où, comme un fruit mûr, il est mis au jour par les doigts*².

Titus Burckhardt note que le but de la réalisation artistique ou artisanale était la « maîtrise », c'est-à-dire la possession parfaite et spontanée de l'art, la maîtrise pratique coïncidant avec un état de liberté et de vérité intérieures ; c'est l'état que Dante symbolise par le paradis terrestre situé sur la cime de la montagne du purgatoire... Cette connaissance transcendante se trouve symbolisée, dans la méthode spirituelle du tailleur de pierre, par les divers instruments de mesure, tels que le fil à plomb, le niveau, l'équerre et le compas, images des archétypes immuables qui régissent toutes les phases de l'œuvre³.

À l'image de l'abeille industrieuse de la ruche, chaque maçon apporte le fruit de son labeur, en travaillant avec tous ; il progresse individuellement en participant par là même à la progression de ses frères maçons. La Sagesse exprime la régularité de leur conduite et de leurs mœurs, la Force exprime le zèle et le courage des Maçons dans leurs travaux ; la Beauté exprime la candeur de leur âme, la sincérité de leur cœur et la fidélité envers leurs Frères⁴.



Jacobus Boschius, Symbolographia, 1702.

Emblème n° 633 représentant une ruche laborieuse, avec la devise : « Labor omnibus unus » (Un même travail pour tous). Cette devise est tirée du vers 184 du livre IV des Géorgiques de Virgile. Au XVIII^e siècle, la ruche et les abeilles sont fréquemment représentées comme emblème du travail. Elles représentent l'obéissance, la régénération et la sagesse. La ruche symbolise une activité constante et soigneusement organisée, une œuvre continue élaborée en commun, grâce à un travail assidu.

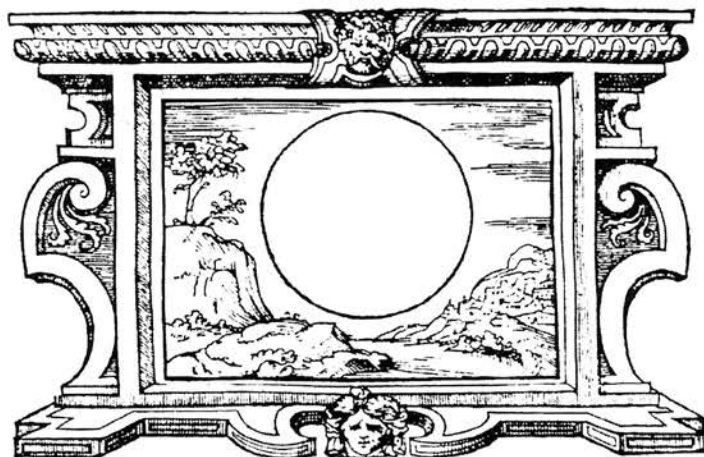
2 Schwaller de Lubicz Isha, *Her-Bak Pois-Chiche*, Éd. Flammarion, 1955, p. 136.

3. Burckhardt Titus, *Principes et méthodes de l'art traditionnel*, Éd. Dervy, 1987, p. 76 et 77.

4. Le flambeau du Maçon, *grade d'apprenti*, Bordeaux, 1777, p. 15 et 16.

Le dépouillement des métaux, rite préalable à la réception de tout néophyte en franc-maçonnerie, indique que l'on doit vaincre tous ses préjugés et conceptions fausses, remettre en question ses acquis familiaux, culturels, philosophiques et sociaux, qui donnent cette pseudo-assurance de certitude à l'homme du monde ayant l'art de paraître. L'aspirant à la lumière et à la vérité est invité à laisser les fantômes illusoires de l'orgueil, de l'ambition, des apparences et à abandonner toutes formes de vanités et passions, au musée des squelettes décharnés, pour approfondir les arcanes de l'être. C'est le moyen approprié pour progresser dans la voie de l'unité, au moyen des différents outils dont l'étude approfondie du maniement fournit ces clefs de la connaissance de soi.

Il est proposé à chaque initié un nouveau départ, où une vie ordinaire peut devenir une vie extraordinaire, car vécue consciemment et reliée à une cohérence entre la pensée et l'action, condition adéquate pour devenir fils et filles de la lumière. Après avoir été ni nu, ni vêtu, le néophyte revêt un habit blanc immaculé, symbolisé par le port d'un tablier et de gants blancs. Dès lors, cette marque extérieure témoigne d'une volonté d'authenticité pour se transformer en un être nouveau, qui se voue désormais à l'art de construire. Cela signifie qu'il choisit en toute conscience une action et une recherche positives en toutes choses. Elles seront constructives et bénéfiques dans sa quête où devra désormais régner cette authentique lumière de vérité reçue lorsque le bandeau est tombé de ses yeux.



Théodore de Bèze, Emblemata, 1580.

Emblème n° 1.

Le cercle n'a ni commencement, ni fin.

Si tu cherches le début de cette figure, cherches-en aussi la fin.

Que la dernière heure de ta vie soit aussi la première d'une nouvelle vie.

Faut-il être manuel pour être franc-maçon ?

La question de l'utilisation des outils interpelle régulièrement : Faut-il être manuel pour être admis dans une confrérie de bâtisseurs de l'esprit ? Le fait d'utiliser des outils ou de faire appel au symbolisme des outils exclut-il encore de nos jours *ipso facto* les femmes de l'initiation de métier ? À cette question, il faut apporter une réponse de bon sens pour évacuer ces faux problèmes qui génèrent tant de discussions contre-productives.

Bien que les loges, plus particulièrement aux grades d'apprenti et de compagnon, se réfèrent à l'art de bâtir et au Temple de Salomon, cette construction individuelle relève bien sûr de nos jours davantage d'une transposition imaginaire.

Chacun sait que le Temple de Salomon est irrémédiablement détruit, n'ayant plus pour tout vestige tangible qu'un mur à Jérusalem. Dans le contexte actuel, les outils des maçons, quelle que soit l'habileté avec laquelle ils pourraient être employés, demeurent bien impuissants à faire revivre ce sanctuaire exemplaire entré dans la légende.

Les aptitudes intellectuelles de compréhension étant heureusement équivalentes chez l'homme et la femme, rien ne s'oppose à ce que celle-ci puisse étudier les mécanismes, maniements et usages des outils de construction pour les intégrer et en percevoir les propriétés pratiques dont elle saura, tout comme l'homme, faire les transpositions symboliques nécessaires à sa construction et à sa progression intérieures. Ainsi le maniement de chaque outil demande des efforts de compréhension et de réflexion pour mettre leur particularité spécifique en action. Cette construction symbolique ne relève plus désormais que d'un travail spéculatif, fondé sur la compréhension du métier, n'ouvrant la voie qu'à des interprétations intellectuelles et spirituelles qui devraient néanmoins aboutir à des applications pratiques pour tous francs-maçons (hommes ou femmes).

En dépit de ce qui précède, on déplore que certains maçons continuent de manière sectaire à proclamer que toute maçonnerie même spéculative est spécifiquement masculine. Certaines gravures du Moyen Âge représentent des femmes sur les chantiers, outils en main, à l'exemple de cette gravure du *Roman* de Girart de Roussillon ou encore de celle de *La Cité des Dames* extraite des Œuvres complètes de Christine de Pisan, ou encore du *Livre des Clères et nobles femmes* de Boccace.



*Girart de Roussillon Le Roman.
Femmes maçons sur un chantier au Moyen Âge.
Codex 2549, folio 167 v, Bibliothèque de Vienne, Autriche.*

Ces rappels historiques confortent bien dans l'idée qu'il s'agit d'un faux débat, faisant oublier que la Voie de réalisation, pour tout être, affranchit de toute forme de sexisme. C'est la définition même de la voie du milieu, celle de tous les équilibres.

Bien des maçons continuent à transmettre avec une grande bonne volonté les outils reçus, sans en avoir une vraie connaissance, ni en percevoir l'importance fondamentale, n'ayant pas eux-mêmes été instruits de leur sens, ni avoir cherché par la suite à l'approfondir. C'est pourquoi il est important d'en réactualiser le contenu. Cette démarche permettra d'éviter de tomber dans l'imagerie populaire de *l'âne qui véhicule des reliques*. Au contraire elle met en valeur les précieuses clefs reçues, pour ceux qui sont en recherche d'une progression spirituelle et d'une réalisation autre que théorique, afin de pouvoir rectifier et découvrir la fameuse pierre cachée des sages.

Pour que la maçonnerie actuelle ne se transforme pas en une coquille vide, il paraît essentiel que tout cherchant essaye de retrouver un « esprit opératif » afin de rendre aux symboles maçonniques leur vitalité, ce qui le conduira vers une glorification consciente de l'être du métier, antidote salvateur pour résister au monde désaxé dans lequel nous vivons. Cette étude des outils donne des pistes pour approfondir la compréhension de l'usage

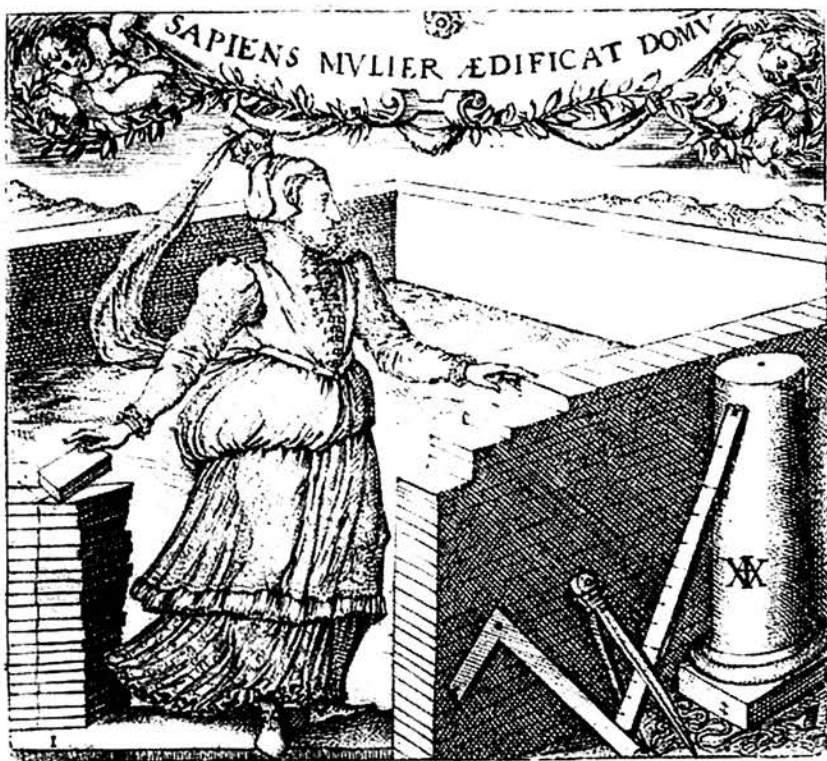
des outils sur un plan métaphysique. Chaque outil met une énergie en action, dégageant une force maîtrisée qui obéit aux lois de la nature, la principale étant la loi des actions et réactions concordantes, ou des forces opposées et complémentaires, dans une spiritualité du geste bien comprise.

Cet ouvrage a l'ambition de faire découvrir une méthode de réalisation spirituelle simple et logique qui se base sur une philosophie du maniement des outils de la construction, sans qu'il soit nécessaire d'être un « manuel ». Il est fait appel ici, par analogie, à l'homme du métier qui s'efforce d'ériger dans son âme la pierre fondamentale de l'édifice en s'appuyant, dans son cheminement, sur les trois grades symboliques de la maçonnerie qui sont comme trois flambeaux placés de distance en distance pour éclairer en lui l'entrée d'un sanctuaire de Vérité et de Lumière.

Les citations mentionnées dans cet ouvrage émanant de textes du XVIII^e siècle sont retranscrites dans la langue actuelle. L'étude est enrichie d'une abondante iconographie, fruit d'une longue et patiente recherche. Celle-ci indique clairement que la franc-maçonnerie a hérité du langage emblématique de la Renaissance, lui-même inspiré de l'Antiquité, dans lequel la symbolique des outils contribuait à personnifier les vertus que chacun devait s'efforcer d'acquérir (voir annexe, p. 253)

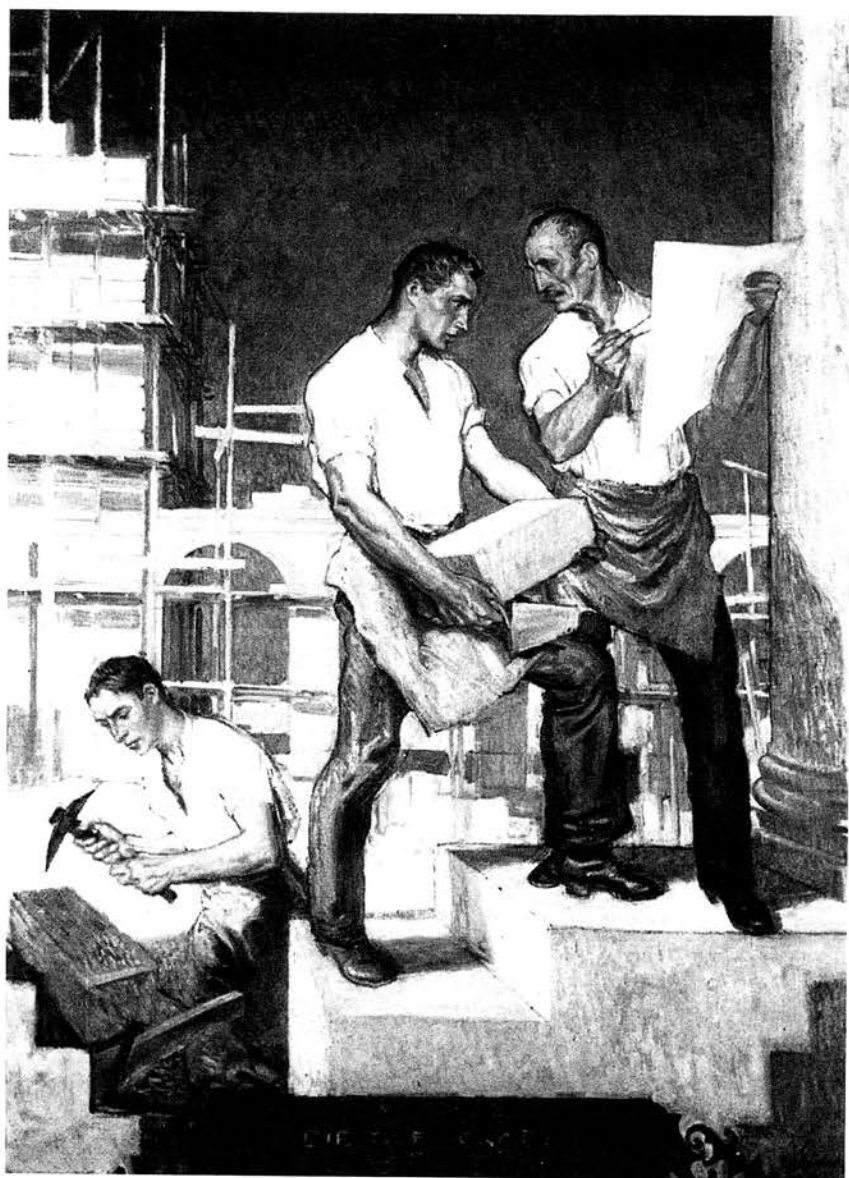
Si cette recherche parvient à faire prendre conscience de la signification essentielle des rites maçonniques et permet aux intéressés d'avoir une pratique rituelle davantage en adéquation avec leur cheminement spirituel, l'objectif sera atteint.





*Georgette de Montenay, Emblèmes
ou Devises chrétiennes, Lyon 1571.
Emblème n° 1, illustration de Pierre Woeiriot.*

*Voyez comment cette Reine s'efforce
De cœur non feint d'avancer l'édifice
Du temple saint, pour de toute sa force
Loger vertu, et chasser tout vice
Notons que Dieu la rend ainsi propice,
Afin qu'il soit glorifié en elle :
Et qu'on soit prompt (ainsi qu'elle) au service
Dont le loyer est la vie éternelle.*



*Les trois grades : apprenti, compagnon, maître
œuvrant sur le chantier en fonction de leur compétence.
Peinture à l'huile de Robert Strüdel, Basel.*

PREMIÈRE PARTIE

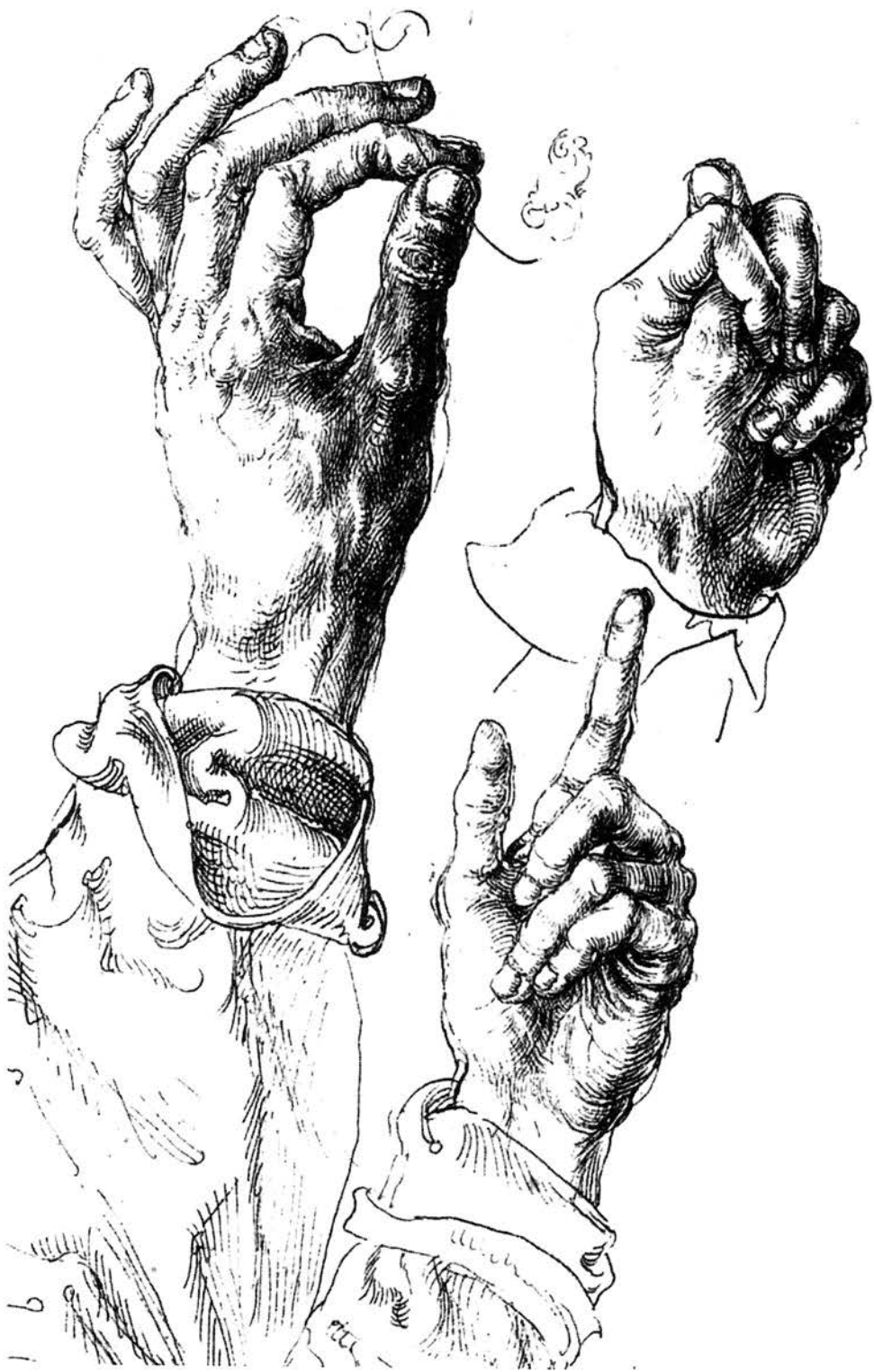
LES OUTILS DE L'APPRENTI



*Jeton de la « Mère Loge Écossaise de France »,
daté du 11 février 1806, de forme heptagonale.*

*Face avers, représentant un globe céleste étoilé et entouré du zodiaque,
posé sur un tronçon de colonne, entouré de compas, perpendiculaire, pierre polie,
maillet, règle, livre, pierre brute.*

Photo Marc Labouret.



*Étude de mains à la plume,
d'Albrecht Dürer, 1494, Vienne, Autriche.*

Chapitre 1

La main, premier outil

L'outil prolonge l'action de la main

Intimement liée à l'esprit de l'homme, la main est le premier outil servant d'auxiliaire pour effectuer tout travail. Elle favorise au quotidien l'accomplissement des prouesses techniques, que ce soit pour prendre et donner, écrire, tenir et manier un outil, transmettre nos émotions, nos sentiments, etc.

Outre sa spécificité pratique, l'outil met la pensée en action. Il permet de développer et de démultiplier toutes les capacités manuelles. C'est pourquoi l'utilisation bien comprise de chaque outil permet de développer en soi des capacités qui seraient restées à l'état latent si son maniement et les possibilités d'ouverture qu'il favorise n'étaient pas approfondis consciemment et à bon escient.

Chaque outil met à la disposition du maçon une force naturelle applicable à un usage pratique. Chacun d'eux est important et interpelle : À quoi sert-il ? Quelle force met-il en action ? Comment peut-on transposer les effets symboliques de ces outils dans une action quotidienne ?

Selon la définition de Jean Beauchard¹ : *l'outil n'existe que par son maniement. La main devient ainsi d'une importance plus fondamentale que l'instrument lui-même.*

De la main qui tient l'outil, aux mains libres, l'esprit évolue. La main est initiatiquement un moyen de transmission par l'utilisation des Signes. Elle peut être considérée comme l'instrument direct et le moyen d'expression de la pensée.

Dans le même esprit, Aristote² disait : *Ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des êtres, mais c'est parce qu'il est le*

1. Beauchard Jean, *La Voie de l'initiation maçonnique*, Éd. Véga, tableau 7 : Les parcours du compagnon.

2. Aristote, *Les parties des Animaux*, Éd. Les Belles lettres, Paris, 1956, texte établi et traduit par Pierre Louis, p. 137-138.

plus intelligent qu'il a des mains. En effet, l'être le plus intelligent est celui qui est capable d'utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile, la main.

[...] L'homme, au contraire, possède de nombreux moyens de défense, et il lui est toujours loisible d'en changer, et même d'avoir l'arme qu'il veut et quand il le veut. Car la main devient griffe, serre, corne, ou lance ou épée ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela, parce qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir.

La main est une forme d'expression essentielle qui accompagne le langage par une gestuelle. C'est si vrai que les sourds-muets communiquent uniquement par la gestuelle des mains. De même la représentation de la main a marqué notre langage dans l'expression des mots comme main-d'œuvre, maintenir, maintien, maintenant, mainmise, mainlevée, main-morte, passer la main, prêter main-forte, etc.

Henri Focillon³ considérait que :

*L'esprit fait la main, la main fait l'esprit.
Le geste qui ne crée pas, le geste sans lendemain provoque
et définit l'état de conscience.
Le geste qui crée exerce une action continue sur la vie intérieure.
La main arrache le toucher à sa passivité réceptive,
elle l'organise pour l'expérience et pour l'action.
Elle apprend à l'homme à posséder l'étendue, le poids, la densité, le nombre.
Créant un univers inédit, elle y laisse partout son empreinte.
Elle se mesure avec la matière qu'elle métamorphose,
avec la forme qu'elle transfigure.
Éducatrice de l'homme, elle le multiplie dans l'espace et dans le temps.*

La main est constamment en mouvement dans l'action. Toute intention de concrétiser une œuvre passe nécessairement par la main. Organe du toucher, elle peut générer un geste destructeur ou constructif. C'est grâce à elle que l'artiste réalise son œuvre que ce soit en musique, en peinture, en sculpture, en poésie.

La double fonction de la main consiste à toucher pour identifier, et saisir. Elle est l'outil moteur de l'intelligence, pouvant manier et fabriquer

3. Focillon Henri, *Vie des formes, suivi de éloge de la main*, Paris, Éd. Les Presses Universitaires de France, 1981, p. 101 à 128.

des outils pour renforcer ses capacités d'action, les deux mains œuvrant en complémentarité.

Selon une image, l'être humain est capable de tout prendre en main, notamment sa destinée, s'efforçant de maîtriser l'espace et le temps, se lançant à la conquête de tous les possibles. C'est être maître d'œuvre.



Emblème d'Andrea Alciato, extrait d'Emblemata, 1549.

C'est sur le thème de la double connaissance qu'André Alciato inventa l'occulata manus : « l'œil en main est certitude des choses vues et touchées ». On retrouve le même thème chez Gabriel Rollenhagen, tandis que Julius Zinggreff considère que « la foi n'a pas besoin de sens pour être confirmée ». Cette représentation correspond aussi au thème du savoir acquis par l'œil et prolongé dans l'action par la main. D'autres voient dans l'œil un symbole de la divinité dans sa miséricorde ou son inaccessible sagesse. La main symbolisant l'action, l'œil en son centre peut être vu comme le juge inflexible de la conscience dans toutes les actions.

Le plus souvent, la main est considérée comme un attribut de puissance, de pouvoir, de domination, alors que l'œil, image de la perception, représente la connaissance et la conscience. Dans de nombreuses traditions, la main apparaît comme un emblème divin. Elle représente le pouvoir créateur, image de rigueur et de miséricorde. À l'époque de la Renaissance, Dieu était fréquemment représenté par une main sortant d'un nuage et descendant vers la terre.

Jusqu'à la Révolution française, les unités de mesure prenaient pour norme le corps humain. Le pied se subdivisait en douze pouces. La distance entre le bout du pouce et l'extrémité du petit doigt était appelée empan. Les drapiers et les marchands d'étoffes utilisaient la longueur du

bras ou de l'avant-bras pour mesurer leur tissu. Cette mesure était appelée aune et coudée.

Si, jusqu'à la Révolution, on se contentait de mesures approximatives, liées aux dimensions du corps humain, c'est que la notion de grandeur physique était relative. On ne recherchait pas la précision qu'a donnée par la suite le système métrique, mais seulement une monnaie d'échange de la valeur du travail. Selon la Genèse, l'homme a été créé à l'image de Dieu. C'est une des raisons pour laquelle le corps humain fut pris pour norme traditionnelle de mesure pendant des siècles.



*Main ouverte et main fermée,
Emblème n° 23 de Juan de Boria, 1581.*

*extrait d'Empresas Morales, avec la devise : « Semper Eadem »
(Toujours la même, en adversité comme en prospérité).*

*Cela signifie que, de la même manière, nous devons avoir un même courage
dans l'adversité et dans la prospérité.*

*La main de l'image de la chance, ouverte ou fermée,
Est toujours une main, qu'il fasse tempête ou grand vent,
Que la pluie dégoutte ou qu'il pleuve des pétales de roses.
Le sage vit en tout temps de manière égale et dans le calme.*

La main est représentée sur de nombreux emblèmes : un poing ou une main fermée symbolise la force et l'unité alors qu'une main aux doigts tendus, ou seulement tendus en partie, est un signe de désunion.

Selon un quatrain de Paul Éluard sur les mains⁴ :

*Je noue et je délie, je donne et je refuse
Je crée et je détruis, j'adore et je punis
Ma fleur est la pensée, je caresse et je sème.
Je vois avec mes doigts, je touche et je comprends.*

Sur le chantier, les francs-maçons réalisent aussi une œuvre ; ils y accomplissent des signes d'ordre qui correspondent à une gestuelle précise de la main traçant des figures géométriques dans l'espace.

L'homme du métier s'applique à construire. C'est la main, premier de tous les outils, qui achève l'œuvre entreprise. Elle est représentée dans l'iconographie médiévale comme la marque d'une puissance souveraine d'essence surnaturelle.

En maçonnerie, les mains permettent de faire tous les signes d'ordre, elles sont les outils qui accomplissent l'ensemble de la gestuelle du rituel. La main est la partie la plus mobile du corps humain et aussi la plus expressive. Dans sa mobilité, le pouce a un rôle particulier, permettant des prises très variées. Le pouce se différencie des autres doigts, notamment dans l'ensemble des signes d'ordre. Les gestes des trois premiers grades, dans tous les rites, peuvent être regroupés en trois catégories : « main-gorge », « main-cœur » et « main-ventre ». Ces trois signes se font par équerre, niveau et perpendiculaire selon un schéma de verticalité spécifique à l'être humain, mais aussi en se localisant sur des centres vitaux.

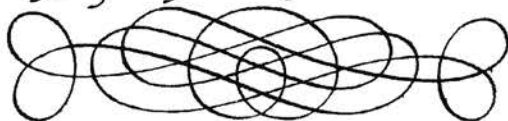
Ces gestes obéissent à un rythme ; le corps effectue un même mouvement par la manière répétitive de la « mise à l'ordre ». Lors de toute prise de parole, le maçon se tient debout, à l'ordre, l'attitude du corps s'accordant au rythme de la parole par la rectitude du maintien. Cette symbolique des mouvements en maçonnerie peut être considérée comme un langage verbal et corporel, avec les postures qui accompagnent le rituel.



4. Éluard Paul, *Les mains libres*, 1937.



*Carmen opus nostrum est, tractant fabrilia fabri,
Quisque suum solitū tempus in arte locat —*



Gabriel Rollenhagen, Nucleus Emblematicum, 1611.

Emblème n° 14.

« Tractant fabrilia fabri »

(Les artisans parlent de leur métier)

Horace, Épître 2, 1, 116.

Maçon avec équerre, fil à plomb et règle (aune).

Les artisans exercent leur métier.

La poésie est notre ouvrage.

Nous la pratiquons comme le font les artisans.

Chacun utilise son temps à l'art appris.

Il y a deux sortes de travail pour vivre :

Celui qui travaille de ses mains et celui qui œuvre avec l'esprit.

Celui qui œuvre avec l'esprit, se base sur la conception et l'intelligence,

Et sans faire bien, parvient à une bonne position.

Mais celui qui doit vivre du travail de ses mains

Et ne peut rien faire d'autre, dans n'importe quel pays,

Il reste le même homme, n'ayant aucun autre objectif

Que son labeur, témoin significatif de son œuvre.

Chapitre 2

Les outils, signes des maçons

Dans la franc-maçonnerie contemporaine, le « métier », pour le maçon lui-même, est devenu symbolique, et ses attributs, les outils entre autres, ont perdu de leur efficience quotidienne propre. Ils ne subsistent le plus souvent que virtuellement, comme symboles. Dès lors, on peut mieux comprendre que la mise en œuvre et l'application de la connaissance initiatique passent par un réel approfondissement du rituel, du symbolisme et de la gestuelle liée à cette symbolique.

Les rites sont essentiellement des gestes que les maçons désignent sous le nom de « signes ». Jean Tourniac observe ainsi, *le rite apparaît comme un acte créateur ou du moins comme le retour à un geste ou acte créateur primordial, archétype manifestant la Toute puissance du « Grand Architecte Divin » ordonnateur du monde*¹.

René Guénon remarque que *le mot sanscrit rita est apparenté par sa racine même au latin ordo, et il est à peine besoin de faire remarquer qu'il l'est plus étroitement encore au mot « rite » : le rite est, étymologiquement, ce qui est accompli conformément à l'« ordre », et qui, par suite, imite ou reproduit à son niveau le processus même de la manifestation ; et c'est pourquoi, dans une civilisation strictement traditionnelle, tout acte, quel qu'il soit, revêt un caractère essentiellement rituel*².

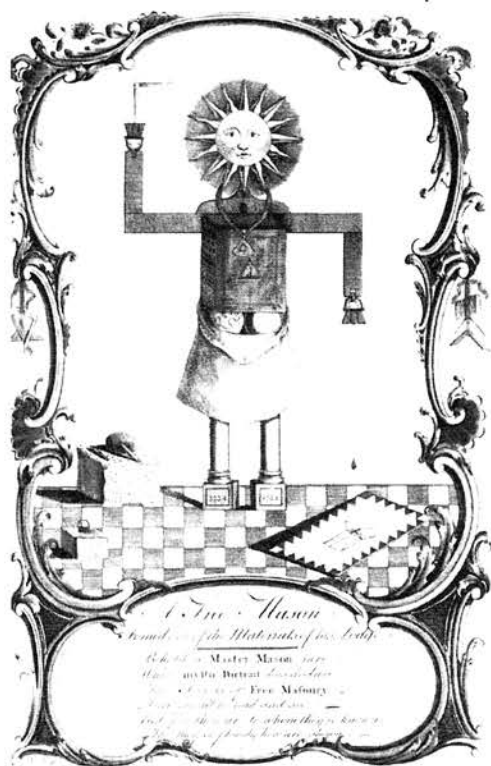
Toute la gestuelle maçonnique composée de signes, d'attouchements et de marches se réfère à une géométrie dans l'espace faisant appel à l'usage d'un outil. Cette pratique du geste effectué par un tracé dans l'espace, grâce à son aspect fréquent et répétitif lors de chaque tenue de loge, a des répercussions sur le comportement individuel, favorisant une rectification autant qu'un perfectionnement du comportement, en rapport avec l'action de cette gestuelle. Elle imprime sur le physique une direction mentale et intellectuelle du comportement par un apprentissage du geste, de l'action et de la marche.

1. Tourniac Jean, *Symbolisme Maçonnique et Tradition Chrétienne*, Éd. Dervy, 1965, p. 40.

2. Guénon René, *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, Éd. Gallimard, 1945, p. 32.

Luc Benoist constate que *le rythme conditionne la continuité nécessaire à toute action, à sa transformation ultérieure, à sa propagation dans les zones psychiques et spirituelles de l'être. Le rythme de l'individu définit sa forme... La morphologie de notre corps a fourni les premiers archétypes de notre idéologie et nos premières unités de mesure, la brasse, la coudée, l'empan, le pouce, le pied et le pas, ce pas qui mesure aussi le temps puisqu'il obéit au rythme respiratoire*³.

Pour avoir un effet efficace et opérant, *ces mouvements doivent se faire avec fermeté et précision selon le conseil de Chemin Dupontès*⁴. On pourrait parler de rigueur dans le signe, mais sans rigidité et en fonction de la condition physique de chacun. Le même Chemin Dupontès rappelle que *le sens allégorique des instruments qui appartiennent à l'art de bâtir, comme outils à l'usage des ouvriers, est une allusion générale aux qualités et aux vertus*



*Gravure servant de frontispice à A free Mason Examin'd d'Alexander Slade.
Elle représente un maçon construit à l'aide des outils de sa loge, 1754.*

3. Benoist Luc, *Signes, symboles et mythes*, Éd. Puf, 1975, coll. Que sais-je n° 1605, p. 13 et 17.

4. Chemin Dupontès, *Cours pratique de franc-maçonnerie applicable à tous les Rites*, premier cahier grade d'apprenti, Paris, Propriété de la loge Isis Montyon, 1866, p. 15.

qui servent à la construction du temple : il existe une autre géométrie que celle qui se compose de lignes et de points, une géométrie intellectuelle. C'est celle qui est la première de toutes les sciences ; c'est celle-là qu'il fallait savoir pour entrer dans l'école de Platon, le disciple de Socrate. Elle voit le Principe, moteur de toutes choses, derrière le cercle et le triangle.

Cette science, en associant l'homme à la Divinité et en lui donnant une immense idée de sa grandeur et de la perfection de son être, le dispose à bien penser et à bien agir. Cette métaphysique n'est alors qu'un chemin plus sublime pour arriver à la vertu. C'est ce que Platon appelait par excellence la Science des Dieux et Pythagore, la Géométrie divine⁵.

Dans les *Constitutions* d'Anderson, il est dit : N'oublions pas non plus que les peintres et les statuaires étaient comptés au nombre des bons maçons, tout comme les bâtisseurs, les tailleurs de pierre, les poseurs de briques, les charpentiers, les menuisiers, les tapissiers ou fabricants de tentes, et une foule d'autres artisans que l'on ne peut citer, qui travaillaient selon la géométrie et les règles de la construction⁶.

Jean Tourniac souligne que cette voie devrait conduire à une résorption du Maître-Artisan dans le modèle divin de l'Architecte. Ce qui exige la mise en œuvre de rites à dominante cosmologique et la compréhension doctrinale des symboles qui les accompagnent. Là, comme ailleurs, l'action rituelle tient dans la transmission et l'exécution des « gestes » obéissant à des rythmes ou à des tracés géométriques précis. Toute forme et tout mouvement ayant son origine dans un nombre ou une figure, par conséquent dans un rythme.

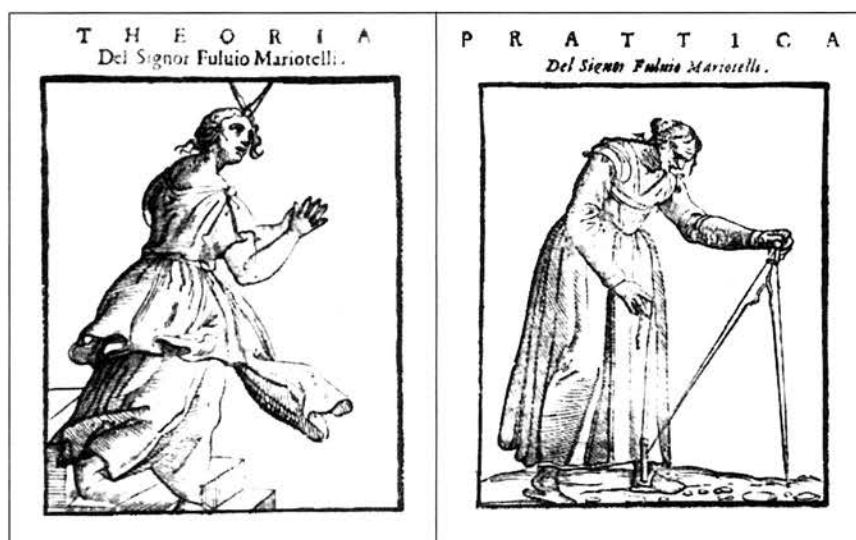
Le même auteur note que ce signe de reconnaissance, parfois dénommé simplement le « signe du grade » à cause de son importance et de la fréquence de son exécution, répond à la définition générale des signes maçonniques, qui, par allusion à l'équerre, au niveau et au fil à plomb, emblèmes des trois principaux officiers de la loge, précise que les signes s'exécutent par « Équerre, Niveau et Perpendiculaire ». En la circonstance, le « Niveau » se trouve tracé à la hauteur de la gorge, au premier degré, du cœur, au second degré et des hanches au troisième degré... En fait, il est bien certain que les signes de la Maçonnerie symbolique révèlent une descente, mais indiquent, en même temps, une ascension d'un autre ordre, « macrocosmique », tant et si bien qu'on peut, avec juste raison, comparer la voie maçonnique au voyage de Dante⁷.

5. Chemin Dupontès, *Cours pratique de franc-maçonnerie applicable à tous les Rites*, deuxième cahier grade de compagnon, Paris, Propriété de la loge Isis Montyon, 1860, p. 112 et 113.

6. *Les constitutions d'Anderson*, Traduction par Georges Lamoine sur les textes de 1723 et 1738, Toulouse, Éd. du Snes, 1995, p. 49 et 50.

7. Tourniac Jean, *Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne*, Éd. Dervy, 1965, p. 192 et 193 et p. 44 et 45.

Le mot français « outil » vient en droite ligne du verbe latin *uti*, « se servir », étymologie confirmée par la courte inscription que l'on trouve parfois sur certains outils d'origine romaine : *utere felix*. On l'emploie pour désigner tout instrument de travail des gens du métier, et nous réservons le terme « instrument », qui a paru plus adapté aux professions dites libérales. Chez les Romains, le terme, qui correspond à notre mot « outil », est celui de *fabrilia*, qui, chez eux, s'employait dans un sens général, pour désigner toutes les différentes espèces d'outils et d'instruments employés par les charpentiers, les forgerons et tous les autres artisans, qui travaillaient les matières dures, comme le bois, le bronze, le fer, la pierre, etc. On réservait le mot *instrumenta fabrilia*, pour désigner les instruments employés par ceux qui travaillent la terre ou qui ne travaillent que sur des matières tendres, comme le potier, le modelleur, etc.⁸.



Cesare Ripa, *Iconologia*, 1618.

La Théorie et la Pratique.

À gauche, la Théorie est représentée par une femme jeune, un compas ouvert posé sur la tête, tourné vers le ciel, et qui semble demander à celui-ci de l'inspirer dans son action.

Le compas est le symbole de la raison,
nécessaire à la conduite de toutes les actions humaines.

À droite, la Pratique est représentée par une femme âgée, tête inclinée, qui prend la mesure de la terre à l'aide d'un compas tourné vers le bas.

Il symbolise le discernement nécessaire à la conduite
de toutes les actions humaines constructives.

8. Cabrol Fernand, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey, 1936, p. 162.

L'ambivalence de l'utilisation de ces outils, dans un univers binaire ou dualiste, attire l'attention sur la nécessité de conduire son libre-arbitre avec discernement dans une optique sans cesse constructive. Si celle-ci était dévoyée de son objectif premier, elle prendrait une voie caricaturale et excessive, semblable à celle empruntée par les mauvais compagnons.

Les outils spécifiques de chaque homme permettent d'identifier le métier par lequel il se réalise en œuvrant. Ainsi un maçon se reconnaît au fil à plomb, à l'équerre, à la truelle, au niveau, etc. ; l'architecte à la règle, au compas et à l'équerre ; le géomètre utilise le mètre qui lui sert de règle, le charpentier la hache, etc.

*Jeton de présence de la Loge
« De la Parfaite Union »
à Valenciennes, 1784.
Face revers, portant la devise :
« Laboris assidui præmium »
(Les assidus au travail sont
les premiers),
entourant un ensemble d'outils
reliés par un ruban.
Photo Marc Labouret.*



Le fait d'être apte à utiliser les outils de tous les corps de métier semble démontrer les capacités et aspirations universelles du bâtisseur. Ainsi, l'apprenti et le sculpteur utilisent le ciseau et le maillet. Avant de construire, il faut savoir faire table rase du passé, éliminer tout ce qui est inutile. Dès lors, toutes les aspérités de la pierre sautent progressivement et irrémédiablement, ce en quoi l'on peut voir là une mise en pratique du dépouillement des métaux, préalable indispensable à toute démarche initiatique. L'apprenti fait œuvre de sculpteur en se façonnant lui-même. La matière maîtrisée devient alors support cohérent et raisonnable de l'esprit.

De ce point de vue, chaque outil devient un symbole, un authentique support de réflexion, car il parle à celui qui a appris à le connaître, qui l'a apprivoisé par l'usage, et connaît le champ de ses applications. C'est ainsi que l'Art de la construction est initialement un art en théorie qui est ensuite mis en pratique avec l'art de savoir se perfectionner par leur usage.

D – Quel est l'ouvrage du Maçon de théorie ?

R – C'est d'élever dans son cœur des temples à la vertu et des barrières au vice.

D – Quel est l'ouvrage du maçon de pratique ?

R – C'est d'élever des perpendiculaires sur des bases⁹.

Le *manuscrit Graham* considère que l'équerre, la règle, le fil à plomb, le maillet et le ciseau sont des outils tels qu'aucun maçon ne peut effectuer un travail parfait sans recourir à la plupart d'entre eux¹⁰.

Dans l'*Arche sainte*, il est mentionné : *les matériaux bruts sont épars devant les compagnons, et pour les travailler, on leur donne le ciseau, le maillet, la truelle, la règle, le levier, l'équerre et le compas. Le ciseau et le maillet qui taillent, la truelle qui cimente, la règle qui dirige, le levier qui soulève, l'équerre et le compas qui déterminent les proportions, l'équerre qui nivelle toutes les parties. À l'aide de ces instruments, ils obtiennent de la pierre brute la pierre cubique, et ils construisent les degrés du temple. Le premier s'appelle intelligence ; le second, droiture ; le troisième, courage ; le quatrième, prudence ; le cinquième, amour de l'humanité¹¹.*

La construction, tant matérielle que spirituelle, est liée aux notions fondamentales de devoir et de travail, de méditation et d'approfondissement pour progresser dans une voie de perfectionnement. Cela demande inlassablement de rassembler ce qui est épars en utilisant comme viatique de l'accomplissement de l'œuvre les facteurs de Beauté, de Force et de Sagesse.

L'outil est souvent utilisé, dans le langage courant, comme image forte et percutante. On dit de quelqu'un qu'il est « marteau », que l'on a ou non « le compas dans l'œil », que l'on est « entre l'enclume et le marteau », que l'on a « un bon niveau », que « tout est d'aplomb », que l'on « est au levier de commande », que l'on est, ou non « d'équerre », etc.

Au XVI^e siècle, on parle d'*util* (pour outil) par association avec l'adjectif utile¹². On verra au cours de cette étude les moyens d'effectuer la conversion ou le transfert des potentialités et usages spécifiques de l'outil au plan symbolique, vers le travail sur et en soi.

9. *Les Rituels du Duc de Chartres*, 1784, Éd. du Prieuré, 1997, p. 87.

10. *Le manuscrit Graham* in *le Symbolisme* n° 392-393, janv.- juin 1970, p. 103.

11. *L'arche sainte ou le guide du franc-maçon*, Lyon, Imprimerie typographique de B. Boursy, 1851, p. 117 et 118.

12. Bloch et von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Puf, 1975.

La maçonnerie, se référant au Temple de Salomon, considère que le Temple fut construit par Salomon et Hiram. C'est Hiram, fils d'une veuve, venant d'Égypte, qui procura toutes sortes d'outils pour le chantier, tels que pioches, bêches, pelles¹³.



*L'habit du maçon, selon Nicolas de Larmessin (1638-1694),
gravure extraite de Les Costumes grotesques et les métiers, 1695.*

13. Le manuscrit *Dumfries* N° 4 in *le Symbolisme* n° 377, octobre-décembre 1966, p. 38.

Les rituels et instructions se réfèrent à toute une symbolique, notamment concernant des outils assez variés comme l'équerre, le niveau, la perpendiculaire, le maillet, le compas, la truelle, etc. En voici quelques exemples significatifs.

Dans la loge de Maître, « les meubles précieux » sont au nombre de trois ; ce sont *l'Évangile, le compas et le maillet*, avec pour signification respective : l'Évangile, qui démontre la Vérité, le compas, la justice, et le maillet qui sert à maintenir l'ordre et rappelle que le maçon doit être docile aux leçons de la sagesse¹⁴.

Certains outils sont appelés « bijoux mobiles », parce qu'ils sont l'emblème des trois fonctions directrices de la loge (le Vénérable Maître et les deux Surveillants) et que ces « bijoux » passent d'un maçon à l'autre dans ces fonctions de direction :

D – Quels sont les trois bijoux mobiles ?

*R – L'équerre que porte le maître ; le niveau que porte le premier surveillant, et la perpendiculaire que porte le second surveillant*¹⁵.

D – À quoi servent-ils ?

R – L'équerre sert à former des carrés parfaits, le niveau à égaliser les superficies et la perpendiculaire à élever des édifices droits sur la base.

D – Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque signification symbolique ?

*R – Oui, Très Vénérable ; l'équerre nous annonce que toutes nos actions doivent être réglées sur l'équité ; le niveau que tous les hommes sont égaux, et qu'il doit régner une parfaite union entre des frères, et la perpendiculaire, nous démontre la stabilité de notre Ordre, étant élevé sur les vertus*¹⁶.

Lors de la réception, on fait asseoir l'apprenti entré à la droite du maître, puis on lui montre les outils de travail de l'apprenti entré :

D – Quels étaient-ils ?

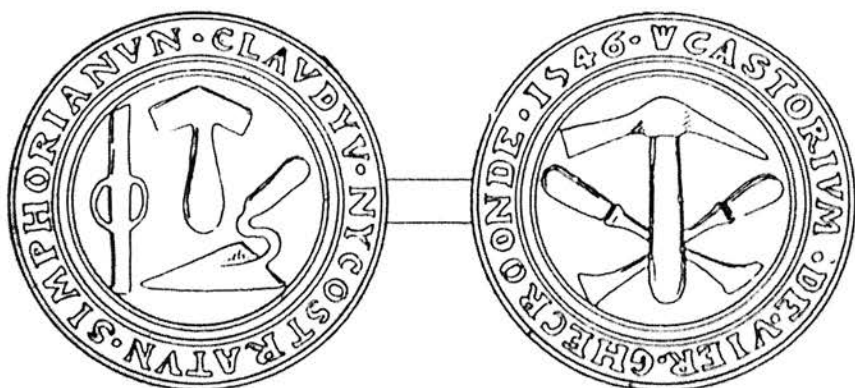
*R – La règle de vingt-quatre pouces, l'équerre et le maillet ou le marteau taillant*¹⁷.

14. *Maçonnerie adonhiramite*, première partie, 1787, Éd. les Rouyat reprint, 1975, p. 94.

15. *Catéchisme des francs-maçons, extrait de l'Ordre des francs-maçons trahi, et leur secret révélé*, 1745, Éd. Les Rouyat, reprint, 1977, p. 117.

16. *Maçonnerie adonhiramite*, op. cit., p. 60.

17. *Les Trois Coups distincts*, 1760, Latomia N° 163, 1995, p. 12.



Médailles frappées à Anvers au milieu du XVI^e siècle, portant sur les deux faces les outils du métier de tailleur de pierre sur lesquelles sont gravés les quatre noms des Saints Couronnés. Cabinet de numismatique de la Bibliothèque municipale de Bruxelles.

Selon différentes légendes, il s'agirait de quatre maîtres d'œuvre nommés Claudius, Castorus, Symphorianus et Nicostratus, dont le métier était la maçonnerie. Ils refusèrent de construire un temple païen (ou des idoles), alors qu'ils étaient chrétiens. Traduits pour ce motif devant l'Empereur Dioclétien, ils furent condamnés à mort et martyrisés. Chacun des quatre maîtres d'œuvre est représenté tenant en main un ou plusieurs outils de l'Art Royal.

Des maçons anglais au Moyen Âge se placèrent sous le patronage de ces martyrs, dans lesquels on peut voir une préfiguration du sacrifice d'Hiram-Abif.

Dans le manuscrit Regius de 1390, il est fait mention des Quatre Couronnés. Selon la Constitution de 1459, les maçons allemands (Steinmetzen) se placèrent aussi sous leur patronage. Enfin, la loge anglaise de recherches historiques « Quatuor Coronati », fondée le 28 novembre 1884, et qui depuis publie ses travaux chaque année, qui s'est également placée sous leur patronage.

Pour être reconnu compagnon, le parfait maçon¹⁸ connaît la truelle, le niveau et la ligne à plomb (qui correspond à la perpendiculaire). Le compagnon passe maître avec l'aide de Dieu, de l'équerre et de son zèle, en passant de l'équerre au compas¹⁹.

18. *Le parfait maçon* (1736-1748), textes réunis et commentés par Johel Coutura, p. 158.

19. Prichard Samuel, *La maçonnerie disséquée*, 1730, grade de maître, in le Symbolisme n° 382, octobre-décembre 1967 p. 23.

Le musée des Quatre Couronnés à Wertheim-am-Main montre sur sa façade les Quatre Couronnés, en buste, sculptés en bois. Au-dessous de chaque statue se trouve une inscription précisant l'emploi de chacun des instruments qui leur est attribué.



Gravure sur bois représentant le sceau du métier des tailleurs de pierre et des sculpteurs de Rome qui devint plus tard la Société des Quatuor Coronati.

Cette gravure des Quatre Couronnés, réalisée en 1597, les représente avec des palmes et des couronnes, les outils de travail à leur pied.

C'est souvent Nestorianus qui porte l'équerre et Claudius le compas.

Les deux autres, Symphorianus et Nicostratus, portent divers outils qui varient selon leurs représentations.

Pour le premier, qui porte une équerre, il est inscrit : « L'équerre développe assez des possibilités lorsqu'on en use aux endroits pour lesquels elle est faite ». Le deuxième portait à l'origine un compas qui a été détruit, on lit : « Personne ne possède l'art du cercle, sauf Dieu » ou « Personne ne met en cause l'art et la justesse du cercle (sans l'aide de) Dieu ». Le troisième s'appuie sur un niveau, au sujet duquel il est dit : « Le niveau mérite d'être prisé, car il indique si la poutre est droite ». Le quatrième enfin est souvent représenté avec un rouleau à la main, celle-ci posée sur un livre qui est celui des Devoirs ou Règle spirituelle. Concernant ce rouleau, il est écrit : « La mesure possède mainte utilité, on s'en sert (on en a besoin) jeune ou vieux ».

Dans *Ahiman Rezon*, Laurence Dermott transcrit un certain nombre de chansons qu'il était d'usage de chanter aux agapes. Plusieurs d'entre elles se réfèrent à cette symbolique des outils sur laquelle se règle le comportement de tout bon maçon :

*Par Salomon, ce roi maçon
Qui mit l'Art royal à l'honneur
Il est justement appelé sage,
Sa renommée monte jusqu'au ciel,*

*Il se tenait sur l'équerre
Et il éleva le Temple
Par le niveau, le fil à plomb et le gabarit
Il fut l'étonnement de l'époque.*

*Fil à plomb, niveau, équerre, préparons l'ouvrage
Et unissons-nous en une douce harmonie*

*Nous nous retrouvons comme de vrais amis sur l'équerre
Et nous séparons sur un bon niveau
À l'identique nous respectons roi et mendiant,
S'ils sont sincères
Nous dédaignons une action sans générosité
Nul ne peut au franc-maçon se comparer
Nous aimons à vivre dans le cercle du compas
Selon les règles honnêtes et justes...*

*Se référant à Seth, il est dit à son sujet :
Proportion et règle par l'équerre il établit,
Et indiqua l'usage de la maçonnerie.*

*À l'aide d'outils au nombre de trois
Pour de la géométrie m'enseigner les lois...
Avec la permission du Vénérable qui occupe la Chaire
Qui règle nos actions sur le compas et l'équerre ;*

*En dignes fils de Tyr nous poursuivons
La noble science que nous professons
Chaque maçon fidèle à sa vocation
Du dernier au meilleur*

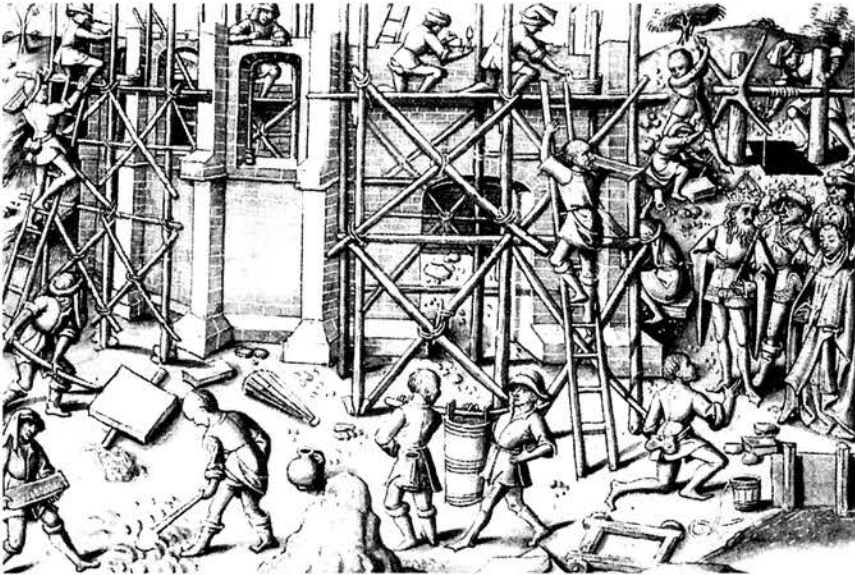
*Équerre, fil à plomb, et niveau nous tenons
Emblèmes de justice ils sont et resteront.*

*Quiconque est connu pour agir selon l'équerre
Et être habile en fonction de nos secrets
Est toujours respecté par le riche et le pauvre
Jamais ne méprise aucune cause digne
Ses actes sont lumineux et sa vie est une vie d'amour
Enfin sera heureux à la Grande Loge d'En-Haut²⁰.*

20. Dermott Laurence, *Ahiman Rezon*, Éd. bilingue présentée et trad. par Georges Lamoine, Éd. du Snes, 1997, p. 143, 147, 169, 189, 193, 215.

Coustos précisait en 1743 que son tracé sur le plancher avait plusieurs bordures et, à leur intérieur, une équerre, un niveau, une règle à fil à plomb en tant que guides de conduite²¹.

Enfin à la fin de la cérémonie de renvoi des hommes pour leur faire quitter leur travail, il est chanté la chanson de l'apprenti-enregistré, tous les frères se tenant debout; et à la fin de chaque couplet ils joignent leurs mains en les croisant de façon à former une chaîne, et ils secouent leurs mains de haut en bas, et frappent fortement de leurs pieds sur le plancher, en mesure. Cela est appelé par les maçons « Enfoncement des pieux » (traduction littérale de *driving of piles*)²².



Comment Charlemagne fit fonder une abbaye des Dames où se rendit la reine Sebillle [deuxième femme du roi de Saxe, Guitelain].

*Extrait des Chroniques et conquêtes de Charlemagne, Ms 9068, f° 289.
Bibliothèque Royale de Belgique.*

21. *L'initiation il y a deux cents ans* in le Symbolisme n° 388, janvier-mars 1969, p. 108.

22. *L'initiation il y a deux cents ans*, op. cit., p. 128.

Si l'on veut mieux percevoir le sens de cette gestuelle, on peut se référer à Marco Pallis qui disait, concernant les conditions requises pour l'accomplissement d'un acte conçu et exécuté en toute conscience :

Il doit répondre à une nécessité, c'est-à-dire être accompli en vue d'une fin authentiquement nécessaire,

Il doit être intelligemment ordonné selon cette fin,

Il doit exclure tout ce qui lui est étranger. Enfin, tout au long du cycle de sa manifestation, il doit se rapporter au Principe, par un usage constant de ses possibilités symboliques rituelles.

Il y a, en Islam, une formule qui décrit particulièrement bien un tel acte : « Il faut qu'il soit tout ce qu'il doit être, et rien que cela ».

... Cette simple sentence contient la théorie de l'Action la plus complète et la plus concise qui se puisse concevoir. Celui qui arrive à l'appliquer avec persévérance et intelligence peut être certain de réaliser les plus hautes possibilités de la Vie Active²³.



23. Pallis Marco, *La Vie Active, ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas*, Lyon, Paul Derain, 1954, p. 67 et 68.

Vier- und zwanzigster Sonntag
nach dem Fest der Heiligen Drei-
Einget.

Das Evangelium wird beschrieben von dem
Evangelisten Mattheo im 6. Cap. v. 18. — 26. Marco 5.
v. 22. — 34. Luca 8. v. 41. — 48.



Der Todes Gewisheit und Ungleichheit.

Dem Tod ein Bauern-Kittel gilt
So viel als Hurrock, Helm und Schild.
Dem Frommen er ein Kissen bringt:
Zum Bösen er zur Pein sich dringt.

es, ist doch auf den Haupt einer Krone dem Tod ein Kissen, welches er dem Frommen bringt, und dem Bösen eine Pein, die er ihm bringt. Das ist die Ungleichheit des Todes. Der Tod ist ein Bauern-Kittel, ein Hurrock, ein Helm und ein Schild, das ist die Gewisheit des Todes.

Gerädung
von einem
Bauern.
Der Tod
wird alhier
alle fügen
sich, daß
er dem Frommen
ein Kissen
bringt, und
dem Bösen
eine Pein
bringt.

Inhalt

Johann Michael Dilherr, Augen und Hertzens-Lust,
Nürnberg. Endter, 1661, p. 218.

Certitude de la mort et inégalité.

*Pour les êtres de foi, la mort n'est qu'un somme,
pour les êtres méchants, un voyage vers le châtiment.*

*Devant la mort une souquenille de paysan
a la même valeur qu'une chasuble, un heaume et un écu.*

Aux êtres de foi, elle apporte un coussin.

Aux êtres méchants, elle donne des tourments.

Cette gravure de la mort avec sa faux évoque un thème très ancien, qui a sans doute inspiré la représentation de la mort dans la chambre de méditation (appelée le plus souvent cabinet de réflexion).

Chapitre 3

La faux

Dans le cabinet de réflexion, le premier outil que découvre le récipiendaire, ou candidat à l'initiation, est la faux. Il s'agit parfois de la représentation d'un squelette qui tient une faux, semblable à celui des danses macabres du Moyen Âge, où elle symbolise un changement d'état, la naissance à une autre vie. On voit l'image de la mort montée sur un cheval et brandissant une faux, piétinant dans leur chute des corps de rois, de papes, de cardinaux.

La faux est appelée aussi faucille à couper le blé ou grande faux. Dans les représentations artistiques, le passage de la faucille (manche court) à la faux (manche long) témoigne de l'évolution des outils. La forme de sa lame est arrondie et se termine en pointe, emmanchée dans un long manche, lui donnant un aspect de croissant de lune.

La faux, par son action de faucher et de couper les mauvaises herbes, enseigne qu'il faut savoir discerner le bon grain de l'ivraie, pour s'en défaire. Dans ce symbolisme de la transformation du blé fauché, celui-ci marque la disparition de sa manifestation. Il est ramené à son principe avec toutes ses potentialités positives.

*Médaille d'Empire commémorant
le dixième anniversaire de la Loge
« La Vertu », 1807. Face avers :
on voit la Mort, qui tient la faux conjointement
avec le bras de Dieu
sortant des nuées, ainsi que l'équerre
et le compas sur l'autel, l'œil rayonnant de
la conscience observant tout.*



Cet outil était employé pour moissonner et pour faucher. Il est l'emblème de la mort en tant que passage d'un cycle à un autre, où le profane meurt au sein de la terre afin que le germe sacré de son esprit se vivifie et puisse renaître à une vie nouvelle, son être ayant la possibilité d'épanouir sa conscience et son entendement à la Lumière.

Ce choix de la faux, d'un point de vue symbolique, n'est pas neutre. La spécificité de cet outil est particulièrement significative, c'est de couper à ras, à la racine. Elle ne laisse rien passer, elle tranche net, sans discrimination, tout ce qui dépasse en surface. Ce qui a pour effet de préserver la vie en laissant intactes les racines, de l'entretenir, selon le principe de l'élagage qui favorise la repousse par la régénération. Elle permet ainsi au végétal de s'alléger de ce qui est devenu inutile. Elle détruit l'accessoire pour ne sauvegarder que l'essentiel. La moisson est l'instant de vérité. Elle est la rétribution de celui qui a semé, qui a veillé à arracher constamment l'ivraie, les mauvaises herbes, celui donc qui a vaincu ses vices et ses passions, afin qu'elles n'entravent pas la croissance de sa récolte. La faux est à la fois outil de mort et de résurrection, d'abondance et de disette, de rétribution et de châtement.

La faux est associée à la fécondité. Symbole de la mort, elle annonce le renouvellement de la vie, la promesse et l'espérance de prochaines semailles. La moisson représente la fin d'un processus cyclique amorcé par la graine semée en terre qui aboutit à une plante porteuse de fruits. Celle-ci contient des graines qui représentent toutes autant de possibilités de développement d'un nouveau cycle. Selon la parole de l'apôtre Paul¹ : *Ce que tu sèmes ne reprend pas vie sans mourir d'abord. Ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps de la plante à venir, mais c'est un simple grain, disons, de blé ou de quelque autre semence... Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible ; semé dans le mépris, il ressuscite glorieux ; semé dans la faiblesse, il ressuscite vigoureux ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.*

Chaque être est confronté à ses limites. Il sait qu'il doit vivre sa courte existence sous le rapport du temps et de l'espace. Au cours de sa vie, il est confronté constamment aux épreuves de sa condition, qu'il doit surmonter dans la mesure de ses capacités. Pour pouvoir trouver sa place sur terre et le sens de sa vie, il faut un ordre intérieur et extérieur. L'ordre intérieur procède de la conscience d'un sentiment d'unité, d'une recherche du juste milieu qui établit un lien entre le matériel et le spirituel.

1. La Sainte Bible par les moines de Maredsous, I Corinthiens : 15, 37-38 et 43-44, Éd. de Maredsous, 1957, p. 1314.



Juan de Horozco y Covarrubias, Emblemas morales, 1604.

Emblème n° 40, avec la devise : « Moderata durant »

(Les choses modérées sont durables).

Référence au vers 260, acte II, de la tragédie de Sénèque « Les Troyennes ».

*Chronos, avec sa faux, et la Mesure, équerre et compas à la main,
unissent leurs enfants.*

Depuis longtemps, le Temps et la Mesure avaient un différent sur la vieillesse.

*Il est évident que nous sommes assujetti au Temps,
même si la Mesure décide aussi de la durée de notre vie.*

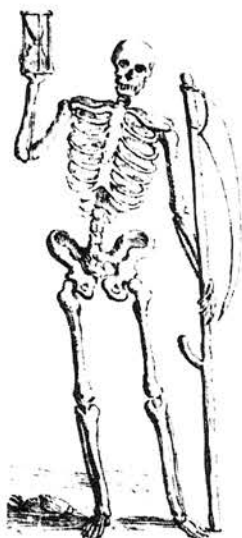
*Mais cette douteuse controverse prit fin
lorsqu'ils unirent leurs enfants.*

La faux, souvent associée au sablier, est un outil qui rappelle le côté éphémère de l'instant qui passe ; elle symbolise aussi le temps qui inexorablement sectionne le fil ténu de la vie dans l'envol vers l'éternité. La faux dévastatrice du temps rappelle que chaque être sera un jour fauché, et sera réuni à la chaîne de ses aînés.

Ainsi les Grecs identifièrent Chronos ou Saturne, le dieu qui mange ses enfants, au Temps. Ils sont représentés sous les traits d'un vieillard armé d'une faux, personnifiant de manière allégorique la brièveté de la vie.

La faux ou faucille est mentionnée trois fois dans l'Ancien Testament : *Exterminez dans Babylone celui qui sème, Et celui qui tient la faucille au temps de la moisson (Jérémie 50, 16), mais aussi Deutéronome (16, 9 et 23, 25). Les Maccabées (II ; 13,2) relatent que les guerriers grecs étaient armés de faux.* Dans l'évangile de Marc (4, 26-29), la faucille est utilisée dans une parabole au sujet du grain qui germe tout seul : *Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté la semence en terre. Il dort, il se réveille, la nuit et le jour, et la semence germe et grandit sans qu'il sache comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis du grain plein l'épi. Dès que le fruit le permet, on y met la faucille, car la moisson est à terme.*

Enfin la faux est utilisée dans la vision anticipée du double jugement de l'Apocalypse où elle est l'outil de la moisson qui opère le tri des âmes (XIV, 14 à 16) : *J'eus encore une vision : un nuage blanc sur lequel siégeait comme un Fils d'Homme, la tête ceinte d'une couronne d'or et une faucille affilée à la main. Un autre ange sortit du temple et cria d'une voix sonore à celui qui siégeait sur le nuage : « Faites aller votre faucille et moissonnez ; le moment est venu, la moisson terrestre est mûre ». L'Être assis sur le nuage fit alors passer sa faucille sur terre, et la terre fut moissonnée.*



Dans le cabinet de réflexion, un squelette tient une faux, invitant le récipiendaire à mourir à une vie illusoire d'apparences, pour renaître à une vie spirituelle.

Lame XIII du Tarot de Charles VI, représentant la Mort, montée sur un cheval et tenant une faux, elle piétine dans leur chute des corps de rois, de papes et de cardinaux.



La mort du vieil homme, qu'incarne le profane introduit dans le cabinet de réflexion, sera suivie d'une renaissance spirituelle lors de sa réception de la lumière, à l'image du grain de blé jeté en terre, mourant pour renaître. Le travail de la faux est dans le prolongement du dépouillement des métaux subi par le récipiendaire. Elle rappelle le travail que le néophyte devra

accomplir pour acquérir la connaissance spirituelle et éveiller sa conscience. Celle-ci doit devenir la nourriture de son âme, tout comme le blé est la nourriture du corps.

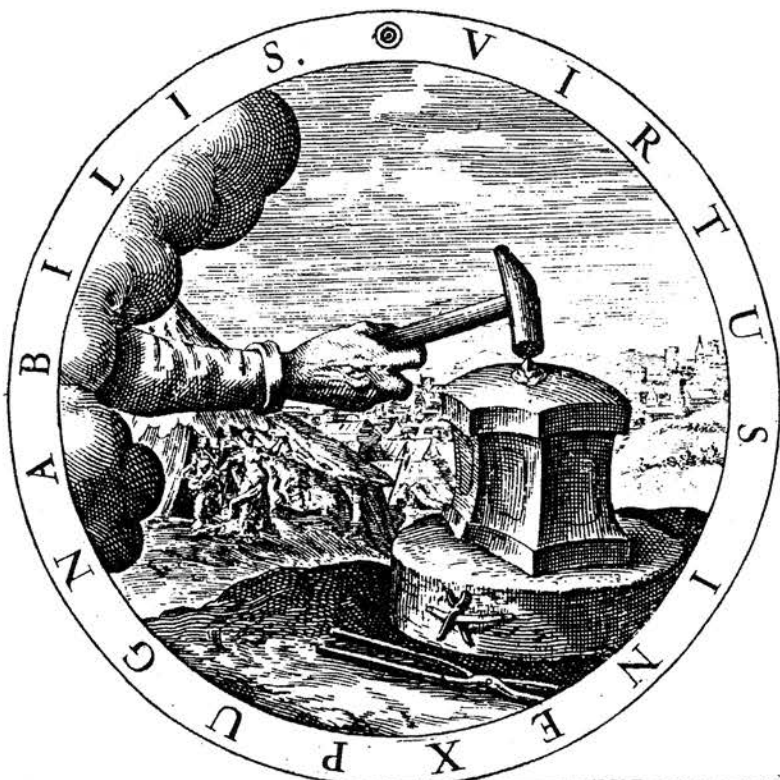
La présence de la faux dans le cabinet de réflexion revêt tous ces sens. Le néophyte doit mourir à la vie profane, à l'illusion, au paraître. Initié, il sera régénéré par une vie nouvelle, une vie où la conscience est éveillée à la lumière reçue dans le Temple. La présence de la faux dans le cabinet de réflexion indique au récipiendaire qu'il doit opérer un changement radical dans sa vie, une *metanoïa*, pour poursuivre son évolution.



Marque d'imprimeur de Guillaume Chaudière,
libraire et imprimeur à Paris, 1564-1598.

Elle représente l'homme dans sa dualité mi-bête, mi-ange,
personnifiant le temps qui s'écoule inexorablement avec le sablier
pendant que la faux accomplit son œuvre.

Extrait des Marques typographiques de Silvestre, n° 287.



ILLVSTR. XXXVII.

Book. 3

George Wither, Emblèmes anciens et modernes, Londres, 1635.

Illustration n° 37 du livre III.

La Vertu Véritable reste ferme quelles que soient les épreuves traversées.

« Tant que nous ne serons pas soumis à la volonté de Dieu,
Nous ne percevrons que la dureté de ses lois.

Le façonnage de la feuille d'or exige mille et une répétitions,
manutentions fastidieuses
pour un résultat resplendissant.

Ainsi en est-il aussi de l'achèvement d'une carrière
ou d'une œuvre dont la réalisation a nécessité obstacles et
adversité surmontés et vaincus.

Les épreuves fortifient et grandissent l'homme tant elles le taillent
et le façonnent en force
au point de devenir le joyau espéré.

Dans cette perspective, pour obtenir ce résultat,
qu'il plaise au Grand Architecte de l'Univers
de me maintenir entre le marteau et l'enclume. »

On peut envisager que la lumière intérieure allant croissant
au fur et à mesure que progresse le travail de l'apprenti et du compagnon,
elle finisse par transformer
la pierre brute en diamant lumineux. Cette image correspond à la
transmutation des vices et passions en nobles vertus.

Chapitre 4

Le maillet et le ciseau de l'apprenti

Au *Rite Anglais de Style Emulation*, on présente au néophyte les outils de l'apprenti franc-maçon entré qui sont la règle de vingt-quatre pouces, le maillet et le ciseau. On lui explique que la règle de vingt-quatre pouces sert à mesurer l'ouvrage ; le maillet à faire disparaître toutes les bosses et aspérités superflues ; le ciseau permettant de continuer ce travail de dégrossissage et servant aussi à préparer la pierre, de sorte qu'elle peut passer ensuite entre les mains d'ouvriers plus habiles. *Mais comme nous ne sommes pas tous des maçons opératifs mais bien plutôt des maçons francs et acceptés, ou maçons spéculatifs, nous appliquons ces outils à notre vie morale. Dans ce sens, la règle de vingt-quatre pouces représente les vingt-quatre heures du jour, dont nous devons consacrer une partie à prier Dieu Tout-Puissant, une autre à travailler et à nous reposer, une autre enfin à servir un ami ou un Frère dans le besoin, sans pour autant négliger nos intérêts ou ceux de nos proches. Le maillet représente la force de la conscience qui doit réprimer toutes pensées futiles ou déplacées susceptibles de nous distraire pendant l'une de ces parties du jour, afin que nos paroles et nos actions puissent s'élever pures de toute souillure jusqu'au Trône de Grâce. Le ciseau nous illustre les avantages de l'éducation qui seule peut faire de nous des hommes capables de prendre place heureusement dans une société réglée et policée*¹.

Le maillet, avec la règle et l'équerre, est désigné comme l'un des trois outils de base remis à l'apprenti entré.

Il y a un *commencement* chaque fois qu'un nouvel initié entre dans la Voie. Dans différentes traditions, le premier acte de la création est un mouvement de percussion. « Le Saint – béni soit-il – frappe l'Aïn Soph » dit le Zohar. On peut voir dans le rite maçonnique un écho ou un rappel de cet acte créateur.

Comme le *Guide des Maçons*, rituel de référence du *Rite Écossais Ancien et Accepté* (1800), le *Régulateur du Maçon*, rituel de référence du *Rite*

1. *Emulation Ritual, Initiated*, Regalia Revised Édition, 1996, p. 95 et 96.

Français, indique que l'on présente à l'apprenti qui va passer compagnon un maillet et un ciseau lors de son premier voyage.

De retour à l'occident, le Vénérable lui en explique la signification : *Mon Frère, ce premier voyage vous figure l'année que tout compagnon doit consacrer à s'instruire de la qualité et de l'emploi des matériaux ; à se perfectionner dans la pratique de la coupe et de la taille des pierres qu'il a dû apprendre à dégrossir à l'aide du maillet et du ciseau, pendant son apprentissage.*

Le sens de cet emblème est qu'un Apprenti, quelques connaissances qu'il croit avoir acquises, est encore loin de pouvoir finir son ouvrage ; que le brut et le superflu des matériaux consacrés à la construction du Temple qu'il élève au Grand Architecte de l'Univers, et dont il est la matière et l'ouvrier, ne sont pas encore enlevés ; qu'il ne peut se dispenser du travail dur et pénible du maillet et de la conduite attentive et précise du ciseau, qu'il ne doit jamais s'écarter de la ligne qu'un maçon habile lui a tracée².

Les propriétés du maillet

Attesté depuis l'Antiquité, classé parmi les outils dits à *percussion lancée*, le maillet a été utilisé aux époques où le fer était rare. On en trouve nulle trace, que ce soit en Grèce, ou dans l'Empire romain, sauf dans les représentations du « dieu au maillet ». Sa plus ancienne illustration médiévale date du XII^e siècle ; à partir de cette époque, on en a des traces de plus en plus fréquentes, dont l'importance diminue ensuite à partir de la Renaissance³.

Dans l'Antiquité, le marteau et le maillet diffèrent par le nom, la forme et l'usage. Certaines représentations sont reconnaissables sur des épitaphes ou des bas-reliefs chrétiens. Le maillet est une sorte de marteau à deux têtes, ordinairement en bois. C'est de lui dont se servaient les lapicides, ces artisans qui réalisaient la gravure des inscriptions sur la pierre.

L'action conjointe du maillet et du ciseau est opérante et prend tout son sens sur le bloc de pierre extrait de la carrière. Ce bloc a une forme irrégulière, d'où le qualificatif approprié de pierre brute. Une ébauche du dégrossissage est faite en carrière. L'outil permet, par la relation action-réaction, d'évaluer la qualité du matériau à travailler. Elle donne à la pierre une forme approximativement parallélépipédique ou cubique. À ce stade,

2. *Le Régulateur du maçon* 1785/1801, éd. critique établie par Pierre Mollier, Éd. À l'Orient, 2004, p. 173 et 174.

3. Bessac Jean Claude, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre*, in *Renaissance Traditionnelle*, n° 78, avril 1989, p. 129 à 143.



Inscription funéraire de Zosimus, I monumenti dei Museo Pio-Lateranense, pl. LIX, n° 4.

Cette pierre gravée représente, outre le maillet et la pointe, un objet qui paraît être le charbon ou la craie servant à tracer les lettres ou les symboles avant de les graver. Au VI^e siècle, les artisans qui taillaient et sculptaient la pierre ou le marbre étaient aussi ceux qui y gravaient les inscriptions. « Ainsi, c'est un tailleur de pierre (lapicida) qui grave l'épithaphe en vers que Sidoine-Apollinaire vient de composer pendant la nuit pour son aïeul et dont il demande de surveiller attentivement l'exécution ».

Extrait du Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie, fasc. LXXXIV- LXXXV.

le tailleur de pierre dresse très grossièrement les arêtes, éliminant les plus fortes saillies. Il utilise alors soit une laie, un marteau tête, un marteau taillant, une boucharde, un marteau grain d'orge.

La laie, ou marteau taillant, que l'on présente parfois à l'apprenti entré, était employée entre le XII^e et le XV^e siècle. Cet outil dont les extrémités forment des tranchants unis parallèles au manche facilite l'ébauche des grandes surfaces dans les pierres tendres et demi-fermes. Son utilisation demande au maçon de savoir bien dresser les surfaces et d'avoir une grande habileté.

Au Rite Écossais Rectifié⁴, le maillet fait partie des meubles emblématiques mobiles, avec le compas et la truelle. Il est dit que le maillet sert aux apprentis à travailler sur la pierre brute pour la dégrossir, aux compagnons pour la mettre en œuvre avec des matériaux déjà préparés. Et s'il est en main du Vénérable Maître, il est l'emblème de la force pour diriger et contenir les ouvriers (Voir au chapitre 14, l'utilisation du maillet du Maître).

À ce rite, il n'est remis à l'apprenti qu'un maillet (sans ciseau). On peut considérer qu'il s'agit d'une « laie ou d'un marteau grain d'orge » qui sert à enlever les aspérités des surfaces dégrossies. Il est plus difficile de tailler une pierre avec un maillet seul, sans l'intermédiaire d'un ciseau, ce dernier permettant une plus grande précision dans le travail. La laie frappe direc-

4. Willermoz Jean-Baptiste, *Rituel du grade d'apprentif*, 1785, Lyon, Ms 5926, p. 86.

tement sur la pierre afin d'apprécier sa sonorité et d'évaluer sa résistance. Ce test est très important car il permet d'estimer la qualité de la pierre, sa densité et sa dureté, donc de déceler d'éventuelles fissures dont la présence donnera un son particulier.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le maillet et le ciseau sont remis à l'apprenti dans la phase terminale de sa réception pour qu'il amorce solennellement son premier travail d'apprenti. Le Maître des Cérémonies conduit le néophyte au pied de la pierre brute et lui remet un maillet et un ciseau pour qu'il frappe trois coups sur elle. Ce choc initial donné à la pierre correspond au premier acte de la mise effective en chantier qui reproduit ainsi le rythme de la batterie (applaudissements rythmés en cadence et à l'unisson). Le son en résonnance produit par la frappe du maillet sur la pierre imprime le rythme régulier de la batterie. Ce passage d'un monde profane à un monde sacré rappelle les trois coups frappés au théâtre avant le début d'un spectacle. Ce premier travail invite à entrer dans un autre monde et à pénétrer une autre réalité, de même que les trois coups de maillet rappellent le grondement du tonnerre qui s'abat sur la matière.

La mise en œuvre initiale consiste à déterminer un plan sur une des faces du bloc, puis à le dresser. Pour ce faire, le tailleur de pierre trace avec la pointe à tracer et à l'aide de la règle un trait qui détermine le surplus à ôter de la face concernée.

Le maillet ou marteau taillant permet de détacher tout ce qui est superflu, afin que l'équerre puisse s'ajuster facilement et exactement⁵. Le travail du maillet est en étroite relation avec une mise en pratique effective du dépouillement des métaux pour le récipiendaire. Par le maillet, l'apprenti apprend à conserver l'essentiel tout en sachant se séparer de l'accessoire et de l'inutile.

Titus Burckhardt observe que *comme le cosmos, le temple est produit à partir d'un chaos. Le matériel de construction, le bois, la tuile ou la pierre, correspond à la hylé ou materia prima, la substance plastique du monde. Le maçon qui taille une pierre voit en elle la materia qui ne participera à la perfection de l'existence que dans la mesure où elle assumera une forma déterminée par l'Esprit... Le travail sur la pierre, qui consiste à enlever le superflu et à conférer une « qualité » à ce qui n'est encore qu'une « quantité » brute, correspond à l'épanouissement des vertus qui sont, dans l'âme humaine, les supports en même temps que les fruits de la connaissance. Selon une parabole, l'âme se transforme d'une pierre brute, irrégulière et opaque, en une pierre précieuse, pénétrée par la Lumière divine et la reflétant par ses facettes*⁶.

5. *Les Trois Coups distincts*, 1760, Latomia n° 163, 1995, p. 12.

6. Burckhardt Titus, *Principes et méthodes de l'art traditionnel*, Éd. Dervy, 1987, p. 74 et 79.

Cette œuvre de dégrossissement exige que tout maçon opère une conversion du cœur pour pouvoir faire œuvre utile et efficace.

L'Écriture dit (Exode XX, 25) : « Si vous me faites un autel de pierre, vous ne le bâtirez point de pierres taillées ; car il sera souillé si vous y employez le ciseau ».

L'« autel » désigne le cœur humain. Quand le cœur est dur, il ne faut pas le travailler et le perfectionner à l'aide du ciseau qui est la doctrine mystérieuse ; car la connaissance de cette doctrine ne fera que le souiller⁷.

Guillaume de la Perrière, Morosophie, 1553.

Emblème n° 78.

Un sculpteur taille dans le bois, à l'aide du
maillet et du ciseau,
une figure de la Fortune.

« Tout bon sculpteur est capable de réaliser une
image à partir de n'importe quel morceau de
bois, car sa main exercée travaille dans cette
voie. De même, l'homme prudent et sage
peut favoriser sa chance
et transformer toute chose à son profit. »



Outre l'ouverture du cœur, une inclination au dépouillement et à la simplicité est nécessaire pour que la beauté soit dans l'œuvre : *Pour façonner une statue de leurs propres mains les sculpteurs dépouillent d'abord (le marbre) de toute la matière superflue qui s'opposait à la pure vision de la forme cachée : et leur seule opération propre, c'est précisément ce dépouillement qui seul révèle la beauté latente*⁸.

Cette image de la statue intérieure qu'il faut dégager de sa gangue ou restaurer peut analogiquement être comparée au travail de la pierre brute taillée, transformée en pierre cubique. Dans le même esprit, Maître Eckhart dit dans ses *Traités* : *Quand un maître fait une image de bois ou de pierre, il n'introduit pas l'image dans le bois, il enlève les copeaux qui avaient caché et recouvert l'image. Il n'ajoute rien au bois, au contraire il enlève et creuse ce qui le recouvre, il ôte les scories : brille alors ce qui était caché dessous*⁹. (Cité aussi par Denys l'Aréopagite, *Théologie mystique*, chap. II, et chez Plotin, dans les *Ennéades* IV, 7, 10.)

7. Sepher Ha-Zohar III – 73 (*le Livre de la Splendeur*) trad. et annoté par Jean de Pauly, Paris, Éd. Maisonneuve et Larose, 1975, p. 200.

8. Pseudo Denys l'Aréopagite, *Œuvres complètes*, traduites, commentaires et notes par Maurice de Gondillac, Éd. Aubier, 1943, p. 180.

9. Maître Eckhardt, *Les Traités*, Paris, Éd. du Seuil, 1971, p. 65.

Maître Eckhart¹⁰ considère que : *Beaucoup de maîtres prétendent que l'image est issue de la volonté et de la connaissance. Il n'en est pas ainsi. Je dis bien plutôt que cette image est une expression d'elle-même sans volonté et sans connaissance. Je vais vous en donner une comparaison. On place un miroir devant moi ; que je le veuille ou ne le veuille pas, sans ma volonté et ma connaissance, je me reflète dans le miroir. Cette image ne provient pas du miroir, elle ne provient pas non plus d'elle-même, l'image provient bien plutôt de ce dont elle tient son être et sa nature. Quand le miroir qui a été devant moi est enlevé, je ne me reflète pas plus longtemps dans le miroir, car je suis cette image elle-même.*



*Femme sculptant une image à l'aide d'un maillet et d'un ciseau.
Extrait du Livre des clères et nobles femmes de Giovanni Boccaccio.*

Le maillet a de multiples applications dans le travail de l'apprenti et du compagnon. Ce marteau de bois est un symbole de la puissance de l'énergie directrice du travail et de la volonté agissante. Il est important de différencier le maillet employé par l'apprenti et le compagnon, lequel est un maillet de tailleur de pierre, de celui du maître, dont l'usage est totalement différent. Celui de l'apprenti et du compagnon leur permet de se

10. Maître Eckhardt, *Sermons*, tome I, Paris, Éd. du Seuil, 1974, p. 144.

construire, c'est un usage personnel. Le second symbolise l'autorité du Maître dans sa conduite des travaux de l'atelier, pour le collectif.

Le maillet, dans la main du maçon, utilise la pesanteur par le poids, la masse et la densité qu'il met en mouvement. Cette force s'ajoute à celle du bras du maçon et toutes deux s'appliquent de façon cohérente au point d'impact de la frappe. On peut dire que le maillet correspond à une volonté, à une détermination, à une action dynamique de transformation de la *materia prima*.

Le maillet a un pouvoir ambivalent bien marqué : il peut être outil de création pour celui qui dégrossit sa pierre, mais aussi de destruction pour le mauvais compagnon qui l'utilise comme l'expression dynamique de sa colère dans son intention d'éliminer le Maître.

Le sens de l'existence de chacun se mesure au bien fondé des choix de son libre-arbitre orientés vers une œuvre positive, constructive, guidé par le rayonnement de la beauté de son âme. Assumer sa vie, c'est se déterminer, s'engager consciemment, faire des choix avec conviction, être pleinement responsable de soi-même. C'est aussi accepter de se confronter continuellement à ses imperfections, de se voir sans complaisance, ce qui correspond à l'engagement dans la Voie du perfectionnement.

Chaque action demande de se déterminer sur des éléments objectifs, sans contrainte d'aucune sorte, en s'affranchissant de toute idée préconçue ou de toutes les formes de préjugés pour s'efforcer d'évaluer sainement une situation en se référant aux critères de la recherche de la vérité et de la justice.

L'apprenti s'identifie à la pierre. On peut se demander quelle est la raison de cette assimilation à la matière minérale, ultime degré de solidification de la matière, la plus éloignée du Principe. En vertu de la loi des analogies, selon laquelle « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », on peut considérer, en mode inversé, que la pierre est un symbole du Principe.

Patrice Genty¹ observe au sujet de la pierre que *Sheth* signifie : « *fondement* », et la pierre est le *fondement du monde*, la base sur laquelle il prend appui pour ne pas retomber dans le néant. C'est l'axe support du monde, le squelette de la pierre... La pyramide est consacrée à *Sheth*. Il y avait de petites pyramides dans les tombes égyptiennes comme il y avait des celtacs dans les domens d'Armorique. Pyramide et celtac symbolisent la flamme, placées dans une tombe, elles représentent l'âme humaine montant aux cieux après la mort, comme une flamme. La celtac gravée sur une tombe est donc le symbole de l'immortalité de l'âme... Pour les Druides, la pierre devait être brute, non taillée, parce qu'elle symbolisait celui, qui n'a pas de forme, qui n'a pas été fait

11. Genty Patrice, *Études sur le Celtisme*, Éd. Traditionnelles, 1973, p. 67 et 77.

de main d'homme. Dans la tradition des patriarches, le verbe, avant son incarnation ici-bas, était adoré sous le symbole de la Pierre levée.

L'aspect de symbolisme divin se retrouve dans la pierre de « Beith El », « maison de Dieu », nom de la pierre que Jacob consacra en disant : *Cette pierre sera la maison de Dieu.* Beith-El devint Beith-lem ou « maison du pain ».

Le dégrossissement de la pierre est l'emblème même du travail maçonnique qui ne peut s'effectuer qu'au moyen du maillet et du ciseau. Le ciseau représente la faculté de discernement et le maillet la détermination, la faculté volitive efficiente, l'intention mise en action.

Toute pierre se caractérise par son poids, sa dureté, sa densité. *Les natures de pierre à employer pour une construction sont généralement indiquées par l'architecte. Celui-ci les a placées dans l'ouvrage à exécuter, en fonction de leur qualité et de leur dureté. En parement vertical (élévateur) on emploie des pierres de toutes duretés, de la très tendre à la très dure. Les pierres doivent être homogènes, avoir le grain fin et serré et une tonalité régulière. Elles doivent résister à l'humidité et à la gelée, être faciles à travailler et adhérentes au mortier pour former une bonne liaison.*

En frappant avec un outil ou un corps solide, la bonne pierre rend un son clair (à quelques exceptions près). Si elle renferme des fils ou des poils, elle rend un son creux¹².

L'emploi des pierres renfermant diverses imperfections, telles que faille, craquelure, fêlure, fissure, fil ou poil peut provoquer leur rupture. Elles peuvent aussi se déliter ou se désagréger sous l'action de l'air humide. Toutes ces indications qualitatives engagent la responsabilité des hommes du métier. Une pierre adaptée aux besoins du chantier oblige tout apprenti entré à faire preuve de persévérance dans sa progression. Il devra être déterminé, et savoir s'adapter en se conformant aux prescriptions de la règle du métier.

La pierre symbolise donc le fondement, la densité, la stabilité, l'unité. Les qualités de la pierre du néophyte lui permettront, par son intégrité intellectuelle et spirituelle, de retrouver l'unité perdue. Son intégration sera liée à la qualité de la taille, à la qualité de l'équarrissage. La pierre taillée, devenue cubique par sa densité et son immobilité, devient la base et le fondement d'une remontée spirituelle vers le Principe.

Au commencement, l'apprenti observe sa pierre, la jauge, l'examine, la scrute et la conçoit dans sa forme idéale. C'est alors qu'il la contourne,

12. V. Aladenise, *Technologie de la taille de la pierre*, Éd. Librairie du Compagnonnage, 1982, p. 35 et 33.

recherchant l'angle d'attaque le plus favorable, ce qui lui demande de réfléchir, de penser et de méditer avant d'agir.

Le Maître d'œuvre ou Surveillant fournit le plan de la pierre à tailler et guide les pas de l'apprenti. Par la règle et l'équerre, il peut tracer sur la pierre les principales lignes que l'apprenti devra s'efforcer d'exécuter avec précision et exactitude en suivant le plan indiqué. Ayant les dimensions sommairement tracées, l'apprenti dégage d'abord les angles. Une fois les contours dégagés, il retire de la masse tout ce qui ne s'inscrit pas dans les aplombs des arêtes.

L'apprenti porte en lui la gestation de sa pierre, le compagnon passe à une phase de réalisation plus achevée, et le maître enfin s'identifie à l'œuvre parfaite dont l'exemplarité sera vecteur d'une transmission fiable.

La norme de la construction demande de savoir évaluer, soupeser, et de pouvoir s'intégrer dans un ensemble, de manière à comprendre comment ramener l'individuel au tout. L'apprenti doit observer et respecter l'équilibre de la masse de sa pierre, c'est pourquoi il doit frapper juste, c'est-à-dire avec discernement, pour éviter de l'abîmer.

PROMETHEE



Bernard de Montfaucon, L'Antiquité expliquée et représentée en figures, tome 1^{er}, Paris, 1722, planche n° 6, fig. 7. Prométhée, prenant la suite de la création après son frère Épiméthée, façonne l'homme, le faisant tenir debout à l'instar des dieux. Il sculpte d'abord le squelette à l'aide du maillet et du ciseau. Par analogie, l'apprenti maçon se sculpte en se recréant dans la voie de la perfection.

Chacun porte en soi la source et le moteur de son perfectionnement spirituel. Il s'agit d'une conscience reliée par essence à l'universel, microscopique mais subtile parcelle d'un principe supérieur que certains appellent « étincelle divine ». L'initiation est le déclencheur qui entrouvre ou ouvre l'entendement et la conscience du cherchant, lequel entreprend son voyage initiatique pour rassembler ce qui est éparé et trouver l'unité.

L'action de tailler a un aspect irréversible. C'est une nécessaire opération de « soustraction ». Le maillet sert à enlever toutes les parties saillantes inutiles. Tout ce qui est ôté de la pierre correspond à la chute du superflu (ce qui rejoint le dépouillement des métaux). Cette taille de la pierre est un cisèlement de l'être ; elle souligne qu'il n'y a pas de réalisation

Der Zimmermann
 Bau auf das Stile nicht, der Bodenricht und bricht.



Kannst das Haus auf Erden rücken,
 und in belibtem Frieden schütten,
 vor ungeradem trieben Holzer- Guss.
 Wie fleissig sollte man dann hauen,
 dort, wo die Seel herab farr schauten,
 wann sie von hier aus ziehen wärs.

*Christoph Weigel, Der Zimmermann (Le charpentier).
 Gravure sur cuivre XVII/140, 1698,
 représentant un charpentier
 maillet et ciseau en mains.*

spirituelle possible sans d'authentiques détachements. La pierre cubique idéale, taillée sur ses six faces, représente l'initié qui par son degré avancé tente de s'identifier à la perfection de l'œuvre. Quand on observe le cube, seules trois faces sont visibles, illustration de la perception relative de chacun et de l'impossibilité d'avoir une vision globale de l'œuvre à réaliser.

À cet effet, les rites, les signes et les symboles sont les moyens et les outils mis à disposition pour servir de révélateurs, devant faciliter l'expression des potentialités et l'authenticité de chacun. En maçonnerie, la quête initiatique fait appel à une dynamique de moyens qui commence par la concentration ou attention à l'instant, cette condition *sine qua non* de toute progression et de toute amélioration. Simone Weil¹³ considère que *l'attention absolument sans mélange est prière. Toutes les fois que l'on fait vraiment attention, on détruit du mal en soi.*

Dans le même esprit, la mémoire et l'écoute de l'autre constituent les deux pôles de la spiritualité soufie : certains versets du Coran encouragent à être attentif, à écouter, ces deux actions étant en parfaite adéquation. Au *Régime Écossais Rectifié*¹⁴, lors de l'ouverture des travaux, il est recommandé à tous les assistants par trois fois : « Soyez attentifs au travail » ou encore « prêtez attention ».

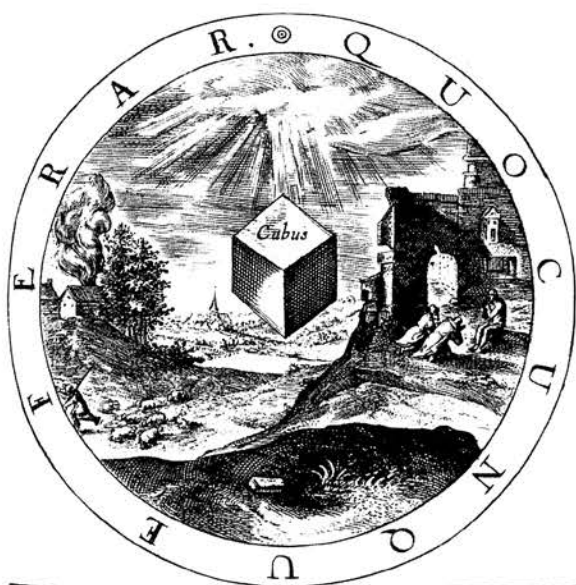
Le désir d'être reçu maçon implique une vocation. Celle-ci demande de répondre à un appel, à une aspiration vers le haut ; c'est la réponse concrète à cette prédisposition spirituelle, à l'étincelle divine, évoquée plus haut, qui éveille l'âme vers la Lumière.

L'éveil de la conscience correspond à l'ouverture du cœur et de l'entendement. Il demande d'être réceptif, disponible, simple, de bonne volonté et d'avoir une intention droite. Le détachement de l'accessoire, ou « lâcher prise », implique de percevoir la réalité confrontée aux illusions, de privilégier le fond par-delà les formes. Les moyens employés dans le domaine de la réussite mondaine sont opposés à toute progression dans la voie spirituelle. Le paraître et l'être sont deux voies diamétralement antinomiques.

La connaissance de soi demande une exigence intérieure qui consiste à rectifier constamment son cap en vue de se perfectionner, à trouver un équilibre entre pensées, paroles et actions. Cette transmutation de l'initié est représentée par le passage de la pierre brute à la pierre cubique. La pierre brute peut également être considérée comme l'état originel, la potentialité pure, la *materia prima*.

13. Weil Simone, *Attente de Dieu*, Éd. Fayard, 1966.

14. Grand Prieuré des Gaules, *Rite écossais ancien, accepté et rectifié* aux convents de Kohlo en 1772, de Lyon en 1778 et de Wihlembad en 1782, p. 19.



*Non refert, QUOCUNQ FERAR ferar unus et idem,
Cum similis semper totus ubiq̃ mihi .*



Gabriel Rollenhagen, Nucleus Emblematicum, 1611.

Emblème n° 70.

Emblème représentant une pierre cubique et accompagné de la devise :

« N'importe où je serai porté, je serai porté unique et identique,
toujours et partout semblable à moi-même ».

Commentaire de George Wither :

« De quelque côté qu'il soit, le cube a toujours la même apparence.

Ce cube, présentant des faces carrées toutes égales à elles-mêmes, est semblable au tempérament de l'homme à l'esprit vertueux pour lequel rien ne peut altérer ses résolutions, car le cube se tient toujours dans la même posture, similaire en forme et taille quel que soit le côté sur lequel il repose.

Les hommes droits, bien formés et rectifiés, carrés grâce à une discipline vertueuse, perdurent dans la forme et la fermeté d'un honnête esprit.

L'homme doit retenir la rigueur et les honnêtes procédés et toujours garder la même intégrité, ni ne couvrant une richesse vaine, ni ne tentant d'être celui qu'il n'est pas, Bien que par nature nous soyons remarquablement durs. Seigneur, équarrissez-nous comme les pierres. Placez-nous dans ce temple spirituel où nous pourrions grandir au sein d'une structure ferme et carrée. Par Votre grâce, faites-nous y résider pour toujours. »

Enfin, l'aboutissement du travail, la réalisation du chef-d'œuvre, de la pierre brute en pierre cubique à pointe, correspond à une libération de l'être. Celle-ci conduit à la perception essentielle de l'Un, de l'Unique, de l'Unité, de la source existentielle et cohérente de toutes choses, en lesquelles se reflète le Multiple, cet autre aspect fragmenté de l'unique réalité.

La forme cubique favorise et permet son intégration homogène et harmonieuse à l'ensemble de la construction. Chaque pierre pouvant se juxtaposer indéfiniment à d'autres par sa forme travaillée, sans perdre l'essence de ses caractéristiques intrinsèques. Toute pierre a un grain, une couleur, une sonorité, une densité spécifiques. Bien que paraissant semblable aux autres, aucune pierre n'est identique.

René Guénon remarque que *le cube est la forme la plus arrêtée de toutes, la plus spécifiée. Il est la forme dernière de la manifestation, aussi cette forme est-elle celle qui est rapportée, parmi les éléments corporels, à la terre, en tant que celle-ci constitue l'« élément terminant et final » de la manifestation dans cet état corporel, tandis que la sphère en est la forme primordiale*¹⁵. Cette forme est donc en quelque sorte celle du « solide » par excellence, et elle symbolise la « stabilité », en tant que celle-ci implique l'arrêt de tout mouvement ; il est d'ailleurs évident qu'un cube reposant sur une de ses faces est, en fait, le corps dont l'équilibre présente le maximum de stabilité... Le cube symbolise encore l'idée de « base » ou de « fondement », qui correspond précisément à ce pôle substantiel.

Dans la Kabbale hébraïque, la forme cubique correspond, parmi les Sephiroth, à Iesod, qui est en effet le « fondement » (et, si l'on objecte à cet égard que Iesod n'est cependant pas la dernière Sephirah, il faudrait répondre à cela qu'il n'y a plus après elle que Malkuth, qui est proprement la « synthétisation » finale dans laquelle toutes choses sont ramenées à un état qui correspond, à un autre niveau, à l'unité principielle de Kether) ; ceci est également en relation avec les mystères de la Kaabah dans la tradition islamique ; et, dans le symbolisme architectural, le cube est proprement la forme de la « première pierre » d'un édifice, c'est-à-dire de la « pierre fondamentale », posée au niveau le plus bas, sur laquelle reposera toute la structure de cet édifice et qui en assurera ainsi la stabilité¹⁶.

La Jérusalem céleste est représentée par une forme cubique, alors qu'habituellement le carré symbolise la terre, et le cercle, le ciel. Dans ce

15. Guénon René, *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, Éd. Gallimard, 1945, p. 136 et 137.

16. Guénon René, *op. cit.*, p. 136 et 137.

contexte, la ville est cubique parce qu'elle cristallise les principes célestes à la fin du cycle. Elle est céleste parce qu'elle représente le point de départ d'un nouveau cycle. Parallèlement, la ville est aussi censée représenter la maîtrise organisée de la matière sur l'état « chaotique », désorganisé.

D'autre part, on peut ajouter que la Ville nouvelle symbolisant l'état final, actualise tout ce que le Paradis terrestre retenait en puissance. La potentialité pure de ce dernier étant représentée par la sphère, le passage du jardin terrestre à la Ville céleste sera la « quadrature du cercle », opération qui est mathématiquement regardée comme impossible parce qu'elle symbolise précisément le passage de la qualité pure à la quantité pure. Ces deux points extrêmes qui délimitent tout cycle de manifestation se joignant nécessairement à la jonction de deux cycles différents et c'est sans doute pourquoi la Ville sainte est dite à la fois céleste et cubique¹⁷.

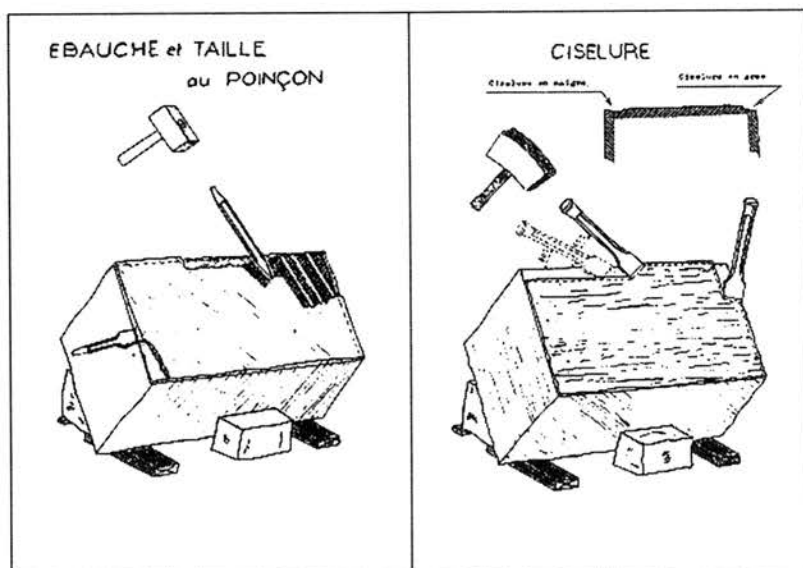


*Mathias Holtzwardt, Emblematum
Tyrocinia, 1576.
Emblème n° 40.
« Celui qui pratique la vertu
produit une grande lumière ».*

Savoir frapper juste, au bon endroit, demande d'être capable de maîtriser sa force et de mesurer ses efforts. Par la répétition du geste, l'apprenti acquiert progressivement une méthode de travail et une volonté. Manié et activé avec discernement aux grades d'apprenti et de compagnon, le maillet permet de modérer ses désirs, de maîtriser ses passions, de corriger ses excès. Il correspond à une volonté spirituelle qui actualise et stimule la connaissance qui sous-tend le geste.

Outil d'action sur la matière, le maillet symbolise l'énergie et la puissance ainsi que la constance dans le travail. Il correspond à la présence d'esprit, au contrôle de soi, à la persévérance, à la détermination et au courage.

17. Viseux Dominique, *L'Apocalypse son symbolisme et son image du monde*, Éd. Archè, Milano, 1985, p. 201 et 202.



V. Aladenise, appareilleur, Technologie de la Taille de la pierre.

L'ébauchage au poinçon est une taille faite suivant la pierre à retirer avant d'effectuer les ciselures (fig. 37).

La ciselure a pour but de préserver l'arête dans la taille d'un bloc avant l'emploi de gros outils de frappe (fig. 38).

En résumé, on peut dire que le maillet, la laie ou le marteau taillant sont autant d'outils qui permettent de faire sauter les aspérités de la pierre brute pour qu'elle parvienne à s'intégrer à l'ensemble de la construction. Sur un plan spirituel, l'usage symbolique de ces outils dans un dessein noble et élevé permet de débarrasser le cœur de tous les vices, autant que du superflu, préparant ainsi l'âme à devenir une pierre vivante de l'édifice spirituel. Le geste du maçon doit être précis, circonspect et persévérant, permettant de progresser par étapes successives, sans précipitation ni impatience.

Le ciseau

Une caractéristique importante de la Tradition, mise en évidence par le premier travail de l'apprenti, est la référence au métier, et plus précisément à celui du sculpteur ou du tailleur de pierre. Le ciseau, mû par le maillet, met en évidence la loi d'action et de réaction, là où il s'oppose à la pierre qu'il taille. L'origine de cet outil dit à *percussion posée*, parce que le maillet

en est le percuteur, est très ancienne ; sa présence est attestée dès l'Antiquité en Égypte, dans l'Ancien Empire.

Les ciseaux sont de forme prismatique ou cylindrique. Aplatis à l'une de leurs extrémités pour former tranchant, ils ont à l'autre extrémité :

- soit une tête en bourrelet, dite champignon, pour le ciseau à maillet
- soit une tête en tronc de cône pour le ciseau à pierre dure

Il y a des ciseaux de plusieurs longueurs, à tranchants plus ou moins larges.

Pour la taille de la pierre tendre et demi-ferme, les ciseaux sont en acier plat ou bombé, fixé sur des manches en bois. Le ciseau gradine grain d'orge, en forme de petites pyramides allongées (genre céréale, grain d'orge) sert à l'enlèvement des aspérités des pierres fermes¹⁸.

Le ciseau du tailleur de pierre est constitué d'une lame dure en acier, coupante, taillée en biseau à l'une de ses extrémités. Le ciseau s'utilise entre le maillet et la pierre pour entailler celle-ci, la rectifier et ainsi la transformer. En général, le ciseau est entièrement métallique quand il est employé au travail d'une pierre dure. Il a un manche en bois lorsqu'il est utilisé au dégrossissage d'une pierre tendre. Le maillet et le ciseau sont indissociables l'un de l'autre. Ils permettent, par leur action conjointe, de façonner et de rectifier la matière selon une norme choisie, déterminée, programmée.

La mise en action de la puissance du maillet doit être maîtrisée et sa force contrôlée pour contenir les excès de vivacité, les emportements, alors et les écarts. Le ciseau, par l'impact de la frappe du maillet, permet de détacher le superflu, l'inutile et les parties saillantes. Ce tandem maillet-ciseau demande de savoir trouver son rythme de travail dans la régularité et l'apaisement des passions pour découvrir, dans cette action de simplification et de recherche de la perfection, la beauté et la vérité qui s'y cachent.

Le maillet est une expression de la dynamique de la vie, de l'énergie d'une masse à mettre en mouvement, alors que le ciseau est acuité et discernement.

Si la résolution de l'initié à se perfectionner est ferme et déterminée, les maintiens et coût du ciseau seront fermes et aburés. Cependant, à lui seul, il restera impuissant, et les bonnes résolutions ne resteront que théoriques. Un ciseau seul ne peut rien, il a un rôle médian entre le maillet et la pierre.

18. V. Aladenise, *op. cit.*, p. 5 à 7.

Frédéric Tristan¹⁹ observe que *le ciseau avec son complément le maillet ou la massette est l'outil à percussion destiné à travailler les corps durs avec plus ou moins de précision selon la taille de son biseau et la force qui lui est imprimée. Outil du tailleur de pierre, du maçon, du charpentier, du menuisier, de l'ébéniste, il affecte des formes différentes selon l'emploi.*

L'emblématique du ciseau et du maillet est liée au dégrossissage de l'ouvrier en même temps qu'à celui de l'œuvre. « Plus le ciseau est fin plus l'œuvre se fait subtile » Ce symbolisme est lié à celui de la pierre brute (le profane, le vieil homme) et de la pierre cubique (le compagnon fini, l'homme nouveau).

Lorsque l'apprenti a les dimensions de sa pierre, il dégage d'abord les angles. Le tailleur de pierre ôte de la masse tout ce qui ne s'inscrit pas dans les aplombs des arêtes, une fois que les contours sont déterminés. C'est ainsi qu'il façonne son âme pour en éliminer le chaotique, l'arbitraire et le grossier, après qu'il a défini les grandes lignes de son projet.

On remarquera que si la taille offre un aspect négatif par la chute du superflu, elle offre aussi un aspect positif grâce à une action qui, par soustraction, cherche à créer et fait émerger la forme projetée. Tailler, c'est ôter, *détacher*. Toute parcelle arrachée par le ciseau au bloc originel quitte définitivement ce dernier, sans retour possible. Le ciseau est un symbole de la discipline, il est un révélateur de la beauté et de la lumière potentielle cachées en chacun.

Titus Burckhardt note, à propos des instruments du sculpteur, que *le maillet et le ciseau sont à l'image des « agents cosmiques » qui différencient la matière première, représentée ici par la pierre brute. Le complémentarisme du ciseau et de la pierre se retrouve d'ailleurs nécessairement, sous d'autres formes, dans la plupart des métiers traditionnels, sinon dans tous : la charrue laboure la terre comme le ciseau travaille la pierre, et c'est encore de la même façon, principiellement parlant, que la plume « transforme » le papier ; l'instrument coupant ou façonnant apparaît toujours comme l'agent d'un principe mâle qui détermine une matière femelle. Le ciseau correspond de toute évidence à une faculté de distinction ou de discrimination ; actif à l'égard de la pierre, il devient passif à son tour lorsqu'on l'envisage dans sa connexion avec le maillet dont il subit pour ainsi dire l'« impulsion ». Dans son application initiatique et « opérative », le ciseau symbolise une connaissance distinctive et le maillet la volonté spirituelle qui « actualise » ou « stimule » cette connaissance ; la faculté cognitive se trouve ainsi placée au-dessous de la faculté volitive, ce qui semble à première vue contraire à la hiérarchie normale, mais ce renversement*

19. *Encyclopédie du compagnonnage, histoire, symboles et légendes*, Éd. du Rocher, 2000, p. 146.

Der Steynmetz.



Ich bin ein Steynmetz lange zeit/
Mit stangn/Winckelmäß vñ Richtscheit/
Ich auffricht Steynheuser wolbsinn/
Mit Keller/gewelb/Bad vnd Brunn/
Mit Gibelmauwrn von Quaderstein/
Auch Schlösser vnd Thürnen ich meyn/
Setz ich auff festen starckgn grundt/
Eadmus erstlich die Kunst erfund.

Jost Amman,

Der Steinmetz (Le tailleur de pierre), 1568.

Gravure sur bois n° 85, vers d'Hans Sachs.

*apparent s'explique par l'inversion métaphysiquement nécessaire que subit, dans le domaine « pratique », le rapport principal suivant lequel la connaissance précède la volonté. C'est d'ailleurs la main droite qui manie le maillet et la gauche qui guide le ciseau*²⁰.

En résumé, on peut considérer que le ciseau symbolise une connaissance distinctive, la faculté de se déterminer dans ses choix par des motivations sérieuses dont le fondement est objectivement vérifiable. Symbole de détermination, le ciseau est l'outil du discernement, vertu essentielle dans toute quête sous-tendue par la volonté de marquer une entreprise du désir d'aboutir à une œuvre achevée. Le ciseau devra toujours être affûté, afin que l'intelligence agisse avec subtilité, laissant de côté les préjugés communément répandus.

Les outils du Maître Maçon de la Marque

La maçonnerie de la Marque est spécifique du *Rite Anglais de Style Émulation*. Elle tire son origine d'une tradition dans laquelle l'homme du métier laisse une empreinte de sa marque personnelle sur sa pierre. Afin de pouvoir bénéficier de l'avancement à la Marque, un Maître Maçon doit se choisir une marque selon certains critères.

Lorsqu'un Maître Maçon est avancé à la Marque, le Couvreur lui rappelle, au moment de son introduction en loge : *Lorsque vous avez été initié à la franc-maçonnerie, vous avez été admis sur la pointe d'un instrument acéré présenté à votre sein gauche mis à nu* (il s'agit du compas) ; *au deuxième grade, vous avez été admis sur l'équerre. Vous êtes maintenant admis sur le maillet et le ciseau. C'est alors qu'en appliquant le ciseau sur le sein gauche du récipiendaire, il le frappe avec le maillet de la batterie de Compagnon du Métier en lui disant : « Entrez sur le tranchant du ciseau ».*

Les outils de la Marque sont donc le maillet et le ciseau. Ils sont disposés sur le Volume de la Loi sacrée, et c'est sur ces outils que tout Maître Maçon de la Marque est admis à ce grade. Le Vénérable Maître de la Marque les utilise pour appliquer sa marque d'approbation sur le travail, par trois coups de maillet frappés en triangle sur le ciseau, signifiant que la Marque présentée convient et qu'elle est agréée.

L'utilisation de ces outils rappelle au Maître Maçon de la Marque les qualités morales de la discipline et de l'éducation et l'enjoigne à se maintenir dans le ferme mais humble espoir que, par la correction de ses imperfections et la domination de ses passions, il sera un jour jugé digne de recevoir la marque

20. Burckhardt Titus, *op. cit.*, Dervy, 1987, p. 75 et 76.

d'approbation du Grand Inspecteur de l'Univers (l'œil qui voit tout) et reconnu apte à prendre place dans cet édifice spirituel: « cette demeure qui n'est pas faite de mains humaines, éternelle dans les cieux²¹ ».

Le maillet et le ciseau sont utilisés dans des contextes tout différents, puisque le maillet de bois est uniquement destiné à conduire le ciseau pour tracer la marque. Il doit donc être soigneusement distingué du maillet du grade d'apprenti. On observe pourtant avec intérêt que ce sont les mêmes outils qui ont servi au travail initial de dégrossissage de la pierre brute, qui sont utilisés pour marquer l'achèvement de l'œuvre par l'adoption d'une marque.



Jeton de Maître Maçon de la Marque, face avers ayant en son centre le maillet et le ciseau, portant la devise « Son of man, mark well » (Fils de l'homme, marque bien).



21. The text book of the advanced freemasonry, *Mark master*, Londres, Éd. William Reeves, 1851, p. 67.

Chapitre 5

Le fil à plomb et la perpendiculaire

La perpendiculaire est composée d'un arceau au milieu duquel est suspendu un fil à plomb. Le mot *perpendiculaire* provient du verbe latin *pendere*, pendre. La masse métallique qui pend à l'extrémité du fil à plomb met en évidence l'existence et la direction de la force de l'attraction terrestre, c'est-à-dire de la pesanteur, vers le centre de la terre. La perpendiculaire était souvent appelée « ligne d'aplomb », dans les arts et métiers, ou simplement plomb, à cause du poids qui tient le cordon tendu.

Le fil à plomb

Le fil à plomb est un outil très ingénieux et d'une grande simplicité. Il consiste en un fil simple lesté d'un poids à l'une de ses extrémités. Le fil est léger par contraste avec la densité du plomb qu'il soutient. Ils sont interdépendants l'un de l'autre, de même que le ciel et la terre. Il est parfois composé d'un fil mince, souple et solide, tendu, traversant une plaque carrée trouée en son centre, qui soutient un cône inversé ou un cylindre de plomb, dont le diamètre est égal au côté du carré.

Cette parfaite égalité entre le côté du carré et le diamètre du cône ou du cylindre en fait l'outil de référence de la verticalité. Il est en équilibre, en adéquation juste avec la pesanteur.

Le fil à plomb donne la verticale qui correspond à toute droite passant par le zénith d'un lieu, il en donne l'axe, et aussi l'axe du monde. 'Umar¹ observe : *ainsi l'action du Ciel en terre est-elle parfaitement représentée par cet élément « pesant » et « qui ne tient que par un fil » et l'inversion normale des symboles y est-elle formellement signifiée comme une constante nécessaire à toute méditation sur l'initiation de métier. Le cône inversé est le « reflet » du delta lumineux : il y a là l'indication précise de toute la méthodologie maçonnique... La Référence « hermétique » de la Table d'Émeraude qu'illustre le Fil à*

1. 'Umar, *Introduction générale à l'étude du fil à plomb* in Vers la Tradition n° 63, mars-mai 1996, p. 38 à 43.

Plomb, confirme qu'à ce qui est le plus haut dans l'Esprit correspond ce qu'il y a de plus bas dans la Manifestation, mais en mode inversé.

Dès l'Antiquité, notamment chez les Égyptiens, plus tard chez les Romains, on trouve trace du fil à plomb, le *perpendicularum*, que nous avons baptisé *fil à plomb*, même quand il est fait de fer ou de cuivre, était chez les maçons romains un instrument qui servait, comme aujourd'hui, à dresser les angles d'une construction et les surfaces verticales².

Le fil à plomb est le symbole de la recherche en profondeur pour établir la vérité et l'équilibre. L'aplomb donne l'équilibre, la stabilité nécessaires à toute construction solide et durable. Ce terme d'aplomb désigne également le fait de se présenter ou de parler avec assurance, sans crainte, mais avec pondération. L'aplomb évoque une station parfaitement droite dans la verticalité, sans prétention, ni servilité.

Pour Chappron³, *l'aplomb est l'emblème d'une âme pure, d'une conscience exempte de tout reproche, marchant avec sécurité à travers les écueils les plus dangereux.*

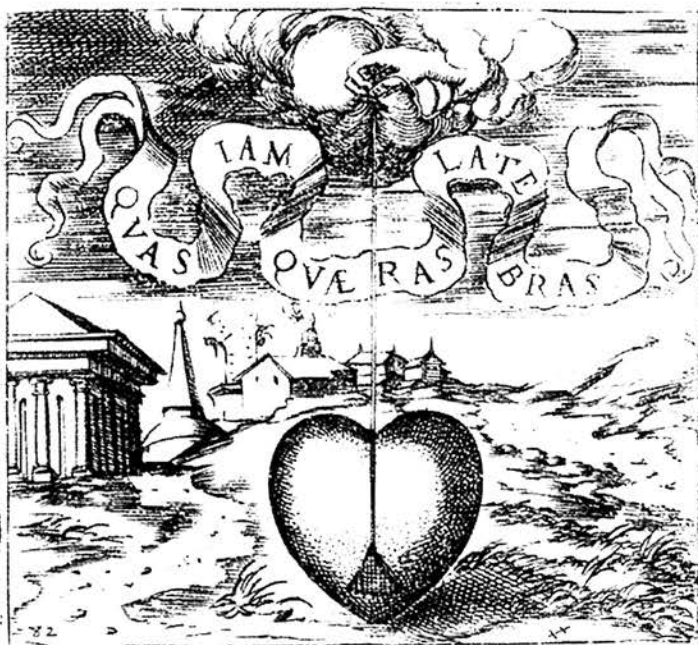


« Pour connaître par minuit l'endroit du midi comme celle de minuit le haut orient et le haut occident, le bas orient et le bas occident aussi, et l'endroit soit tendue une corde qui tient ferme en haut et en bas, puis une au plomb qui obéisse jusqu'il soit temps de l'arrêter et qu'elle soit un peu distante l'une de l'autre et tellement dressée qu'on voit l'étoile du pommeau droit sous les deux cordes ensemble... »

Extrait du Grand calendrier et compost des Bergiers avec leur astrologie, 1426.

2. Cabrol Fernand, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Éd. Letouzey, 1936, p. 202.

3. Chappron, *Nécessaire maçonnique*, Éd. Dervy, 1993, p. 50.



*Georgette de Montenay, Le cœur sondé, emblème n° 82.
Fil à plomb, tenu par la main divine sortant d'un nuage, descendant
au centre d'un cœur,
extrait des Emblèmes ou devises chrétiennes*

Lyon, 1571, Illustration de Pierre Woëriot.

*Si l'homme était en soi tout résolu
Que Dieu voit tout et les plus fins cœurs sonde
Jusqu'au fond, il ne serait pollué
Par tant de fois aux ordures du monde.
Mais sa raison, sur laquelle il se fonde
Lui dit toujours, penses-tu qu'il le voit ?
Ô fou, ton sens, où ton erreur abonde
Te fait entrer où n'a sentier ni voie.*

Suspendu au centre de la loge, le fil à plomb servait chez les opératifs d'axe à un swastika, symbole d'un mouvement circulaire autour d'un point fixe. Image du courant des formes autour du « moteur immobile ».

Le fil à plomb est suspendu au centre de la voûte étoilée au point correspondant à l'étoile Polaire. Il marque l'axe du monde indiquant le lien du ciel à la terre. C'est la descente de la volonté du ciel, exprimée sur le plan terrestre par la Loi. Dès lors, on conçoit que le fil à plomb devrait tomber au-dessus de l'autel des serments, au centre de la loge, tel que cela

est observé dans des loges irlandaises et aux États-Unis. Cet emplacement paraît plus justifié qu'à l'Orient.

La perpendiculaire

Joseph Noyer⁴ montre que si la différence entre le fil à plomb et la perpendiculaire ne saute pas aux yeux, elle est néanmoins importante : *Le fil à plomb donne la verticale du lieu où l'on se trouve, tandis que la perpendiculaire implique l'existence d'un deuxième plan par rapport auquel se vérifie la perpendicularité.*

Dépendante de la pesanteur, qui est une loi incontournable de notre monde, la verticalité est « naturelle » et présente en tout lieu, à tout moment. Le fil à plomb ne fait que la révéler. Sa présence manifeste l'Axe primordial sans lequel il ne peut y avoir pas même de commencement d'une œuvre de construction sacrée.

La perpendicularité, quant à elle, suppose l'existence de deux plans que l'on compare par l'intermédiaire de l'angle droit. Dans une perspective symbolique, on peut exprimer cette différence de la façon suivante : le fil à plomb est une expression de l'Un et de l'axe immuable du cosmos, tandis que la perpendiculaire est liée au Deux et à l'action humaine, dont elle mesure en quelque sorte la rectitude. Toute construction s'élevant suivant la perpendiculaire a donc pour référence secrète mais fondamentale, le fil à plomb.

La perpendiculaire permet donc de vérifier l'absolue verticalité d'une construction, d'un ouvrage de charpente ou de maçonnerie, et de rectifier les écarts avec la verticale afin que toute élévation s'établisse sur des fondements appropriés. Le fil à plomb de la perpendiculaire est comme un axe qui descendrait de la voûte céleste. Il indique la juste et vraie perpendiculaire dans le rapport ciel-terre. Ce fil fait le lien entre ciel et terre, reliant ce qui est en haut à ce qui est en bas, le zénith au nadir. Sa direction est toujours orthogonale au plan, parce que c'est la direction même de la gravité qui s'exerce perpendiculairement à la surface du globe. Grâce à l'exactitude et l'équilibre donné par la stabilité de la position du fil à plomb, cet outil évoque analogiquement l'idée de parfaite justice ou équité.

Joseph Noyer⁵ considère qu'*au principe de verticalité contenu dans le fil à plomb, la perpendiculaire ajoute celui d'ajustage. C'est là une notion particulièrement importante lorsqu'il s'agit d'assembler. Toute pierre mal ajustée apportée à l'édifice doit être rectifiée, et c'est l'une des fonctions de la méthode de*

4. Noyer Joseph, *Le Fil à plomb et la perpendiculaire, la construction du cœur, conscience de l'initié*, Éd. Maison de Vie, 2006, pp. 2 à 11.

5. Noyer Joseph, *op. cit.*, p. 77.

travail en Loge que d'exercer une telle rectification. Par la Perpendiculaire est offert au Frère de mettre d'aplomb ce qui se trouvait en disharmonie.

Dans les *Rituels du Duc de Chartres*, on considère que la ligne d'aplomb sert à élever des perpendiculaires sur des bases convenables et qu'elle indique aussi que tous les biens viennent d'en haut⁶.

D – Dans quelle attitude était votre corps, lorsque vous reçûtes la Lumière de maçon ?

R – Mon corps faisait une perpendiculaire.

[...]

D – À quoi sert la perpendiculaire ?

R – À élever des édifices sur leur base, tant matérielle que spirituelle⁷.

D – Quel est l'ouvrage du Maçon de théorie ?

R – C'est d'élever dans son cœur des temples à la vertu et des barrières au vice.

D – Quel est l'ouvrage du maçon de pratique ?

R – C'est d'élever des perpendiculaires sur des bases⁸.

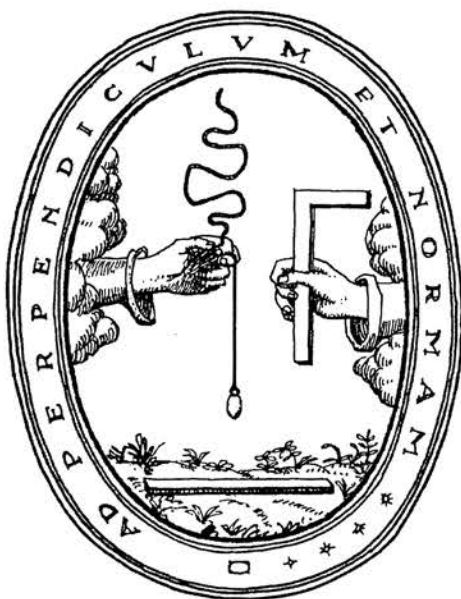
*Emblème servant de marque
d'imprimeur
à Franciscus Fevreus, libraire à
Lyon en 1588.*

*Il représente le fil à plomb, l'équerre
et la règle, qui gouvernent la loge,
selon certains Anciens Devoirs.*

*Accompagné de l'inscription
« Ad perpendiculum et normam »
(D'aplomb et d'équerre).*

*Cette devise est extraite par les
quatre derniers mots du
paragraphe 13 du chapitre V de la
partie III du Traité
d'Architecture de Vitruve.*

*Extrait des Marques
typographiques
de Silvestre, n° 694.*



6. *Les rituels du Duc de Chartres* 1784, Éd. du Prieuré, 1997, p. 107.

7. Bibliothèque Municipale de Bordeaux, ca 1745, Manuscrit 828 – t. 36, ch.12.

8. *Les Rituels du Duc de Chartres*, 1784, Éd. du Prieuré, 1997, p. 87.

Le bijou du 2^e Surveillant

Q – Que signifie la perpendiculaire que le 2^e Surveillant porte ?

R – Nous devons reconnaître par là que comme un habile maçon a durant le travail toujours la perpendiculaire en main pour rendre l'édifice plus solide et plus durable ; de même le Frère 2^e Surveillant est obligé d'apporter une sérieuse attention à ce que les frères marchent droit chemin dans le sentier de l'honneur et de la Vertu, et qu'ils s'acquittent de ce qu'ils doivent à l'Ordre, selon leurs obligations contractées⁹.

Au Rite Écossais Rectifié¹⁰, la perpendiculaire est l'emblème de la solidarité des ouvrages maçonniques. Elle est donnée au 2^e Surveillant qui doit veiller à ce que tous les Frères observent fidèlement les lois et principes de l'Ordre.



Médaille de la Loge « Les Neuf Muses ». La perpendiculaire, bijou du Deuxième Surveillant. In The Sentimental and Masonic Magazine, février 1796.

Bien que n'exerçant aucune action sur la matière, comme le font le ciseau, le maillet ou la main du maçon, la perpendiculaire agit constamment sur la marche des travaux, parce qu'en permanence elle donne un sens, un axe à l'ouvrage qui préfigure le geste du constructeur élevant le mur du temple. La perpendiculaire, venant d'en haut, ne peut mentir. Elle est un outil constant de vérification, car toute construction risque d'être soumise à des transformations tant qu'elle n'est pas achevée, c'est pourquoi la rectitude d'une construction demande à être sans cesse vérifiée. Suivre l'axe de la perpendiculaire demande de rester dans la Voie du juste

9. Manuel pour un Vénérable en voyage ou autrement, *apprenti*, Fac-similé Latomia, n° 88, p. 4.

10. Wilermoz Jean-Baptiste, *Rituel du grade d'apprentif*, 1785, Lyon, Ms 5922, p. 87.

milieu, de trouver l'équilibre et de le conserver en restant dans l'aplomb de la droiture et de la règle, qui permet de s'élever du nadir au zénith de ses aspirations les plus hautes.

Dans son étude sur cet outil, Joseph Noyer¹¹ indique très justement que : *Fil à plomb et Perpendiculaire montrent le chemin de la Règle, axe qui traverse les mondes et les maintient en cohérence, matériellement autant que spirituellement. Vivre en conformité avec la Règle requiert de la percevoir par le cœur et de décider d'en faire l'axe de son existence en participant avec ses Frères, à la construction du temple. Ainsi devient-il possible de dépasser les limites de l'individualité pour vivre un amour ouvert sur l'éternel et l'universel.*

Au grade de Maître Maçon de la Marque, la perpendiculaire est représentée sur le tableau qui récapitule tous les symboles. Il est dit *qu'elle est employée par les maçons opératifs pour vérifier et rectifier les verticales lorsqu'on les élève sur des fondements appropriés. Mais en tant que maçons spéculatifs, nous nous en servons pour indiquer la justesse et la droiture de nos actes. De même que l'édifice qui n'est pas vertical est instable et doit nécessairement s'écrouler, de même l'homme dont la vie ne repose pas sur des principes rigoureux mais oscille au gré des impératifs incertains de l'intérêt ou de la passion doit rapidement se perdre dans l'estime des personnes de bien. À l'opposé, l'homme droit et rigoureux, qui résiste aux attaques de l'adversité et aux séductions de la prospérité ne s'écarte ni sur la droite ni sur la gauche du droit chemin du devoir. Celui-là restera toujours ferme sous les plus terribles coups du sort et n'aura à redouter ni l'atteinte des envieux ni la calomnie des méchants*¹².



Jeton de présence en argent de la Loge « Isis », à Paris.

Face avers représentant un triangle ayant en son centre un cercle adjacent, coupé en son milieu par un fil à plomb.

Époque Premier Empire ou Restauration.

Photo Marc Labouret.

11. Noyer Joseph, *op. cit.*, p. 83.

12. The Text book of advanced freemasonry, *Mark Master*, Londres, Éd. William Reeves, 1851, p. 67 et 68.

En résumé, sur un plan spirituel, la perpendiculaire permet de contrôler la justesse et la droiture de nos pensées et de nos actions qui doivent être en symbiose. Toute construction qui n'est pas verticale est instable, pouvant s'effondrer à tout moment. Il en va de même de ceux dont la vie louvoie au gré de l'intérêt du moment ou de l'emportement des passions. En revanche, la personne de bien dont la vie est fondée sur des principes de droiture est apte à résister aux épreuves de l'adversité, aux sirènes des vanités. Elle sait se maintenir dans l'axe du juste milieu qui correspond à la voie droite de l'équilibre entre devoir et raison, mais aussi d'une parfaite justice ou équité.



Georgius Agricola, De Re Metallica, 1556.

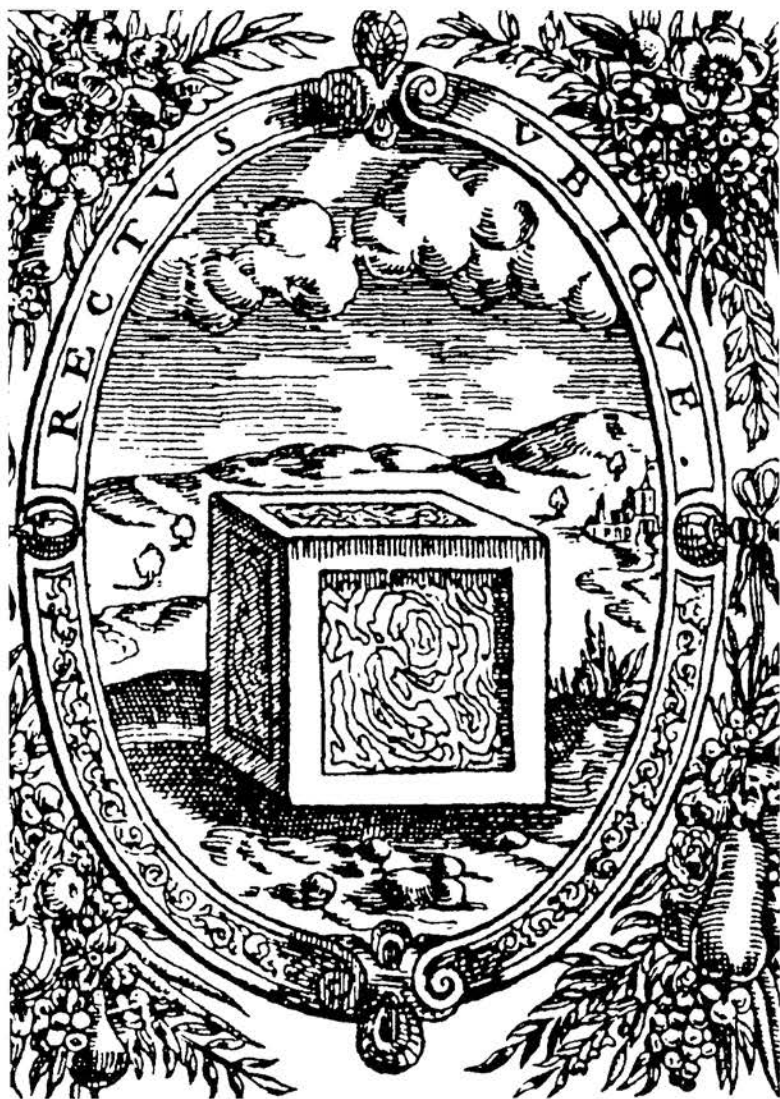
Gravure représentant l'usage du fil à plomb pour construire des triangles semblables et calculer des distances non directement mesurables.

On peut considérer que la perpendiculaire est une invitation à descendre en soi-même, à mettre son mental dans l'état d'un récipient vide, dans lequel les expériences nouvelles et la connaissance s'acquièrent par l'élimination du trop plein du savoir profane. Cet outil nous invite à la recherche en profondeur, mais aussi à trouver un équilibre, une stabilité, un sens de la mesure, en se conformant à la règle, et un aplomb dans le maintien de toutes nos attitudes. Il ne s'agit pas de se contenter d'un « je suis comme je suis », mais de trouver son axe dans cette quête de verticalité qui permet de se trouver et d'affirmer « je suis ce que je suis ».



DEUXIÈME PARTIE

LES OUTILS DU COMPAGNON



*Marque d'imprimeur de Pierre Metteyer,
libraire et imprimeur à Paris, 1595-1639.
Extrait des Marques typographiques de Silvestre, n° 925.*



*Mens SERVARE MODUM, rebus sufflata secundis,
Nescit, & affectus fræna tenere sui*

Gabriel Rollenhagen, Nucleus Emblematicum, 1611.
Emblème n° 35, avec la devise : « Mens servare modum »

(L'esprit humain ne sait pas garder la mesure
ni réfréner ses passions quand le succès le grise),
inspirée de deux vers de Virgile, Énéide, X, 501-502.

Commentaire de Georges Wither, d'après A Collection of Emblems, 1636 :

« En paroles par passion ou en acte
ne dépasse pas le juste milieu.

Notre nature demeure sauvage et rétive,
sans la lumière de la raison et de la grâce.

Elle ne peut vivre sans bride ni sans règle,
prêtons donc attention à l'équerre sous peine d'être en perdition.

L'équerre symbolise la loi en tant que règle pour l'humanité.

La bride représente l'usage de la raison
qui freine les élans incontrôlés de la passion. »

Chapitre 6

L'équerre

Les propriétés de l'équerre

Le nom latin de l'équerre est *norma* qui signifie aussi règle, modèle ou exemple. Quant au terme même d'équerre, il tire son origine du bas latin *exquadra*, dérivé du verbe *exquadrare* signifiant équarrir, rendre carré.

Le symbole de l'équerre est attesté dès 1725 dans la franc-maçonnerie spéculative par les premières divulgations. Il est intéressant de noter que, vers 1830, près de Limerick en Irlande, au pont de Baal, fut trouvée sous la pierre de fondation une vieille équerre en cuivre jaune. Elle portait la date de 1517, et l'inscription suivante sur ses deux faces : *je m'efforcerai de vivre avec amour et sollicitude sur le niveau au moyen de l'équerre* (I will strive to live with love and care upon the level, by the square)¹.

L'équerre est formée de deux branches assemblées à angle droit. On peut la regarder comme la réunion de l'horizontale et de la verticale. Elle est un instrument de référence pour l'apprenti. Dès le premier grade, celui-ci est instruit que la maçonnerie est un travail d'équerre, ce qui lui est aussi enseigné par le tracé de son signe, ses pas et ses déambulations.

La marche se fait les pieds en équerre :

D – Que vous a fait faire le premier surveillant ?

R – Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il en reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre et m'a fait parvenir au vénérable, par trois grands pas.

D – Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, et vous fit-il faire trois grands pas ?

R – Pour me faire connaître la voie que je dois suivre, et comment doivent marcher les apprentis de notre Ordre².

1. Mackey Albert G : *Encyclopédia of freemasonry*, vol. II ; New York Publishing.

2. *Maçonnerie adonhiramite*, 1787, grade d'apprenti, p. 19.

D – Comment marchent les Apprentis de l'Ordre ?

R – Par trois grands pas en équerre de l'Occident à l'Orient pour aller chercher les premiers rayons de la lumière³.

D – Comment parvenez-vous au trône d'Orient ?

R – Par trois pas en équerre formés par les pieds et le signe en équerre de la main droite à la gorge.

....

D – Que représente (le signe) pédestre ?

R – Que tout bon maçon doit avoir les pieds en équerre lorsqu'il est en Loge⁴.

L'équerre remise à l'apprenti entré, avec la règle de vingt-quatre pouces et le maillet, est désignée comme l'un des trois outils de base. *L'équerre sert à vérifier le travail tandis que la règle de vingt-quatre pouces sert à le mesurer, le maillet à détacher ce qui est superflu, afin que l'équerre puisse s'ajuster facilement et exactement⁵.*

L'équerre sert à tracer des angles et des perpendiculaires, elle permet ainsi de reproduire les grands axes du monde. C'est à partir de ces axes que chacun peut orienter sa conscience et son action. L'équerre symbolise la matière, mais, au-delà de ce symbole, elle permet de l'ordonner et de la rectifier.

Joseph Noyer⁶ fait observer que *l'accord du ternaire fil à plomb, niveau, équerre engendre l'harmonie et c'est pourquoi les trois axes qu'il donne sont à l'origine non seulement de toutes les constructions, mais aussi de toutes les formes comportant des angles.*

Le Sceau rompu⁷ définit l'usage de l'équerre pour servir à donner la forme, le niveau à mettre à l'uni et la ligne d'aplomb à élever des perpendiculaires sur les bases.

Q – Que signifie la pierre équarrie ?

R – La haute considération en laquelle fut notre Ordre.

3. *Les rituels du Duc de Chartres*, 1784, Éd. du prieuré, 1997, p. 91.

4. Bibliothèque Municipale de Bordeaux, ca 1745, Manuscrit 828 – t. 36, ch. 12.

5. *Les Trois Coups distincts*, 1760, Latomia N° 163, 1995, p. 12.

6. Noyer Joseph, *Le fil à plomb et la perpendiculaire*, Éd. la Maison de Vie, 2006, p. 64.

7. *Le Sceau rompu ou la loge ouverte aux profanes par un franc-maçon*, 1745, Éd. les Rouyat, 1974, p. 53.

Q – Que signifie la pierre brisée ?

R – Différents malheurs qui sont arrivés à notre Ordre.

Q – Pourquoi y a-t-on peint dessus une Équerre, une Truelle et un Marteau ?

R – Pour marquer qu'elle peut être remise en bon état, et que notre Ordre commence à reprendre son premier état florissant⁸.



Jacobus Boschius, Symbolographia, 1702.

Emblème n° 294.

Une équerre dont le sommet est pointé vers le ciel avec la devise :

« Firmatque regitque »

(L'équerre guide sur la bonne voie).

Dans *Les sept grades de la Mère Loge Écossaise de Marseille*, toute la décoration de la loge est sous le symbole de l'équerre :

À l'Orient de la Loge sont placés un trône et un fauteuil, le tout garni en bleu. C'est la place du Maître de la loge. Il a devant lui, une table en forme d'Équerre, couverte d'un tapis bleu, sur laquelle se trouvent une épée, un compas, un maillet et une Bible ; à ses pieds il y a un coussin de drap ou de velours bleu également en équerre sur lequel les récipiendaires se mettent à genoux quand ils prêtent leur obligation.

Il doit y avoir à l'Orient trois tables en forme d'équerre, pareilles à celle qui est devant le Vénérable⁹.

8. *Manuel pour un Vénérable en voyage ou autrement, apprenti*, Bibliothèque Universitaire Catholique de Louvain La neuve, n° 79.

9. *Les Sept grades de la Mère Loge Écossaise de Marseille*, 1751, Éd. les Rouyat, 1981, p. 1.

L'équerre, signe de reconnaissance

Le Régime Écossais Rectifié définit les trois pas maçonniques en disant : *ils vous annoncent ce que vous devez à l'Auteur de toutes choses, à vos frères et à vous-même. L'équerre vous désigne, que si vous remplissez avec exactitude et régularité tous ces devoirs, vous devez espérer de parvenir à la lumière du vrai Orient. Les interpellations qui vous ont été faites vous apprennent que si l'homme a perdu la lumière par l'abus de sa volonté, il peut la recouvrer par une volonté ferme et inébranlable dans la pratique du bien*¹⁰.

Le *manuscrit Sloane* décrit l'usage de la marche en équerre comme signe de reconnaissance auprès d'autres maçons : *Un signe consiste à placer leur talon droit dans le creux du (pied) gauche de manière à former une équerre, et à faire quelques pas en arrière et en avant, en marquant un bref arrêt tous les trois pas et en plaçant leurs pieds en équerre comme précédemment. Si des maçons vous voient faire cela, ils viendront bientôt à vous.*

Si vous arrivez quelque part où il y ait des outils de maçon, disposez-les en forme d'équerre X ils ne tarderont pas à s'apercevoir qu'un de leurs frères en franc-maçonnerie est passé par là ; ou encore si un frère arrive quelque part où il y ait des Francs-Maçons au travail, il peut prendre quelques-uns de leurs outils et les disposer en équerre X : c'est un signe pour se faire connaître.

Parmi les signes de reconnaissance, il est précisé dans ce même manuscrit : *quelques-uns font usage d'un autre signe qui est de plier le bras droit en équerre en plaçant la paume de la main droite sur le cœur*¹¹.

Trois des quatre principaux signes qui caractérisent la gestuelle maçonnique se font selon l'équerre. Il s'agit du guttural, du pectoral et du pédestre.

Le premier signe que se font les apprentis est le signe guttural. On porte la main droite au côté gauche du cou sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement, les quatre doigts étendus et serrés, et le pouce écarté, de façon qu'elle forme une espèce d'équerre. Voilà le premier temps...

Selon l'instruction au Rite Écossais Rectifié¹², le signe des apprentis se donne par un signe d'Équerre guttural entier et le signe d'ordre se fait en portant la main droite en équerre au col. L'équerre est considérée comme étant l'emblème de la perfection des travaux d'une loge dont le Vénérable

10. Willermoz Jean-Baptiste, *Régime Écossais Rectifié, 1^{er} degré*, 1785, p. 96.

11. La franc-maçonnerie : documents fondateurs, *Ms Sloane, n° 3329*, trad. et présenté par Edmond Mazet. Cahier de l'Herne, 1992, p. 227.

12. Willermoz Jean-Baptiste, *Régime Écossais rectifié, grade d'apprentif*, p. 79 ; *grade de maître*, p. 88 et 89, Ms. 5922, Lyon, 1785.

Maître doit diriger tous les plans. L'équerre indique au maçon que s'il remplit avec exactitude et régularité tous ses devoirs, il pourra espérer parvenir à la vraie lumière.

La marche du Maître se fait par trois pas, allant de l'occident au midi, du midi au nord, et du nord à l'orient, les deux pieds devant former ensemble à chaque pas une double équerre.

La double équerre par laquelle chacun de ses pas se termine aux quatre points cardinaux annonce qu'un Maître doit être irréprochable dans ses mœurs et sa conduite, et qu'il doit toujours servir d'exemple à ses Frères. Le premier pas signifie que le devoir du Maître est de chercher la sagesse, le second pas signifie la nécessité de poursuivre courageusement sa route et de ne jamais abandonner ses recherches jusqu'à la fin de ses jours. Le troisième pas est le fruit espéré de ces recherches d'une conduite régulière, qui est de trouver la sagesse du vrai Orient où commence l'Éternité heureuse.

Au Rite Anglais de Style Émulation, Imman rappelle, dans les « Don't¹³ », que le maître mot de la gestuelle maçonnique anglaise est sans doute « square », c'est-à-dire « l'équerre », qui caractérise toutes ses formes, et qu'il est essentiel d'exécuter impeccablement tous les signes pour que cette gestuelle soit opérative dès les premiers pas de l'apprenti.

Le signe pénal est un rappel du châtimement de l'Obligation. En pointant la main vers l'avant, juste avant de la porter à la gorge, le maçon reprend la position de la main lors de son serment d'apprenti, sur le Volume de la Loi Sacrée avec l'espoir, selon les termes mêmes de cet engagement. Que Dieu nous garde dans le respect de l'Obligation qu'on vient de prêter.

Le signe du compagnon consiste à porter la main droite sur la poitrine à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus et serrés, le pouce écarté à peu près en équerre, et le bras éloigné du corps, afin de faire avancer le coude. C'est le signe pectoral ou de fidélité.

Les *Don't* recommandent : N'oubliez pas la différence entre le signe de respect et le signe de fidélité. Pour celui-ci, le pouce est mis en équerre et le signe est tracé. Pour celui-là, le pouce n'est *pas* mis en équerre et *on* laisse simplement la main retomber.

Iman précise d'ailleurs que contrairement à une opinion répandue, le signe de respect n'est pas un signe maçonnique. Ce signe est couramment pratiqué dans les pays anglo-saxons lors de toutes sortes de cérémonies civiles ou militaires, et il est utilisé dans le cadre maçonnique lors d'invocations spécifiques.

13. Inman Herbert, *Les inconvenances maçonniques*, traduction et présentation par Gérard Gefen in Renaissance Traditionnelle, n° 91-92, juillet-octobre 1992, p. 233 à 243.

Le signe du maître consiste à faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déjà été décrite plusieurs fois, l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, l'appuyer le bout du pouce sur le front ; et la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac.

Enfin le signe pédestre se fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre et en écartant le bout des pieds, de façon qu'ils forment une équerre. On explique allégoriquement cette figure ainsi : elle signifie qu'un frère doit toujours avoir en vue l'équité et la justice, la fidélité, et être irréprochable dans ses mœurs¹⁴.

Dans le *rituel du Marquis de Gage*, le candidat est reçu le même jour apprenti et compagnon. L'instruction insiste très clairement sur la fonction de l'équerre qui caractérise la marche et les signes aussi bien de l'apprenti que du compagnon :

D – Comment l'Apprenti fait-il sa marche ?

R – Par trois équerres.

D – Que dénotent ces trois équerres ?

R – Elles dénotent son âge et que tout maçon doit marcher dans le sentier de l'équité et de la vertu afin qu'il ne fasse jamais rien dont il puisse se repentir.

D – Comment un apprenti entre-t-il en Loge dans ce grade ?

R – Il frappe trois coups à la porte du temple. Lorsqu'on lui ouvre, il se met au signe de ce grade, les pieds en équerre. Il fait trois grands pas toujours en équerre droit à l'occident et va se mettre entre le 1^{er} et le 2^e Surveillants.

D – Comment se fait le signe ?

R – En portant la main droite à la gorge en équerre, les quatre doigts serrés le pouce tendu et la tirant jusqu'à l'épaule droite puis la laisser tomber perpendiculairement sur la cuisse, ce qui forme encore une autre équerre¹⁵.

Dans ce même rituel l'instruction du deuxième grade insiste sur l'importance de la marche du compagnon qui se fait selon l'équerre :

D – Comment le Compagnon fait-il sa marche ?

R – Par trois équerres et la double équerre.

14. *L'Ordre des Francs-Maçons trahi et leur secret révélé*, 1745, Éd. les Rouyat, p. 61 et 130 à 134.

15. Marquis de Gages, *Rituel d'apprenti*, 1763, Bruxelles, Éd. Mnémosyne, 1999, d'après le MS de la BnF, FM⁴ 79, Paris, p. 24.

D – Pourquoi cela ?

R – Par trois équerres pour me faire souvenir de ne jamais m'écarter du chemin de l'équité et la double équerre me démontre le double lien qui me lie à la fraternité par le deuxième grade que j'ai passé¹⁶.

Les *Trois Coups distincts* mentionnent aussi que le signe de compagnon du métier se fait par une double équerre : *Ce signe est de placer la main droite sur la partie gauche de la poitrine, le pouce en équerre, le bras gauche levé formant une équerre¹⁷.*



Johannes Stöfler, Von künstlerischer Abmessung, 1536.

Gravure sur bois représentant un architecte portant ses outils : le fil à plomb, le compas et l'équerre.

L'équerre sert donc de marque ou d'identification pour se faire reconnaître d'autres maçons : *Par exemple, si quelqu'un est avec des gens, et qu'il veut envoyer chercher un autre maçon, il lui envoie un morceau de papier, avec un coin plié comme la pointe d'une équerre. En supposant qu'il le serre dans sa main, quand il l'ouvre, la marque où la pointe de l'équerre était pliée est ce qu'il remarque. Ou, s'il lui envoie un gant, l'équerre est faite sur la première jointure du médius, avec l'ongle du pouce, ou quelque chose comme ça¹⁸.*

D – Où est votre maître ?

R – Il n'est pas très éloigné et l'on peut le trouver.

Si l'équerre est à portée de main, on la présente sur la pierre qu'on est en train de travailler ; sinon, on met les pieds en équerre, comme on l'a montré

16. Marquis de Gages, *Rituel de compagnon*, op. cit., p. 25.

17. *Les Trois Coups distincts*, op. cit., p. 23.

18. Langlet Philippe, *Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie, Les aveux d'un maçon*, Éd. Dervy, 2006, p. 435.

plus haut. C'est la position qu'on prend lorsqu'on répète les secrets. L'équerre est alors reconnue comme le maître, à la fois par la parole et par les pieds.

D – Comment faites-vous une équerre ?

R – Je plante deux fers dans le mur. Si ça ne suffit pas avec deux, j'en mets trois. Ça fait en même temps l'équerre et le niveau¹⁹.

L'équerre, outil du compagnon

D – Quels sont les autres meubles dans une loge ?

R – La Bible, le compas et l'équerre.

D – À qui appartiennent-ils en propre ?

R – La Bible à Dieu, le compas au maître et l'équerre au compagnon²⁰.

Lors de la prestation de serment, on demande au récipiendaire de faire les trois pas de Compagnon. Pour faire le premier pas, il est procédé ainsi : en portant le pied droit au Midi en croisant sur le gauche ; le 2^e, le pied gauche au Nord croisant sur le droit qu'il assemble en équerre ; le 3^e, le droit à l'Orient auquel il joint également le gauche en équerre ; enfin on le fait mettre à genoux de façon que son genou droit soit en équerre ; à la fin de l'obligation, le Vénérable frappe cinq coups sur l'équerre que le récipiendaire doit tenir sur le cœur²¹.

Dirigit obliqua

D – Quel est le symbole d'un compagnon ?

R – Une pierre assez bien équarrie, sur laquelle se trouve une équerre, avec la légende Dirigit obliqua²².

Dans le *Rite Écossais Rectifié*, chaque tableau est posé verticalement contre le plateau du Vénérable Maître. L'emblème et la devise qui le caractérisent sont différents à chaque grade. Ils sont au centre de la méditation du grade transmis, apportant un enseignement différent et complémentaire de celui donné par le tapis de loge. Le tableau du deuxième grade rappelle opportunément que le maçon a choisi comme base de sa réalisation spirituelle le

19. Langlet Philippe, *op. cit.*, p. 425.

20. Langlet Philippe, *op. cit.*, p. 519.

21. *Les rituels du Duc de Chartres*, *op. cit.*, p. 101 et 103.

22. *Manuel pour un Vénérable en voyage ou autrement, compagnon*, *op. cit.*

symbolisme des bâtisseurs, et tout particulièrement celui des ouvriers de la pierre, régi par l'équerre. L'instruction par demandes et réponses décrit ainsi ce tableau, symbole de la loge de compagnon :

Une pierre cubique sur laquelle est posée une équerre avec ces mots : dirigit obliqua. Cette inscription accompagnant ce symbole signifiant : le but et la perfection des travaux de l'ordre.

Cette devise figurait déjà pour illustrer la représentation d'une équerre au-dessus d'un emblème dès 1702. Marianne Grivel²³ en a trouvé trace dans une publication de 1664 où, sur une grande planche, on peut lire :

*Pour les bâtiments, divertissements. Dans la pièce de la maison de l'Este
Une équerre ayant pour mot DIRIGIT OBLIQUA. Pour marquer le
soin et l'application de sa Majesté à réformer les abus de son État, à
redresser les mauvaises coutumes qui s'y étaient introduites.*

*Sur la droite raison s'établit ma puissance,
Pour combattre en tous lieux, l'erreur et l'ignorance,
Que ma sincérité ne peut dissimuler,
Je découvre l'abus quelque part qu'il se glisse,
Et sans jamais gauchir j'exerce une justice,
Dont nul ne saurait appeler*



Jacobus Boschi, *Symbolographia*, 1702.
Emblème n° 173,
représentant une équerre posée sur un mur,
avec la devise : « *Dirigit obliqua* »
(Elle redresse toutes choses obliques).



Tableau du grade de compagnon
au Rite Écossais Rectifié
avec la devise : « *Dirigit obliqua* ».

23. Grivel Marianne, *Devises pour les tapisseries du Roi*, Éditions Herscher, Paris, 1988, et Renaissance Traditionnelle n° 106, avril 1996, p. 104 à 107.

Lors des voyages du compagnon au *Rite Écossais Rectifié*, le port des outils est remplacé par trois épreuves de rejet de trois métaux : *le fer, le cuivre et l'argent*. Ces voyages correspondent à un approfondissement plus détaillé du dépouillement initial des métaux.

Le seul outil représenté sur le tableau du grade est donc une équerre assortie de la maxime latine « *Dirigit obliqua* » qui signifie : Elle redresse toutes choses obliques, ou encore elle rectifie ce qui est de travers. Jean Ursin²⁴ précise que le sujet du verbe « *Dirigit* » (qu'on se gardera de traduire par le français « *diriger* ») est, comme cela arrive souvent en latin, sous-entendu, et qu'il ne peut être que l'équerre.

Cette représentation invite tout compagnon à se construire lui-même, pour construire parallèlement au-dehors. Cela correspond à l'étape de réédification du temple, qui exige de reconstruire sur des fondements solides et éprouvés, établis sur une base bien carrée. Cette reconstruction ne peut se faire qu'en prenant en compte l'enseignement du passé. La connaissance préalable de la Tradition est nécessaire pour aborder toutes les phases de la construction.

Si l'apprenti a découvert le passage des ténèbres à la lumière et a reconnu la destruction du temple par le tableau représentant une colonne brisée et tronquée par le haut mais ferme sur sa base, avec la devise [*Adhuc stat*], la base de cette colonne est toutefois solide et bien établie ; il pourra donc reconstruire. Le compagnon, lui, doit approfondir les raisons de sa destruction (les différents métaux), et le moyen d'œuvrer positivement par une nécessaire rectification.

La pierre taillée, dont l'équerre souligne l'angle droit, établit une harmonie parfaite entre les chefs-d'œuvre accomplis et l'outil qui en est l'instrument de réalisation.

Le sens donné à l'équerre dans d'autres rites

Au *Rite Anglais de style Émulation*, les outils du Compagnon sont l'équerre avec le niveau et la perpendiculaire. Il est dit, concernant l'équerre, *qu'elle sert à vérifier et à rectifier les angles droits des édifices et permet de donner la forme voulue à la matière brute. L'équerre nous enseigne la moralité. Ainsi par une conduite selon l'équerre, des pas selon le niveau et des vues droites nous espérons nous élever vers ces demeures immortelles d'où émane toute bonté*²⁵.

24. Ursin Jean, *Instruction à l'usage des compagnons au Rite Écossais Rectifié*, Éd. Dervy, 1995.

25. *Emulation Ritual, Second degree*, Regalia Revised Édition, 1996, p. 137 et 138.

On retrouve ces éléments au sein de la chanson 26, dans *Ahiman Rezon*²⁶ :

*Maçons libres et joviaux
Suivez toutes les règles
Enseignées dans les écoles
Par Salomon, ce roi maçon
Qui mit l'Art royal à l'honneur.
Il est justement appelé sage,
Sa renommée monte jusqu'au ciel
Il se tenait sur l'équerre
Et il éleva le Temple
Par le niveau, le fil à plomb et le gabarit
Il fut l'étonnement de l'époque.*

La chanson 27 définit trois de ces outils de vérification comme facteur d'harmonie :

*Fil à plomb, niveau, équerre, préparons l'ouvrage
Et unissons-nous en une douce harmonie.*

Lors du quatrième voyage du compagnon au *Rite Français* et au *Rite Écossais Ancien et Accepté*, le récipiendaire tient de la main gauche une équerre et une règle.

Dans le *Régulateur du Maçon*, ce voyage est commenté ainsi : *Mon Frère, nous avons voulu vous figurer par ce voyage, la quatrième année d'un compagnon pendant laquelle il est occupé à la construction et à l'élévation des bâtiments, à en diriger l'ensemble et à vérifier l'exactitude de la pose des pierres et l'emploi des matériaux.*

*Ceci vous offre l'emblème de la supériorité que les hommes obtiennent sur leurs semblables, par le zèle, l'assiduité et l'éminence de leurs connaissances, lors même qu'ils la cherchent le moins. Instruisez vos frères par d'utiles leçons, guidez leurs pas dans les sentiers de la vertu et édifiez-les par vos exemples*²⁷.

Dans le *Guide des Maçons Écossais*, bien que le sens de ce voyage soit identique, il est commenté un peu différemment : *Ce voyage, mon frère, est l'image de la quatrième année d'un apprenti, pendant laquelle il doit être occupé directement de l'élévation de l'édifice, à en diriger l'ensemble, et à vérifier*

26. Dermott Laurence, *Ahiman Rezon*, Éd. Bilingue présentée et traduite par Georges Lamoine, Toulouse, Éd. du Snec, 1997, p. 141 à 145.

27. *Le Régulateur du maçon 1785/1801*, éd. critique établie par Pierre Mollier, Éd. À l'Orient, 2004, p. 176.

*la pose d'équerre des matériaux amenés pour terminer l'œuvre maçonnique ; il vous apprend que l'application, le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux, peuvent seuls vous élever au-dessus des frères moins instruits et moins zélés que vous*²⁸.



Gobelet hollandais de Delft gravé, représentant Carpophorus, un des Quatre Couronnés, portant l'équerre. 1633. Freemason's Hall, U.G.L.E.

Dans le manuscrit *Graham*, l'équerre est citée au nombre des douze lumières d'une loge avec la règle, le fil à plomb, le maillet et le ciseau. L'équerre est l'outil de référence par lequel on honore le serment :

D – Quelles autres teneurs votre serment comportait-il ?

*R – Ma seconde était d'obéir à Dieu et à toutes vraies équerres faites ou envoyées (de la part) d'un frère ; ma troisième était de ne jamais voler, de peur que j'offense Dieu et fasse honte à l'équerre*²⁹.

L'équerre du Vénérable

Dans le *Manuel pour un Vénérable en voyage*, l'accent est mis sur l'importance du port de l'équerre par le Vénérable :

D – Pourquoi votre Vénérable Maître porte-t-il une Équerre sur sa poitrine ?

R – Pour trois raisons principales :

28. *Guide des Maçons Écossais*, Éd. critique établie par Pierre Noël, Éd. À l'Orient, 2006, p. 209.

29. *Le Manuscrit Graham*, 1726, trad. et annoté par J.P. Berger in *le Symbolisme* n° 392-393, janv-juin 1970, p. 102 et 103.

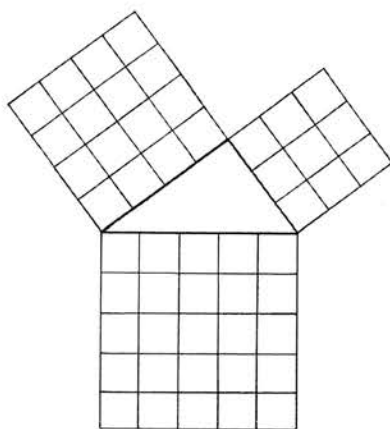
1° C'est une marque de sa dignité; car comme dans un bâtiment bien ordonné, tout doit se régler par l'équerre, de même les frères doivent se régler sur le maître et lui prêter une obéissance sage et raisonnée.

2° Comme toute pierre brute se dégrossit et s'équarrit par l'Équerre, ainsi les frères doivent se former aux Vertus civiles et maçonniques sur les exemples du Vénérable Maître.

3° C'est pour nous donner à connaître que nous devons rapporter toutes nos actions à l'équerre de la Vérité³⁰.

René Guénon remarque que l'expression : *le Vénérable Maître gouverne par l'équerre* est employée parce que l'équerre est considérée comme l'union ou la synthèse du niveau et de la perpendiculaire qui sont les attributs respectifs des deux Surveillants... et est mis par là en relation directe avec les deux termes du complémentarisme représenté par les deux Colonnes du temple de Salomon. Ainsi le Maître de la loge dirige ou gouverne avec les premier et second Surveillants.

Il ajoute : *l'inégalité des branches de l'équerre se réfère plus précisément à un « secret » de Maçonnerie opérative concernant la formation du triangle rectangle dont les côtés sont respectivement proportionnels aux nombres 3, 4 et 5...³¹.*



Équerre de Vénérable Maître ou Maître de la Loge

Vitruve³², qui écrivait au début de l'ère chrétienne son traité sur l'art de la construction, explique l'invention de Pythagore fondée sur le

30. Manuel pour un Vénérable en voyage ou autrement, *apprenti*, Bibliothèque Universitaire Catholique de Louvain La neuve, n° 79.

31. Guénon René, *La Grande Triade*, Éd. Gallimard, 1957, p. 133.

32. Vitruve, *Les dix livres d'architecture*, Éd. Baland, 1979, p. 265 et 266.

triangle rectangle en disant : *Pythagore a inventé la manière de tracer un angle droit sans avoir besoin de l'équerre dont se servent les ouvriers, et nous tenons de lui la méthode que nous avons pour faire avec justesse et exactitude cette équerre que les ouvriers avaient tant de peine à fabriquer d'une manière correcte.* Et il ajoute, expliquant ainsi comment Pythagore enseignait à ses disciples le secret de former un carré parfait :

On prend trois règles, dont l'une soit de trois pieds, l'autre de quatre, et l'autre de cinq ; on les dispose de manière que leurs extrémités se joignent et qu'elles composent un triangle, qui formera une équerre parfaite. Si l'on fait trois carrés qui aient chacun pour côtés la longueur de chacune de ces trois règles, celui dont le côté sera de trois pieds aura une superficie de neuf pieds, celui dont le côté en aura quatre aura seize pieds de superficie, celui dont le côté aura cinq pieds aura une superficie de vingt-cinq pieds. De cet arrangement, il ressort que le nombre des pieds contenus dans les deux superficies des deux carrés, dont l'un a trois et l'autre a quatre pieds de côtés, sera égalé par celui qui se trouvera dans la superficie du carré qui a cinq pieds dans chacun de ses côtés.

Cet ancien procédé est utilisé pour former un angle juste. Il serait toujours en usage parmi les hommes du métier, le 3, le 4 et le 5 étant le fondement de toute équerre.

Frédéric Tristan observe de même que *l'équerre du maçon (en fer ou en bois) a une soixantaine de centimètres de long et possède une branche plus longue que l'autre dans la proportion immuable $\frac{3}{4}$, ce qui donne l'hypoténuse virtuelle de 5, décrivant ainsi le triangle dit égyptien chez les Indiens, c'est-à-dire le triangle rectangle pythagoricien.*

Il semble que le problème de la rectitude d'une équerre ait fait partie des secrets du métier. Il suffisait pourtant de trois équerres disposées par deux dos-à-dos pour s'assurer de leur perfection. On notera que l'importance de Pythagore chez les compagnons vient d'abord de cette connaissance du 3, 4, 5 qui sur le terrain se vérifiait grâce à la corde à douze nœuds³³.

La découverte des livres d'Euclide a enseigné aux constructeurs la façon géométrique de construire un triangle équilatéral (Première Proposition) et celle de construire un angle droit (Deuxième Proposition). Cela leur a permis de concevoir le véritable arc gothique avec le triangle équilatéral pour unité, symbolisant la trinité dans l'unité. La connaissance de la signification suprême de la trinité se trouvait partout à l'époque médiévale : tous les documents importants commençaient par une Invocation aux *Trois Personnes*. En maçonnerie, aussi on rencontre la référence fondamentale au triangle directeur lors de la construction du Temple.

33. *Encyclopédie du compagnonnage, histoire, symboles et légendes*, Éd. du Rocher, 2000, p. 232.

Quand un architecte médiéval entreprenait la conception d'une église, il n'avait aucun de nos appareils modernes. Les seules méthodes à sa disposition étaient fondées sur la Géométrie, telle qu'elle était alors connue de lui ; et cela explique pourquoi les Anciens Devoirs déclarent que la géométrie est le fondement de toute la Maçonnerie. La géométrie connue par les constructeurs du XI^e siècle était en effet des plus simples, fondée sur le tracé d'angles droits avec une équerre et de cercles avec un compas.

Le secret à cette époque était la loi des carrés des côtés du triangle 3, 4, 5, dont on dit qu'elle se transmettait d'architecte à architecte. Il apparaît clairement, d'après les anciennes divulgations, que le triangle de côtés 3, 4 et 5 et la loi des carrés de ses côtés étaient connus et mis en pratique par les francs-maçons spéculatifs, dès l'origine.

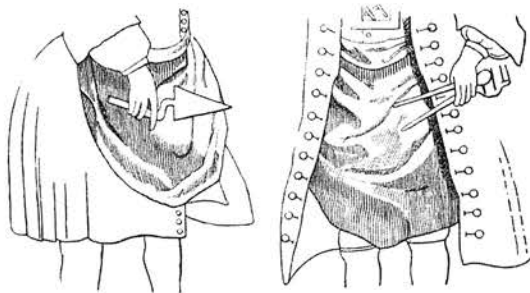
L'importante étude de Philip Crossle³⁴, se basant sur l'illustration de Picart, commente la table en forme d'équerre, qu'il appelle « table mystique », s'appuyant sur des croquis et sur les rituels d'époque.

La gravure de Picart reproduite ici représente bien la Table mystique (c'est ainsi que les anciens rituels anglais l'appellent). La table est disposée en forme d'équerre, apparemment de dimensions dans le rapport de 3 à 4, avec une hypoténuse virtuelle de longueur 5.



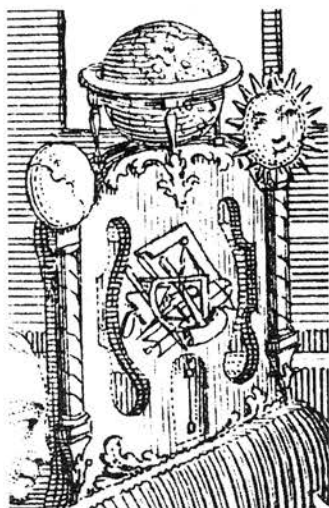
Détail de la gravure de Bernard Picart intitulée « Les Free-Massons », tirée de l'ouvrage Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, Amsterdam, 1723. Elle montre que le récipiendaire est éprouvé par une équerre à branches inégales, et que la table « mystique » a la forme d'une équerre de proportions 3, 4 et 5.

34. Crossle Philip, *The freemasons's gauge, square, and compasses*, Saint Claudius 1928-1929, p. 6 à 30, The Library and Museum of Freemasonry, Londres, A 31 SAI.



Détail de deux des officiers portant une truelle et un compas.

Dans une loge de franc-maçons du XVIII^e siècle, les assistants sont apparemment assis selon la disposition d'une équerre à angle droit, avec le Vénérable Maître au sommet, à l'Est (appelé le « milieu » dans le manuscrit de Trinity College). La gravure de Picart place en effet la chaise du Vénérable Maître au sommet et montre deux chaises (une pour chaque surveillant) à l'extrémité de la longue branche de l'équerre. Mais le Maître lui-même, qui porte un compas comme symbole de son office, se tient debout au centre de l'hypoténuse virtuelle pendant la réception d'un candidat.



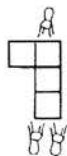
*Détail du dossier du siège du Maître,
d'après la gravure de Picart
« Les Free-Massons ».*

La bibliothèque de Trinity College³⁵, à Dublin, possède un manuscrit portant la mention « Free Masonry, Feb. 1711 » [Franc-Maçonnerie, février 1711], dont on peut extraire le passage suivant :

35. Langlet Philippe, *op. cit.*, p. 258-259.

Q – Où le Maître se tient-il ?

R – Dans une chaire d'ivoire, au centre d'un pavement rectangulaire droit [ou : d'un pavage rectangulaire].



Cela pourrait signifier que la chaise du Maître a été placée dans la même position que celle montrée dans la planche de Picart, comme le remarque Philip Crossle³⁶. Il ajoute, se référant au *Dublin Weekly Journal*, 26 juin 1725, que :

Lorsque Richard, Comte de Rosse, fut installé Grand maître d'Irlande, le 24 juin 1725, aussitôt que la Grande Loge fut prête à apparaître, les Officiers de l'Ordre, les Stewards et le Roi d'Armes des Maçons, vêtu comme il convient, portant sur un coussin de velours, une petite Truelle d'or accrochée à un ruban noir, se présenta à la porte et s'avança vers les Grands Surveillants et les autres [Grands officiers]. À l'extrémité du grand hall, où était installée la Table mystique, qui avait la forme de deux équerres de maçons réunies. [Après que le Grand Maître et d'autres Officiers de la Grande Loge eurent été annoncés, les Officiers de l'Ordre, etc., se dirigèrent vers le Temple de la Grande Loge et y conduisirent solennellement le nouveau Grand Maître à la Tête de la Table mystique et le Roi d'Armes des Maçons accrocha à son cou la Truelle d'or au moyen du ruban noir.

On remarquera que deux équerres de maçons réunies peuvent se comprendre de trois façons. Le texte ne le précise pas :



table en T



table en U
ou en fer à cheval



table rectangulaire

Dans certains anciens catéchismes maçonniques, il est dit que le candidat, en prêtant son Obligation, s'est agenouillé « une jambe dans l'équerre et l'autre en dehors d'elle ». Autrement dit, il est agenouillé à l'intérieur et à l'extérieur des limites de la Table mystique. Par exemple, on lit dans la *Maçonnerie disséquée* de Prichard³⁷ (1730) :

36. Crossle Philip, *op. cit.*

37. Cahier de l'Herne, *op. cit.*, p. 314.

Q – *Comment vous reçut-il Maçon ?*

R – *Avec mon genou dénudé, fléchi, le corps en équerre.*

Le fait que la règle du triangle rectangle de côtés 3, 4 et 5 était connue et utilisée par les Maçons spéculatifs est confirmé par cet extrait du Manuscrit *Sloane*³⁸ :

Q – *Où se trouve la clé de la porte de la loge ?*

R – *Dans une boîte fermée ou sous un pavement triangulaire [qui a trois angles], à environ un pied et demi de la porte de la loge.*

Dans le Manuscrit *Trinity College*³⁹, on lit :

Q – *Où conservez-vous la clé de votre loge ?*

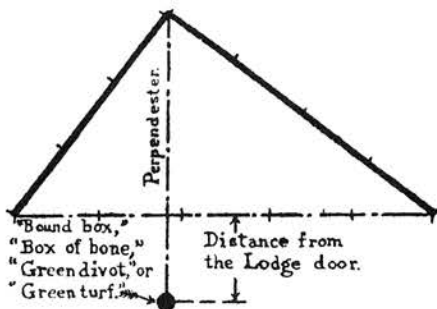
R – *Dans une boîte en os, à un pied et demi de la porte de la loge.*

Et dans le Manuscrit *Chetwoode Crawley*⁴⁰ :

Q – *Où trouverai-je la clé de votre loge ?*

R – *À trois pieds et demi de [la porte] de la loge sous un parpaing et (une) motte verte.*

On pourrait interpréter cette description selon le schéma suivant de Philip Crossle⁴¹ :



Perpendester est généralement considéré comme étant une déformation de *perpend ashlar* traduit le plus souvent par « parpaing », mais ici *perpendester*, qui est écrit le long de la droite joignant le sommet du triangle

38. Langlet Philippe, *op. cit.*, *Ms Sloane 3329*, ca 1700, Éd. Dervy, 2006, p. 167.

39. Langlet Philippe, *op. cit.*, *Ms Trinity College, Dublin 1711*, p. 259.

40. Langlet Philippe, *op. cit.*, *Ms Chetwoode Crawley*, ca 1700, p. 141.

41. Crossle Philip, *op. cit.*

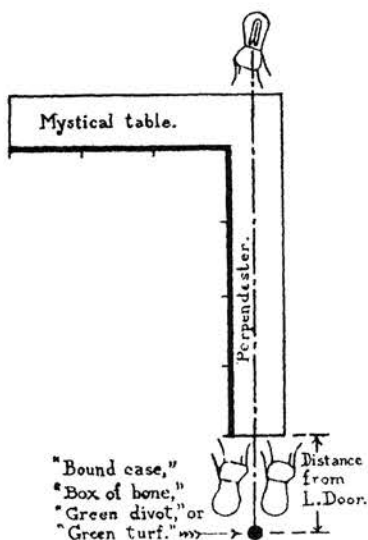
3-4-5 au point qui représente la « motte de gazon vert » (green divot or green turf) – droite qui est perpendiculaire à l'hypoténuse du triangle – semble avoir été compris par Philip Crossle comme signifiant *perpendiculaire*.

Un « perpendester » (verticale ou fil à plomb) partant de l'angle de la table mystique, par exemple « le pavage à trois angles » (ms Sloane), « une équerre » (Mason's Examination), ou « une pierre carrée [ou : cubique] » (Mystery of Freemasons), est la ligne sur laquelle se trouvent à l'extérieur de la Loge la « boîte fermée », ou « boîte en os », ou « motte de gazon vert », ou « glèbe verte » et les mesures en indiquent l'emplacement exact. « Sur le côté droit sous une glèbe [ou motte de gazon] verte » peut désigner au candidat le côté droit en s'approchant de la porte.

S'il en est ainsi, le « perpendester » passe entre les sièges des Surveillants et, dans ce cas-là, la clef est correctement décrite comme étant « sur le côté droit sous une touffe verte », qui serait située du côté droit du candidat lorsqu'il s'approche de la colonne sud, derrière le Second Surveillant.

Il est possible que la « table mystique » ait été disposée en plein air, à l'extérieur de la porte, comme mentionné dans le registre de 1670 de la *loge d'Aberdeen*.

Le « perpendester » pourrait aussi désigner une verticale ou un fil à plomb partant du siège du Maître et tiré le long de la grande branche de la table mystique de la gravure de Picart. (Sur cette gravure, un fil à plomb [le « perpendester »] est dessiné au dos du siège du Maître). Ce que Philip Crossle interprète en traçant le schéma ci-dessous :



L'équerre est l'un des trois bijoux mobiles ou joyaux de la loge ; elle fait la synthèse des bijoux des Premier et Second Surveillants. C'est pourquoi elle est dévolue au Maître de la Loge, qui doit diriger le travail selon le droit et la rectitude pour le bien de l'ouvrage ; mais il doit aussi s'efforcer d'évertuer tous ses frères à prendre la voie du perfectionnement et de la vertu.

D – À quoi sert l'équerre du Vénérable Maître ?

R – À mettre en perfection ce qui est imparfait⁴².

D – Où avez-vous été reçu ?

R – Dans une Loge de Maître.

D – Comment avez-vous été préparé pour cette réception ?

R – Les pieds sans souliers, les bras et le sein nus, privé de tous métaux, à la réserve d'une équerre de fer qu'on m'a attachée au bras droit ; je fus ainsi conduit à la porte de la Loge⁴³.

D – À quel attouchement connaîtrais-je (que vous êtes maître) ?

R – En faisant toucher par le bout mes pieds ouverts en équerre, avec les vôtres ouverts, de même, pour former ainsi ensemble une double équerre⁴⁴.

Philip Crossle relate que c'est l'usage dans les loges de Maître Maçon irlandaises de placer une équerre sur le sol à l'endroit où le pied du candidat viendra se poser lorsqu'il sera relevé d'une position horizontale de mort à une vivante verticale pour tenir la charte de la loge contre son cœur. Cet usage, encore en vigueur dans certaines régions d'Irlande, n'est pas officiellement reconnu, ce qui est regrettable. Il y a si longtemps que j'ai moi-même été relevé sous la charte que j'ai oublié ce que l'on m'a dit à ce moment particulier de la cérémonie. Mais je me souviens de certaines questions que le tuteur m'a posées :

Q. – D'où avez-vous été relevé ?

R. – D'une position horizontale de mort à une vivante verticale.

Q. – Sur quoi et par quoi avez-vous été relevé ?

R. – Sur l'équerre (et sur une ligne tracée à un pied) et par les cinq points du compagnonnage.

Le fait que cette très ancienne coutume irlandaise a plus de 200 ans est prouvé par le passage suivant du manuscrit Trinity College (1711) : « Pour faire descendre un homme d'un échafaudage, ou de n'importe où, joignez les talons en écartant les bouts des pieds et regardez en l'air. Puis, avec la main ou

42. Bibliothèque Municipale de Bordeaux, *op. cit.*

43. *Le vade-mecum maçonnique*, troisième partie, maîtrise, Setier imprimeur 5825, p. 16. Fondation Thiers, fonds Demais (in 12° Carton 6 N).

44. *Le Parfait maçon, catéchisme de maître*, *op. cit.*, p. 160.

avec une canne, faites un angle droit. L'équerre est sur le sol, c'est le franc-maçon. On lui a enseigné comment vivre et comment mourir. Le compas est un symbole d'éternité ».

Toutes ces hypothèses émises par Philip Crossle peuvent étonner, néanmoins elles méritent d'être approfondies, car elles apportent un éclairage intéressant et une synthèse cohérente concernant des instructions maçonniques du XVIII^e siècle, qui paraissent parfois obscures.



Maçon du XVIII^e siècle, les pieds en équerre, tenant en main l'équerre du Vénérable Maître de la Loge (AQC n° 111).

Généralités

Si tous les signes des maçons se font selon l'équerre, le niveau et la perpendiculaire, le travail du franc-maçon consiste à équarrir les pierres, à les polir, à les mettre à niveau, et à tirer une muraille au cordeau⁴⁵.

Dans les *Rituel du Duc de Chartres*, on considère que l'usage de l'équerre est de donner la forme à ce qui ne l'a pas, et elle est reconnue comme étant le symbole des bonnes mœurs⁴⁶.

Le Manuscrit Dumfries n° 4 définit la maçonnerie comme étant un travail d'équerre et le maçon comme un ouvrier de la pierre⁴⁷.

45. *L'Ordre des francs-maçons trahi et leur secret révélé*, op. cit., p. 119.

46. *Les rituels du Duc de Chartres*, op. cit., p. 107.

47. *Manuscrit Dumfries n° 4*, traduit et annoté par Jean-Pierre Berger in *Le symbolisme* n° 377, octobre-décembre 1966, p. 30.

Dans *Le flambeau du Maçon*⁴⁸, la marche ou signe pédestre montre que tout bon maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'équerre est le symbole.

Pour le Maître, l'équerre accompagne son cœur où sont renfermés les secrets de l'ordre, lui rappelant l'attitude dans laquelle fut trouvé le corps d'Hiram, dont le bras gauche était étendu, et le droit formait l'équerre en figurant le signe pectoral⁴⁹.

D – Combien composent-ils une loge ?

R – Dieu et l'équerre, plus 7 ou 5 maçons justes et parfaits...

[...]

D – Comment est-elle gouvernée ?

R – Par l'équerre, le fil à plomb et la règle

[...]

D – Combien existe-t-il de bijoux précieux (dans votre loge) ?

*R – Trois. Un parpaing, une pierre en losange et une équerre*⁵⁰.

*Représentation de la construction
de la Tour de Babel, miniature
du XII^e siècle.
Détail d'un dessin de Herard
de Landberg
montrant le maçon vérifiant le mur
selon l'équerre.*



Dans *L'ensemble des institutions des francs-maçons au grand jour*, le Maître de toutes les Loges est désigné comme étant Dieu et l'équerre. Dans *Le Grand mystère dévoilé*, à la question : *Quel est votre créateur ?*, on répond : *Dieu et l'équerre*. L'équerre est appelée « Excellence des Excellences ». Dans *Les aveux d'un maçon*, on dit qu'il existe cinq points dans le carré, dont le premier est l'équerre, notre maître après Dieu⁵¹.

48. *Le flambeau du Maçon*, Bordeaux 1777, p. 62 et 63.

49. *Maçonnerie Adonhiramite*, 1787, grade de maître, p. 89.

50. Langlet Philippe, *op. cit.*, p. 333 à 335.

51. Langlet Philippe, *op. cit.*, p. 349, 403 à 405, 429.

L'équerre est un outil né d'un concept intellectuel de droiture et de rectitude. Sa forme n'existe pas dans la nature, elle n'est donc en rien naturelle. Elle demande au maçon de faire un effort, de prendre sur soi pour marcher les pieds en équerre ou se mettre à l'ordre, conditions nécessaires pour se conformer à la règle et à la norme de l'angle droit.

Dans le cadre du travail du compagnon, l'équerre peut être considérée davantage comme un outil de vérification plutôt qu'un outil de tracé.



Jacobus Boschius, *Symbolographia*, 1702.

Emblème n° 172, représentant une colonne dont la verticalité est attestée par une équerre, avec la devise : « *Quod non capis quod non vides* »

tirée du *Lauda Sion* (Loue Sion),

chant religieux composé par Thomas d'Aquin :

Quod non capis, Quod non vides, Animosam firmat fides, Praeter rerum ordinem,
(Ce que tu ne comprends ni ne vois, une ferme foi te l'assure, hors de l'ordre naturel).

Laurence Dermott⁵² fait remonter à Seth les Arts libéraux établis à l'aide de la règle et de l'équerre :

*Sur eux il consigna de merveilleuse habileté,
Chaque science libérale de sa plume assurée
Proportion et règle par l'équerre il établit,
Et indiqua l'usage de la maçonnerie.*

52. Dermott Laurence, *Abiman Rezon*, op. cit., p. 169.

Selon Chappron, *l'équerre est le symbole de la franchise et de la droiture, qui sont le plus bel apanage d'un maçon, et le distingue du reste des humains ; elle est aussi le symbole de la justice qui doit diriger les actions d'un Maçon, elle sert de bijou au Vénérable*⁵³.

Toute construction passe par la recherche d'un équilibre. C'est la rencontre du vouloir et des devoirs. « Je veux, donc je construis » peut être représenté par une verticale qui se dresse vers le ciel, alors que « je dois » peut être représenté par une horizontale qui repose laborieusement sur la terre et lie chacun dans une réalité d'interdépendance fraternelle. La verticale rejoint l'horizontale, formant une équerre qui donne la loi de la construction. Je veux, c'est l'orientation créatrice déterminante de toute œuvre en chantier. Je dois, c'est accepter la servitude et les contraintes de la condition humaine pour être à l'écoute des liens entre tous les frères humains.

*Par l'équerre, il nous est découvert que ce même Dieu a fait toutes choses égales ; parce que la propriété de l'équerre est de s'assurer, par son moyen, du carré parfait ; ainsi la volonté de Dieu, en créant le monde, n'a pu agir que d'une seule manière, qui est celle du bien parfait*⁵⁴.

En résumé, l'équerre est l'outil de base et de fondement de la maçonnerie. Elle met en place le temps, l'espace et le nombre. C'est l'une des trois grandes lumières qui dirigent et ordonnent le comportement d'un maçon. L'équerre donne le cadre des lois et de l'ordre à observer. On peut considérer les deux branches de l'équerre comme emblèmes du Droit et du Devoir, symbole de loyauté et de probité. C'est l'outil qui conduit toute œuvre jusqu'à son achèvement, que cette œuvre se construise sur un chantier matériel ou dans le sanctuaire du cœur.

Le maniement de l'équerre permet d'approfondir les concepts de droiture, d'équité, d'ordre, d'équilibre, d'accéder au juste milieu qui correspond à la sagesse. L'utilisation de l'équerre permet de donner aux mots leur sens propre, afin qu'ils n'expriment plus que des idées précises étayées par des raisonnements droits et sûrs. Elle assure des bases conformes à la réception des pierres du temple, dont la juxtaposition parfaite est la garantie de la solidité de l'ensemble. L'équerre est symbole de l'esprit d'équité et de rectitude dans la pensée et l'action. En un mot l'équerre symbolise ce que doit être la vie d'un franc-maçon sur terre et elle le représente lui-même.



53. Chappron, *Nécessaire maçonnique*, Éd. Dervy, 1993, p. 49.

54. Abbé Lefranc, *Le Voile levé pour les curieux ou le secret de la Révolution de France*, Paris, chez Crapart, 1792.



*NON QUAM FORMOSA AT QUAM SIM MODÒ RECTA re^{quirit},
 Qui res ad normam, cum ratione, locat*

Gabriel Rollenhagen, Nucleus Emblematicum, 1611.

Emblème n° 30, avec la devise :

« Non quam formosa at quam sim modo recta requirit,
 qui res ad normam, cum ratione, locat »,
 inspirée de Sénèque, Lettres à Lucilius, livre IX, 76 (14) :
 « On exige d'une règle, non qu'elle soit belle, mais qu'elle soit droite ».

Commentaire de Georges Wither, d'après A Collection of Emblems, 1636 :

« Pas de forfanteries, il faut agir en cheminant dans la voie droite.

Il est ici question de la forme et du fond.

Mieux vaut un outil sobre sans fioriture mais précis et efficace
 qu'un très bel objet peu pratique et imprécis.

Un artisan talentueux qui cherche légitimement à faire apparaître sa compétence,
 paiera cher et avec joie un instrument tout simple s'il est parfait et ne mettra pas un
 sou dans un outil inutile aussi agréable à l'œil qu'il soit.

Mauvais outil, mauvais ouvrage.

D'où l'importance d'œuvrer avec authenticité dans la simplicité
 au moyen des outils appropriés, de manière à ce que les œuvres intérieures
 comme extérieures aient la même qualité. »

Chapitre 7

La règle ou jauge de 24 pouces

Il est nécessaire de distinguer la règle en tant qu'outil et la règle spécifique de l'Ordre maçonnique (Landmarks, Don't, Serment, devoir d'obéissance, loi du silence, etc.).

Propriétés de la règle

La règle est sans doute l'instrument de mesure le plus simple. Faite de bois fort dur, mince, relativement étroite et absolument rigide, elle permet de tirer des lignes rigoureusement droites. La règle des tailleurs de pierre était ordinairement longue de quatre pieds, divisée en pieds et en pouces. La règle des maçons était longue de douze ou quinze pieds ; on l'appliquait au-dessous du niveau, pour dresser ou pour bien aligner les assises de pierres avec lesquelles étaient réalisées les constructions.

Une droite indéfinie, c'est-à-dire sans commencement ni fin, que trace une règle dans l'espace ne peut être mesurée qu'à la condition d'en isoler une portion prise pour unité. On reportera celle-ci autant de fois qu'il est nécessaire sur la droite à mesurer. Elle permet donc ainsi de mesurer la distance entre deux points.

La règle désigne aussi une méthode, une discipline ou un précepte qu'on doit observer dans un art ou dans une science. Les philosophes distinguent deux sortes de règles :

1° des règles de théorie qui se rapportent à l'entendement, dont on fait usage dans la recherche de la vérité,

2° des règles de pratique, ou règles pour agir, qui se rapportent à la volonté et servent à la diriger vers ce qui est bon et juste.¹

1. Diderot et D'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers*, Genève, 1778, p. 602 et 603.

La règle est le symbole par excellence des mesures et précisions architecturales indispensables qu'exige toute construction. Elle est en même temps symbole de justesse, d'exactitude et de droiture. Une règle acceptée, volontairement choisie, symbolise l'exigence et l'obéissance en vue d'un résultat. Cette droiture et cette rigueur doivent s'appliquer à l'esprit pour la maîtrise du comportement quotidien.

Ce sens de la rectitude symbolise la continuité dans la volonté de se perfectionner, la persévérance dans la démarche tendue vers un but : l'esprit de la loi universelle qui se manifeste alors dans la recherche du beau, du bien et du vrai.

La règle est le symbole de la spiritualité du métier sur un plan universel.

*Nos ouvrages sont toujours bons,
Dans les plans que nous traçons,
Notre règle est sûre,
Car c'est la nature
Qui guide et conduit nos crayons².*

Au *Rite Anglais de Style Émulation*, la règle, avec l'équerre et le maillet, est désignée comme l'un des trois outils de base remis à l'Apprenti entré. C'est la règle de vingt-quatre pouces qui sert à mesurer l'ouvrage.

The Ancient York Rule of 1663

(NOW IN POSSESSION OF LODGE No. 236, YORK).



FROM A PHOTO BY H. LANE-SMITH, PHOTOGRAPHER, YORK

Règle datant de 1663, provenant de la loge n° 236, York.

Cette règle représente aussi les vingt-quatre heures du jour : *six heures à travailler, six heures pour servir Dieu, et six heures pour servir un ami ou un Frère, autant qu'il lui est possible sauf à son détriment ou à celui de sa famille, six heures pour dormir³.*

La règle graduée rappelle à chacun la fuite du temps et l'impérieuse nécessité d'un judicieux emploi de toutes les heures, de crainte de ne pouvoir mener à terme l'œuvre entreprise.

2. Coutura Johel, *Le Parfait Maçon (1736-1748)*, Saint-Étienne, 1994, p. 147.

3. *Les Trois Coups distincts*, 1760, Latomia n° 163, 1995, p. 12.

René Guénon remarque que le rôle de la règle apparaît le plus nettement dans son rapport symbolique avec la journée divisée en 24 heures. La répartition de ces heures en trois groupes de huit, bien que mentionnée dans certaines instructions aux nouveaux initiés, ne représente en somme qu'un « emploi du temps » assez banal ; c'est là un exemple de la tendance « moralisante » qui a malheureusement prévalu dans l'interprétation courante des symboles.

La répartition en deux séries de douze correspond aux heures du jour et à celles de la nuit (comme dans le nombre des lettres composant les deux parties de la formule de la *shahâdah* ou profession de foi islamique)⁴.

La règle mesure à la fois le temps qu'elle rythme et normalise, et l'espace qu'elle mesure selon les lois de la Providence, qu'elle sacralise par là même. Chappron précise que *la règle dénote la conduite que doit tenir un maçon pour régler les actions de sa vie*⁵.

En fait, la règle est associée à tous les outils de la construction, elle en régit directement ou indirectement tous les plans, participant ainsi à toutes les phases de sa réalisation.

Joseph Noyer⁶ rappelle que dans le *Traité d'Architecture* de Philibert de l'Orme, paru au milieu du XVI^e siècle, le fil à plomb est nommé « règle plombée ». La raison en est que, tout comme la règle conceptuelle mais cette fois sur le plan concret, le fil à plomb donne l'axe du comportement et de la construction. Si un travail est conforme à la Règle, l'œuvre sera cohérente et puissante. Chacun trouvera sa juste place, car celui qui travaille selon la Règle fait partie intégrante de l'œuvre et, en définitive, c'est l'œuvre « réglée » qui devient progressivement l'axe de l'existence de tous.

La règle, outil extérieur, dont l'apprenti doit suivre la loi en l'intériorisant, devient en quelque sorte un régulateur, un guide intérieur. Le strict respect de la règle et son application évitent de mettre trop vite en avant ses propres opinions.

Aux temps de l'Ancien Testament, la règle était la canne à mesurer ou à tracer des lignes droites, ce qui, au sens figuré, correspond à la règle de vie (Hébreux 7,16). Dans 2 Corinthien 10, 13-16, l'apôtre Paul parle de la règle dans le sens du champ d'action assigné par l'Éternel à son apostolat. Enfin la Règle d'or est le nom habituellement donné à une parole du Sermon sur la Montagne : « Tout ce que vous voudriez qu'on vous fit à

4. Guénon René, *Études sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, tome II, Éd. Traditionnelles, 1976, p. 179.

5. Chappron, *Nécessaire maçonnique*, réédition. Dervy, 1993, p. 50.

6. Noyer Joseph, *Le Fil à plomb et la Perpendiculaire, la Construction du cœur, conscience de l'initié*, Éd. La maison de Vie, 2006, p. 49 et 50.

vous-mêmes, faites-le à autrui. C'est là toute la Loi et les Prophètes » (Matthieu 7,12 ; Luc 6,31).



Cesare Ripa, *Iconologie*, 1618.
n° 69. *La mesure.*
Femme tenant à la main droite la
mesure du pied romain,
dans la gauche l'équerre et le compas ;
à ses pieds, le niveau à plomb.

La règle spirituelle

La règle de vie peut être considérée comme le moyen de l'intégration au cosmos. Il y a un certain nombre de règles naturelles à respecter pour conserver son équilibre, dont la satisfaction des besoins vitaux, sans excès, que sont boire, manger et dormir.

Symboliquement, spirituellement, lorsqu'un personnage (saint Benoît, saint François, saint Bernard, etc.) tient une règle dans sa main, il indique ou rappelle qu'un ordre religieux est astreint à une organisation de vie, une « règle » qu'il est nécessaire d'observer, car tout service sacré exige obéissance, ordre et discipline⁷.

Maître Eckhart évoque dans ses *Traité*s et *Sermons* de nombreux aspects de la règle spirituelle qui régissent différents plans de réalisation de l'être. Il invite chacun à se libérer de l'esprit de possession, à se détacher du fruit de l'action. La rectitude n'est pas une manière de s'évader du monde, mais, bien au contraire, d'y évoluer en harmonie.

La règle est la voie du juste milieu qui concilie rigueur et mansuétude (ou miséricorde). Si la règle n'est que rigueur, elle étouffe et développe une

7. Thibaud Robert-Jacques, *Dictionnaire de l'Art Roman*, Éd. Dervy, 1994, p. 273 et 274.

forme d'intégrisme dogmatique, mais si elle n'est que mansuétude et miséricorde, elle tombera dans la mollesse du laxisme.

Une règle bien comprise doit être un savant dosage de ces deux constituants qui permet de développer en soi la loi d'harmonie. Une personne, comme une société, ne peut vivre sans règle. Celle-ci doit être suffisamment ferme pour éviter tout débordement et laxisme, mais suffisamment souple pour éviter de tomber dans le rigorisme et la tyrannie de tout règlement suivi à la lettre, sans le discernement de l'intelligence et du cœur selon l'Évangile (la lettre tue, mais l'esprit vivifie).

En maçonnerie, la règle symbolise les lois du métier et manifeste sa rectitude par rapport aux principes métaphysiques. Cela demande à celui qui l'utilise de connaître les lois qui les régissent.

René Guénon précise que : *la « Rectitude » (Te), dont le nom évoque l'idée de la ligne droite et plus particulièrement celle de l'« Axe du monde », est dans la doctrine de Lao-tseu, ce qu'on pourrait appeler une « spécification » de la « Voie » (Tao) par rapport à un être ou à un état d'existence déterminé : c'est la direction que cet être doit suivre pour que son existence soit selon la « Voie », ou, en d'autres termes, en conformité avec le Principe (direction prise dans le sens ascendant), tandis que, dans le sens descendant, cette même direction est celle suivant laquelle s'exerce l'« Activité du Ciel »⁸.*

La Règle, principe spécifique de l'Ordre

Suivre la règle correspond à l'acceptation et au suivi de l'ensemble des dispositions la constituant. Cette discipline traditionnelle correspond à un règlement de vie, riche d'une orientation intellectuelle, mais aussi de méthodes et techniques pratiques liées à un travail intérieur, à une authentique méditation sur le rituel et les symboles, qui fournissent le cadre et la structure d'une vie spirituelle ainsi « régulée ».

Comme le souligne Olivier Doignon⁹, les Anciens distinguaient la Règle en esprit et les règles d'exécution : *Il est nécessaire de le rappeler car les règles d'exécution établies ces derniers siècles mélangent les choses et leur distinction avec la Règle en esprit n'y est pas présentée clairement.*

8. Guénon René, *Le symbolisme de la croix*, Éd. Vêga, 1957, p. 56.

9. Doignon Olivier, *La Règle des Francs-maçons de la pierre franche*, Éd. La Maison de Vie, 2002, p. 25 et 26.

Vivre selon une règle spirituelle ésotérique est une exigence dont toute loge initiatique doit prendre conscience. Mais dans l'absolu, la Règle est toujours à rechercher et il n'est pas possible d'en établir une formulation définitive.

Source de toutes choses, la Règle en esprit est à la fois formulable et informulable... On peut la travailler, mais toute formulation qui la figerait la tuerait...

Cette Règle, qui est amour et générosité, est mère de toutes les confréries, et il faut la distinguer des règles d'exécution, qui sont spécifiques.

La règle en franc-maçonnerie consiste certes en la bonne observance du rituel, mais aussi en une pratique correcte des rites accompagnée d'une méditation approfondie des symboles.



Pierre Cousteau, Le Pegme, 1560.

Emblème : Le bon Juge.

Vois comme l'angle droit est toujours appliqué à tous les côtés d'un ouvrage. Le sens positif d'une loi est souvent caché en son sein et repose entièrement dans la main du juge. Celui-ci doit l'interpréter de manière différente suivant les cas et ne pas toujours suivre une seule et même règle fondamentale.

Cette règle trouve sa substantifique moelle dans les fameux landmarks, objet de nombreuses controverses dès le XVIII^e siècle. À ce sujet, Olivier Doignon¹⁰ rappelle fort justement que *ces landmarks n'étaient à l'origine que les marques géométriques qui fixaient sur le sol le centre et les angles du futur édifice. Poser les landmarks revient à créer l'implantation du temple et non à composer des règlements administratifs. La véritable règle est la vie communautaire avec ses pulsations toujours renouvelées, sa discipline reposant sur le sens du devoir et sur celui de l'efficacité.*

10. Doignon Olivier, *op. cit.*, p. 68.



Georges Wither, A Collection of Emblems, 1635.
 Emblème n° 88, avec la devise « *Suum cuique tribue* »
 (Accorder à chacun ce qui lui appartient),
 extraite de Cicéron, *De Officiis*, I.

Le bras divin sortant d'un nuage tient une règle et une balance.
 Implicitement, elles nous font l'éloge d'une vertu
 bien souvent absente dans ce monde corrompu.
 Néanmoins demeure la silencieuse loi de l'équité que règle la balance.
 C'est pourquoi, évite de donner de fausses mesures et des poids inexactes,
 rétrocède à chacun ce qui lui revient.
 Sois attentif à rendre ou donner en retour amour et bienfaits à chacun,
 même à tes ennemis.
 Éduque bien tes enfants, donne à ta femme le meilleur de ton affection.
 N'oublie pas de tout donner au Grand Géomètre de l'Univers,
 qui, selon sa parole, te récompensera à la mesure de ce que tu auras donné.

Dans les *Anciens Devoirs* ou *Old Charges*, référence est faite aux mythes fondateurs de la maçonnerie, à la géométrie, synthèse des sept Arts libéraux et à l'art du Trait, fondement de toute construction.

Dans l'observance de la Règle de l'Ordre, il y a les « Don't » (littéralement : « ne doit pas », ou interdits) ou inconvenances maçonniques, que tout maçon doit connaître en refusant de faire ce qu'il ne faut pas faire. Cette règle est clairement édictée au *Rite Anglais de Style Émulation* laquelle est pratiquement une manière de travailler, une façon de se conduire et d'agir. Sur trente-cinq faiblesses incriminées, six ont trait à des aspects de la gestuelle, sept à des problèmes d'étiquette, sept autres à des principes de comportement maçonnique, les quinze autres manquements décrits en milieu maçonnique sont aisément transposables dans le cadre de la vie quotidienne¹¹.

Le premier de ces « Don't » est : *Vos signes NE DOIVENT PAS ÊTRE FAITS DE MANIÈRE NÉGLIGENTE. Rappelez-vous que toutes Équerres, Niveaux et Perpendiculaires sont les signes véritables et réguliers auxquels se reconnaît un maçon. Rappelez-vous également que tous les signes maçonniques doivent être faits silencieusement.*

On doit suivre une règle avec une ouverture du cœur et de l'esprit, en fonction du caractère temporaire et des dispositions promulguées par les règlements. La règle donne une orientation spirituelle, stimule des déterminations pratiques constituant une expérience personnelle et affermit un caractère qui se forge. On peut évoquer le terme de *regula*, au sens d'idéal de vie, tel qu'il était conçu au Moyen Âge. De même, on peut parler d'une vocation, d'un appel, d'une prise de conscience de la brièveté d'une vie, cette prise de conscience fondamentale qui conduit à choisir la voie de l'« être ». Dès lors le « paraître » et « l'avoir » ne doivent plus être considérés que comme des contingences formelles nécessaires et incontournables, sans qu'il soit perdu de vue leur caractère accessoire.

D – Que signifie la marche qu'on vous a apprise ?

R – Que le maçon doit toujours suivre la ligne droite, comme étant le plus sûr et le plus court chemin pour réussir et pour jouir de la paix de l'âme, et que tous les autres soient également contents de nous¹².

Dans l'instruction du grade de compagnon, la géométrie est comparée à une règle qui demande d'être suivie : *Cette science (la géométrie), dont les*

11. Imman Herbet, *Les inconvenances maçonniques*, traduit et présentées par Gérard Géfen in *Renaissance Traditionnelle* n° 91-92 juillet-octobre 1992.

12. Chemin Dupontès, *Cours pratique de franc-maçonnerie*, grade d'apprenti, 1866, p. 18.

procédés sont d'une exactitude rigoureuse, et conduisent à la certitude mathématique, est le type de cette géométrie intellectuelle, d'après laquelle un homme à la tête bien organisée, pense et raisonne avec justesse, s'est fait un plan de conduite fondé sur des théories exactes et certaines, les prend pour règle de toutes ses forces, sans aller au-delà, pour son bien et celui des autres, met enfin dans l'accomplissement de ses différents devoirs la ponctualité, l'ordre et l'harmonie qui font la vie telle que nous l'a destinée le Créateur, la vie sagement et utilement employée, sans être agitée par de folles passions, ou minée par la rouille de l'oisiveté¹⁴.

Le *manuscrit Dumfries n° 4* mentionne trois sortes de règles :

Q – Qu'y a-t-il sur les trois tablettes derrière le Surveillant ?

R – Il y a trois règles.

Q – Qu'elles sont-elles ?

R – Il y a (celle de) 36 pieds, (celle de) 34 pieds et (celle de) 32 pieds.

Q – À quoi servent-elles ?

R – (Celle de) 36 est pour niveler, (celle de) 34 est pour chanfreiner et (celle de) 32 est pour mesurer la terre¹⁵.

P L A N E M E T R I A .

Di Cesare Ripa.



Cesare Ripa, Iconologie, 1618.

n° 343, Planimétrie.

La planimétrie est considérée comme étant une partie de la géométrie, qui consiste en la connaissance des lignes et des choses planes, sans élévation.

14. *Chemin Dupontès, op. cit., p. 112 et 113.*

15. *Manuscrit Dumfries n° 4 in le Symbolisme n° 377, oct.-déc. 1966, p. 37.*

René Guénon note que *l'adoption plus ou moins récente du système métrique dans certains pays ne doit aucunement avoir pour effet de faire modifier, dans les rituels, l'indication de cette mesure qui seule a une valeur traditionnelle... Pour ce qui est de l'équivalence plus ou moins approximative du pouce anglais avec l'ancien pouce égyptien, elle est sans doute assez hypothétique ; les variations qu'ont subies les mesures qui sont désignées par les mêmes noms, suivant les pays et les époques, ne semblent d'ailleurs jamais avoir été étudiées comme elles le mériteraient, car sait-on exactement ce qu'étaient par exemple, les différentes sortes de coudées, de pieds et de pouces qui furent en usage, parfois même simultanément, chez certains peuples de l'antiquité*¹⁵.

La règle, une des trois grandes Lumières

La Règle est parfois, pour la prestation de serment, substituée au Volume de la Loi sacrée ou à celui des Constitutions. Elle fait alors partie des trois Grandes Lumières de la maçonnerie avec l'Équerre et le Compas. La Règle étant l'outil fondamental de toute construction, on comprend aisément le bien-fondé de sa présence sur l'autel des serments.

Ces trois Grandes Lumières, Règle, Équerre et Compas sont le ternaire de toute construction géométrique. De plus, placée en lieu et place du Volume de la Loi sacrée, la Règle présente l'intérêt de permettre de concilier toutes les aspirations philosophiques sans en heurter aucune, le point d'union étant le but de l'Art Royal.

La règle du compagnon

La règle accompagne le compagnon tout au long de l'ensemble de ses voyages.

D – Qu'indiquent les quatre premiers voyages dans lesquels vous avez porté des instruments ?

R – Que le compagnon doit se livrer avec zèle et constance à la pratique de la maçonnerie.

D – Pourquoi portiez-vous une règle ?

15. Guénon René, *Études sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, tome II, Éd. Traditionnelles, 1976, p. 179 et 180.

*R – Toujours en signe d'estime pour ces mêmes travaux, et pour ceux qui s'y distinguent ; sous le rapport moral, en signe d'une parfaite régularité dans ma conduite*¹⁶.

Pierre Dangle¹⁷ observe : *Assembler les éléments entre eux de manière harmonieuse n'est pas le fait du hasard mais l'expression d'un langage géométrique qui n'admet pas l'à peu près. Pour reprendre une expression souvent utilisée, le Grand Architecte de l'Univers, projetant sa pensée pour créer au moyen du Verbe, géométrise. Il est géomètre, et pour parvenir à prolonger la création, à mettre de l'ordre dans le désordre, il faut que l'assemblage soit fait selon la Règle car il est nécessaire d'avoir perçu les véritables rapports unissant entre eux tous les éléments pour faire une création vivante. Vouloir s'affranchir des lois qui ordonnent l'univers équivaldrait à jouer à l'apprenti sorcier, et l'on sait que cela se termine toujours fort mal. En revanche, percevoir ces lois dans le cœur et les traduire par la main ouvre la voie au chef-d'œuvre.*

La règle du Maître de la Loge

Le jour de l'installation d'un nouveau collègue d'officiers, c'est traditionnellement le Maître de la loge qui installe chacun des officiers de son collège en lui énonçant les devoirs de sa charge, que spécifie la règle vivante du métier. À chacun d'eux est remis un sautoir sur lequel est représenté l'attribut de sa fonction. On peut notamment souligner l'importance, pour celui qui remplit la fonction d'Expert, qu'il fasse observer la règle de l'Ordre ; celle-ci étant figurée comme attribut de sa fonction par un œil et une épée.

Celui qui remplit la fonction de Maître de la loge établit le plan de l'édifice et en vérifie l'exactitude.

16. Chemin Dupontès, *op. cit.*, grade de compagnon, 1860, p. 108 et 115.

17. Dangle Pierre, *Le Livre du Compagnon*, Éd. la Maison de Vie, 1996, p. 159.



*Le chantier de la cathédrale du Mans, dessiné par André Bouton
(vitrail du XIII^e siècle, chapelle Saint-Julien).*

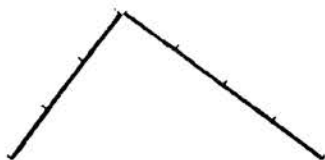
*Un architecte expérimenté, reconnaissable à la règle graduée qu'il tient à la main,
donne des conseils à un jeune architecte ou Maître d'œuvre,
qui a lui aussi une règle en main.*

*Ils supervisent le travail de deux tailleurs de pierre
qui manient chacun un marteau-pioche.*

Philip Crossle¹⁸ observe que la règle de l'équerre 3-4-5 était bien connue des francs-maçons irlandais ; ainsi, jusqu'à une époque récente, chacun de leurs surveillants portait un bâton, exactement comme un maréchal des Armées.

Quelle était la signification symbolique de ces bâtons ? Ils ne peuvent remplacer les colonnettes des Surveillants, puisqu'on les trouve, comme les bâtons, dans les coffres des anciennes loges et qu'ils figurent sur la liste du matériel de la loge. Le fait que les deux Surveillants portent ces bâtons ne serait-il pas la survivance de la coutume disparue de porter une règle graduée, coutume dont la signification exacte aurait été oubliée au cours des temps ?

18. Crossle Philip, *The freemasons's gauge, square, and compasses*, Saint Claudius, p. 6 à 30, The Library and Museum of Freemasonry, Saint Claudius, A 31 SAI.



On peut évoquer un architecte du Moyen Âge qui portait une règle graduée, comme on le voit sur la pierre tombale de Libergier, l'architecte de Reims, mort en 1263.

D'anciens diplômes ou tabliers irlandais représentent des règles portant 18 divisions.

On lit dans *A Mason's Examination*, publié en avril 1723 dans le *Flying Post* de Londres :

Q. Qu'est-ce qui rend une loge juste et parfaite ?

R. Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis, avec l'équerre, le compas et la jauge commune.

Philip Crossle¹⁹ se demande alors : *Ne devons-nous pas considérer que la règle de 24 pouces est l'un des outils de notre Apprenti entré ? Si c'est le cas, et puisque c'est une jauge commune [ou règle commune], il doit y avoir eu une jauge non commune. C'était le cas. J'ai déjà décrit la règle de 18 pouces. À une certaine époque, il doit y avoir eu deux règles non communes. La règle qui manque devait avoir 30 pouces de long, mais je ne l'ai jamais vue représentée dans un document maçonnique irlandais. En un mot, elle était perdue.*

En se référant à John Yarker, Crossle propose cette intéressante théorie²⁰ : *Quand le Temple était en construction, le Roi Salomon portait une règle (disons la règle commune de 24 pouces), Hiram Roi de Tyr en portait une autre (disons de 18 pouces) et Hiram Abif portait la troisième (disons de 30 pouces). Lorsqu'ils se réunissaient tous les trois, ils posaient leurs règles sur le sol et formaient une équerre parfaite qui formaient un triangle, symbole du Grand Géomètre de l'Univers. Hiram Abif était mort et donc sa règle était perdue ou brisée, comme vous voudrez. Par conséquent, lorsque les deux Grands Maîtres restant se rencontraient, ils ne pouvaient pas former l'équerre parfaite. Bien sûr, ceci est seulement symbolique.*

C'est la règle qui symbolise ici la perte du Maître, de la transmission et de la Parole perdue.

19. Crossle Philip, *op. cit.*

20. Yarker John, *Ancient Constitutional Charges*, Belfast W. Tait, 1909, p. 6



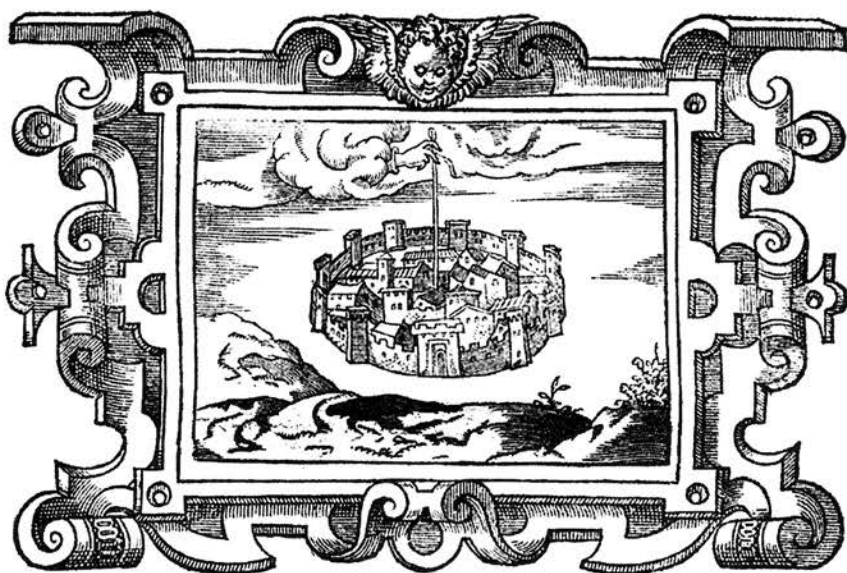
Georgius Agricola, *De Re Metallica*, 1556.
Mesure d'une corde à l'aide d'une jauge de référence fixe.

La règle de l'Apocalypse

La règle de l'ange de l'Apocalypse est un roseau d'or qui symbolise la parfaite mesure de l'homme régénéré : un ange est alors appelé à mesurer la ville et sa muraille, à l'aide du Roseau d'or qui symbolise la parfaite mesure de l'homme restauré (Apocalypse XXI, 15 et 17). Le Roseau d'or devient, par là même, le symbole de l'unité et l'unité de mesure par excellence ; mais il est aussi le symbole de l'Homme qui est la mesure ou la norme de l'Univers, l'Axe du Monde qui réunit le nouveau ciel et la nouvelle terre, le terme médiateur de la nouvelle triade²¹.

C'est la raison pour laquelle les anciennes mesures, assez approximatives, étaient initialement données en pieds et pouces, etc., à partir des proportions et dimensions du corps humain.

21. Viseux Dominique, *l'Apocalypse son symbolisme et son image du monde*, Éd. Archè, Milano, 1985, p. 201.



Théodore de Bèze, Emblemata, 1580.

Emblème n° 9, représentant la Jérusalem céleste et le roseau d'or.

La ville, tenue par la main de Dieu,

dessine une sphère qui n'est suspendue qu'à un fil.

Toi, tu es une telle ville, tu es dénommé selon le bienheureux nom du Christ.

Il n'y a rien de plus solide, ni de plus mobile.

En conclusion, la règle utilisée à bon escient conduit le maçon à en faire un usage constant pour trouver l'ordre inhérent à toute chose, mais aussi pour découvrir sa propre norme, sa mesure, la discipline au quotidien. Il s'en sert pour gérer sa présence dans l'instant et avoir l'attention à tout ce qu'il fait comme la constance dans une ligne de conduite librement choisie, indispensable à l'édification de son Temple intérieur. La règle donne le sens de la mesure et la précision dans l'exécution.



EMBLEMA XV.
RECTO NIL TUTIUS.



*Jacob Bruck, Emblemata politica, 1618.
Emblème n° 15
avec la devise : « Recto nil tutius »
(Rien de plus sûr que ce qui est juste et droit.)*

Chapitre 8

Le niveau

Caractéristiques du niveau

Le *niveau* est constitué d'un support en bois auquel est fixé un fil à plomb. Le nom de cet outil vient du mot latin *libella*, de *libra* qui signifie balance. Historiquement, le niveau est antérieur à la civilisation égyptienne, son origine est liée à la construction de monuments en pierres par rangées superposées.

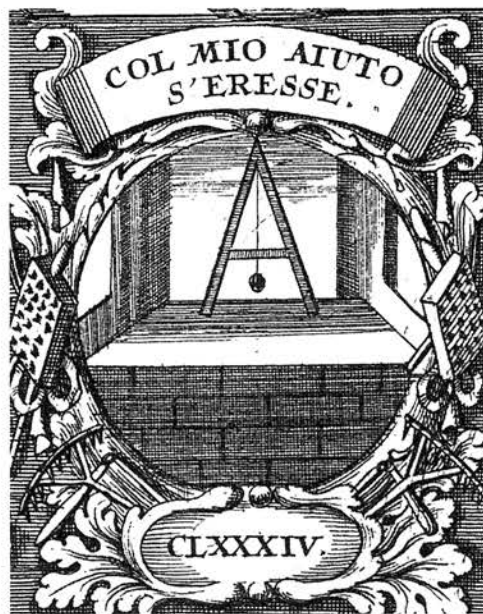
L'équerre sert à vérifier les angles, la libella est employée à vérifier les surfaces. C'est un triangle isocèle formé par deux règles de bois se croisant à angle droit et dont les ancones sont coupés suivant la ligne de base. Une barre transversale réunit ces deux côtés, à mi-hauteur, pour empêcher toute déformation de la figure géométrique. Au sommet est attaché un fil à plomb, perpendiculum. Pour se servir de cet instrument, on le met debout sur une règle. Quand la surface à vérifier est parfaitement horizontale, la ligne de chute du perpendiculum doit partager la figure en deux parties égales. Les charpentiers se servaient de cet instrument pour s'assurer de la parfaite horizontalité des entrails, les maçons pour vérifier l'horizontalité des assises de pierres ou de briques, les tailleurs de pierre pour le même objet¹.

Le niveau définit la parfaite horizontalité d'une ligne qui peut être aussi perçue comme une ligne de jonction entre le ciel et la terre.

Le niveau est un outil complet, car il combine le fil à plomb et la perpendiculaire, la verticale avec l'horizontale, qui se rencontrent en un point central de jonction. Il est constitué d'un triangle isocèle, coupé par une traverse parallèle à sa base et de son sommet pend un fil à plomb. Celui-ci est dirigé selon la bissectrice de cet angle lorsque le niveau repose sur un plan horizontal. Cet outil indique l'horizontale ainsi que la verticale qui se coupent au centre, formant une croix. En donnant la ligne d'horizon, le niveau donne la possibilité de s'élever sur l'axe vertical de la spiritualité.

1. Cabrol Fernand, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey, 1936, p. 188.

C'est un outil de précision pour la recherche de la stabilité et de l'équilibre. Son rôle consiste à vérifier et à établir l'horizontalité d'un plan, à niveler. Il sert au maçon à disposer les pierres les unes à côté des autres de façon à ce qu'elles forment des rangées horizontales convenablement ordonnées.



*Jacobus Boschius, Symbolographia, 1702.
Emblème n° 184, représentant un niveau posé sur un mur,
avec la devise : « Col mio aiuto s'eresse »
(Il a été élevé avec mon aide.)*

Michel Pastoureau classe le niveau parmi les emblèmes de la France : *Parmi les différents symboles maçonniques dont la Révolution a fait usage... le niveau est le seul qui occupe le devant de la scène. Il représente l'égalité : associé au bonnet phrygien (liberté) et au faisceau d'armes (unité), il prend place dans de nombreuses compositions emblématiques ou allégoriques entre 1789 et 1796, parfois même il sert de cimier à la personnification allégorique féminine représentant la Nation puis la République. Parfois également, il entoure l'œil de la vigilance, autre symbole maçonnique mais d'un emploi plus discret².*

2. Pastoureau Michel, *Les emblèmes de la France*, Éd. Bonneton, 1998, p. 181.

Le niveau est aussi une image de l'égalité, souvent associée à la balance. Si l'égalité n'existe pas dans la nature, en Maçonnerie la règle de l'Ordre établit une égalité entre tous les compagnons œuvrant à la construction, animés du même idéal, agent de leur égalité. Le niveau rappelle le dépouillement individuel des métaux, l'abandon de toutes les formes de préjugés de la vie courante, le lien de fraternité établi par le serment. Celui-ci permet de reconnaître chacun comme son frère, égal en droits comme en devoirs.



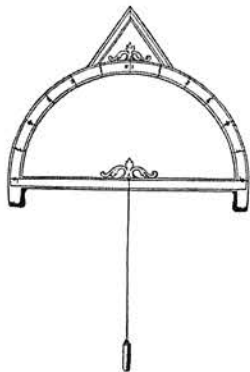
Jeton de présence en argent de la loge « Les Amis de la Liberté » à Paris, vers 1797.

Taille 30 mm, face avers, représentant Minerve tenant en main un niveau ; à ses pieds d'autres outils, dont une équerre, une règle, un maillet et un ciseau.

Photo Marc Labouret.

Tout ce qui se produit d'essentiel dans nos vies part ou aboutit à un carrefour, une croisée des chemins. Le compagnon se situe au point de jonction de ces deux axes verticaux et horizontaux parce qu'il évolue sur deux plans.

Le travail du compagnon lui permet de placer le niveau entre le zénith et le nadir, le haut et le bas, c'est-à-dire de se situer au centre de la croix, point de départ de l'unité, point d'équilibre où l'être retrouve sa fonction initiale de médiateur entre ciel et terre.



Georgius Agricola, De re metallica, 1556.

Niveau à plomb.

*Par le niveau, vous apprendrez à être droit et ferme, à ne point vous laisser entraîner par la foule des ignorants et des aveugles, mais à soutenir d'une manière inébranlable les droits de la loi naturelle et les connaissances pures et nettes de la sainte vérité*³.

L'Ancien Testament fait allusion au niveau dans 2 Rois 21, 13. Le premier verset considère le niveau comme un instrument symbolique du châtiment de l'Éternel, l'autre exprime la justice de Yahweh.

*Je prendrai le droit pour cordeau, et pour niveau la justice*⁴.

Dans la troisième vision d'Amos⁵, le niveau est cité comme symbole du nivellement d'Israël, plus rien ne restant debout après sa ruine : *Voici ce que me fit voir le Seigneur : le Seigneur se tenait debout sur un mur fait au niveau et il tenait en main un niveau à plomb. « Que vois-tu ? » me dit-il. Je répondis : « Un niveau à plomb. » — « Je vais reprit le Seigneur, passer au niveau mon peuple d'Israël ; je ne lui pardonnerai plus ».*

Dans le compagnonnage de métier, selon une légende de la seconde moitié du XIX^e siècle, le niveau, l'équerre et le compas figuraient sur les deux colonnes sculptées par maître Jacques. Le niveau symbolisait la Sagesse. D'autres rituels l'associent à la franchise. Des textes contemporains l'utilisent également dans ce symbolisme de sagesse et d'égalité. « Vous avez le niveau pour emblème, il faut qu'il soit une vérité » ou encore « l'équerre et le compas sont avec le niveau le droit chemin tracé⁶ ».

Le niveau, bijou du 1^{er} Surveillant

Le niveau est l'un des trois bijoux mobiles (ou joyaux) de la franc-maçonnerie, il symbolise la fonction du 1^{er} Surveillant en loge.

Dès 1730, la fonction des Surveillants et leur emplacement sont clairement énoncés :

Q – Où se tiennent vos Surveillants ?

R – À l'Ouest.

Q – Quel est leur devoir ?

R – Comme le Soleil se couche à l'Ouest pour fermer le jour, ainsi les Surveillants se tiennent à l'Ouest (avec leur main droite sur leur sein

3. Abbé Lefranc, *Le Voile levé pour les curieux*, À Paris, chez Crapart, 1792, p. 63.

4. La Sainte Bible, *Isaïe 28, 17*, Éd. de Maredsous, 1957, p. 843.

5. La Sainte Bible, *Amos VII, 7-8*, Éd. de Maredsous, 1957, p. 1091.

6. *Encyclopédie du compagnonnage, histoire, symboles et légendes*, Éd. du Rocher, 2000, p. 416.

gauche en tant que signe et le niveau à plomb à leur cou) pour fermer la loge et congédier les hommes et payer leurs salaires⁷.

D – Que signifie le niveau que le Frère 1^{er} Surveillant porte ?

R – Ainsi qu'un bon appareilleur doit dans le travail examiner avec le niveau les autres compagnons et apprentis, de même le Frère 1^{er} Surveillant doit examiner avec le niveau de son intelligence si les frères remplissent leur devoir avec ponctualité dans l'édifice des vertus sociales et maçonniques.

D – À quoi sert le niveau ?

R – À mettre en uni ce qui est difforme⁸.

Au Rite Écossais Rectifié⁹, le niveau est l'emblème de la régularité, le Premier Surveillant en est décoré, comme Inspecteur des travaux de tous les Frères, dans le temple qu'ils élèvent à la Vertu.



Cesare Ripa, *Iconologie*, 1618.

*L'Éthique, représentée par une dame d'allure sobre et grave,
tenant d'une main un niveau
et de l'autre retenant un lion en laisse.*

*L'attitude du lion prouve que l'éthique maîtrise et réfrène les passions,
qu'elle enseigne à suivre une voie moyenne entre la Vertu et le Vice.
Le niveau indique le juste équilibre à conserver entre ces deux extrêmes.*

7. Prichard Samuel, *la maçonnerie disséquée*, introd, trad et notes par Jean-Pierre Berger, in le Symbolisme n° 382, oct.-déc. 1967, p. 14.

8. *Manuel pour un Vénérable en voyage ou autrement, apprenti*, Bibliothèque Universitaire Catholique de Louvain La neuve, n° 79.

9. Willermoz Jean-Baptiste, *Rituel du grade d'apprentif*, 1785, Lyon, Ms 5922, p. 87.

C'est la position horizontale des différentes parties d'une construction qui détermine sa stabilité, donnant son équilibre à l'ensemble de l'œuvre, c'est pourquoi le niveau est le symbole du premier surveillant qui indique au compagnon le plan de l'ensemble de la construction. À l'aide du niveau, il vérifie aussi que chaque face de la pierre est bien plane. Le niveau, lors de cette vérification, a aussi bien une fonction de perpendiculaire que d'équerre.

Le niveau symbolise la force tranquille et le juste équilibre que donne le point de rencontre de l'horizontale et de la verticale. Le premier surveillant, qui incarne la lumière de la force, doit veiller à ce que l'ordre et l'égalité entre tous les membres de la loge soient observés. Il doit aussi évaluer à bon escient leurs efforts de perfectionnement individuel en vue de mettre en concorde et en harmonie leurs esprits, afin que la vertu de fraternité règle leurs échanges. Il faut voir là que le niveau est l'outil de vérification du travail des compagnons par le Premier Surveillant.

Dans les *Rituels du Duc de Chartres*, on considère que le niveau sert à niveler et qu'il est le symbole de l'égalité qui doit régner entre les Frères¹⁰.

Dans *La maçonnerie disséquée*¹¹, l'usage des bijoux mobiles est défini ainsi : *l'équerre pour tracer des lignes vraies et droites, le niveau pour tester toutes les horizontales et le niveau à plomb pour tester toutes les verticales. Le maçon opératif apprend à tailler, dresser, façonner la pierre, poser un niveau et lever une perpendiculaire.*

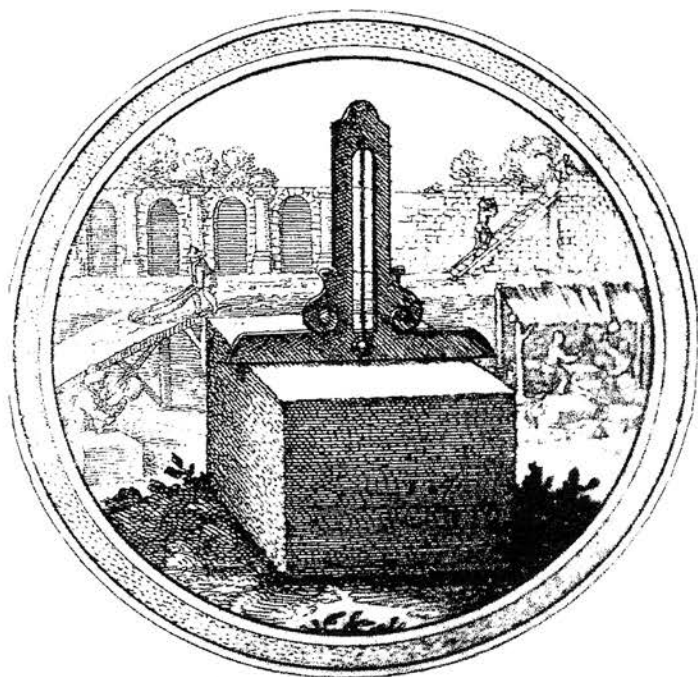
En résumé, au plan philosophique, le niveau permet de trouver la mesure et le juste milieu, de tendre à l'équité et à l'équilibre, par l'union parfaite de la verticale et de l'horizontale. L'usage du niveau permet le développement en soi du sens de la justice et de l'équité, il invite à aplanir les obstacles que génère l'ego, pour progresser vers la libération intérieure.



10. *Les rituels du Duc de Chartres* 1784, Éd. du Prieuré, 1997, p. 107.

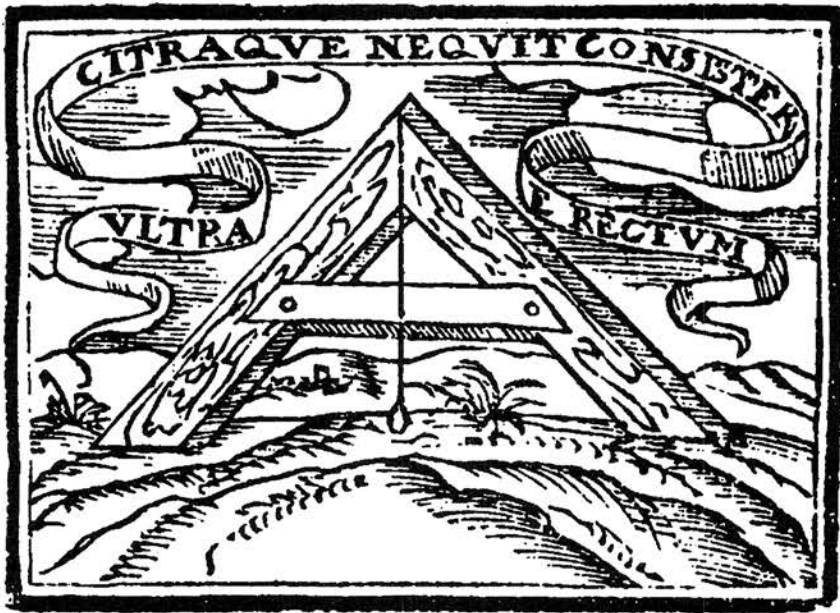
11. Prichard Samuel, *op. cit.*, p. 12.

LVI.
JUDICO NON JUDICOR.



*Julius Wilhelm Zinggreff, Emblematum Ethico-politicorum, 1633.
Emblème n° 57, avec la devise « Judico non judicor »
(Je juge, je ne suis pas jugé).*

*De la pierre ne prend le niveau sa mesure,
Aussi n'est-ce au sujet de juger de son Roi,
Mais comme le niveau premier doit être droit
Juste aussi soit le Roi, pour juger en droiture.*



Sebastian Covarrubias y Orozco, Emblema Morales, 1610.

Emblème n° 90, représentant un archipendule,

nom ancien du niveau en forme de lettre A,

un fil à plomb accroché au sommet du A,

avec la devise « Ultra citraque nequit consistere rectum »

(Ni en deçà ni au delà ne peut s'établir la droiture).

*Il y a une limite dont il est impossible de s'écarter [en deçà ou au-delà]
sans quitter le chemin de la vérité.*

*Un fil muni de son poids pend
de l'archipendule (ou niveau à plomb)
et se stabilise sur la traverse.*

*S'il est tombé bien juste,
l'artisan est fier et heureux.*

*La vertu est la règle appropriée
et l'équerre est celle du cœur humain.
Mais, s'il dévie d'un côté ou de l'autre,
alors le vice règne et la vertu disparaît.*

Chapitre 9

De la perpendiculaire au niveau

L'art de la construction demande de vérifier constamment la verticalité des murs ou des éléments en construction, comme la parfaite horizontalité des plans et des niveaux. Afin de vérifier la verticalité d'un mur il est nécessaire de faire appel à la loi de la pesanteur. Un poids suspendu à un fil donne cet axe vertical idéal, rôle que joue le fil à plomb de la perpendiculaire. En ce qui concerne le contrôle des plans horizontaux, il existe le niveau qui fait également appel à la loi de la pesanteur, alliant habilement les principes de l'équerre et du fil à plomb.

Précisons quelques formes que peut prendre le niveau. Le niveau à pendule est une équerre en forme de triangle isocèle, au sommet de l'angle droit est suspendu le fil à plomb. Le fil est l'axe qui partage la base en deux parties égales et le plomb tombe sur l'encoche de cette base. L'hypoténuse du triangle s'appuie sur le plan à vérifier. Si le fil tombe exactement sur le trait de repère gravé sur la base, le plomb se mettant dans cette encoche, alors l'horizontalité est vérifiée.



*Jeton de présence en argent
de la Loge « La Constance
éprouvée », à Paris.
Époque Premier Empire.
Face avers représentant un
niveau et une perpendiculaire
de chaque côté de la colonne
brisée, en dessous de laquelle est
inscrit : « Adhuc Stabit »
(Malgré tout elle tiendra
encore).*

Photo Marc Labouret.

Parfois, à la place d'un triangle fermé, le niveau peut prendre l'aspect d'un A majuscule. La barre est marquée par un trait de repère central. Un autre modèle encore est représenté ayant la forme d'un T renversé.

Le fil à plomb de la perpendiculaire est souvent suspendu au centre d'un arceau, qui évoque analogiquement la voûte céleste, alors que le fil à plomb du niveau est suspendu au sommet d'un angle, ce qui évoque la terre, le cube.

D – Quel est le sens de cette expression : passer de la perpendiculaire au niveau ?

R – On désigne ainsi le passage du 1^{er} grade au second. Le premier m'ayant prescrit de mettre dans ma conduite la droiture qui fait l'homme d'honneur, et l'aplomb qui fait l'homme conséquent à ses principes, et constant dans la pratique du bien, ce qu'indique la perpendiculaire, j'ai appris dans le grade de Compagnon, par le niveau, signe de l'égalité, à me mettre en garde contre l'orgueil et la vanité, à ne pas me croire plus parfait que mes Frères, à être toujours modeste. De cette nécessité de la modestie, j'ai conclu que je dois me défier de la faiblesse humaine, et ne compter sur ma persévérance dans le bien qu'au moyen d'une lutte continuelle contre les mauvaises passions¹.

Généralement on a tendance à penser que la verticale correspond à un mouvement de haut en bas. C'est oublier qu'il peut aller aussi en sens inverse, de bas en haut. C'est l'objet même du travail incessant du compagnon qui passe de la perpendiculaire au niveau, mais aussi du niveau à la perpendiculaire, selon le verset d'Isaïe :

Élevez les yeux au ciel, et rabaissez-les vers la terre².

Ce passage de la verticale à l'horizontale correspond pour René Guénon à la représentation géométrique des états de l'être. *Il faudrait figurer la modalité considérée, non plus seulement par un point, mais par une droite entière, dont chaque point serait alors une des modifications secondaires dont il s'agit, et cela en ayant bien soin de remarquer que cette droite, quoique indéfinie, n'en est pas moins limitée, comme l'est d'ailleurs tout indéfini, et même, si l'on peut s'exprimer ainsi, toute puissance de l'indéfini³.*

1. Chemin Dupontès, *Cours pratique de franc-maçonnerie*, grade de compagnon, 1860, p. 109 et 110.

2. *La Bible*, traduction de Lemaître de Sacy, Éd. Robert Laffont, 1990, Isaïe, ch. 51, v. 6, p. 938.

3. Guénon René, *Le symbolisme de la croix*, Éd. Vêga, 1957, pp. 78 et 79.

Passer de la perpendiculaire au niveau, c'est remonter des profondeurs de la terre et émerger à sa surface. Cette remontée permet au compagnon, enrichi de sa descente intérieure, d'ouvrir les yeux sur l'univers avec un œil neuf. C'est un passage de l'intérieur à l'extérieur, et ce recentrement permet au compagnon de faire la découverte de nouveaux horizons (par son pas de côté) et de trouver une nouvelle direction cohérente dans la construction de son être, enrichi par les apports extérieurs de la Connaissance, en s'appuyant sur les Arts libéraux.

Joseph Noyer⁴ définit le passage de la perpendiculaire au niveau comme un chemin à parcourir à double sens, vers le haut et vers le bas. Vers le haut, il indique la direction du zénith, considérée comme le chemin droit vers le ciel. Il fait percevoir une nature céleste à accomplir sur la terre. Vers le bas, il indique le nadir, « l'opposé » par rapport au zénith. Vers l'élévation et vers la profondeur, le chemin est à double sens, car qui dit élévation dit nécessairement approfondissement. C'est par là aussi descendre au cœur des choses, jusqu'au centre d'où jaillit la lumière pour mieux construire et élever le temple à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Tel est l'un des enseignements du fil à plomb et, par suite, de la perpendiculaire... et du niveau.



Johann Mannich, Sacra Emblemata, 1625.

Emblème n° 27.

Jésus symbolisé par le niveau.

4. Noyer Joseph, *Le Fil à plomb et la Perpendiculaire*, Éd. La Maison de Vie, 2006, p. 66 et 67.

Ce passage de la perpendiculaire au niveau illustre clairement les vers de la Table d'Émeraude⁵ : *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.*

Au *Rite Écossais Rectifié*, le nom du compagnon, qui lui sert de mot de reconnaissance, est *Giblim*, qui signifie « tailleur de pierre ». Il porte ce nom en mémoire de *Giblim*, nom des habitants de *Giblos*, qui étaient les plus habiles dans la coupe des pierres, et que Salomon employa pour tailler celles qui devaient entrer dans les fondements du Temple.

D – Quels sont les instruments symboliques des maçons ?

R – Le Compas, l'Équerre, le Niveau et la Perpendiculaire.

D – Que signifient-ils ?

R – La droiture de notre cœur, la justesse de notre esprit, la pureté de nos actions, et le respect que nous devons au grand Architecte de l'Univers⁶.



5. Hermès Trismégiste, *La Table d'Émeraude et sa tradition alchimique*, Éd. Les Belles Lettres, 2002, Vers II, p. 43 à 49.

6. Willermoz Jean-Baptiste, *Rituel du grade de compagnon*, 1785, Lyon, Ms 5922, p. 39.

Chapitre 10

Le levier (ou pince)

Le levier tire son nom du verbe « lever » qui correspond au début de son action. On le nomme aussi pince. Le levier peut sembler étonnant par ses aspects opposés : d'un côté une grande simplicité et de l'autre la grande force qu'il permet de déployer, de transmettre, de démultiplier. Vu de l'extérieur, le levier se présente comme une simple barre inerte et neutre, dépourvue d'un quelconque mécanisme. C'est une barre de longueur variable, de fer inflexible ou d'acier rigide, dont l'extrémité que l'on nomme *point d'appui* est légèrement recourbée. À part cette extrémité, cet outil est rectiligne comme la règle. Son maniement repose sur la compréhension des lois physiques de l'action – réaction, et de la loi cause – effet, facteurs nécessaires pour décupler la force à bon escient.

Utiliser comme il se doit un levier demande d'en connaître le maniement technique, qui nécessite intelligence et discernement. La force et la volonté ne suffisent pas pour le manier correctement. L'usage approprié de cet outil demande de savoir appréhender les phases successives devant permettre les déplacements de charges souvent énormes. Il permet alors de soulever, mouvoir, et/ou soutenir un corps trop lourd, sans l'aide d'un autre outil.

Le levier se caractérise par la force et la puissance dont il autorise l'expression et l'usage, car il permet, par exemple, d'outrepasser un obstacle normalement insurmontable ou de faire basculer une lourde masse. Ce qui analogiquement peut correspondre à de la résistance physique, matérielle ou morale.

L'utilisateur du levier doit être un « homme de désir », déterminé à vaincre les difficultés et épreuves de toutes sortes. Pour cela, il lui faut savoir trouver le juste point d'appui pour pouvoir ébranler tout ce qui lui paraît au-dessus de ses forces naturelles.

Vitruve explique ainsi longuement l'utilisation du levier : *Il n'en est pas moins vrai que le mouvement en ligne droite n'agit point sans celui de la ligne circulaire, ni celui de la ligne circulaire sans celui de la ligne droite, quand on élève des charges en tournant des machines... Par les mêmes principes, un seul*

homme, au moyen d'une barre de fer, peut élever une charge que plusieurs hommes ne sauraient remuer. Il faut pour cela appuyer la pince comme sur un centre, que les Grecs appellent hypomochlion, et en plaçant son bec sous le fardeau, et alors la force d'un seul homme qui appuiera sur l'autre bout suffira pour remuer la charge. Voici pourquoi la partie de la pince qui est depuis la charge jusqu'au centre sur lequel elle s'appuie, est beaucoup plus courte que celle qui s'étend depuis le centre jusqu'à l'autre bout ; lorsqu'on appuie dessus, ou qu'on la manœuvre ainsi, on lui fait faire un mouvement circulaire ; ce qui fait que la force de la main est égale à la pesanteur d'un très grand fardeau.

C'est ainsi qu'un poids qui était faible lorsqu'il était trop près du centre, peut acquérir en un moment une grande force, et élever en haut sans beaucoup de peine une très lourde charge¹.

L'utilisation du levier pour soulever une charge demande d'exercer une force en puissance sur le haut de cette barre, en tenant compte de la résistance du matériau à soulever, et en s'appuyant à la base sur le point d'appui qui transmettra la force au bec qui élèvera la charge. Le levier peut être considéré comme une règle en mouvement, qui a nécessairement besoin d'un point d'appui entre la puissance et la résistance qu'elle met en action.

Cet outil très simple symbolise la force en mouvement ; c'est pourquoi il ne doit être utilisé qu'avec de grandes précautions. Parmi les outils, il est probablement le plus dangereux, en ce qu'il permet de manipuler de lourdes charges et que l'action qu'il met en mouvement est liée directement aux réactions qui s'ensuivront.

Le levier amplifie la force exercée sur lui par la personne qui l'utilise. Il n'est rien par lui-même ; il n'agit que lorsqu'une intelligence met en œuvre la force à lui appliquer. Le levier montre l'utilité de la réflexion qui précède l'action, réflexion qui remplace la force brutale aveugle, inutilement importante, par une force maîtrisée, une puissance adaptée et contrôlée.

Utiliser un levier demande de savoir mettre en action trois points : le point d'application, le point d'appui et le point de levage :

1) Le point d'application correspond à la force orientée de la barre, contrôlée à une extrémité.

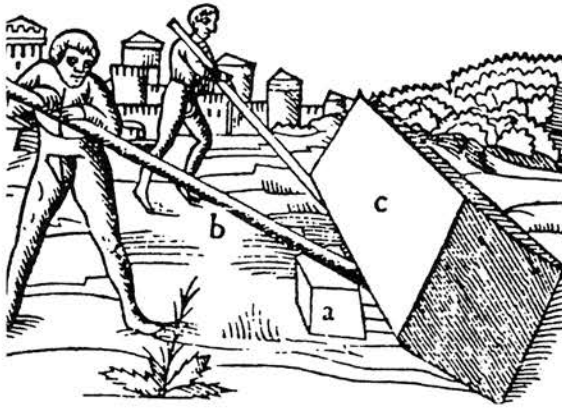
2) Le point d'appui, appelé aussi « point d'orgueil » ou « point de foi », permet de supporter l'ensemble grâce à sa solidité et sa stabilité. Ce point est lié au choix et à la réflexion qui implique de faire preuve d'intelligence et de discernement. La justesse du point d'appui est déterminée par sa

1. Vitruve, *Les dix livres d'architecture*, Éd. Balland, 1979, p. 304 et 305.

position en rapport avec les deux autres points, l'action positive ou négative entreprise. La foi qui soulève les montagnes est considérée comme un puissant levier.

3) Le point de levage à l'extrémité opposée du point d'application permet de vaincre la résistance et d'obtenir le résultat souhaité.

Par l'effort conjugué de ces trois points, le levier permet d'exercer une action raisonnée, calculée et déterminée. Un mauvais équilibre de ces trois points témoigne d'un manque de maîtrise de l'énergie déployée pouvant atteindre une puissance violente et dangereuse, semblable à celle de la barre à mine du carrier qui arrache du roc une pierre susceptible d'être taillée, comme elle peut permettre de canaliser une immense force sans provoquer de catastrophes. Le levier est un outil d'un maniement difficile et délicat, car une utilisation incontrôlée ou une pression maladroite peut ébrécher ou briser la pierre.



*Vitruve, Architecture ou Art de bien bâtir.
Dixième Livre d'Architecture.
Illustration du chapitre III,
qui traite de la ligne droite et de la circulaire,
principes de tout mouvement.*

Frédéric Tristan dit : *symboliquement, le levier est comme l'agent intellectuel ou spirituel permettant de multiplier la force d'une idée, d'accomplir plus vite ou plus certainement une œuvre ou une action*².

L'explication symbolique, donnée en 1858 dans le rituel du Rite Français (dit du Prince Murat), mérite d'être retenue : *le levier qu'on a mis dans*

2. *Encyclopédie du compagnonnage, histoire, symboles et légendes*, Éd. du Rocher, 2000, p. 336.

vos mains est l'emblème de la puissance qui vient en aide à la faiblesse ; c'est armé de cet instrument qu'Archimède disait : « Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde ».



*Georgius Agricola, De Re Metallica, 1556.
Crochet de fer, également utilisé comme levier.*

Lors de son troisième voyage pour passer compagnon, le récipiendaire conserve la règle qu'il tient de la main gauche, et de la même main soutient une pince ou un levier sur l'épaule gauche. La règle permet de tempérer la force du levier, de la canaliser dans sa trajectoire, de lui permettre de trouver la juste mesure. La mesure de la règle à vingt-quatre divisions donne la précision nécessaire pour diriger le levier comme il se doit.

Jusqu'ici tous les outils reçus par le compagnon exerçaient une action sur une pierre statique. Le levier permet de travailler dans l'espace, de déplacer la pierre, de la soulever, de l'orienter différemment, de vérifier l'avancement de son dégrossissement et de la polir.

Une pierre n'est visible à l'œil nu que sous trois faces simultanément. Grâce au levier, le compagnon découvre la face cachée des choses, ce qui lui permet d'élargir le champ de son entendement. Le levier est un amplificateur autant qu'un démultiplicateur de toutes forces positives vers un objectif constructif.

Dans le *Régulateur du maçon*, à propos des « bâtiments », il est précisé en note : *l'on nomme dans les bâtiments Pince, un levier de fer de 2, 3, à 4 pieds de long terminé en couteau par les deux bouts, mais dont l'un est coudé ; c'est avec cet instrument qu'on pose les pierres et soulève les fardeaux en en faisant un levier du premier ou du second genre selon le besoin, on pourra faire faire cette pince en bois de chêne peint en noir.*

Il est dit au récipiendaire : *Mon Frère, ce voyage vous figure la troisième année d'un apprenti, pendant laquelle on lui confie la conduite, le transport et la pose des matériaux travaillés, ce qui s'opère avec la règle et la pince. La pince, au lieu du compas, est l'emblème de la puissance qui ajoute à nos*

forces individuelles les connaissances pour faire et opérer ce que, sans leurs secours, il nous serait impossible d'exécuter³).

On lui confiait la conduite des pierres et des matériaux taillés. Cet emploi supposait assez de connaissances pour juger par leur forme de la place à laquelle ils sont destinés, et c'est pour cela qu'il vous faut une règle. Leur déplacement pour les transporter au lieu de leur destination exige de l'intelligence et de la force. Les connaissances que le Compagnon a acquises font présumer l'une, et la pince supplée à ce qui lui manque de forces naturelles. Comme il était secondé dans ce travail par des apprentis, de même c'est aux Compagnons que nous confions le soin de diriger et de surveiller les Apprentis sous l'inspection cependant du Maître qu'ils servent⁴.

La pince, avec laquelle un homme soulève un poids bien au-dessus de ses forces, rappelle les bienfaits de la société, de la civilisation et des arts, qui font de l'homme, si faible dans l'isolement, un être tellement fort, qu'il devient le maître de la nature⁵.

En résumé, employé comme il faut, le levier permet au maçon d'utiliser sa force qui repose sur la connaissance qu'il a de l'univers, de contrôler son énergie dans l'action et dans l'effort, et d'agir consciemment selon la loi des interactions cause-effet.

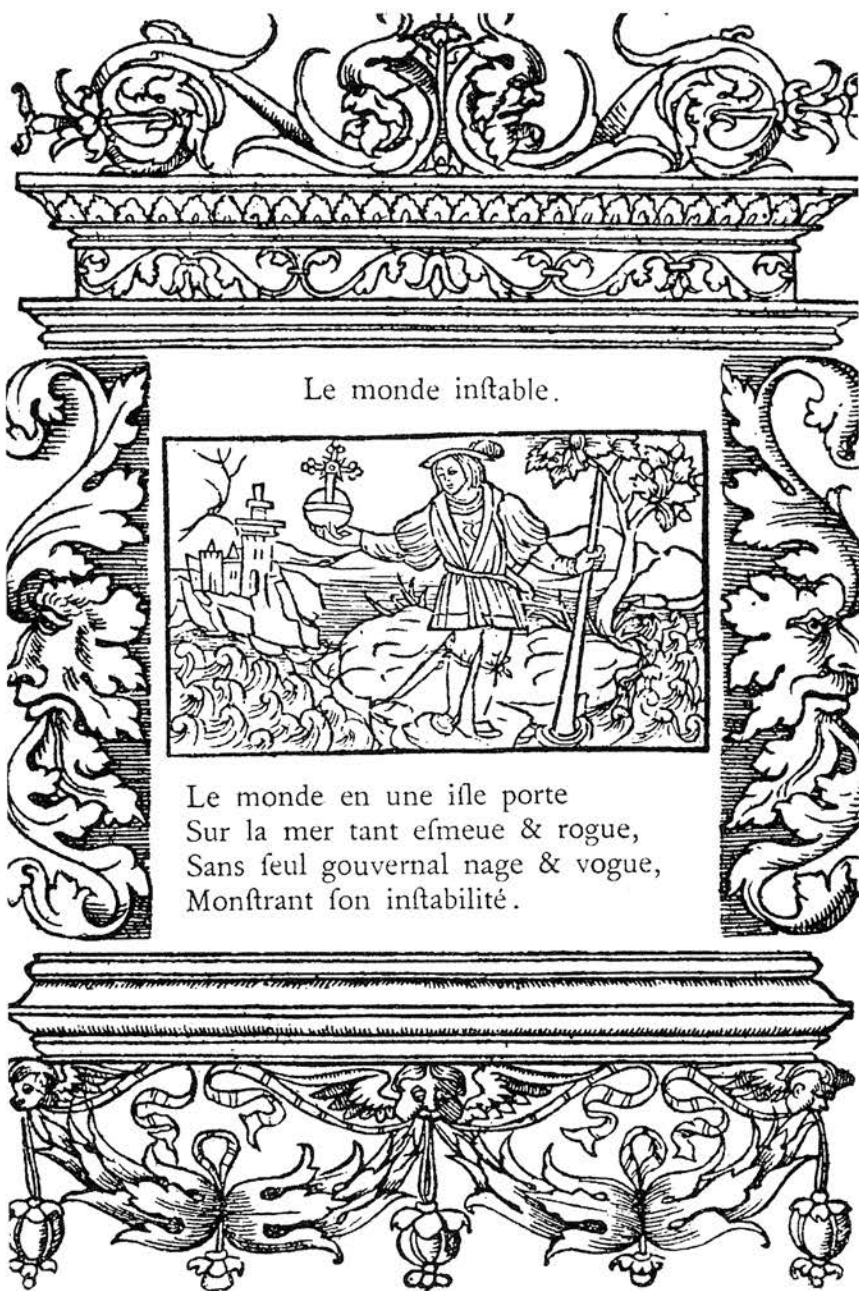
Le levier donne le moyen de surmonter l'obstacle, la résistance matérielle, physique ou morale, mais cela n'est possible qu'en sachant utiliser son *point d'appui*, avec la volonté de surmonter ce qui paraît au-dessus de ses forces. Le levier correspond au pouvoir efficient de la volonté. La bonne utilisation du levier repose sur la connaissance et la maîtrise des forces mises en mouvement. Elle s'illustre par la ténacité d'une volonté affirmée de tenir ses engagements et de poursuivre la voie choisie jusqu'à son terme, sans négliger le nécessaire apport, le cas échéant, de ceux que l'on reconnaît pour frères.



3. *Guide des Maçons Écossais*, Éd. critique établie par Pierre Noël, Éd. À l'Orient, 2006, p. 209.

4. *Le Régulateur du maçon 1785/1801*, éd. critique établie par Pierre Mollier, Éd. À l'Orient, 2004, p. 175.

5. Chemin Dupontès, *Cours pratique de franc-maçonnerie applicable à tous les Rites*, deuxième cahier grade de compagnon, Paris, Propriété de la loge Isis-Montyon, 1860, p. 114.



Le monde instable.



Le monde en une isle porte
Sur la mer tant esmeue & rogue,
Sans feul gouvernal nage & vogue,
Monstrant son instabilité.

Gilles Corrozet, Hecatographie, 1540.
Emblème n° 46, « Le monde instable ».

Le monde en une île porte
Sur la mer tant émue et rogue,
Sans seul gouvernail nage et vogue,
Montrant son instabilité.
Qu'est devenu le temps passé
Et ceux qui au monde vivaient ?
Qui tant de bien ont amassé
Et tant de sciences savaient ?
Où sont ceux-là qui recevaient
Les dignités et grands honneurs ?
Où sont les princes qui avaient
Sous eux les puissants gouverneurs ?
Le monde instable et variant,
Voguant sur la mer incertaine,
Sans sûreté s'en va riant,
Prochain de tempête soudaine.
Ainsi nage vertu mondaine
Comme cette île sur la mer,
Ignorant la vague prochaine
Qui ne tâche qu'à l'abîmer.
Ainsi s'en va à l'aventure
L'homme mondain, tout son vivant,
Et n'y a nulle créature
Qu'accident ne soit poursuivant.
En péril sommes bien souvent,
Tendant d'arriver à bon port,
Et à la fin, vient au-devant
Nous prendre au bricq la noire mort.



Tableau provenant de la loge De Zwijger,
à l'Orient de Gand,
représentant les outils du meurtre autour
du corps d'Hiram,
conçu et dessiné par André Vlaanderen.

Chapitre 11

Ambivalence de l'utilisation des outils

Bien que plusieurs versions diffèrent selon les rites, quant à la nature des outils utilisés pour le meurtre d'Hiram et l'endroit où les coups ont été portés, néanmoins la trame de la légende est toujours restée la même, témoignant de l'unité de ce mythe. Ces différences demeurent mineures, puisque la signification symbolique reste la même. Atteint au siège de son intelligence, le Maître tombe sur le pavé du Temple entre l'équerre et le compas, telle la chute d'une étoile.

Au grade de Maître, les trois mauvais compagnons laissèrent tomber une équerre et un compas dans ladite fosse, l'équerre à la tête, le compas aux pieds et se retirèrent sans y prendre garde pour revenir vite à leurs travaux.

Il est dit que l'on trouve un Maître entre l'équerre et le compas, c'est pour nous faire (re)souvenir que notre Maître Hiram fut trouvé assassiné et enterré entre ces deux outils¹.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, selon le *Guide des Maçons Écossais*, le premier des mauvais compagnons est appelé Jubelas. Il donne à Hiram un coup de règle de 24 pouces, au travers de la gorge. Le deuxième compagnon, appelé Jubelos, armé d'une équerre lui porte un coup violent sur le sein. Enfin le troisième compagnon, du nom de Jubelum, lui assène un si terrible coup de maillet sur le front, qu'il l'étend mort à ses pieds.

Au Rite Français, selon le *Régulateur du Maçon*, le premier des traîtres, posté à la porte d'occident, assène sur la tête d'Hiram, un coup violent avec la règle qu'il tenait, mais le mouvement d'Hiram pour parer le coup, fit qu'il ne porta que sur l'épaule. Le deuxième compagnon poursuit Hiram dans sa fuite et lui assène un grand coup de levier, qui l'atteint sur la nuque. Le troisième compagnon, devant le refus d'Hiram de ne pas vouloir lui donner le mot des maîtres, lui porte un grand coup de maillet sur le front, l'étendant mort.

1. Marquis de Gages, *1^{er} et 2^e grade*, 1763, *op. cit.*, p. 31, et 3^e grade p. 48 et 55.

Au *Rite Anglais de Style Émulation*, les trois compagnons meurtriers sont respectivement armés d'une perpendiculaire, d'un niveau et d'un fort maillet. Dans ce rite, les outils retenus sont ceux des trois officiers principaux qui dirigent la loge. Aux trois vertus constructives des officiers directeurs d'une loge sont opposés, en effet miroir inversé, trois vices destructeurs, le plus souvent désignés par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition.

Au *Rite Écossais Rectifié* enfin, c'est le Vénérable Maître qui au nom de l'Ordre porte trois coups de maillet au récipiendaire. Le premier coup est donné sur le milieu de l'épaule droite, puis un second coup atteint le milieu de l'épaule gauche, le troisième coup de maillet est donné sur le front. Les trois coups de maillet forment un triangle sur la partie supérieure du corps du candidat². Ces trois coups mortels désignent le danger des trois passions dominantes de l'homme, et qui lui sont les plus funestes : l'envie qui empoisonne toute jouissance et cherche à détruire celles de notre prochain ; l'avarice qui nous rend souvent injustes et presque toujours insensibles aux malheurs d'autrui ; et l'orgueil qui s'irrite de tout et ne pardonne rien. Enseveli dans le tombeau, le récipiendaire apprend que l'homme livré au vice est comme mort dans la société qui gémit de ses erreurs.

D – Que vous est-il arrivé pendant votre route en passant de l'équerre au compas ?

R – J'ai reçu trois coups.

D – Que signifient-ils ?

R – L'ennemi qu'il faut combattre, les obstacles qu'il faut vaincre, les armes qu'il faut employer pour obtenir la récompense éternelle³.

On peut envisager que les trois mauvais compagnons, fort présomptueux sur leurs capacités réelles, considéraient qu'ils détenaient toutes les compétences professionnelles nécessaires pour devenir Maître, alors qu'en réalité ils n'avaient pas fait le chemin intérieur nécessaire à tout réel perfectionnement individuel, c'est pourquoi l'accès à la chambre du milieu leur était momentanément refusé. Ces compagnons n'ayant pas progressé dans la voie de la Sagesse et de la Connaissance sont amenés à exiger le mot des maîtres par des menaces de mort. Leur violence brutale les entraîne à mettre celles-ci à exécution. Le fait qu'Hiram ne se laisse pas intimider par leurs menaces les déstabilise au point que leur colère interrompt de manière

2. Rituel du grade de Maître pour le Régime de la Franche-Maçonnerie rectifiée, rédigé en Convent Général de l'ordre tenu à Wilhelmsbad en 1782, Archives du Directoire Général de Lyon.

3. Willermoz Jean-Baptiste, *Rituel du grade de maître*, 1785, Lyon, Ms 5922, p. 89.

irréversible une forme complète de transmission, au détriment de ceux qui leur succèdent.

De ce mythe qui propose de multiples lectures et interprétations, on doit retenir la nécessité de toujours savoir se servir des connaissances acquises dans le maniement précis et approprié des outils, en vue d'un usage constructif.

*Tableau de loge du 3^e grade
au Rite Anglais
de Style Émulation,
peinture d'Esmond Jefferies.
À terre sont représentés les trois attributs
constructifs des dirigeants de la loge,
devenus les outils du meurtre :
la perpendiculaire,
le niveau et le maillet.*



Après que l'apprenti et le compagnon ont reçu des outils comme moyen de perfectionnement, l'enseignement du grade de Maître attire l'attention sur l'aspect ambivalent de ces outils. Détourné de sa fonction initiale tout outil peut se transformer en redoutable arme de mort. Ce qui demande de tout Maître maçon de trouver la Voie du juste milieu en sachant faire la part des devoirs et des droits qui lui incombent. En effet, les Maîtres maçons doivent savoir se servir de ces outils les considérant uniquement en tant que moyen de constructions, car toute forme de libération passe par la capacité de les utiliser sans les détourner de leur objectif constructif initial.

Ainsi la règle, instrument de mesure, symbole d'obéissance et d'organisation par excellence, peut devenir démesure. Le levier doit démultiplier utilement la force individuelle, mais mal employé, il peut devenir une arme meurtrière. Le fil à plomb, qui donne l'axe de toute construction et la voie du juste milieu, à contre emploi, perdra cet axe et n'aura plus que la lourdeur et la densité du plomb pour frapper aveuglément, etc.

Dans plusieurs rites, le maillet du Vénérable, est l'outil qui, tel l'éclair associé à l'épée flamboyante, confère la consécration initiatique en donnant la Lumière. Il crée le récipiendaire apprenti, à l'image du Fiat lux de la Genèse. La transmission de cette Lumière vivifiante et créatrice se fait par l'épée flamboyante qui, sous l'action du maillet, agit en la répercutant par des vibrations dans tout l'être du récipiendaire.

Ce même maillet est utilisé par le Vénérable Maître pour donner le coup frontal et fatal à Maître Hiram, défaisant l'acte initial de création de l'apprenti, par un acte de mort, soulignant ici encore l'ambivalence potentielle de son usage et la nécessaire bonne gestion de son pouvoir.

Tous les outils doivent être maniés sans colère, avec circonspection, afin d'éviter qu'ils ne soient transformés en armes redoutables.

Dans un rituel de Maître, daté de 1763⁴, de curieuses précisions sont données : *Ils résolurent donc de se cacher dans le temple pour y surprendre notre maître. La difficulté en était grande puisque tous les maîtres, au nombre de 5593 d'abord, après les travaux finis faisaient une exacte recherche pour voir, auparavant de fermer le Temple, si personne ne s'y cachait pour en voler quelque chose. Mais ils s'aperçurent que dessous les escaliers du Temple, il y avait un dépôt où on mettait les vieux outils brisés et comme ils virent que cet endroit pourrait servir à les receler et les cacher sans être aperçus, ils résolurent donc de s'y cacher pour surprendre notre Respectable Hiram lorsqu'il y viendrait. En conséquence, vers la fin des travaux, ils brisèrent leurs outils et firent semblant de les apporter au dépôt. Ils s'y cachèrent en mettant devant eux un tas d'outils brisés... Ces trois scélérats ayant vu leur ruse réussir, sortirent du malheureux endroit qui avait si bien servi à les receler... Il furent donc se placer un à la porte de l'Occident, armé d'une règle, l'autre à la porte du midi, armé d'un maillet et l'autre à la porte de l'orient armé d'un levier.*

Ce mythe interpelle et pose de nombreuses questions. Entre autres, il est intéressant de comprendre les différentes raisons qui amènent ces trois compagnons du métier à se transformer en meurtrier.

Chemin Dupontès⁵ considère que les trois Compagnons assassins d'Hiram représentent *les trois passions les plus communes dans le monde profane, et qui sont en même temps les sources les plus fécondes de crimes et de calamités publiques et privées, savoir : l'orgueil, l'envie et la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le*

4. Rituel du Marquis de Gages, 1763, *Le Maître Maçon*, Bruxelles, Éd. Mnémosyne, 1999, pp. 45 et 46.

5. Chemin Dupontès, *Cours pratique de franc-maçonnerie*, Grade de maître, s.d. Paris, édité par la Loge Isis-Montyon, p. 168 et 169.

tourment de l'homme qui a le malheur de leur céder. Portées à un certain degré d'exaltation, elles peuvent l'entraîner dans les crimes les plus atroces.

À l'orgueil, il oppose la modestie, à l'envie, il oppose l'amour de ses semblables et à la cupidité, la modération des désirs. Il ajoute : *Le compagnon modeste ne se flatte pas d'avoir la science d'un maître ; et le maître lui-même, plus il apprend, mieux il reconnaît qu'il ne sait rien relativement à ce qui lui reste à apprendre. Il se défie de sa capacité, et fait tous ses efforts pour l'augmenter par son application. L'envie, cette triste et basse passion, qui tue, a dit Job, j'oppose l'amour de mes semblables, qui me porte à me réjouir de leurs succès. Leur prospérité, loin de m'inspirer une inutile et funeste jalousie, excite en moi une émulation salutaire.*

Dans l'Encyclopédie maçonnique⁶ du même auteur, est exprimée l'idée que l'on peut voir aussi dans Hiram, le principe consolateur de l'immortalité de l'âme ; la vertu persécutée par le vice, mais finissant par en triompher ; la liberté comprimée par l'orgueil de la domination, mais victorieuse à son tour ; la vérité obscurcie par le mensonge, qui lui creuse un tombeau, d'où elle sort brillante de gloire. Il n'est, hélas ! que trop facile de trouver trois compagnons assassins, qui étouffent cette vérité, et même ceux qui la cherchent : ce sont toutes les passions basses et anti-sociales, et particulièrement l'ignorance, la superstition, ou la tyrannie qui a besoin de sujets aveuglés, avilis, et courbés sous le joug des préjugés et des vaines terreurs.

Les neuf voyages mystérieux que les maîtres ont fait vers les quatre points cardinaux, pour chercher Hiram, vous indiquent que toute la terre est ouverte à votre activité, et que partout où vous porterez vos pas, vous devez répandre la lumière et ses bienfaits.

Le soin que prit Salomon de faire chercher et de punir les compagnons coupables, nous marque celui que nous devons mettre à vaincre et à terrasser les passions, qui donnent la mort à notre âme.

L'ambivalence de l'utilisation des outils, dans un univers binaire ou dualiste, attire l'attention sur la nécessité de gérer positivement le libre-arbitre de chacun dans une optique sans cesse constructive. Si celle-ci était dévoyée de son objectif premier, elle prendrait une voie caricaturale et excessive semblable à celle de ces mauvais compagnons.

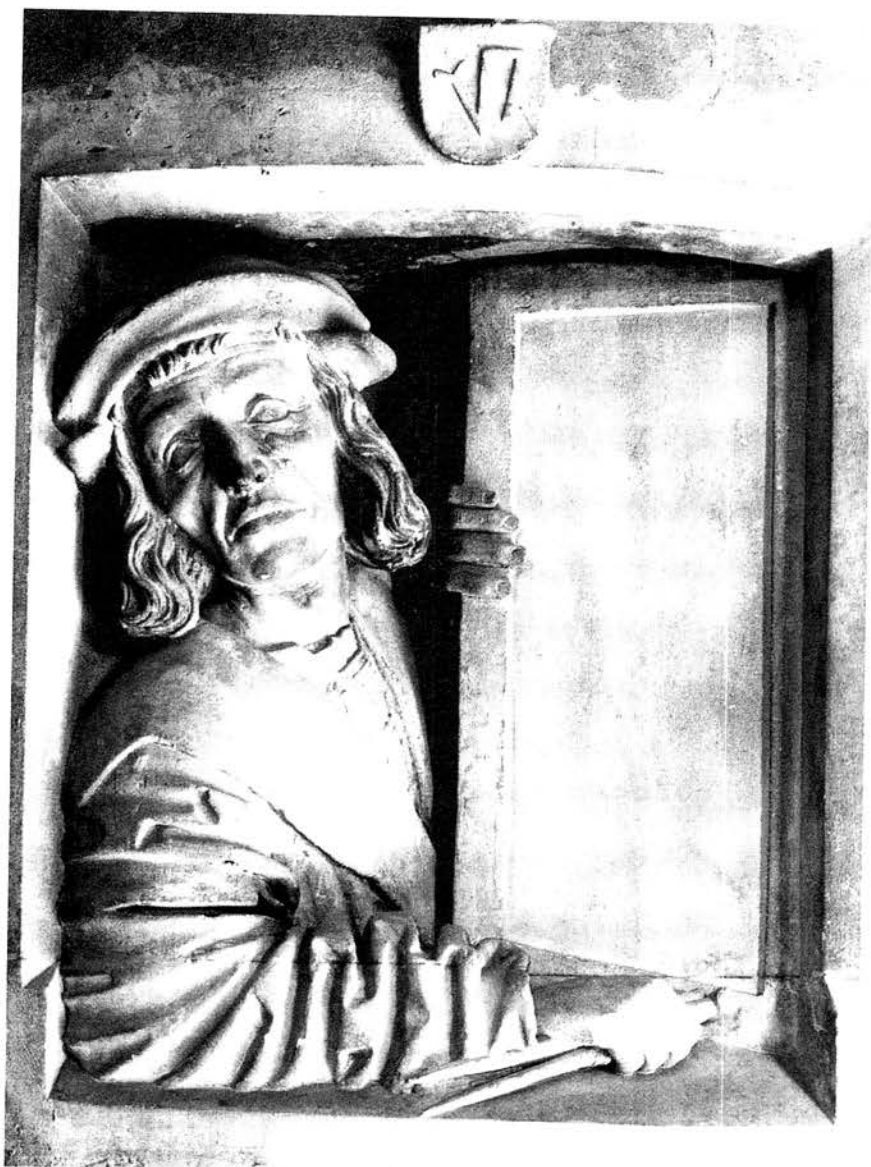


6. Chemin Dupontès, *Encyclopédie maçonnique ou mémoires sur les Sociétés secrètes*, Tome troisième, Chez L'auteur, 1823, p. 130.



Gilles Corrozet, *Hecatographie*, 1540.
 Emblème n° 94, « Entreprendre par-dessus la force »,
 représentant un compas brisé parce qu'on a voulu trop l'ouvrir,
 et un cercle inachevé.

*Celui qui son esprit efforce,
et veut plus qu'il ne peut comprendre,
c'est comme qui veut entreprendre
outré son pouvoir et sa force.
Le bon esprit qui a invention
L'art et savoir pour dicter et écrire
Et mène à fin la sienne intention.
Si bien défaut qu'il n'y a qu'à redire,
S'il perd le temps sans faire aucune chose
Ne lit ni n'écrit en rime, ni en prose,
Certes il est grandement à blâmer,
Loisiveté le fera diffamer
Vu qu'il le peut et par lâcheté n'ose.
Plus faux celui qui vient à présumer
De mettre avant sa trop lourde ignorance
Et ne fait rien qui soit à estimer
Des Muses n'a le port ni l'assurance,
Il est semblable au compas qu'on étend
Pour faire un rond, lequel on œuvre tant
Qu'on le corrompt, et le rondeau de fait
J'ai commencé et laissé imparfait.
Pourquoi l'ouvrier ne fait ce qu'il prétend
Ainsi le sot fait semblant qu'il entend
Sans jugement et sans discrétion,
Il se déçoit, car au cas où il tend
N'y a propos, ordre et déduction
Font fait demeure en imperfection
Par ce qu'il a sur la force entrepris.
Et à la fin sera taxé, repris
Si on connaît son obstination.*



*Autoportrait d'Anton Pilgram,
architecte et sculpteur,
ayant en main un compas.
Cathédrale de Vienne, Autriche.
Sa marque est représentée sur l'écu,
au-dessus de sa tête.*

TROISIÈME PARTIE

LES OUTILS DU MAÎTRE



Cesare Ripa, Iconologie, 1603.

Représentation du Dessin.

*Cet emblème montre un jeune homme tenant dans une main un compas
et un miroir dans l'autre.*

Son noble aspect et son riche habit montrent que l'art est noble en lui-même.

*Le compas, pointes tournées vers le haut, montre que le dessin requiert
de connaître l'art de la mesure et des proportions.*

Le miroir indique la nécessité d'une bonne imagination.



*Marque typographique de Laurent Sonnius,
libraire et imprimeur à Lyon, 1592-1618.
Extrait des Marques typographiques de Silvestre, n° 1159.*

Chapitre 12

De l'équerre au compas

La prestation de serment de l'apprenti

Franc-maçon (en anglais freemason) signifie maçon libre. Cette société était à l'origine une société de personnes censées se dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du temple de Salomon. *Au reste, tout goût de la maçonnerie est purement allégorique : il s'agit de former le cœur, de régler l'esprit, et de ne rien faire qui ne cadre avec le bon ordre ; voilà ce qui est désigné par les principaux attributs des francs-maçons, qui sont l'équerre et le compas¹.*

✠

Nous Charles Radclyffe

*Comte de Darwentwater Pair d'Angleterre Grand Maître
de la très ancienne et très illustre Société des Francs-Maçons
dans le Royaume de France, Avons accordé et Accordons pour
les Présentes à Notre Cher et digne Frère Charles Philippe
Baron de Schœffer St. Esprit de la Requête à long présentée,
et en Conséquence e Nous lui conférons e Notre plein Pouvoir de
Constituer une ou plusieurs Loges dans le Royaume de Suède,
de faire des Maîtres e Maçons, et de nommer les Maîtres et Sur-
veillans des Loges qu'il constituera, les qu'elles seront subordon-
nées à la Grande Loge de France; jusqu'à ce qu'il y ait un nombre
suffisant de Loges pour élire un Grand Maître du dit Royaume
de Suède, dont le Grand Maître du Royaume de France doit
être préalablement averti. Quoique e Nous soyons pleinement
convaincu du Zèle et de la Capacité de Notre dit Frère, e Nous
lui recommandons néanmoins d'observer et faire observer exacte-
ment les Règles générales et particulières de la Maçonnerie
dont e Nous l'avons toujours bien instruit.
e Nous lui donnons, e avons fait expédier les Présentes
signées de Notre Main, et scellées de Notre Sceau à Paris ce
25. Novembre 1737.*

Le Comte de Darwentwater



1. L'Ordre des francs-maçons trahi et leur secret révélé, 1745, p. 23 et 24.

Historiquement, le premier témoignage de l'utilisation de l'équerre et du compas entrecroisés comme emblèmes de la franc-maçonnerie spéculative remonterait à 1737. Cette représentation figure pour la première fois en tête d'une attestation rédigée par Charles Radcliffe et destinée au Baron de Scheffer.

La prestation de serment du candidat à l'initiation va exiger qu'il effectue, en la traçant physiquement, une géométrie du corps dans l'espace selon l'équerre et le compas :

Lors de la prestation de serment, le candidat s'agenouillait alors sur son genou droit qui était à nu, « sur le sommet de l'équerre », mais il se mettait probablement à genou « à l'intérieur de l'équerre ». On déboutonnait son veston et lui faisait prendre le compas dans sa main gauche en présentant une pointe en direction de son sein gauche mis à nu, tandis que sa main droite reposait sur le livre ouvert. La première chose qu'un candidat voyait en recevant la lumière était la Bible, l'équerre et le compas appelées « trois grandes lumières dans la maçonnerie » : la Bible pour régir et diriger notre foi, l'équerre pour équarrir nos actions, le compas pour nous faire rester dans la juste mesure à l'égard de tous les hommes, en particulier de nos frères².

Mais pourquoi l'union de l'équerre et du compas est-elle devenue le symbole si caractéristique de la franc-maçonnerie ?

On peut considérer que le compas et l'équerre sont respectivement l'image du Ciel et la Terre. Ils deviennent alors le père et la mère du néophyte qui par-là même devient enfant de l'Univers. Le Volume de la Loi sacrée correspond à la descente de la Vérité, du Verbe créateur et de la Lumière qui s'incarnent dans la manifestation. L'entrecroisement des deux outils symbolise les noces de la Terre et du Ciel ou de la matière et de l'esprit. Le compas représente le monde céleste et l'équerre le monde terrestre, c'est pourquoi le compas s'entrelaçant avec l'équerre, a les pointes en bas, les branches de l'équerre étant vers le haut. Le récipiendaire, après sa prestation de serment, devient symboliquement enfant du Ciel et de la Terre.

Dans la *Maçonnerie adonhiramite*, la posture de réception de l'apprenti pour les formalités requises, consiste à être : *le soulier gauche en pantoufle, le genou droit sur l'équerre, la main droite sur l'Évangile, et de la gauche tenir un compas à demi-ouvert sur la mamelle gauche mise à nue³.*

L'apprenti disait de sa réception : *j'avais un pied droit ou gauche en pantoufle, le genou droit ou gauche plié en forme d'équerre, le compas sur le cœur et la main droite sur le livre de vérité⁴.*

2. *L'Initiation il y a deux cents ans*, in le Symbolisme n° 388, janvier-mars 1969, p. 97 à 130.

3. *Maçonnerie adonhiramite*, grade d'apprenti, p. 20.

4. *Les rituels du Duc de Chartres*, 1784, Éd. du Prieuré, 1997, p. 87.

D – Où prêtâtes-vous (votre obligation) ?

R – À l'autel des serments ayant le genou gauche et le pied droit nus, le corps droit, la main droite sur la Bible, le compas et l'équerre, et soutenant de la main gauche la pointe d'un compas appuyée sur le cœur.

[...]

D – Lorsque vous avez été fait apprenti, pourquoi avez-vous plié le genou gauche mis à nu ?

R – Parce que le genou gauche est la partie la plus faible de mon corps, et qu'un Apprenti-enregistré est la partie la plus faible de la maçonnerie, dans laquelle j'entrais alors ⁵.

Le *Flambeau du Maçon* précise : je n'étais ni nu, ni vêtu, dépourvu de tous métaux, les yeux bandés, mon corps dans un carré parfait ; j'avais le genou droit nu sur l'équerre, le soulier gauche en pantoufle ; la jambe appuyée en forme d'équerre, la main droite sur l'Évangile ; et de la gauche je tenais un compas dont la pointe appuyait sur mon cœur, et c'est ainsi que je contractais mon obligation ⁶.



Jeton de présence en argent
de la Loge « St. Louis de la
Martinique des Frères Réunis »,
à Paris.

Époque Louis XVI.

Face avers, représentant un
compas et une équerre reliés par
un ruban, au-dessus d'une étoile
flamboyante, encadrés par deux
branches d'acacia.

Au-dessous, la devise :

« Tout en Un ».

Photo Marc Labouret.

Le *Régime Écossais Rectifié* fait dire à l'apprenti, lors de sa prestation de serment : Le Vénérable Maître m'a fait mettre le genou droit sur l'Équerre, la main droite sur l'Évangile de Saint Jean, tenant de la gauche la pointe d'un compas sur le cœur, et dans cette attitude, j'ai prononcé mon engagement à la manière des Maçons ⁷.

5. *L'Initiation il y a deux cents ans*, op. cit., p. 122.

6. *Le Flambeau du Maçon*, Bordeaux, Lavalle imprimeur, 1771, p. 13.

7. Willermoz Jean-Baptiste, *Régime Écossais Rectifié*, 1^{er} degré, 1785, p. 84.

L'autel des serments

Sur l'autel des serments, les trois grandes lumières sont l'équerre et le compas sur le Volume de la loi sacrée. L'équerre couvre le compas au grade d'apprenti, une branche du compas chevauche l'équerre au grade de compagnon et enfin le compas recouvre l'équerre au grade de Maître. Au XVIII^e siècle, ces variantes n'existaient pas. Ces trois positions différentes, adoptées plus tardivement, ont l'intérêt de représenter la progression spirituelle par étapes successives où le spirituel petit à petit acquiert une prééminence sur le matériel.

Dans *l'Initiation il y a deux cents ans*, il est précisé que : *le maître se tenait à l'orient, la Bible devant lui, ouverte chez les « Modernes » au premier chapitre de Saint Jean et chez les « Antients » à la seconde lettre de Saint Pierre. Sur le livre ouvert, il y avait un compas ouvert, dont les branches étaient couvertes par une équerre en buis qui semblait tendre les bras au maître tandis que le compas tendait les bras aux Frères*⁸.

D – Lorsque vous eûtes reçu la Lumière, quels sont les objets qui frappèrent votre vue ?

R – La Bible, une équerre et un compas.

D – Que signifient-ils ?

R – Trois grandes lumières dans la maçonnerie.

D – Expliquez-les-moi ?

R – La Bible règle et gouverne notre foi ; l'équerre nos actions, le compas nous maintient dans de justes bornes envers tous les hommes et particulièrement envers nos Frères⁹.

Dans certains anciens catéchismes maçonniques, il est dit que le candidat, en prêtant son Obligation, s'est agenouillé une *jambe* dans l'équerre et l'autre en dehors d'elle. Autrement dit, il est agenouillé à l'intérieur et à l'extérieur des limites de la « Table mystique ». Ainsi, on lit dans la *Maçonnerie disséquée* de Prichard¹⁰ (1730) :

D – Comment vous fit-il Maçon ?

8. *L'initiation il y a deux cents ans*, op. cit., p. 109.

9. *Le vade-mecum maçonnique*, première partie, apprentissage, Setier imprimeur 5825, p. 5. Fondation Thiers : fonds Demais (in 12° Carton 6 N).

10. Prichard Samuel, *La maçonnerie disséquée*, 1730 in le Symbolisme n° 382, octobre-décembre 1967, p. 12.

R – Avec mon genou nu et fléchi et le corps à l'intérieur de l'Équerre, le Compas allongé en direction de mon sein gauche nu, ma main droite nue sur la Bible. Là, je prêtai l'Obligation (ou Serment) du maçon.

De même dans la *Maçonnerie disséquée*, le compas et l'équerre sont déjà associés à la Bible et considérés comme matériel d'une loge :

Q – À qui appartiennent-ils en propre ?

R – La Bible à Dieu, le compas au maître et l'équerre au compagnon du métier¹¹.

Une position similaire est décrite dans *The Art and Mystery of Freemasonry Discovered* : dans un article imprimé par Dickson dans son journal *l'Old Dublin Intelligence*, en août 1730 :

Il m'a alors dit que si je voulais devenir un Frère de leur Société, je devais prêter le Serment demandé en cette circonstance. J'ai accepté. Une équerre fut posée sur le sol, et on me fit m'agenouiller sur elle, etc.

Philip Cross¹² a trouvé que le fait de s'agenouiller dans l'équerre signifie certainement s'agenouiller dans les limites de la table « mystique » (voir chapitre 6, p. 95).

La bibliothèque de la Grande Loge d'Irlande possède un vieux catéchisme français (datant de 1800 environ) dans lequel on lit :

D – De quelle façon vous y mitez-vous ?

R – Le genou droit sur l'Équerre, le pied dans la Loge, la jambe gauche hors la Loge, etc.

D – Pourquoi le pied droit dans la loge et le gauche dehors ?

R. – Le pied droit dans la loge marque la volonté que j'avais de me faire recevoir et la jambe gauche hors la loge marque la liberté que j'avais encore d'en sortir.

Les meubles de la loge, cités dans le *Rituel du Marquis de Gages* correspondent en réalité à ceux de la maçonnerie de la Marque :

D – Combien avez-vous de meubles en loge et quels sont-ils ?

R – Il y en a trois, la Bible, le compas et le maillet.

D – De quels usages sont-ils ?

11. Prichard Samuel, *op. cit.*

12. Crossle Philip, *The freemasons's gauge, square, and compasses*, Saint Claudius 1928-1929, p. 6 à 30, The Library and Museum of Freemasonry, Londres, A 31 SAI.

R – La Bible pour faire prêter l'obligation. Le compas pour mettre sur le cœur lors de l'obligation et pour faire un cercle dont tout Bon maçon ne doit jamais s'écarter. Le maillet pour appeler les Frères à l'ordre et les faire rentrer dans leur devoir¹³.

D – Quelles sont ces instructions (nécessaires pour devenir Maître) ?

R – Il m'enseigna à monter en Maître à l'Est, en faisant le signe d'Apprenti et à marcher sur le premier degré de l'angle d'un carré long, mes deux pieds formant l'équerre ; puis à faire deux autres pas sur le 2^e degré en faisant le signe de compagnon enfin, à faire le pas de maître sur le même carré. Ensuite, agenouillé devant l'autel, le corps droit, la main droite sur la Bible, les pointes d'un compas ouvert posées sur les deux seins, je prêtai l'obligation solennelle des Maîtres Maçons¹⁴.

Le cercle tracé par le compas est le développement du centre dans son aspect dynamique, alors que le carré est une représentation géométrique dans son aspect statique.



Jacobus Boschius, Symbolographia, 1702.

*Emblème n° 231, représentant un compas donnant la mesure de la sphère terrestre, avec la devise : « Si iusseris ibit in orbem »
(Lorsque tu l'ordonneras, elle tournera sur son orbite).*

13. Marquis de Gages, 1^{er} et 2^e grade, 1763, Bruxelles, Éd. Mnemosyne, 1999, d'après le MS de la BnF, FM⁴ 79, Paris, p. 27.

14. Le vade-mecum maçonnique, troisième partie, maîtrise, *op. cit.*, p. 16.

L'habillement du Maître

La géométrie, qui originellement était la mesure de la terre, intervenait aussi dans la construction et l'orientation des édifices grâce au compas céleste et à l'équerre terrestre, entre lesquels se place idéalement le Maître Maçon. Car le modèle de toute architecture devait avoir une base carrée et un toit circulaire comme le stupa bouddhique et la couba islamique. De haut en bas, l'édifice devait réaliser un passage de l'unité principielle au quaternaire de la manifestation¹⁵.

Il est fait allusion à cette donnée traditionnelle dans les instructions du XVIII^e siècle, lorsque l'on se réfère au vêtement allégorique du maître de la loge, caractéristique de sa fonction. L'habillement du maître de la loge est censé représenter l'équerre et le compas, tout comme jadis le vêtement des anciens princes, en Chine, devait avoir une forme ronde vers le haut (c'est-à-dire au col) et carrée vers le bas, ces formes étant celles qui représentent respectivement le Ciel et la Terre ou encore l'Homme entre l'équerre et le compas. Le souverain représentait alors le type même de l'Homme dans son rôle cosmique, c'est-à-dire le troisième terme de la « Grande Triade », exerçant la fonction d'intermédiaire entre le Ciel et la Terre et unissant en lui les puissances de l'un et l'autre¹⁶. *On voit en outre, dans cette disposition du vêtement, que l'homme-type, représenté par le prince, pour unir effectivement le Ciel et la Terre, était figuré comme touchant le Ciel de sa tête, tandis que ses pieds reposaient sur la Terre.* René Guénon observe encore que : *si le vêtement du prince ou du souverain avait ainsi une signification symbolique, il en était de même de toutes les actions de sa vie, qui étaient exactement réglées selon les rites, ce qui faisait de lui, la représentation de l'homme-type en toutes circonstances ; d'ailleurs, à l'origine, il devait être effectivement un « homme véritable », et, s'il ne put plus en être toujours de même plus tard, en raison des conditions de dégénérescence spirituelle croissante de l'humanité, il n'en continua pas moins invariablement, dans l'exercice de sa fonction et indépendamment de ce qu'il pouvait être en lui-même, à « incarner » en quelque sorte l'« homme véritable » et à en tenir rituellement la place, et il le devait d'autant plus nécessairement que sa fonction était essentiellement celle du « médiateur »¹⁷.*

15. Benoist Luc, *Signes, symboles et mythes*, Puf, 1975, coll. « Que sais-je », n° 1605, p. 80 et 81.

16. Guénon René, *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, Éd. Gallimard, 1945, p. 138.

17. Guénon René, *La Grande Triade*, Éd. Gallimard, 1957, p. 125.

Le Maître de la loge remplit une fonction identique de « médiateur », s'identifiant à l'« Axe du monde » qui relie symboliquement le Ciel à la Terre. Par sa fonction d'officiant dans la chaire du Roi Salomon, il incarne virtuellement l'« homme véritable » :

Q – Reconnaissez-vous votre maître si vous le voyez ?

R – Oui.

Q – De quelle façon le reconnaissez-vous ?

R – À son habit.

Q – Quelle est la couleur de son habit ?

R – Jaune et bleu ce qui signifie le compas qui est en airain et en fer¹⁸.

Dans la *Maçonnerie adonhiramite* comme dans *le Flambeau d'un Maçon*, le Maître est dit « habillé d'or et d'azur ». Ces deux derniers mots signifient qu'un *maçon doit conserver la sagesse au sein des grandeurs dont il peut être revêtu.*

D – Avez-vous vu votre Maître ?

R – Oui, Vénérable.

D – Qui couvre son Chef ?

R – Un triangle.

D – Comment est-il habillé ?

R – D'or et d'azur.

D – Que signifie cet habillement ?

R – L'or signifie la force de la science que le maître doit avoir pour l'instruction maçonnique de tous les Frères. L'azur représente la sagesse parfaite qu'un Vénérable Maître doit avoir pour ériger tous les ouvriers, confiés à ses vertus et sa prudence, pour que les frères puissent acquérir par là le moyen de s'élever au-dessus des profanes¹⁹.

Dans *l'Ordre des francs-maçons trahi*, il est précisé qu'il s'agit plutôt d'un habit jaune avec des bas bleus :

D – Avez-vous vu le Grand-Maître ?

R – Oui.

D – Comment est-il vêtu ?

R – D'or et d'azur. Ou plutôt : D'un habit jaune, avec des bas bleus.

Ce n'est pas que le Grand-Maître soit habillé de cette façon : mais l'habit jaune signifie la tête et le haut du compas, que le Grand-Maître porte au bas de son cordon, et qui est d'or, ou du moins doré ; et les bas bleus, les deux

18. Le manuscrit *Dumfries N° 4* in le Symbolisme N° 377, octobre-décembre 1966, p. 30.

19. Bibliothèque Municipale de Bordeaux, Manuscrit 828 – t. 36, ch.12, ca 1745.

*pointes du même compas, qui sont de fer ou d'acier, c'est ce que signifient aussi l'or et l'azur*²⁰.

Le rituel du *Marquis de Gages* explicite l'or et l'azur en se référant à l'Ancien Testament :

D – Avez-vous vu votre Grand Maître ?

R – Oui.

D – Comment est-il habillé ?

R – Or et azur.

D – Pourquoi me répondez-vous ainsi ?

R – C'est que lorsque Dieu apparut à Moïse, il lui apparut dans un Buisson ardent dont le feu représente l'or et la fumée l'azur. C'est aussi allégorique au compas que le Grand Maître porte, dont la tête est couleur d'or et (les) pointes azurées en acier²¹.

Dans les *Rituels du Duc de Chartres*, l'explication donnée se réfère à Salomon :

*Il est dit que le maître était habillé d'or et d'azur parce que Salomon fut loué de Dieu par sa sagesse et ses richesses dont l'or et l'azur sont les symboles*²².

Une explication similaire est donnée dans une version du *Rite Français* concernant les deux couleurs or et azur : *L'or signifie la richesse, et l'azur la sagesse ; deux dons que le Grand Architecte de l'univers accorda à Salomon*²³.

L'habillement des trois officiers principaux de la loge les distingue des autres membres de l'assemblée, leurs attributs indiquent et enseignent aux assistants le sens des outils qu'ils portent et la direction donnée au travail :

*Le compas sur son équerre que le maître porte au col comme chef de l'équité. Le niveau que porte le 1^{er} Surveillant pour mettre à l'uni ce qui est désuni qui nous démontre que nous sommes tous égaux et frères. La perpendiculaire que porte le 2^e Surveillant et qui dénote l'aplomb et la solidité de nos ouvrages et nous fait connaître que tout vient d'en haut et que sans ce secours on ne peut édifier solidement*²⁴.

20. *L'Ordre des francs-Maçons trahi et leur secret révélé*, 1745, *op. cit.*, p. 115 et 116.

21. *Marquis de Gages*, 1^{er} et 2^e grade, 1763, *op. cit.*, p. 30.

22. *Les rituels du Duc de Chartres*, 1784, *op. cit.*, p. 112.

23. *Instruction pour les grades symboliques du Rite Moderne*, *Instruction de compagnon*, Paris, 1825, Rouyat reprint, 1978, p. 16.

24. *Marquis de Gages*, 1^{er} et 2^e grade, 1763, *op. cit.*, p. 28.



Jeton de présence en argent de la Loge « de l'Union » de Paris, début XIX^e siècle.

Face avers représentant en son centre une ruche et son essaim, un compas à gauche et une équerre à droite, avec la devise « Union-Travail-Égalité », 5769/1769.

Photo Marc Labouret.

Le Maître situé idéalement entre l'équerre et le compas

L'équerre, qui sert à vérifier les angles droits et par extension à tracer un carré, circonscrit la matière dans l'espace et peut être considérée de ce fait comme statique, alors que le compas qui permet de tracer des cercles et de dessiner des courbes, peut être envisagé, par ses possibilités créatrices, sous un aspect dynamique. Équerre et compas entrelacés ou superposés l'un sur l'autre ou l'un sous l'autre, représentent la perfection complémentaire du carré et du cercle, ou encore l'harmonie complémentaire du matériel et du spirituel. Ils représentent la rectitude dans l'action, mais aussi la précision dans toute réalisation.

La *Maçonnerie adonhiramite* précise que tout Maître Maçon est reçu en passant de l'équerre au compas sur la tombe du respectable maître Hiram. C'est à ce point central que se situe tout Maître Maçon :

D – Si vous perdiez un de vos frères, où le trouveriez-vous ?

R – Entre l'équerre et le compas.

D – Expliquez-moi cette réponse.

R – C'est que l'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice, un bon maçon ne doit jamais s'en écarter²⁵.

25. *La Maçonnerie adonhiramite*, p. 85 et 96.

Dans le *rituel du Marquis de Gages*, l'équerre et le compas apparaissent associés dès le grade de compagnon :

D – Si un de vos frères était perdu, où le retrouveriez-vous ?

R – Entre l'équerre et le compas.

D – Pourquoi dites-vous que vous trouveriez vos Frères dans ces endroits ?

R – Entre l'équerre et le compas est une allégorie qui démontre qu'un maçon doit toujours être équitable et compasser ses actions. (Au grade de Maître, il est ajouté à cette réponse : afin de ne donner que de bons exemples).

[...]

D – Comment avez-vous été fait Compagnon ?

R – Par l'équerre, la lettre G et le compas²⁶.

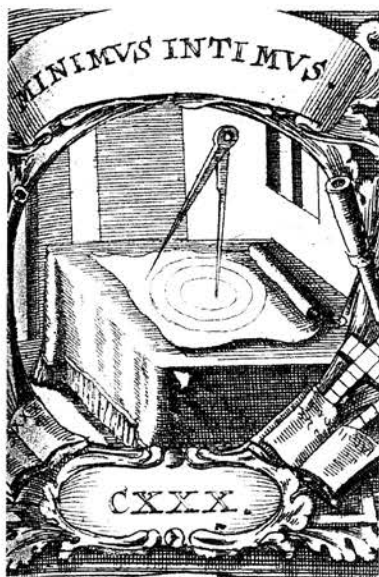
Au Rite Écossais Rectifié²⁷ il est précisé :

D – Si vous perdiez un maître, où le chercheriez-vous ?

R – Entre l'Équerre et le Compas.

D – Pourquoi ?

R – Parce que l'Équerre et le Compas étant les emblèmes de la Régularité et de la Sagesse un maître ne doit jamais s'en écarter.



*Jacobus Boschius, Symbolographia,
1702.*

*Emblème n° 130, représentant un
compas traçant trois cercles avec la
devise : « Minimus intimus »
(Le plus proche est le moindre).*

26. *Marquis de Gages*, 1^{er} et 2^e grade, 1763, op. cit., p. 31.

27. Willermoz Jean-Baptiste, *grade de Maître*, *Rituel* d'origine rédigé en Convent Général de l'Ordre tenu à Wilhelmsbad, en 1782, Lyon Ms 5922, p. 94.

Il est intéressant de noter que le célèbre musicien Farinelli, avait fait sienne les armoiries représentant *des Cercles autour d'un Centre* avec la devise qui l'accompagnait « *Minimus intimus* »²⁸. Les armoiries qu'il s'était composées, étaient en maçonnerie ces trois cercles qui sont chargés d'un sens symbolique. Ils représentent les trois mondes, les trois cercles de connaissance, etc.

Passer de l'équerre au compas, ou du compagnonnage à la maîtrise, c'est être passé de l'état d'exécutant à celui de Maître d'œuvre ou concepteur.

Le Vénérable enseigne à écrire au compagnon au moyen de l'équerre, alors que le Maître sait écrire par le moyen du compas²⁹.

Le Maître Maçon enjambe le corps d'Hiram en passant de l'équerre au compas, de l'Occident à l'Orient. L'équerre est sur le sol. On lui a enseigné comment vivre et comment mourir. Ce faisant, le compas lui a enseigné à détourner son esprit des choses terrestres vers les choses célestes. Ici nous avons une combinaison harmonieuse du passage progressif du sens des réalités terrestres vers des réalités supérieures qui affranchissent l'être de ses limites.

Lorsqu'un franc-maçon veut se faire reconnaître discrètement d'un autre, comme le montrent les plus anciennes gravures françaises, il se tient alors debout devant une fosse les talons joints et les doigts de pieds écartés, ce qui symbolise une équerre tel que cela est mentionné dans le manuscrit *Trinity College*³⁰ : où il est dit : « *Pour faire descendre un homme d'un échafaudage, ou de n'importe où, joignez les talons en écartant les bouts de pieds et regardez en l'air. Puis avec la main ou avec une canne, faites un angle droit.* »

Le franc-maçon est sur le point de s'engager sur le chemin de sa vie. Après avoir été instruit des préceptes de l'Ordre, qui doivent être un viatique pour lui, au *Rite Français*, il part en faisant un pas sur le côté de la fosse et se tient en équilibre sur un pied, ce qu'il est difficile de faire sur le bord de la fosse mortuaire dans laquelle il pourrait tomber, alors qu'il est assailli par les dangers et les tentations du monde, tel Dante qui traverse les cercles de l'Enfer. Mais en tant que franc-maçon, il « *s'efforcera de vivre avec amour et sollicitude sur le niveau par l'équerre* », suivant la prescription de l'équerre en laiton de 1507, trouvée au pilier nord du pont de Baal, de la cité de Limerick (Irlande).

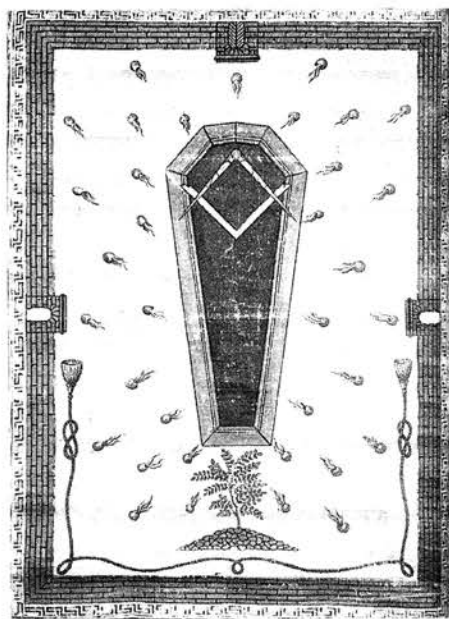
28. Cousin de Courchamps Pierre-Marie-Jean, *Souvenirs de la marquise de Créquy de 1710 à 1803*, tome IX, chapitre VI, Paris, 1855.

29. *Manuel pour un Vénérable en voyage ou autrement, compagnon, maître*, Bibliothèque Univ. Catholique de Louvain La Neuve, Latomia, n° 79.

30. *La franc-maçonnerie : documents fondateurs*, Cahier de l'Herne, 1992, p. 233.

Au bord de la fosse mortuaire vers l'Est, on a placé un compas ouvert, les pointes écartées. Le dernier pas du Candidat le place « les talons joints et les bouts des pieds écartés » exactement sur le devant du compas. En d'autres termes, il a fait la traversée de sa vie mortelle et se tient debout sur un nouveau seuil où il va commencer à transmettre ses acquis. C'est-à-dire que la réunion de l'équerre et du compas symbolise le franc-maçon lui-même, sa situation médiane et centrale dans l'univers, mais aussi son espérance, sa foi dans la libération de son être et dans sa capacité à accéder à la Vérité et la Lumière.

*Tableau de loge au grade de Maître Maçon
représentant le tombeau d'Hiram
sur lequel est posée l'équerre
surmontée du compas.
Bayreuth, XIX^e siècle.*



Le manuscrit Wilkinson³¹ précise très clairement le rapport de tout Maître Maçon avec l'équerre et le compas :

D – Si un maçon est perdu, où doit-il être retrouvé ?

R – Entre l'équerre et le compas.

D – Pourquoi cela ?

R – Parce qu'un maçon se révèle toujours sur l'équerre et se tient à l'intérieur du compas.

L'équerre et le compas sont considérés comme étant les attributs du Maître avec la planche à tracer :

31. *La franc-maçonnerie : documents fondateurs, op. cit., 1992, p. 301.*

D – Quel est l'attribut d'un maître ?

R – L'équerre, le compas et la planche à tracer.

D – De quelle utilité servent ces attributs au maître ?

R – À tracer les différents plans maçonniques aux ouvriers qui travaillent aux différentes classes de l'Ordre.

Le même manuscrit définit la chambre du milieu comme étant de forme circulaire.

D – Quelle forme a cette Chambre du Milieu ?

R – Elle est ronde.

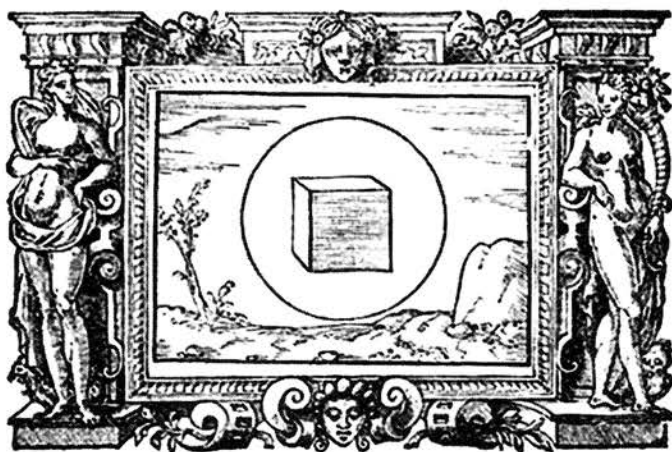
D – Qui la décore ?

R – Des circonférences en tous sens, au centre desquelles sont placés une équerre et un compas, entrelacés l'un dans l'autre.

[...]

D – Qu'a-t-on exigé de vous lorsque vous fûtes admis dans la Chambre du milieu ?

R – Que je me misse au centre de la table ronde, entre l'équerre et le compas pour faire la vérification de mes travaux maçonniques³².



Théodore de Bèze, Emblematika, 1589.

Emblème n° 3,

représentant un cube au centre d'un cercle

« Tu vois ici un cube dans un cercle.

Que cela t'enseigne l'intelligence du vrai chemin de la vie.

Celui-ci t'apprend la perfection du comportement.

Celui-là t'ordonne de t'arrêter à l'endroit qui t'es assigné ».

32. Bibliothèque Municipale de Bordeaux, Manuscrit 828, t. 36, ch. 12, ca 1745.

La taille ou le dressage d'une pierre sont soumis à une succession d'opérations, dont la première est une phase préparatoire qui exige la maîtrise de l'Art du trait pour élaborer le tracé d'une coupe cubique ou parallélépipédique. Le tracé déterminé du volume envisagé est reporté sur chacune des faces du bloc. Ce report se fait à l'aide du compas et de la règle ou jauge (règle coupée à l'échelle donnée par l'épure), les perpendiculaires sont renvoyées d'un plan sur un autre grâce à l'équerre et enfin les angles sont vérifiés à l'aide du niveau.

À propos du Compagnonnage, Frédéric Tristan relève que *dans certains rituels du Devoir de Liberté, lors de la montée de l'escalier à vis symbolique afin de découvrir pour la première fois l'étoile flamboyante et le G, le nouveau compagnon tient en main une petite équerre. À un moment de la réception, le compagnon descend vers l'occident en tenant l'équerre qui lui est retirée lorsqu'il se retourne. On lui donne alors le compas pour la remontée vers l'orient. Cela illustre, en particulier, la phrase « passer de l'équerre au compas »*³³.

Revenons sur le sens de l'expression « entre l'équerre et le compas », sur laquelle René Guénon a écrit synthétiquement l'essentiel :

*Le compas et l'équerre correspondent manifestement au cercle et au carré, c'est-à-dire aux figures géométriques qui représentent respectivement le Ciel et la Terre. Dans le symbolisme maçonnique, conformément à cette correspondance, le compas est normalement placé en haut et l'équerre en bas ; entre les deux est généralement figurée l'Étoile flamboyante qui est un symbole de l'Homme, et plus précisément de l'« homme régénéré »... De plus, il est dit qu'« un Maître -Maçon se retrouve toujours entre l'équerre et le compas », c'est-à-dire au « lieu » même où s'inscrit l'Étoile flamboyante, et qui est proprement l'« invariable milieu... » Ce n'est donc pas sans raison que la Loge des Maîtres est appelée la « Chambre du Milieu »*³⁴.

Dans un style un peu naïf, Laurence Dermott³⁵ célèbre en chanson ces outils en disant :

*Nous nous retrouvons comme de vrais amis sur l'équerre
Et nous séparons sur un beau niveau*

33. *Encyclopédie du compagnonnage, histoire, symboles et légendes*, Éd. du Rocher, 2000, p. 233.

34. Guénon René, *La Grande Triade*, op. cit., p. 128 et 129.

35. Dermott Laurence, *Abiman Rezon*, Éd. Bilingue présentée et traduite par Georges Lamoine, Toulouse, Éd. du Snes, 1997, p. 147.

*À l'identique nous respectons roi et mendiant,
S'ils sont sincères
Nous dédaignons une action sans générosité
Nul ne peut au franc-maçon se comparer
Nous aimons à vivre dans le cercle du compas
Selon des règles honnêtes et justes.*



Theoria philosophiae Hermeticae, Hanovre, 1617.

*L'Opus magnum ou Œuvre philosophique,
représentant le rébis alchimique, qui correspond à la rénovation éternelle
des choses, au sein de la putréfaction.*

Autres aspects de l'équerre et du compas

René Guénon relève que : *Dans certaines figurations symboliques, les figures alchimiques de Basile Valentin, le compas et l'équerre sont placés dans les mains des deux moitiés masculine et féminine du Rebis ou Androgyne hermétique ; on voit par là qu'ils sont en quelque sorte assimilés analogiquement, dans leurs rôles respectifs, au principe essentiel ou masculin et au principe subtil ou féminin de la manifestation*³⁶.

36. Guénon René, *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, op. cit., p. 138.

Si l'équerre est un outil de vérification et de contrôle de la rectitude de l'œuvre, le compas est l'outil du concepteur, ce qui rappelle que tout travail doit être pensé avec intelligence et conçu avec esprit avant d'être réalisé.

Laurence Demott³⁷ souligne que c'est par l'équerre et le compas que l'on peut mettre en œuvre la Géométrie, ou Art du trait, pour la construction du temple :

*L'Art noble venu du ciel
Élevé droit sur l'équerre
Tracé au compas par la puissance divine,
Demeurera jusqu'à la fin des temps.*



Achille Bocchi, Symbolicarum quaestionum, Bologne, 1555. Symbole III.

Socrate en train de peindre un jeune garçon.

Dans sa main gauche, il tient le compas et l'équerre et, derrière lui, son bon démon se penche affectueusement sur son épaule.



37. Dermott Laurence, *Ahiman Rezon*, op. cit., p. 127



L'astronome muni de son compas.
Parmi ses différents usages, le compas est très souvent associé à l'astronomie.
Gravure sur bois d'Albrecht Dürer, Nuremberg, 1504.

Chapitre 13

Le compas

Les propriétés du compas

Le compas est un instrument de tracé (cercles), de mesures (angles, distances entre points ou lignes) et d'évaluation, utilisé en mathématiques, physique, astronomie et maintes autres disciplines. Il est un symbole de science exacte. Il existe plusieurs sortes de compas, utilisés aussi bien par les tailleurs de pierre, les charpentiers, les maçons que par les architectes ou les navigateurs.

Le compas ordinaire est composé de deux jambes ou branches de laiton, de fer ou de quelqu'autre métal, pointues en bas, jointes en haut par une articulation, sur et à partir de laquelle elles se meuvent. Ce système permet d'ouvrir ou de resserrer les deux branches du compas, l'une fixe, servant d'axe, l'autre active et mobile.



Philothei Symbola Christiana quibus idea hominis christiani exprimitur, Francfort, 1677. Livre d'emblèmes attribué au Prince Karl II de Pfalz.

Emblème LVI, avec la devise « Ab uno »

(À partir de l'Unique) tirée de « Omnia ab uno et in unum omnia »

(Tout vient de l'Unité et tout retourne à l'unité).

Outil par excellence du géomètre, celui-ci peut réaliser tout tracé avec la règle et le compas, c'est-à-dire par des droites, des arcs de cercle et des cercles.

On attribue à Talaos, neveu de Dédale, l'invention du compas ainsi que celle du tour du potier. Apprenti chez Dédale, qui était architecte, Talaos le surpassa en adresse et en ingéniosité, au point que cela lui valut la jalousie de son maître et oncle qui le précipita du haut de l'Acropole pour le tuer. (On retrouve ici encore les motivations des acteurs de la légende d'Hiram.)

Le mot *compas* vient du latin vulgaire *compassare* qui signifie « mesurer avec le pas », c'est-à-dire avec exactitude et symétrie. Le verbe *compasser* signifie prendre des mesures avec précision. La nécessité de mesurer, de quantifier, de définir les espaces, les surfaces et les points fut ressentie très tôt comme un besoin vital.

C'est l'un des outils de tracé et instrument de géométrie les plus anciens que l'homme ait inventé pour comparer, conserver et reporter les mesures et les proportions. Le compas fait partie de ces quelques outils essentiels d'une remarquable simplicité dans leur conception.

Les branches mobiles du compas permettent de tracer des cercles, de mesurer des angles et de déterminer les rapports de proportion. Instrument d'évaluation et de comparaison, il permet symboliquement d'évaluer la portée et les conséquences des actes de chacun.

L'utilisation du compas implique une rotation, donc un mouvement, c'est pourquoi il est considéré comme reflétant le dynamisme concepteur et constructeur. Le compas est le symbole de ce qui est essentiellement mouvant ; il symbolise le dynamisme constructeur de la pensée, c'est-à-dire sa liberté créatrice, mais aussi la capacité d'invention, de conception et de réalisation de l'esprit. Il représente la capacité inventive autant que le génie de l'homme. Il est l'emblème de la faculté conceptuelle de l'intelligence humaine.

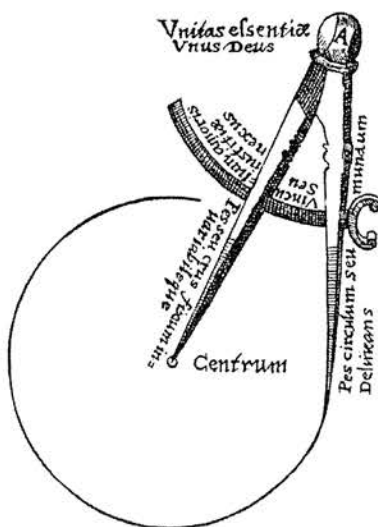
Le compas sert à tracer le cercle en partant d'un centre précis. Il représente ainsi le champ des connaissances humaines, ce champ est virtuellement illimité, car c'est l'univers entier, mais il sera limité par nos propres limitations individuelles. Le compas symbolise aussi les diverses opérations logiques par lesquelles l'esprit humain coordonne ses connaissances et organise ses raisonnements logiques.

L'action du compas l'apparente au symbolisme des cycles cosmiques, à l'âme humaine expérimentant physiquement, intellectuellement et spirituellement son cheminement terrestre. On parle de cercle de l'existence, ce qui conduit à une conception circulaire de la vie. Le compas par analogie évoque aussi une notion de durée, la liaison espace-temps. Il trace le cercle du temps infini, dans lequel l'existence de chacun s'inscrit comme un point sur sa circonférence ; le rayon emprunté sur la roue de l'existence

correspond à l'itinéraire d'une vie ; l'essentiel est d'aller de la circonférence au centre, sans se perdre.

Robert Fludd, *Ultriusque Cosmi*,
tome II, Franfort, 1621.
Le compas traçant un cercle.

« La divine unité se manifeste dans le monde visible des éléments par la polarité repos/mouvement que symbolisent les deux branches du compas, celle qui est fixe et celle qui trace. Toutes deux sont jointes par la charnière de l'amour et de la justice ».



Le compas permet d'ouvrir et de fermer, de lier et de délier et selon une divulgation de Bordeaux : *Il est celui de la Grande Loge de St. Jean qui s'ouvre véritablement à midi, et qui se ferme réellement à minuit*¹.

Le cercle avec les branches du compas évoque le cadran circulaire d'une horloge ou d'une montre, et les aiguilles rappellent les branches du compas. Selon la représentation des aiguilles, la rotation du compas ramène sa pointe à son point de départ, ce qui conduit à faire un lien entre le temps et l'espace. On peut aussi considérer, sous un autre aspect, que le centre du cercle, le point, représente chaque être et la circonférence l'image de l'univers qui l'englobe. Le compas donne la mesure du relatif, car ses deux branches écartées au maximum montrent que la connaissance humaine ne peut dépasser la limite ultime de ce diamètre.

Lorsque l'enfant paraît, « le cercle de famille s'agrandit », cette citation de Paul Fort souligne enfin cette surprenante aptitude du compas à s'immiscer dans l'intimité du meilleur des relations humaines. Un cercle est une ligne continue et ronde qui n'a rien de particulier en elle-même, sinon qu'elle n'a ni commencement, ni fin. C'est pourquoi on parle de cercle relationnel, celui-ci correspondant à une surface circonscrite à l'intérieur de la périphérie d'un cercle particulier, qui favorise les rencontres et les échanges d'un groupe de personnes.

1. *Le Flambeau du Maçon*, Bordeaux, 1777, p. 28, 113 à 114 et 118.

*Gobelet hollandais de Delft, 1633.
Gravé et représentant Saverianus,
un des Quatre Couronnés, portant le compas.
Freemason's Hall, U.G.L.E.*



En effet, le compas avec le cercle est un symbole du Grand Géomètre de l'Univers. On voit souvent une main qui sort d'une nuée tenant un compas et traçant un cercle qui exprime une volonté organisatrice et créatrice de toutes choses.

Dans l'iconographie traditionnelle, le compas mis dans les mains d'une personne symbolise l'expérience et la sagesse, la connaissance du trait et la maîtrise de l'Art royal.

Par le compas, vous devez entendre que tout ce que Dieu a fait et créé est bien ; qu'il n'a rien fait par l'effet du hasard.

Avec un compas, on forme un cercle, dont tous les points de la circonférence sont également distants du point central. C'est pourquoi ce compas vous avertit que Dieu est le point central de toutes choses, dont les uns et les autres sont également proches et également éloignés de ce Tout, qui est Dieu².

Comme beaucoup d'autres outils, le compas est l'emblème de la précision et de l'exactitude. Il prescrit au vrai maçon, par le cercle qu'il trace, de ne rien entreprendre que de juste, après avoir mûri son projet et l'avoir examiné de la surface au centre, afin d'être à peu près certain de parvenir au but proposé.

Le compas est inévitablement associé à la figure géométrique qu'il génère dans l'espace. Le cercle est la figure géométrique résultant de sa projection dans l'espace sans doute la plus simple, mais aussi la plus parfaite.

2. Lefranc Abbé, *Le Voile levé pour les curieux ou le secret de la Révolution de France*, Paris, chez Crapart, 1792, p. 62 et 63.

Selon Georges Lanoë Villène : *le cercle est une figure plane, formée par une seule ligne courbe nommée « circonférence », dont toutes les parties sont également distantes d'un même point qu'on appelle « centre ».* En métaphysique, l'analogie existant entre la figure circulaire et l'unité a fait parfois regarder le cercle comme l'un des symboles de la Divinité, et surtout, du mouvement éternel du monde³.

Un symbole étroitement lié au cercle est celui de la roue, cercle en mouvement.

Par des rotations omnidirectionnelles régulières et coordonnées et strictement semblables autour d'un diamètre, les cercles obtenus deviennent un volume dont tous les points de la surface sont équidistants du centre. Dès la prise de conscience de la rotondité de la terre, la sphère est devenue l'emblème du Monde.

M A T H É M A T I C A .

Di Cesare Ripa .



Cesare Ripa, *Iconologia*, 1618.

La mathématique.

Personnifiée par une femme tenant dans la main droite un compas avec lequel elle montre à un enfant diverses figures géométriques.

De la main gauche, elle soutient une sphère céleste.

3. Lanoë Villène Georges, *Le livre des symboles. Dictionnaire de symbolique*, Paris, Bossard & Librairie Générale, 1927-1937, p. 53 et 54.

De tous les emblèmes, le compas est celui qui, par la cohérence de ses opérations, ramène le plus facilement aux vrais principes, à ceux des arts, comme à ceux de la nature. Son mécanisme est de faire un point, puis de former une ligne en s'ouvrant, et de tracer une circonférence en tournant sur lui-même. Il nous donne, par ces trois figures (dont on ne saurait trop admirer la simplicité), les premiers principes de la géométrie ; toutes les représentations qu'on peut inventer participent de ces trois figures primitives : ce sont toujours des points, des lignes et des parties du cercle.

Le compas est représenté dans de nombreuses marques d'imprimeur, souvent tenu par une main sortant d'un nuage, censée être la main du Créateur ou de la Providence, et représentant celui-ci traçant un cercle et gouvernant l'univers.

Les représentations graphiques de compas sont fréquentes parmi les emblèmes de la Renaissance. Les plus anciennes sont attribuées à des personifications allégoriques, comme la muse Urania, muse de l'astronomie. On constate que les illustrations des Arts libéraux : Astronomie, Géométrie ou Arithmétique, utilisent souvent un compas dans leur iconographie, de même que les architectes, les géographes et les cosmographes.

Le compas symbolise l'activité intellectuelle en général. Ainsi Cesare Ripa personnifie de nombreuses vertus ou sciences par le compas : Justice, Parcimonie, Perfection, Théorie, Pratique, Mathématiques, Astronomie, Géographie, Chorégraphie, Planimétrie, etc.

La réception de l'Apprenti

Dans plusieurs rites, le récipiendaire est introduit avec un compas sur le sein gauche, celui le plus près du cœur ; le compas pique sa chair de façon que sa pointe serve de piqûre ou d'aiguillon propre à éveiller sa conscience. Il doit témoigner ainsi de la parfaite sincérité de ses intentions.

Le compas est par excellence ce symbole d'ouverture qui marque l'accès à un état différent du précédent, d'*apprenti enregistré* à *apprenti entré* en loge. Il symbolise la capacité d'élévation spirituelle du néophyte, qui quitte le cercle étroit de ses préoccupations quotidiennes pour pénétrer dans une sphère sacralisée où l'espace et le temps de midi à minuit prennent un autre sens, leur vrai sens. La pointe du compas tournée vers le haut peut être interprétée comme étant une aspiration à aller vers le haut, vers un idéal universel, mais aussi comme la reconnaissance que toutes choses en proviennent.

D – Qu'indiquait le compas dont une pointe était fixée sur votre sein gauche ?

R – Que les pensées et les actions d'un maçon doivent toujours être dirigées par la justice et la régularité⁴.

D – Pourquoi vous mit-on un compas ouvert sur le cœur ?

R – Pour me démontrer que le cœur d'un maçon doit être juste et toujours vrai⁵.

D – Que signifient les trois coups sur le compas lors de la réception ?

R – Les trois âges de l'homme, l'enfance, la jeunesse et la vieillesse, ou l'Apprenti, le Compagnon et le Maître⁶.

Durant la prestation de serment, le compas doit être tenu ouvert en équerre, une branche horizontale et l'autre verticale, pointe en haut. La pointe du compas sur la poitrine, à la hauteur de son cœur, indique que l'apprenti s'engage avec rigueur et ouverture d'esprit. La branche largement ouverte, évoque la portée de l'engagement qui est contracté ; dirigée vers le haut, elle indique la direction du travail à entreprendre. Ce compas trace et suit dans l'espace le cercle fraternel dans lequel l'apprenti vient d'être reçu.



Préparation vestimentaire de l'apprenti enregistré lors de son admission en loge.

*Extrait du Mutus Liber Latomorum
ou Livre muet des Francs-maçons, ca 1765.*

4. Chemin Dupontès, *premier cahier, grade d'apprenti*, 1866, p. 48.

5. *Le vade-mecum maçonnique*, deuxième partie compagnonnage, Setier imprimeur 5825, p. 14. Fondation Thiers : fonds Demais (in 12° Carton 6 N).

6. *Les Rituels du Duc de Chartres*, 1784, Éd. du Prieuré, 1997, p. 95.

Au *Régime Écossais Rectifié* considère que le compas sur le cœur est l'emblème de la vigilance avec laquelle on doit réprimer ses passions et régler ses désirs⁷.

Par ailleurs, à ce rite, le compas est qualifié de meuble mobile emblématique, avec la truelle et le maillet. Le compas sert à tracer des plans avec de justes proportions⁸. L'Obligation prêtée, le Vénérable frappe avec son maillet trois coups en Apprenti sur la tête du compas que le Candidat tient, une pointe dirigée contre sa mamelle gauche, et dit : *Par le pouvoir que j'ai reçu de cette Respectable Loge, je vous reçois et constitue maçon à perpétuité*⁹.



Détail d'une gravure de Gabanon montrant la position du récipiendaire lors de sa prestation de serment ; sa main droite est appuyée sur le Volume de la Loi Sacrée ; de sa main gauche, il applique lui-même un compas ouvert sur son sein gauche dénudé, la jambe gauche tendue, la droite agenouillée sur un tabouret. Il forme trois angles droits, les deux pieds et la jambe droite en équerre.

7. Willermoz Jean-Baptiste, *op. cit.*, p. 96.

8. Willermoz Jean-Baptiste, *op. cit.*, p. 86.

9. *Les Sept grades de la Mère Loge Écossaise de Marseille*, 1751. Éd. les Rouyat, 1981, p. 13.

Le compas utilisé par le Compagnon

Lors du second voyage, le récipiendaire tient de la main gauche un compas et une règle. Le *Régulateur du maçon* donne un commentaire plus développé que le *Guide des Maçons Écossais* sur le sens de ce voyage :

Mon Frère, ce voyage vous apprend que pendant la seconde année un compagnon doit acquérir les éléments de la maçonnerie pratique, c'est-à-dire de tracer des lignes sur des matériaux dégrossis et dressés (ce qui se fait avec la règle et le compas)¹⁰. [... on vous a muni d'un compas et d'une règle. Cet emblème présente à votre esprit une vérité bien sensible dans le cours de la vie humaine, ainsi que parmi nous, l'ignorance est notre premier apanage : des hommes instruits prennent soin de notre enfance, et nous enseignent les premiers éléments des sciences. Les premiers essais de nos mains se ressentent de l'état de faiblesse dans lequel nous naissons. Bientôt l'éducation nous ouvre le chemin des sciences, c'est à les acquérir que notre jeunesse est particulièrement consacrée jusqu'à ce que des travaux plus réfléchis nous conduisent à la découverte de la vérité¹¹.



Jacobus Boschius, *Symbolographia*, 1702.

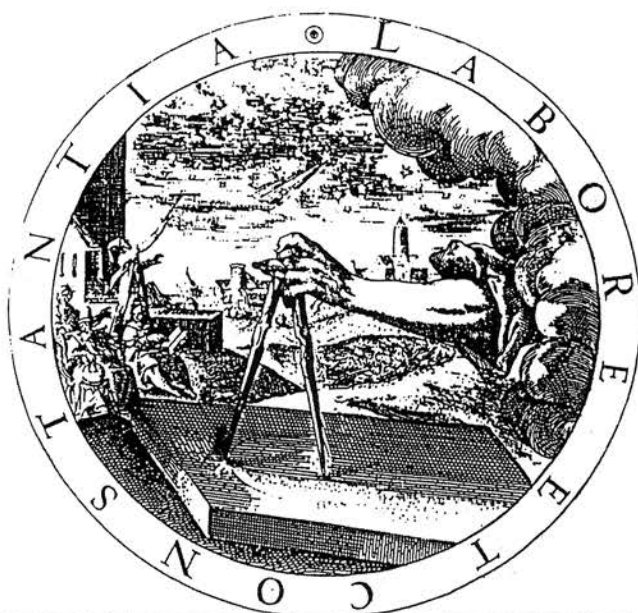
Emblème n° 98.

*Un compas prêt à tracer un cercle,
avec la devise : « Uno immoto »,*

(Le centre reste inchangé, ou l'invariable milieu).

10. *Guide des Maçons Écossais*, Éd. critique établie par Pierre Noël, Éd. À l'Orient, 2006, p. 208.

11. *Le Régulateur du maçon* 1785/1801, éd. critique établie par Pierre Mollier, Éd. À l'Orient, 2004, p. 174.



*Omnia perficies constante labore, nec ullum
Difficile est, illi qui bene pergit, opus.*

Gabriel Rollenhagen, Nucleus Emblematicum, 1611.

Emblème n° 9.

La constance et le labeur, représentées par la main de la Providence
sortant d'un nuage, traçant un cercle, avec la devise :

« Omnia perficies constante labore, nec ullum
difficile est, illi qui bene pergit, opus »

(Tu agiras toujours en exerçant un effort constant.

Rien n'est difficile à qui accomplit bien son œuvre).

Commentaires de Georges Wither, A Collection of Emblems, 1635 :

« De nombreuses personnes entreprennent des tâches sans pour autant les accomplir,
sinon partiellement. En dessinant un cercle avec une main, nous tenons le compas
bien droit, une pointe fermement fixée au sol tandis que l'autre tourne
régulièrement. De la même manière, nous devons nous attacher, pour un dessein
juste et honorable, à nous tenir fermes dans nos entreprises, aidés de résolutions
constantes ; puis, avec persévérance, poursuivre le travail et nous employer à la tâche.

Sinon notre temps, notre travail et notre énergie seront vains ou complètement
perdus. Par un constant labeur, nous devons poursuivre la réalisation de ce que nous
sommes déterminés à faire. Sinon notre espérance ne s'accomplira jamais,
même si nous l'avons ardemment projetée. »

Le compas, outil du Maître Maçon

Le premier travail demandé au nouveau maître maçon consiste à utiliser un compas pour tracer un cercle sur la planche tracée. Ceci correspond à la première réalisation d'une épure, en fonction de l'écartement des branches du compas, ce qui correspond à sa circonférence d'appréhension de l'univers. On peut voir dans cette œuvre conceptuelle un symbole de la régénération humaine, où le Maître appelé à participer au Grand Œuvre s'inscrit dans un nouveau cercle d'existence.

Le compas, symbole de la Voie du milieu

Si le compas, emblème attaché au sublime grade de Maître, est toujours placé sur l'autel, c'est que son point central nous renvoie au Grand Architecte... La ligne partant du centre, nous rappelle la lumière créée¹².

D – Êtes-vous Maître ?

R – Je connais le compas et l'équerre.

D – De quoi cette étoile et ce maçon s'étaient-ils environnés ?

R – D'un cercle.

D – Pourquoi d'un cercle ?

R – Pour m'apprendre qu'un maçon doit se reposer sur le Grand Architecte de l'univers, représenté par le cercle, qui est la plus parfaite des figures de la géométrie.

D – À quel signe connaîtrai-je que vous êtes maître ?

R – En ouvrant et fermant mes pieds, à la manière d'un compas¹³.

Il est demandé au Maître Maçon de réaliser un premier travail, qui est de tracer un cercle « dont le centre est partout et la circonférence nulle part ». Par son aptitude à ouvrir les branches du compas, le Maître Maçon ouvre son esprit vers l'infini, sachant cependant qu'il doit trouver sa mesure propre et les moyens de son insertion, où qu'il se trouve.

La structure mobile du compas invite le Maître Maçon à ouvrir largement les branches de ses conceptions et de son entendement, à élargir son cercle de compréhension, d'évaluation, à se défier des pointes sèches de ses préjugés et de toutes formes de limitations. Il est symbole de recherche de l'universalité. Tracer un cercle demande qu'une pointe du compas soit fixe pour tracer un cercle stable, ce qui implique de trouver son point propre d'ancrage tout en restant ouvert, actif, opérationnel.

12. *Le Flambeau du Maçon*, op. cit., p. 114 et 115.

13. *Le Parfait Maçon* (1736-1748), textes réunis et commentés par Johel Coutura, p. 160.

Au *Rite Anglais de Style Émulation* les outils du Maître Maçon sont :

Le Dévidoir ou virolet, le crayon et le compas. Le dévidoir ou virolet est un instrument tournant sur un axe central et d'où l'on dévide un cordeau qui sert à marquer sur le sol les fondations du futur édifice. Avec le crayon le maître expérimenté trace les plans de l'édifice et dessine des élévations pour instruire et guider les ouvriers. Le compas lui permet de préciser et déterminer avec exactitude les limites et les proportions des différentes parties. Mais comme nous ne sommes pas tous des maçons opératifs mais bien plutôt des maçons Francs et Acceptés ou maçon spéculatifs nous appliquons ces outils à notre vie morale.

Dans ce sens, le dévidoir ou virolet signifie qu'une ligne de conduite droite et sans écart nous est tracée dans le Livre de la Loi Sacrée pour que nous la suivions. Le crayon nous enseigne que nos paroles et nos actions sont observées et enregistrées par l'Architecte Tout-Puissant à qui nous devons rendre compte de notre conduite dans cette vie. Le compas nous rappelle sa justice infaillible et impartiale qui, ayant fixé pour notre instruction les limites du bien et du mal, nous récompensera ou nous punira selon que nous aurons observé ou transgressé ses divins commandements.

Ainsi les outils du Maître Maçon nous enseignent à garder présentes à l'esprit les lois de notre Divin Créateur et à agir en accord avec elles, afin que, lorsque nous serons appelés hors de cette résidence sublunaire, nous puissions nous élever vers cette Grande Loge d'en haut où le Grand Architecte du Monde vit et règne à jamais¹⁴.

*La muse Uranie élève un globe d'or et tient
un compas de sa main droite.
Son compas est l'emblème des sciences exactes
et de la rigueur mathématique.
Extrait de la suite d'estampes de la Renaissance
italienne dite Tarot de Mantegna.*



14. Emulation Ritual, *Third degree*, Regalia revised Édition 1996, p. 197 et 198.



Christophe Plantin reçut privilège du Roi de France de pouvoir imprimer et distribuer exclusivement l'ouvrage d'emblèmes de Joannes Sambucus en 1567.

Sur la page de titre du livre est reproduite sa marque.

Christophe Plantin, libraire et imprimeur à Anvers, 1555-1589, s'est servi de trois marques distinctes. La troisième, à partir de 1564, fait référence au nom de son imprimerie : « Au Compas d'Or ». Il utilise cette marque avec des encadrements différents pour marquer la diversité de ses collections. Cette marque est toujours accompagnée de sa devise : « Labore et Constantia » (Par le travail et par la persévérance).

Le compas, outil du Grand Géomètre de l'Univers

Dans l'iconographie du Moyen Âge, en référence à la Bible, le Créateur, assisté de la Sagesse, est fréquemment représenté tenant un compas à la main et traçant un cercle à la surface de l'abîme. Selon les *Proverbes* : *Quand il disposa les cieux, j'étais là, Quand il traça un cercle à la surface de l'abîme*¹⁵.

Dans son recueil de chansons Laurence Dermott¹⁶ reprend et développe ce thème :

15. La Sainte Bible, *Proverbes de Salomon* 8, 27, Éd. des Moines de Maredsous, 1957, p. 673.

16. Dermott Laurence, *Ahiman Rezon*, Éd. Bilingue présentée et traduite par Georges Lamoine, Toulouse, Éd. du Snes, 1997, p. 119.

*Je prouverai ici que Dieu tout-puissant fut
Le premier grand Maître en maçonnerie
Il prit son compas dans sa main de maître,
Il étendit sa règle et mesura la terre ;
Il jeta les fondations de la terre et de la mer,
D'après ses règles connues de maçonnerie.*

Cette représentation a été reprise par de nombreux artistes, notamment dans l'iconographie chrétienne, plus récemment par William Blake qui représente l'« Ancien des Jours », apparaissant dans l'orbe solaire, d'où il étend vers l'extérieur un compas qu'il tient à la main. René Guénon considère que cette œuvre est comme une illustration du Rig-Vêda (VIII, 25,18) : « Avec son rayon, il a mesuré (ou déterminé) les bornes du Ciel et de la Terre » (et parmi les symboles de certains grades maçonniques se trouve un compas dont la tête est formée par un soleil rayonnant). Il s'agit manifestement ici d'une figuration de cet aspect du Principe que les initiations occidentales appellent le « Grand Architecte de l'Univers », assimilable à l'« Esprit de la Construction universelle »¹⁷.

Jean Delaporte¹⁸ observe que : *le cercle révélé par le Grand Architecte de l'Univers est une forme qui contient toutes les formes et tous les possibles. C'est une matrice où sont conçues les multiples naissances, de l'esprit à la matière... Le Grand Architecte de l'Univers, en nous révélant le cercle de la création, nous invite à pénétrer dans celui de l'initiation. Chaque point de la périphérie se trouve à égale distance du centre, et il en est de même pour chaque Frère par rapport à la connaissance. Mais cette égalité vraie n'est pas uniformité, car ce cercle contient à la fois l'unité du point et la multiplicité des rayons.*

Chappron¹⁹ considère que *le compas démontre qu'un maçon doit tellement mesurer les actions de sa vie, qu'il ne s'écarte pas du sentier de la Vertu.* En fait, le compas peut être considéré comme l'outil des rapports d'harmonie qui relient entre eux tous les éléments de l'univers. Il permet de rassembler ce qui est épars dans un tout harmonieux.

17. Guénon René, *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, Gallimard, 1945, p. 34.

18. Delaporte Jean, *Le Grand Architecte de l'Univers*, Éd. La Maison de vie, 2001, p. 66 à 69.

19. Chappron, *Nécessaire maçonnique*, Éd. Dervy, 1993, p. 59.

En résumé, le compas permet de trouver la mesure dans la recherche du juste milieu, le sens des proportions, et d'estimer l'étendue de ses capacités. Il permet de circonscrire ses désirs, de maintenir ses passions dans de justes limites et de devenir concepteur et coparticipant de l'œuvre de sa vie sous l'égide du Grand Architecte de l'Univers.



*Barthélémy l'Anglais,
Livre des prospérités des choses, XIII^e siècle.
Le Grand Géomètre de l'Univers traçant le cercle de la création.*



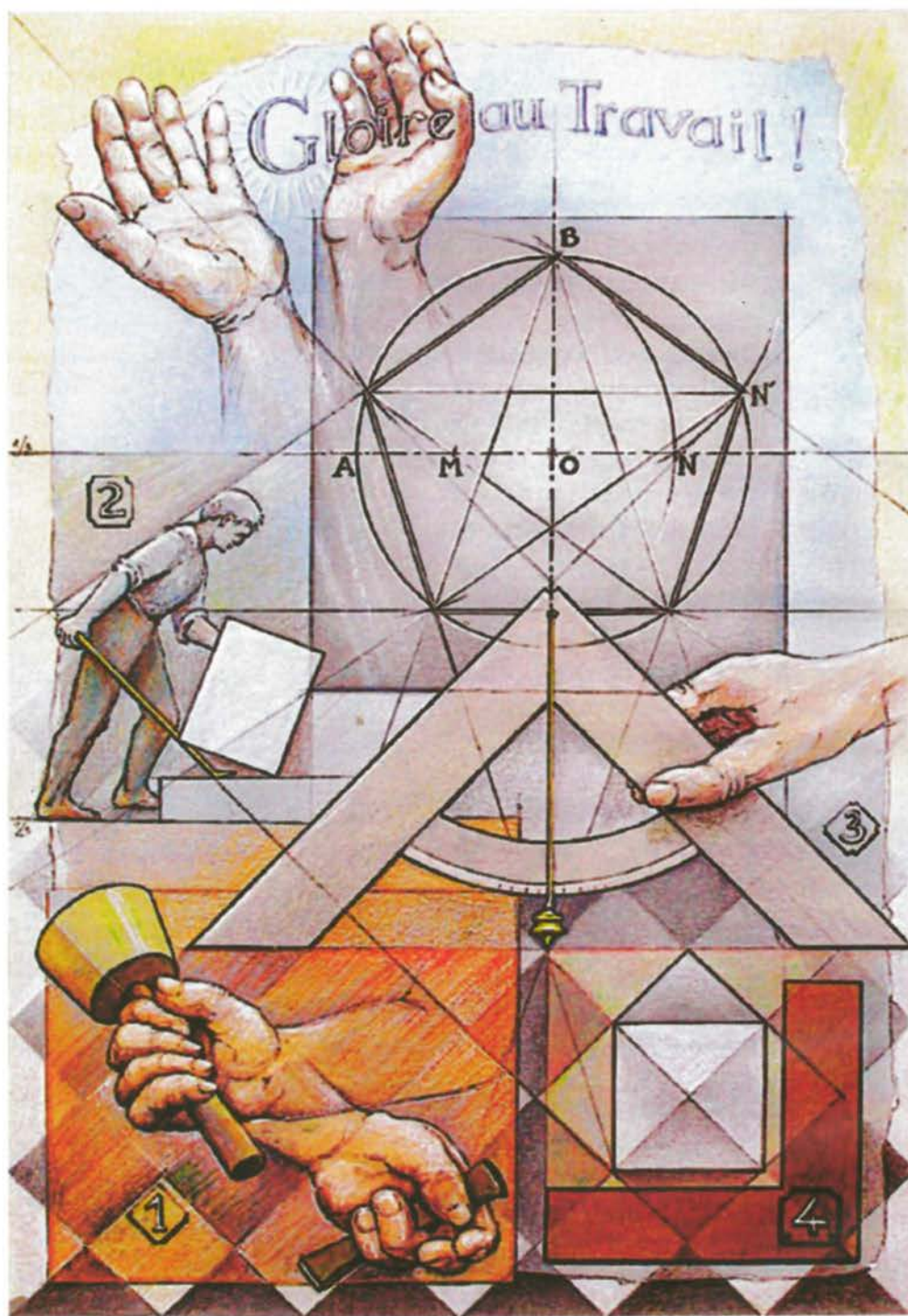


Guillaume de La Perrière, Théâtre des bons engins, 1551.

Emblème n° 67.

Enclume et marteaux.

« L'homme constant est semblable à l'enclume,
 Qui des marteaux ne craint la violence.
 Cœur vertueux est de telle coutume,
 Que de malheur ne doute l'insolence :
 Ne craint fureur, ire, malveillance,
 Contre tous maux et prompt à résister,
 Pour quelque effort ne se veut désister,
 De parvenir en honneur et prouesse
 Constance fait le sage persister
 En son entier, et conquérir noblesse. »



« Les parcours du compagnon », dessin de Jean Beauchard.
 L'organisation de ce tableau est générée dans la moitié supérieure par le pentagone
 tracé au sein de l'image, et par l'orthogonale dans la partie inférieure.
 Les cinq secteurs représentés évoquent chacune des activités
 du compagnon par une sélection de certains outils.
 Tableau 7, extrait de La Voie de l'initiation maçonnique.



*Tablier représentant un temple maçonnique avec les outils de la construction
Portsmouth, 1820-1830
Scottish Rite Masonic Museum of Lexington, Massachusetts.*



*Le charpentier, danse macabre à Bergame,
Église Santa Grata (Italie).*



*Autoportrait d'Anton Pilgram, Maître d'œuvre de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne (Autriche). Son autoportrait, un buste datant de 1513 se trouve au pied de l'orgue. Contrairement à l'usage du Moyen Âge, ce Maître tailleur de pierre sort de l'anonymat et se fait représenter avec ses outils le compas dans la main droite et l'équerre dans la main gauche.
Musée maçonnique de Rosenau, Autriche.*



*Vitrail de la cathédrale de Chartres,
les charpentiers, Histoire de Noé.*

*Fragment d'un vitrail d'une suite
représentant la vie des
« Quatre Couronnés ». Dessin peint
par Pellegrino Tibaldi, vitrail
exécuté par Corrado des Rochis.*



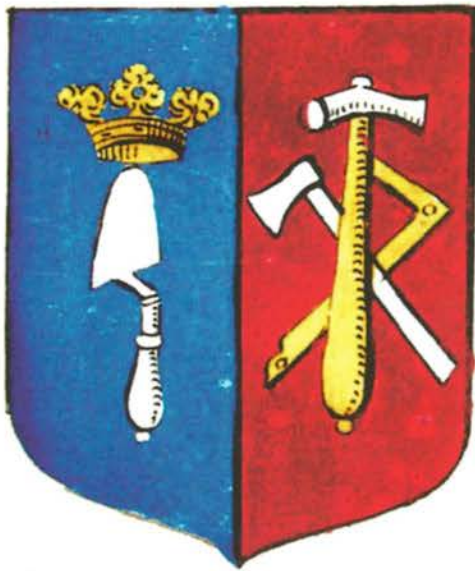


*Médaille en bronze doré du XVIII^e siècle
représentant un personnage qui pose une clef de
voûte avec la devise « Veritas est in vertuti et
silentio ».*

*Fondation Musée Maçonnique de la
Grande Loge de France.*

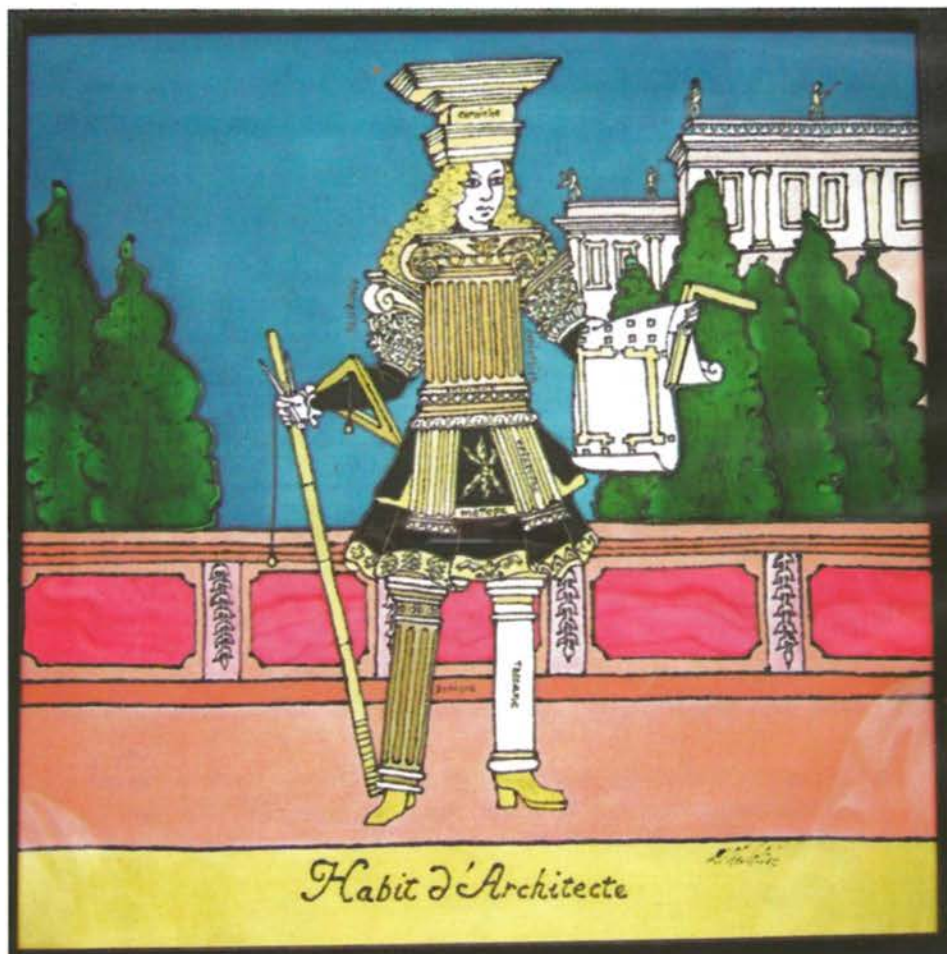


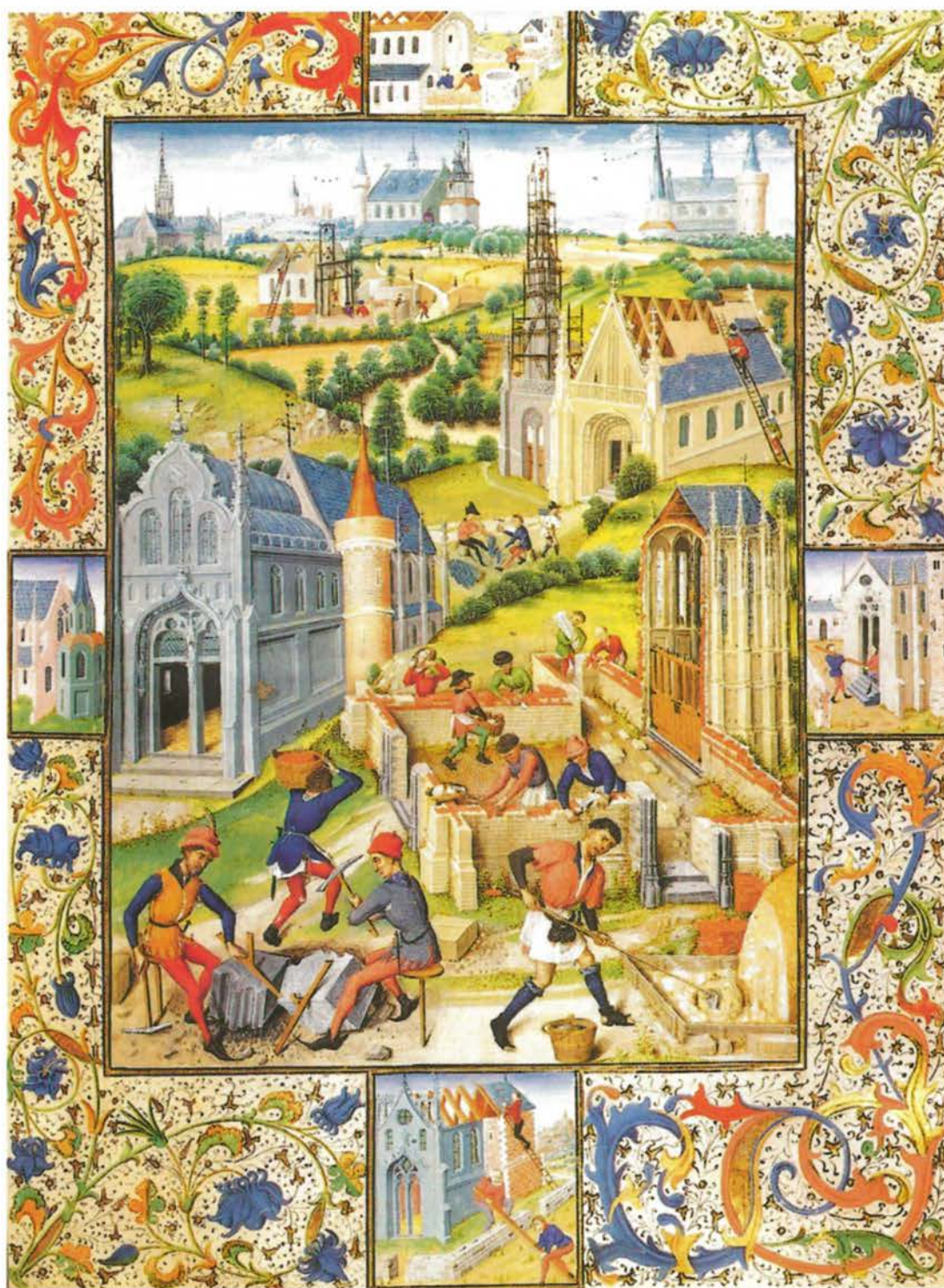
*Konrad, tailleur de pierre de Nuremberg,
Enluminure du XV^e siècle, Bibliothèque Municipale.*



*Écu de Benfeld (Alsace)
Présentant le thème classique
des outils de la maçonnerie entrelacés
Blasons des Communautés de Maçons
(XVII^e siècle).*

*L'habit d'Architecte vu par Nicolas de Larmessin (1638-1694).
Extrait de « Les costumes grotesques et les métiers »,
Soie peinte par Evelyne Chevalier.*





*Construction de douze églises et cloîtres fondés par Girart et Berthe de Roussillon.
Bibliothèque nationale de Vienne, Autriche. Codex 2549, folio 164 r.*

Chapitre 14

Le maillet, outil du maître

Dans le sud de la France, on a retrouvé des représentations d'un « dieu-au-maillet » muni d'un pot et d'un maillet à long manche. Cette divinité gallo-romaine très populaire avait pour nom *Sucellus*, qui signifie « le Bon frappeur ». Parmi ses attributions, il avait celle de devoir frapper le sol gelé après l'hiver pour annoncer le retour du soleil et de sa chaleur.

Ce « dieu-au-maillet » est associé au dieu celtique Dagda¹, littéralement « Dieu bon » ou « très divin » : dieu-druide et dieu des druides, maître des éléments, de la science (savoir sacerdotal), et aussi dieu de l'amitié et des contrats, du temps chronologique et atmosphérique et de l'éternité, tout en étant guerrier (il dispose de toute la souveraineté). Ses principaux attributs sont la massue, qui tue par un bout (dans ce monde-ci) et ressuscite par l'autre (dans l'Autre monde), et le chaudron d'abondance, d'immortalité et de résurrection.

Cette représentation du dieu-au-maillet, Père des Gaulois, qui correspond à l'aspect ontologique de Dieu le Père, venait en droite ligne de la tradition celtique où il est représenté comme le créateur et donc le maître du Cycle et des cycles.

Émile Restanque² considère que *si la tradition celtique a utilisé le symbole du maillet de forgeron, c'est que dans l'acte de forger (l'épée), le maillet décrit un cercle, un cycle, avant de donner le coup qui va transformer le lingot (materia prima) en lame d'épée (mise en forme du chaos ordonné), dans une éclaboussure d'étincelles, comme la foudre. Il faut se souvenir que chez les Celtes de haute époque, la caste sacerdotale était aussi guerrière ; c'est pourquoi, à l'origine de cette modalité traditionnelle, le symbolisme sacerdotal est lié étroitement au symbolisme chevaleresque. [...] Toutes les « légendes du*

1. Le Roux Françoise, Guyonvarc'h Christian, *Les Druides*, Éd. Ouest France Université, 1986, pp. 379 et 380.

2. Restanque Émile, *Le Symbolisme cyclique du Dieu-au maillet* in *Études Traditionnelles* N° 468-469, Avril à septembre 1980, p. 106 et 107.

Chevalier quittant la maison du Père pour aller dans la forêt (de chênes) forger son épée, sont à mettre en liaison avec ce symbolisme.

Dans le panthéon viking, Thor, dieu du tonnerre, est représenté avec un maillet ou marteau, mjölner « le broyeur », implacable dans ses combats contre les Géants, mais bienveillant envers les hommes.

Dès l'Antiquité gréco-romaine, le maillet est l'attribut du tonnerre ou de la forge. Il transforme la matière de manière irréversible. En droite ligne avec ces différentes mythologies, on retrouve cette ambivalence marquée dans l'emploi du maillet du Maître Maçon qui consacre le néophyte, et plus tard l'utilisera pour tuer le Maître. Les maillets du Vénérable et de ses Surveillants sont utilisés pour faire un appel de forces lors de l'ouverture et de la fermeture des travaux, appel de forces assimilables au tonnerre. Un coup de maillet peut également servir à rappeler à l'ordre un membre de la loge qui manquerait à la règle, ou il encore est donné pour signifier la demande d'une prise de parole par l'un des Surveillants de colonne.

C'est dans le droit-fil de l'ensemble de ces utilisations du maillet ou marteau que l'on retrouve de nos jours l'emploi du maillet pour rendre le verdict des juges, ou encore pour signifier l'arrêt des enchères des commissaire-priseurs.

Jean-Patrick Dubrun³ constate que *le maillet est par excellence l'outil du chef et plus particulièrement du chef des artisans. Cet attribut manifeste sa capacité à canaliser sa force et à l'utiliser à bon escient, qualités indispensables pour diriger le travail d'autrui et faire œuvre utile. En Loge, une telle fonction revient au Vénérable Maître et aux deux Surveillants, ce qui explique pourquoi tous trois sont porteurs d'un maillet.*

Le maillet des trois officiers dirigeant la loge est l'attribut de leur autorité. Il est étroitement lié à la batterie ainsi qu'au rythme donné aux travaux : trois coups égaux au *Rite Écossais Ancien et Accepté*, et *Rite Anglais de Style Émulation* deux et un coup au *Rite Français*, au *Rite Écossais Rectifié* pour le grade d'apprenti. Le maillet du Vénérable produit des vibrations que les maillets des Surveillants répercutent en échos, tels des éclairs sonores zébrant la loge en créant un temps de travail extraordinaire sacré, hors du temps ordinaire profane, on pourrait dire un temps de vie exceptionnel, de vie de l'esprit partagée.

3. Dubrun Jean-Patrick, *Qu'est-ce qu'un Apprenti Franc-maçon ?*, Éd. du Rocher, p. 104.

*Marque d'imprimeur
d'Estienne Maillet,
libraire à Lyon, 1529-1541.
Extrait des Marques typographiques
de Silvestre, n° 428.*



On appelle batterie les coups de maillet que le vénérable frappe sur son plateau en ouvrant et en fermant les travaux, et ceux que les premiers officiers d'une loge frappent en cadence pendant l'introduction d'une députation.

La batterie est un symbole. C'est l'imitation des coups de maillet que l'on entend dans un chantier de tailleur de pierre ou dans un atelier de sculpteur pendant que les ouvriers travaillent. La cérémonie des maillets battants pendant l'introduction d'une députation, signifie que les ouvriers sont enchantés lorsque des frères viennent prendre part à leurs travaux.

Dans la batterie de deuil, qui se fait avec la main droite sur le bras gauche, les coups sont sourds, le bruit est comme étouffé. Cela signifie que les ouvriers sont tristes, que leur ciseau ne taille pas aussi profondément la pierre, parce que la pression du maillet est moins forte. Préoccupés de la perte d'un frère, leurs travaux languissent.

Dans la batterie, les coups de maillet sont suivis d'applaudissements exprimés par des batteries de mains. Les ouvriers quittent leur maillet pour manifester de cette manière leur joie et leur contentement. L'acclamation est le dernier terme de la batterie⁴.

Le maillet du Maître est un symbole de pouvoir et d'autorité pour tout Maître qui remplit une fonction de direction sur le chantier. Il est aussi le symbole du pouvoir du Maître, opérant comme la foudre, lors de l'ouverture et de la fermeture des travaux.

4. *L'arche sainte ou le guide du franc-maçon*, Lyon, Imprimerie typographique de B. Boursy, 1851, p. 103 et 104.

René Guénon⁵ compare le maillet du Vénérable Maître au maillet ou marteau de Thor, autre symbole de la foudre qui, par sa forme en T, présente une exacte similitude avec la double hache.

Le port des trois taus sur un tablier de Maître Maçon a une signification bien spécifique. Il signifie que le Maître a été reçu Vénérable Maître installé dans une Loge, après avoir reçu l'installation secrète qui l'investit dans la Chaire du roi Salomon.

Ce signe du tau est comparable à la vingt-deuxième et dernière lettre de l'alphabet hébraïque, mentionnée dans Ézéchiel (IX, 4)⁶ : *Parcours la ville, le centre de Jérusalem, et marque d'une croix au front ceux qui gémissent et soupirent à cause de toutes les abominations qui se commettant dans la cité.*

Ces trois taus peuvent évoquer trois passages des Écritures puisque, outre ce passage d'Ézéchiel, deux autres passages, *Exode 12,7* et *Apocalypse 7,3*, mentionnent aussi que ceux qui seront sauvés seront désignés par une marque.

Nullis præsentior æther.



Claude Paradin, Devises héroïques, 1557.

Emblème page 7 : La lettre hébraïque Tau, accompagné de la devise :

« Nullis præsentior æther »

(Jamais mortel n'obtient du ciel de plus favorables présages).

[Claudien, Panégyrique sur le quatrième consulat d'Honorius, vers n° 171.]

L'emblème est accompagné d'un commentaire dont voici la substance : la lettre hébraïque Tau est un signe salutaire et aussi un signe de croix, selon saint Jérôme commentant Marc l'Évangéliste. Ézéchiel, en songe prophétique, vit l'Ange marquer au front les fidèles qui étaient affligés par les abominations commises à Jérusalem. Ainsi furent-ils sauvés d'entre les mauvais que la sentence divine mit soudainement à mort. Cette lettre Tau a une autre signification, « consommation », dans le sens d'achèvement :

5. Guénon René, *Symboles de la Science sacrée*, Gallimard, 1962, 176.

6. Bible de Maredsous. Éd. de Maredsous, 1957, p. 995.

elle est la lettre finale de l'alphabet des Hébreux qu'elle clôt. Jésus, sur la Croix, prononça ces derniers mots : « Consummatum est », manifestant ainsi la réalisation des prophéties et écritures annonçant sa mort. Il fut élevé sur le signe de cette lettre, l'instrument de son supplice ayant en réalité la forme de la lettre Tau, laquelle représente mieux que toute autre le signe de croix. C'est ainsi que les Grecs et les Latins la représentent jusqu'à aujourd'hui selon sa forme propre, un T. Tel est donc le véritable symbole de l'église chrétienne.

Le Tau, la lettre hébraïque tav, était considéré naguère comme un signe de consécration et un signe d'appartenance : c'est de ce signe qu'était marqué le front des Justes, c'est-à-dire ceux qui connaissent la loi de l'aleph au tav ou de l'alpha à l'oméga, de la première à la dernière lettre⁷.

Wells⁸ mentionne que, sur le plan des significations profondes, on peut examiner deux hypothèses concernant le triple tau :

L'interprétation chrétienne qui veut que le triple tau soit une altération du sigle IHS surmonté d'une croix sur le H.

Le triple Tau pourrait d'autre part, être un signe réunissant un T et un H, signifiant *Templum Hierosolimae*.

Ceci rappelle que les représentations médiévales de la crucifixion étaient formées d'un pieu et d'une simple traverse, c'est-à-dire des taus. Dès lors les croix du Christ et des deux mauvais larrons pouvaient évoquer les trois taus.

Parmi les interprétations liées aux écritures chrétiennes, la plus ancienne est relevée sur l'en-tête du manuscrit *Trinity Collège* de Dublin, datant de 1711. Il y est représenté le graphisme d'un H surmonté d'une croix, sous lequel se trouve inscrit : *Sous une peine qui ne saurait être moindre.*

D – Quelle sorte d'homme êtes-vous ?

R – Un maçon.

D – Comment le saurai-je ?

R – Par tous les signes, les preuves et les points de ma réception.

D – Où avez-vous été reçu ?

R – Dans une loge juste et parfaite.

D – Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ?

R – Trois Maîtres Trois compagnons et Trois apprentis.

D – Comment votre loge est-elle orientée ?

7. Mainguy Irène, *De la symbolique des chapitres en franc-maçonnerie*, Éd. Dervy, 2005, p. 179 et p. 324 et 326.

8. Wells Roy A., *Some Royal Arch Terms Examined*, Éd. Lewis Masonic, 1988, p. 31 à 37.

R – D'est en ouest, comme le temple de Jérusalem.

D – Où le maître se tient-il ?

R – Dans une chaire d'ivoire, au centre d'un pavement rectangulaire⁹.



Frontispice du Trinity College représentant un H surmonté d'une croix.



Représentation du Triple Tau.

Un manuscrit de Bordeaux (1767), dans son article 28 concernant les règlements d'ordre, de discipline et de cérémonial, précise que : *le Vénérable Maître ne peut point ouvrir de loge en quelque grade que ce soit, sans avoir donné à ses Surveillants la Parole de Puissance qui est celle de la Loge qu'il va ouvrir.*

Le maillet a donc une fonction de médiateur, en ponctuant la descente du Verbe, parallèle à celle de l'éclair qui crée effectivement l'ouverture des travaux de la Loge.

D – Y a-t-il quelques meubles précieux dans la loge de Maître ?

R – Oui, Très Respectable, il y en a trois, qui sont l'Évangile, le compas et le maillet.

D – Quelle est leur signification ?

R – L'Évangile démontre la vertu, le compas la justice, et le maillet, qui sert à maintenir l'ordre, nous rappelle que nous devons être dociles à la sagesse.

D – Pourquoi les trois premiers Officiers se servent-ils du maillet ?

R – Pour nous faire entendre sans cesse que, puisque la matière rend des sons quand on la heurte, à plus forte raison l'homme, à qui Dieu a donné un cœur et la faculté de connaître et de juger, doit-il être sensible au cri de la vertu, et rendre hommage à son créateur¹⁰.

René Guénon précise la fonction cosmique du maillet en évoquant les rapprochements possibles avec d'autres symboles : *... la foudre était représentée dans la tradition scandinave par le marteau de Thor, auquel on peut assimiler le maillet du maître dans le symbolisme maçonnique ; celui-ci est donc encore un équivalent du Vajra, et, comme lui, il a le double pouvoir de donner la vie et la mort, ainsi que le montre son rôle dans la consécration ini-*

9. Langlet Philippe, *Les Textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Éd. Dervy, 2006, p. 256 à 259.

10. Chappron, *Nécessaire maçonnique*, 1812, Réédition Dervy, 1993, p. 103.

tiatique d'une part et dans la légende d'Hiram d'autre part... Si l'on rapporte le Vajra à l'« Axe du Monde », ses deux extrémités correspondent aux deux pôles, ainsi qu'aux deux solstices... dans la position verticale, le Vajra représente la « Voie du Milieu ».



*Jacobi Boschius, Symbolographia, 1702.
Emblème n° 102, représentant des marteaux
et une enclume supportant une barre de fer (une règle).
Accompagné de la devise : « Se non arde non si piega »
(Si le feu ne brûle pas, elle ne se plie pas).*

Par transposition, on peut donc comprendre que si le cœur n'est pas ardent, il n'aura pas la volonté de se plier à une règle de vie.

René Guénon ajoute en note : *Dans d'anciens manuscrits provenant de la Maçonnerie opérative, il est question, sans autre explication, d'une certaine « faculty of abrac », ce mot énigmatique, abrac qui a donné lieu à diverses interprétations plus ou moins fantaisistes, et qui est en tout cas un mot manifestement déformé, paraît bien devoir signifier en réalité la foudre ou l'éclair (en hébreu ha-baraq, en arabe el-barq), de sorte que, là encore, il s'agirait proprement du pouvoir du Vajra*¹¹.

11. Guénon René, *La Grande Triade*, Éd. Gallimard, 1957, p. 63 et 64.

De nombreux exemples montrent que le maillet, comme le marteau, marque le caractère irréversible du passage définitif dans la mort (ainsi lors du décès d'un pape, il lui est donné un coup de marteau à la tempe pour confirmer son passage d'un état à un autre). Le maillet du Vénérable a un caractère de décision définitif et irrévocable. Il marque une autorité, fracasse le silence pour s'imposer par sa vibration autoritaire.

Patrice Gentil¹² rappelle que *la hache fut le symbole de Thor... plus tard la hache symbolique fut transformée en marteau, et c'est sans doute le marteau qui est le prototype de ce symbole universel, le symbole de Dieu présent dans la nature, éternellement créateur et producteur des êtres.*

Le mot de passe *Tubalcaïn* du premier grade au *Rite Français* et du troisième grade au *Rite Écossais Ancien et Accepté*, évoque un forgeron dont le travail est en relation avec le pouvoir de transformation de la matière. Et là aussi on retrouve le pouvoir du maillet dans la forge.

On retrouve l'emploi du maillet dans ce sens au *Rite Anglais de Style Émulation* au grade d'apprenti. Au moment où la Lumière est donnée au récipiendaire, en parfaite synchronie, le Deuxième Diacre enlève le bandeau des yeux du candidat au moment précis du dernier mouvement du maillet du Vénérable Maître. Celui-ci tient le maillet en l'air, le balance de gauche à droite avant de l'abattre d'un seul coup sur l'autel. Tous les assistants suivent avec la main droite le mouvement du maillet. Au coup de maillet du Vénérable, tous frappent simultanément et à l'unisson sur leur tablier, au moment précis où le Deuxième Diacre ôte le bandeau des yeux du candidat, de manière à ce que son regard ne puisse se poser que sur le Livre de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas.

Jean Tourniac à propos de ce rite observe : *Pour assurer l'unisson et la simultanéité, il est d'usage que le Vénérable Maître exécute trois mouvements avec son maillet avant de frapper le coup final, de telle sorte que les Frères puissent compter visuellement 1-2-3 ; geste banal, pensera-t-on, et pourtant, en y réfléchissant, n'apparaît-il pas que le déplacement du maillet trace dans l'air une ligne brisée en trois traits, comme la lettre « Z », et évoque ainsi la foudre ? Il pourrait y avoir là comme un équivalent du « tonnerre » des rituels latins qui lors de l'initiation, va marquer la qualité de « fils du tonnerre », conférée au nouveau « Frère de saint Jean »¹³.*

12. Gentil Patrice, *Études sur le celtisme*, Paris, Éd. Traditionnelles, 1973, p. 22.

13. Tourniac Jean, *Symbolisme Maçonnique et Tradition Chrétienne*, Éd. Dervy, 1965, p. 42.



*Maillet sculpté, ressemblant à l'ascia,
sur un bas-relief sculpté gallo-romain
dans la chapelle de Saint-Blaise.*

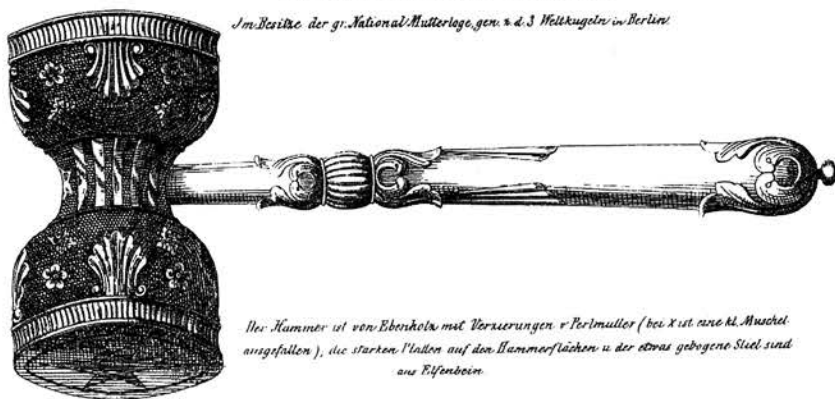
Au *Rite Écossais Ancien et Accepté*, la consécration est faite par le Vénérable Maître au moyen du maillet et de l'épée flamboyante, illustrant clairement cette manifestation descendante du Verbe créateur où le Vénérable Maître, se substituant au Grand Architecte de l'Univers, dit : *Je vous crée, reçois et constitue apprenti maçon*. Ces paroles sont ponctuées de coups de maillet rythmés sur l'épée flamboyante appliquée sur la tête et les épaules du récipiendaire, rappelant les gestes de l'adoubement chevaleresque qui correspondent ici à une recreation sur le plan de l'Esprit.

Le *Régime Écossais Rectifié* hiérarchise l'emploi du maillet dans les trois degrés : *Il sert aux apprentis pour travailler la pierre brute, et pour la dégrossir, aux Compagnons pour mettre en œuvre les matériaux déjà préparés, et il est entre les mains du Vénérable Maître l'emblème de la force, pour diriger et contenir les ouvriers*¹⁴.

14. Willermoz Jean-Baptiste, *Régime Écossais Rectifié*, 1^{er} degré, 1785, p. 86.

*Hammer Friedrichs des Grossen Königs v. Preussens
als Grossmeister der Freimaurer.*

Im Besitze der gr. National-Mutterloge, gen. u. d. S. Weltkugel in Berlin!



Der Hammer ist von Eichenholz mit Verzierungen v. Perlmutt (bei X ist eine kl. Muschel ausgefallen), die starken Platten auf den Hammerflächen u. der etwas gebogene Stiel sind aus Elfenbein.

*Maillet de Frédéric le Grand, Roi de Prusse,
Grand Maître des Francs-maçons,
orné de symboles maçonniques.*



Chapitre 15

La truelle

Du latin *truella*, la truelle est un outil utilisé par différents corps de métier. Parmi les plus connus, il faut citer : les maçons, les couvreurs et les plâtriers. Ses dimensions et ses formes présentent de très nombreuses variantes. Par ses usages variés, la truelle est l'outil qui s'apparente le plus à la main de l'homme.

La partie métallique de cet outil a ordinairement la forme d'un triangle ou d'un trapèze. C'est un outil de fer poli ou de cuivre, emmanché dans une poignée de bois, qui sert aux maçons à unifier les enduits de plâtre frais et à prendre le mortier dans le baquet. La truelle permet de « gâcher », c'est-à-dire de travailler le mortier destiné à cimenter les pièces de l'édifice, ce qui en assure la cohésion et l'unité. On peut considérer que la truelle correspond à la main même du Grand Architecte, édificateur du monde. Dans l'iconographie, le Grand Architecte de l'Univers, ou Créateur, est représenté soit avec un compas, soit avec une truelle à la main, ce qui met l'accent sur deux moments successifs de la Création. Le compas sert à la conception de l'œuvre, tandis que la truelle sert à sa réalisation. L'idée doit précéder l'action ; il faut bien penser les choses avant de pouvoir les exécuter correctement. L'esprit doit dominer la matière.

Le maniement de la truelle exige un geste très particulier, le jeté, qui n'est pas aussi simple qu'il y paraît. C'est à ce coup de main que l'on reconnaît l'ouvrier, constate Jean-Claude Peretz¹.

Connue en Asie Mineure depuis l'Antiquité, elle fut surtout utilisée par les Romains qui firent de grandes constructions en briques alors que les Égyptiens et les Grecs furent de grands appareilleurs de pierre sans mortier. Les ouvriers de l'époque romaine ont connu toutes sortes de truelles que nous employons aujourd'hui, depuis la petite truelle à polir les joints jusqu'à la grande truelle de bois des gâcheurs de plâtre. L'ouvrier prenait dans l'auget, avec la truelle ordinaire, une certaine quantité d'enduit qu'il plaquait sur la paroi, puis l'étendait et l'égalisait aussitôt avec le plateau de bois².

1. Peretz Jean-Claude, *L'outil et le compagnon*, Éd. Jean-Cyrille Godefroy, p. 96.

2. Cabrol Fernand, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey, 1936, p. 202. et 204.

La truelle, bien utilisée, sert à répartir harmonieusement le ciment qui fait le lien entre toutes les pierres, afin que toutes les parties de l'édifice ne fassent plus qu'un seul bloc, donnant à toute la construction son unité et son homogénéité. Symboliquement, elle permet de répandre le ciment de l'affection fraternelle et de la bienveillance qui unit tous les membres de la famille maçonnique, sur toute la surface de la terre. Par là, celle-ci devient une seule grande confrérie authentique d'amour fraternel, de bienfaisance et de vérité. La truelle permet de réunir et de joindre les cœurs et les esprits tout comme elle cimente les pierres.

Dans l'Ancien Testament, la truelle est considérée comme le principal outil des constructeurs : *Je vis le Seigneur au-dessus d'une muraille crépie, qui avait à la main une truelle de maçon. Et il me dit : Que voyez-vous, Amos ? Je lui répondis : je vois la truelle d'un maçon. Il ajouta : Je ne me servirai plus à l'avenir de la truelle parmi mon peuple d'Israël, et je ne crépirai plus les murailles*³.

La truelle est considérée comme un des outils indispensables au franc-maçon, dont l'action, opposée à celle du maillet, en est le complément :

D – Quels outils sont indispensables au franc-maçon ?

R – Le marteau et la truelle, le premier pour diviser, le second pour assembler⁴.

Notons que la truelle a une double fonction. La première est, comme nous l'avons vu, de combler le vide entre les pierres afin de les relier toutes entre elles et de les unir en vue de solidifier la construction. Son second usage est d'ôter les aspérités de la matière et de lisser le ciment afin de conférer son unité à l'ensemble.

Au passage, on peut analogiquement rapprocher le fait que le *souverain pontife* ouvre et referme la porte d'or de la basilique Saint-Pierre de Rome précisément avec un marteau et une truelle d'or. René Guénon observe que le Pontifex est un « constructeur de ponts », et ce titre romain est en quelque sorte, par son origine, un titre « maçonnique » ; mais symboliquement, c'est celui qui remplit la fonction de médiateur, établissant la communication entre ce monde et les mondes supérieurs. Saint Bernard dit que *le Pontife, comme l'indique l'étymologie de son nom, est une sorte de pont entre Dieu et l'homme*⁵.

3. La Bible, traduction de Lemaître de Sacy, Éd. Robert Laffont, 1990, Amos, Chap. VII, V. 7 et 8, p. 1155.

4. Langlet Philippe, *Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie : Le grand mystère dévoilé*, 1726, Éd. Dervy, 2006, p. 407.

5. Guénon René, *Le Roi du monde*, Éd. Gallimard, 1973, p. 15.

*Gobelet hollandais de Delft, 1633,
représentant Severus, l'un des Quatre Couronnés,
muni d'une truelle.
Freemason's hall, U.G.L.E.*



Comme on l'a dit plus haut, le maçon qui construit les édifices matériels se sert de la truelle pour recrépir, unifier et aussi cacher les défauts de son ouvrage ; transposé au plan spirituel, l'initié, en construisant l'édifice dédié à la Vertu, utilise la truelle pour cacher les imperfections de ses Frères et s'unir à eux. La truelle scelle et favorise la fusion des pierres entre elles et les réunit. Elle est ainsi symbole d'unité, outil par lequel l'œuvre du constructeur s'achève et devient parfaite ; c'est probablement ce qui a fait dire à Ligou⁶ *qu'elle est symbole de l'amour fraternel qui unit tous les maçons, ciment essentiel, utilisé pour l'édification du temple idéal*. La truelle est reconnue tout particulièrement comme emblème des qualités essentielles du



*Histoire de la
Bible par figures,
Reims, BM,
ms 0061,
fragment 03,
détail.*

*Construction de la
Tour de Babylone.
Au premier étage,
des maçons
utilisent la truelle
et l'équerre.*

6. Ligou Daniel, *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, p. 1207, Puf, 1987.

véritable maçon : tolérance et bienveillance. Cette truelle est aussi perçue par eux comme pouvant symboliser la conscience de la fraternité universelle entre tous les êtres humains, comme l'excellence du travail bien fait par la solidarité entre tous.

Cet outil, nous dit Mackey⁷, sert à étaler le ciment qui lie toutes les parties d'un édifice, par le jointoiment en une seule et même masse, ce qui sur un plan plus abstrait nous apprend à lisser le ciment de l'affection et de la bonté qui unissent tous les membres de la famille maçonnique, où qu'ils soient, dispersés de par le monde, en une seule communauté d'amour fraternel. Avec le ciment, la truelle peut être considérée comme l'agent et le lien entre chaque pierre. C'est ce qui est clairement exprimé dans les Constitutions d'Anderson :

Enfin, il vous faut observer toutes ces Obligations, et aussi toutes celles qui vous seront communiquées d'une autre manière ; en cultivant l'AMOUR FRATERNEL, fondement et pierre ultime, ciment et gloire de cette ancienne fraternité, en évitant toute querelle et dispute, calomnie et médisance, ne permettant pas à d'autres de calomnier aucun frère honnête, mais en défendant sa réputation...⁸

On retrouve cette notion de ciment unificateur dans le célèbre *Discours* du Chevalier de Ramsay, qui dit : *Les obligations que l'ordre vous impose sont de protéger vos confrères par votre autorité, de les éclairer par vos lumières, de les édifier par vos vertus ; de les secourir dans leurs besoins, de sacrifier tout ressentiment personnel et de rechercher tout ce qui peut contribuer à la paix, et à l'union de la société. Nous avons des secrets. Ce sont des signes figuratifs et des paroles sacrées, qui composent un langage tantôt muet, tantôt très éloquent, pour se communiquer à la plus grande distance et pour reconnaître nos confrères de quelque langue ou de quelque pays qu'ils soient⁹.*

En 1777, le *Flambeau du maçon* insiste sur l'importance de la truelle dans ses deux fonctions :

D – À quoi sert la truelle dans le Temple ?

R – À cacher les défauts de nos Frères.

Le Maçon qui construit les édifices matériels se sert de la truelle pour récrépir et cacher les défauts de son ouvrage ; nous, en construisant l'édifice que nous dédions à la Vertu, la truelle nous sert à cacher les défauts de nos Frères qui pourraient déparer cette enceinte sacrée ; par là, nous épurerons

7. Mackey Albert G, *Encyclopédia of freemasonry*, vol. II ; New York Publishing, 1966.

8. *Les constitutions d'Anderson*, Traductions par Georges Lamoine sur les textes de 1723 et 1738, Toulouse, Éd. du Snès, 1995, p. 68.

9. Chevalier de Ramsay, André-Michael, *Discours prononcé à la réception des francs-maçons*, présenté par Georges Lamoine, Toulouse Éd. du Snès, p. 33.

*nos cœurs, et lorsque le jour de la dissolution de l'homme mortel arrivera, l'homme immortel se détachera sans peine de sa dépouille terrestre pour se joindre pur et sans tache au premier principe dont il est sorti*¹⁰.

Le *Flambeau du maçon* insiste aussi sur la fonction du ciment en tant que liant : *le pavé mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons, étant liés par la vertu*¹¹.

Dans le *Ms Dumfries* n° 4, à la question : *Quel mortier avaient les maçons lors de la construction du Temple ?* Il est répondu : *Le même (que celui) qu'ils avaient lors de la construction de la tour de Nemrod, c'est-à-dire du bitume liquide (ceci) étant une sorte de terre chaude qu'ils avaient réduite en poudre fine et (mettaient) dans le mur après que les pierres fussent posées ; il avait la nature d'un ciment ou asphalte*¹².

Au tout début de la maçonnerie, dès le grade d'apprenti, la truelle a une grande importance :

D – Qui vous a fait apprenti ?

R – La truelle est ma vertu.

D – À quoi sert votre truelle ?

R – À ramener et lier dans mon âme des sentiments d'honneur et de vertu, et à les employer de façon à ce qu'ils élèvent un édifice digne de la plus noble des sociétés.

D – De quoi vous servez-vous dans vos ouvrages ?

R – De ma truelle et d'une terrine¹³.

Le *Régime Écossais Rectifié*¹⁴ est le seul Rite qui considère la truelle comme un des trois bijoux mobiles et la mentionne dès le grade d'apprenti. Elle est définie comme servant aux francs-maçons pour construire des Temples à la vertu.

À ce rite, au deuxième grade, une truelle est remise au compagnon comme marque de ses progrès. Il reçoit une truelle d'argent comme incitation à pratiquer la charité. On lui dit : *pour éloigner de tout ce qui m'approche l'esprit d'animosité et finalement pour couvrir charitablement les défauts de mes frères*¹⁵.

10. *Le Flambeau du Maçon*, À Bordeaux, chez Laval, imprimeur-libraire, 1777, p. 19 et 29.

11. *Le Flambeau du Maçon*, op. cit., p. 59.

12. Le manuscrit *Dumfries* N° 4 in le *Symbolisme* n° 377, 1966, p. 30.

13. *Le Parfait Maçon* (1736-1748), Textes réunis et commentés par Johel Coutura, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1994, p. 42 et 43.

14. Willermoz Jean-Baptiste, *Régime Écossais Rectifié*, 1^{er} degré, 1785, p. 86.

15. Manuel pour un Vénérable en voyage ou autrement, *compagnon*, Bibliothèque Universitaire Catholique de Louvain La neuve, Latomia, n° 79.

La truelle, avec laquelle on étend le ciment qui unit les pierres entre elles pour en former un tout compact, désigne l'aménité, ce liant que nous devons mettre dans nos relations, comme la politesse affectueuse du langage, si propre à maintenir la concorde et l'amitié entre les membres d'une Loge, pour en faire une famille étroitement unie. Elle est encore un très expressif emblème de la bouche fermée sur les défauts de nos Frères, du silence que la discrétion impose, de l'indulgence pour des fautes pour lesquelles le coupable témoigne du repentir. C'est de là que vient l'expression maçonnique *passer la truelle* sur un tort, pour dire qu'il est pardonné, qu'on l'ensevelit dans un profond oubli¹⁶. On peut voir aussi en elle une expression de la courtoisie.

Denys Roman observe que *la forme de la truelle est remarquable ; d'une part, elle a un profil en zigzag, et d'autre part sa lame est triangulaire : le schéma de cet instrument est donc l'équivalent exact des « foudres » qu'on place dans les mains du « maître du tonnerre »*. Il suffit du reste d'avoir vu un ouvrier construire un mur pour être frappé de la façon « saccadée » avec laquelle il projette le ciment, et qui fait penser aux « fulgurations » de l'éclair. Ce qui confirme encore cette équivalence foudre-truelle, c'est que les « imagiers » du Moyen Âge ont représenté assez souvent le Créateur avec la truelle à la main. On peut dire que Dieu a créé le monde par la truelle, et cet outil est ainsi un symbole du Verbe... Nous pouvons dire que la truelle est un symbole de la puissance créatrice (et même de l'acte créateur)¹⁷.



Grandes Chroniques de France, 1379.

Cette miniature illustre les effets complémentaires des deux outils dans leur activité parallèle. En haut à droite, un maçon utilise une truelle pour égaliser et unir, tandis que le maçon qui est au-dessous de lui se sert d'un marteau taillant pour dégrossir une pierre en ôtant tout le superflu.

16. Chemin Dupontès, *Cours pratique de franc-maçonnerie applicable à tous les Rites*, deuxième cahier grade de compagnon, Paris, Propriété de la loge Isis-Montyon, 1860, p. 113 et 114.

17. Roman Denys, *Réflexions d'un Chrétien sur la franc-maçonnerie*, Éditions Traditionnelles, 1995, p. 62 et 63.

Dans *le Flambeau du maçon*, la truelle est associée aux trois grandes lumières qui soutiennent l'édifice de l'Univers et correspondent aux trois grands principes qui donnent à la nature les moyens d'exécuter la loi de la production ; c'est la truelle éternelle qui a construit l'édifice ; c'est elle qui le conserve et qui en fait disparaître continuellement les accidents. Cette truelle qui est dans les mains des maçons l'emblème de la charité qui les portent à couvrir les défauts de leurs Frères, est encore par sa forme l'emblème du delta ou triangle, au centre duquel est le nom de l'éternel Jehova¹⁸.

Chappron¹⁹ considère que la truelle est l'instrument dont nous ne devons nous servir que pour le passer sur les défauts de nos semblables, ayant sans cesse à l'esprit que Dieu seul est parfait ; que nous devons par conséquent pardonner les imperfections que nous rencontrons chez ses créatures.



Claudius Paradin,
The heroical devises,
imprimé par William Kearney, Londres, 1591.
Emblème p. 145.

La truelle associée à l'épée du Chevalier
« In utrumque paratus »
(Prêt aux deux éventualités : à construire comme à se défendre).

18. *Le Flambeau du Maçon*, op. cit., p. 59.

19. Chappron, *Nécessaire maçonnique*, 1812, Dervy, 1993, p. 50.

La truelle associée à l'épée du chevalier

Il faut non seulement construire, mais savoir défendre l'œuvre. C'est pourquoi, lors de la reconstruction du temple par Zorobabel, on souligne que les bâtisseurs sont aussi des guerriers. Ceux qui bâtissaient la muraille tenaient la truelle d'une main et leur épée de l'autre (Néhémias : IV, 17). Ce thème figurant dans l'emblématique de la Renaissance est largement repris et développé dans le 15^e degré du Chevalier d'Orient et de l'Épée, ainsi que dans le 3^e Ordre de Sagesse du Rite Français²⁰.

En résumé, tout est dans l'art de « manier la truelle » en conciliant les oppositions nécessaires et fécondes. Elle est l'outil du maçon par excellence et par conséquent de la construction, à la recherche du Beau, du Bien et du Vrai dans l'élaboration de toute l'œuvre d'une vie en quête d'harmonie. La truelle correspond à la mise en pratique de la fraternité, du pardon et de l'amour fraternel. Quand un maçon « passe la truelle », cela signifie qu'il oublie les injustices et les imperfections des frères qui lui ont fait du tort. Elle est un symbole de bienveillance et d'unification de l'ensemble par le ciment de l'affection fraternelle. Outil de bâtisseur, la truelle est l'instrument qui cimente la destinée individuelle au sein de la collectivité. Elle permet à l'œuvre de tout bâtisseur de trouver une unité qui tend à la perfection. Elle est l'emblème de la Glorification du travail. La truelle permet d'achever l'œuvre entreprise et d'accéder à la perfection. Elle permet d'unifier, de rassembler et de fusionner par l'utilisation du mortier destiné à cimenter entre elles toutes les pierres de l'édifice en les reliant par un joint. Elle est un emblème de solidarité et d'unification entre tous.

La truelle relie le travail manuel au travail intellectuel ; elle est un trait d'union entre l'esprit et la matière. Elle est l'outil qui témoigne de l'union de l'ensemble des maçons réunis sur la surface du globe.



20. Mainguy Irène, *De la symbolique des Chapitres en franc-maçonnerie*, Éd. Dervy, 2005, p. 51 à 92 et 363 à 411.

Der Maurer.
 Vermauert die Brust, Für böses Lust.

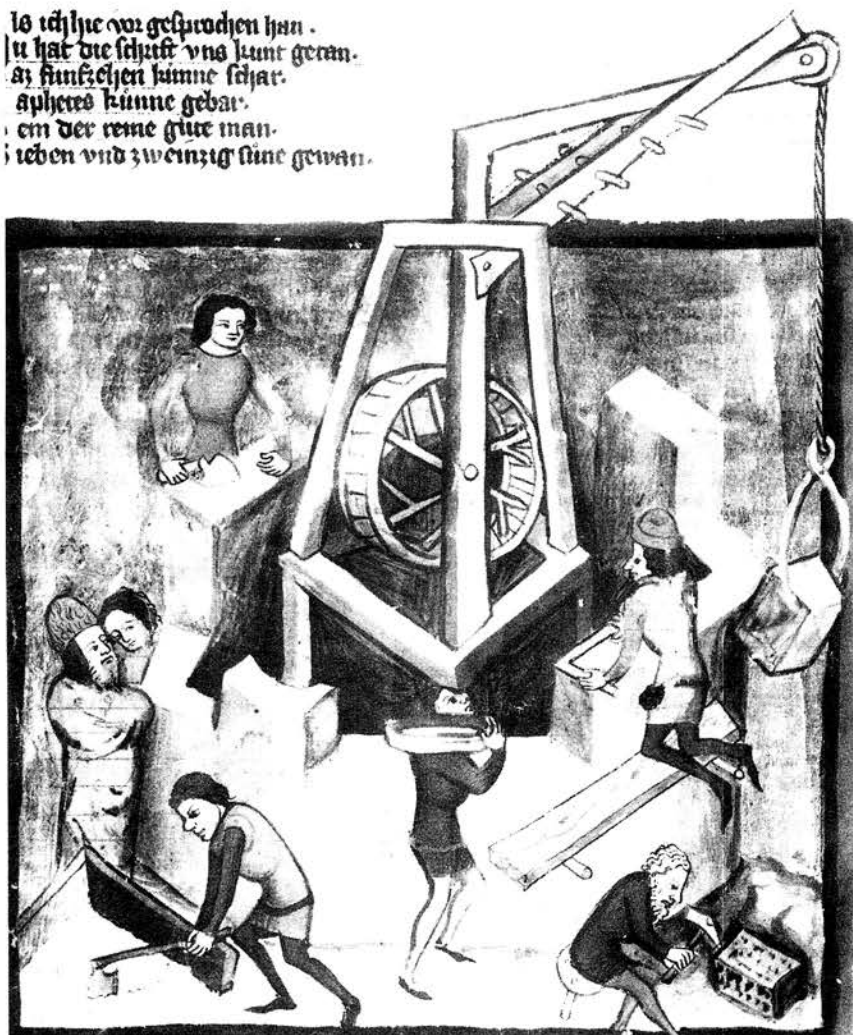


Mannus der Seel' in die sein Leben,
 Laub und Gedult zur Mauren geben,
 für allem rauben Überfall:
 sonst wird ste bloß vor Raubern stehen,
 und leicht in Feindes Hände gehen,
 wie eine Frank-Stadt ohne Wall.

Der Maurer (*Le maçon*).

Gravure sur cuivre XVII/134, de Christoph Weigel, 1698,
 représentant un maçon qui, après avoir étalé le mortier,
 tient la truelle verticale, tapote la pierre qu'il vient de poser sur le ciment frais
 pour cimenter les pierres entre elles.

lo ich hie vor gesprochen han.
 du hat die schrift vns kunt getan.
 an funfzehen künne schar.
 aphetes künne gebat.
 em der reime gute man.
 ieben vnd zwainzig sine gewan.



Chronique du monde, 1365.

Miniature représentant une pierre montée à l'aide d'une louve
 sur un chantier de construction.

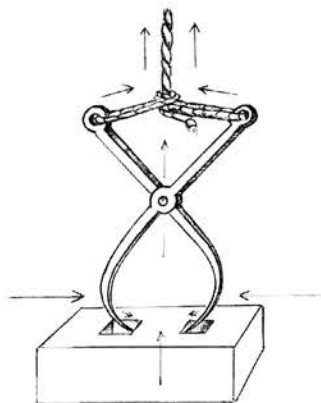
Chapitre 16

La Louve

La louve de carrier est un outil de levage très ingénieux qui a été utilisé depuis des siècles dans les carrières et les chantiers de bâtisseurs. Son principe vise à fixer fermement à cet engin de levage la pierre que l'on veut élever jusqu'au niveau voulu. Il en existe trois modèles principaux décrits ci-après avec la structure ou « chèvre » qui leur sert de support :

1) La louve simple ou louve des anciens.

Elle est constituée de deux pièces métalliques courbes, reliées entre elles en X aux trois quarts de leur hauteur par une clavette ou cheville qui les rend solidaires et mobiles comme les deux lames d'une paire de ciseaux. L'une de leur extrémité se termine en forme de « pince » ou « crochet » qui les fait ressembler aux crocs d'une louve ; l'autre extrémité de ces deux « pinces » se termine par un anneau dans lequel passera une corde qui subira une traction vers le haut. Cette traction aura pour effet de resserrer les « mâchoires » de la « louve » dans de petits évidements qui auront été pratiqués dans la surface, supérieure de la pierre, de préférence au voisinage de son centre de gravité.

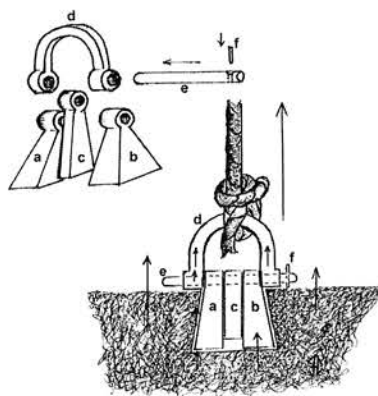


*Simple louve ou louve
des Anciens, selon Vitruve, 1684.*

2) La louve en queue d'aronde (formée de six pièces).

Cet outil est plus performant et plus sûr que le précédent, mais d'un maniement plus complexe pour la même finalité. La première opération consiste à creuser dans la pierre un trou plus large au fond qu'en surface où pourront venir se placer les trois pièces *a*, *b*, *c*.

La deuxième opération consiste à introduire les pièces *a* et *b*, taillées en queue d'aronde, écartées l'une de l'autre, puis de placer entre elles la pièce *c* afin que le trou soit bouché et la louve bloquée. La troisième opération se fait en ajustant la pièce *d* en forme de demi-anneau contre *a* et *b*,



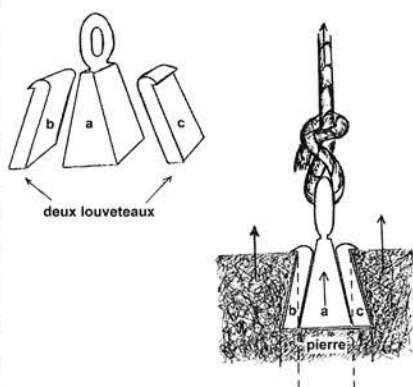
et de verrouiller le tout avec la tige *e* et la clavette *f*. Une corde passée dans le demi-anneau *d* permettra de tirer sur cette louve dont la forme en queue d'aronde la maintient prisonnière et solidaire de la pierre avec laquelle elle est hissée à l'emplacement qui lui est destiné.

Louve en queue d'aronde (six pièces).

3) La louve en queue d'aronde composée d'une pièce et de deux coins, ou « luveteaux ».

Plus simple et plus facile à utiliser que celle à six pièces, cette louve ne comporte qu'une pièce *a*, assistée de deux coins appelés luveteaux *b* et *c*.

La pièce centrale, en forme de queue d'aronde, est surmontée d'un anneau pour recevoir une corde. Les pièces *b* et *c*, coins ou luveteaux, sont deux petites pièces métalliques de même épaisseur et largeur en leur partie haute et basse. Ils viennent se coller contre *a*, au moment de la traction, après quoi, la corde en tirant sur la louve, prisonnière de la pierre, soulèvera et placera celle-ci à l'endroit voulu.

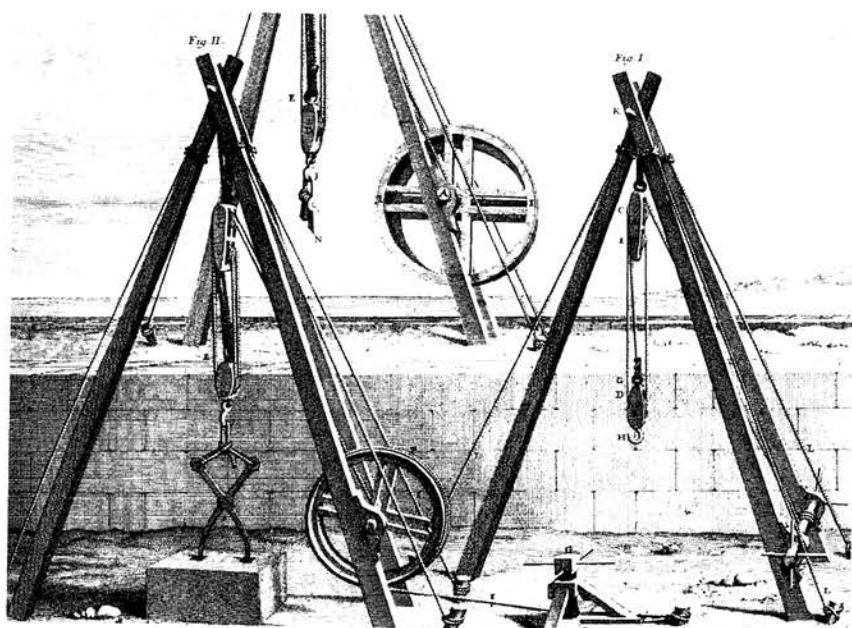


Louve en queue d'aronde composée d'une pièce et de deux luveteaux

Si la pierre peut maintenant s'élever en hauteur, encore faut-il un point fixe où accrocher le jeu des poulies qui démultiplie judicieusement le poids des pierres à élever. C'est pourquoi la louve fut toujours associée à cet autre outil complémentaire appelé « la chèvre ».

Cette dernière peut être un simple mât auquel est attachée une poulie qui permettra d'accomplir le travail de levage, mais dans quasiment toutes les situations, la louve fut utilisée avec la chèvre. C'est une structure de pièces de bois et de chevrons assemblés de forme pyramidale comme un trépied, ainsi que le montre clairement l'illustration qui suit. La louve est reliée à la chèvre par une corde et un jeu de poulies.

L'interaction de ces matériels, mis en œuvre par les bâtisseurs, va leur permettre d'élever toutes sortes de pierres de volume imposant au niveau voulu et de les placer à l'endroit exact choisi.



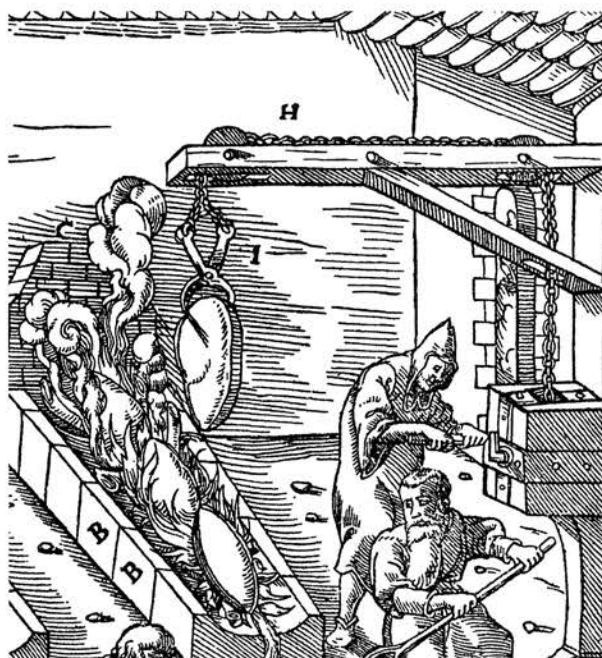
Vitruve, Architecture ou Art de bien bâtir, Livre X, chapitre II.

Les deux petites cavités sur le dessus de la pierre permettent de recevoir les extrémités des mâchoires à crochet d'une pince de levage. En arrière plan, on remarque la présence d'un autre type de louve en forme de queue d'aronde.

Dans le descriptif du *Rite Anglais de Style Émulation* au grade d'apprenti, il est précisé que le mot « lewis » ou « louve » signifie « force ».

La louve peut être considérée comme une survivance opérative de la maçonnerie de métier, dont les *Rites Anglais* conservent le plus d'éléments. Ainsi au *Rite Anglais de Style Émulation* une louve, supportée par une chèvre, hissant une pierre cubique, est placée devant le plateau du 1^{er} Surveillant, dès le grade d'apprenti. C'est une image de constante élévation et d'endurance ; en effet, cet outil ne peut prendre ses appuis que dans une pierre résistante. Un manque d'endurance compromettrait son élévation.

Toujours à ce rite, on peut voir aussi « la louve » sur le tableau de loge de l'apprenti entré, où elle est considérée comme un symbole de force parce que, grâce, aux propriétés de cet outil, le maçon opératif était en mesure de transporter de lourdes pierres avec un effort physique à mesure humaine. Les francs-maçons américains ne l'ont pas adoptée comme symbole, sauf en Pennsylvanie.



*Georgius Agricola,
De Re Metallica,
1556.
Pince de levage.*

La phase de la taille de la pierre étant achevée, le croc de levage de la louve peut alors permettre de hisser les pierres les unes après les autres. Cet outil fait passer à un stade supérieur et permet au maçon un meilleur travail d'intégration dans la collectivité. Ces assemblages construisent les murs du Temple. Cet outil est indispensable au levage des pierres, les unes après les autres, et à l'intégration de la clef de voûte dans l'édifice.

Au grade de Maître Maçon de la Marque, la poignée de main de passage donnant accès à ce grade se nomme la Louve. Elle se donne en joignant les mains, les doigts repliés en forme de crochet.

La principale interprétation symbolique de la louve, qui s'apparente à celle du levier, est la force en action, par analogie avec la puissance des mâchoires de l'animal de ce nom. Celui-ci conserve une proie avec ténacité, sans la lâcher. C'est la force de l'emprise dans la pierre des mâchoires métalliques de la louve qui participe avec succès à son élévation. La corde qui permet cette élévation est un lien qui contraint et libère à la fois. Elle est une image de l'ascension spirituelle. Tout maçon se doit de tirer enseignement des propriétés de cet instrument de levage, pour trouver sa place en loge comme dans la société, et par là se réaliser en fonction de ses véritables possibilités. Cette élévation n'est réalisable que si le maçon se libère de ses préjugés et parvient à maîtriser ses vices et ses passions, pour s'insérer à une place adéquate, de manière durable et continue, dans l'édifice du temple de l'humanité.

Avec l'utilisation de la louve, nous retrouvons le principe de l'action et de la réaction, puisqu'elle met en mouvement un principe actif, alors qu'initialement c'est un outil passif, car il faut comme pour le levier une volonté supérieure pour l'animer.

L'apprenti et le compagnon doivent œuvrer à leur propre cohésion interne afin d'acquérir la force et l'endurance nécessaires pour pouvoir trouver par la suite leur place appropriée dans l'ensemble de la construction. Cette louve, composée de trois éléments solidaires, peut être comparée au triangle directeur de toute loge qui remplit cette fonction d'instruction, d'élévation et de transmission auprès des plus jeunes. L'apport des uns et des autres au travail commun favorise cette si précieuse élévation de l'esprit. Les trois pièces maîtresses de ce type de louve peuvent symboliquement représenter le Vénérable Maître assisté de ses deux Surveillants qui élèvent un récipiendaire au niveau supérieur.

On donne le nom de *lowton* ou *lewis*, que l'on traduit par louveteau, aux enfants de maçons. Cette qualité leur donne la possibilité d'être reçu apprenti plus jeune, à dix-huit ans au lieu de vingt-et-un ans. Clavel¹ considère que le nom de « louveteau » *qu'on dénature généralement, dont on fait tour à tour lofton, loweton, loveton, loveson, parce qu'on en a perdu l'étymologie, est d'origine fort ancienne. Les initiés aux mystères d'Isis portaient, même en public, un masque en forme de tête de chacal ou de loup*

1. Clavel, *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie*, Éd. Artefact, 1987, p. 40.

doré ; aussi disait-on d'un isiaide : « c'est un chacal » ou « c'est un loup ». Le fils d'un initié était qualifié de jeune loup, de louveteau. Macrobe nous apprend à ce sujet que les anciens avaient aperçu un rapport entre le loup et le soleil, que l'initié représentait dans le cérémonial de sa réception. « En effet, disaient-ils, à l'approche du loup, les troupeaux fuient et disparaissent : de même les constellations, qui sont des troupeaux d'étoiles, disparaissent devant la lumière du soleil » C'est pour une semblable raison que les compagnons du devoir dits les enfants de Salomon et les compagnons étrangers se donnent aussi la qualification de loups.

D – Comment s'appelle un fils de maçon ?

R – Lowton, mot anglais, qui signifie élève en architecture.

D – Quel est le privilège d'un Lowton ?

R – C'est d'être reçu maçon avant tout autre².

L'Encyclopédie de Mackey³ donne une définition plus précise d'un *lewis* et de ses attributions, celle-ci est extraite de « the Prestonian Lecture » :

D – Comment s'appelle le fils d'un Maçon ?

R – Un lewis.

D – Que signifie ce mot ?

R – Force.

D – Comment est représenté un lewis dans une loge maçonnique ?

R – Comme un instrument de métal.

D – Quel est le devoir d'un lewis ?

R – De suppléer par la force de sa jeunesse aux défaillances possibles de ses parents et frères âgés, de supporter le fardeau et la chaleur de la journée pour que ses parents puissent se reposer pendant leurs vieux jours.

D – Quel est son privilège pour cela ?

R – D'être fait franc-maçon avant toute autre personne quels qu'en soit le rang, la naissance, la richesse, sauf si, par bonté d'âme, il renonce à ce privilège.

Cette appellation de *lowton* est liée au fait qu'un enfant de maçon est sensibilisé plus qu'un autre par son éducation à l'art de bâtir, à la réalisation d'une œuvre, ainsi qu'à l'esprit de solidarité. Cette maturité précoce devrait être susceptible de favoriser une capacité naturelle à s'élever dans la voie de la Connaissance et de la Lumière. Par ailleurs, grâce à la force de sa

2. Guillemain Saint-Victor, *Maçonnerie Adonhiramite*, 1787. Éd. Rouyat Reprint, 1975, p. 95.

3. Mackey Albert, *Encyclopedia of freemasonry*, vol. 1, p. 588.

jeunesse, il a la possibilité de participer à des travaux qui demandent force et énergie, ce qui le rend très tôt apte à être un soutien efficace pour ses proches.

Le dessin page 206 représente une scène où l'on distingue une pierre suspendue à un croc de levage, qui est une variante de la louve. La louve est suspendue par une corde reliée à une chèvre. Les crocs saisissent les faces latérales de la pierre.

En résumé, la louve est l'outil qui, avec une « chèvre », permet de soulever et de placer les pierres apprêtées et travaillées, souvent très lourdes, à leur place définitive dans la construction. Symboliquement, la louve donne le moyen de surmonter l'obstacle et confère la résistance matérielle, physique ou morale. Mais cela n'est possible que si l'on sait utiliser ses points d'appui avec la ferme volonté de surmonter ce qui paraît au-dessus de ses forces. La bonne utilisation de la louve repose sur une sérieuse connaissance de ses mécanismes et de la maîtrise des forces mises en jeu. Elle correspond à de la ténacité, à une force maîtrisée, à une capacité d'endurance et à une volonté affirmée de tenir ses engagements, autant que de tendre à la perfection dans un esprit d'union et de solidarité. C'est avec la force intérieure et la détermination de s'élever dans la voie de la spiritualité que l'on peut espérer achever l'œuvre entreprise, en poursuivant la voie choisie jusqu'à son terme.





*Marque de Lucas Brayer,
libraire à Paris, 1567-1583.
Extrait des Marques typographiques de Silvestre, n° 236.*

Chapitre 17

La hache

Chez les Romains la hache ou *ascia*, était souvent représentée. Le mot *ascia* est un mot qui désigne divers outils à tailler ou creuser comme la hache, l'herminette, la pioche, le marteau taillant, ou encore la cognée. Il s'agissait, selon Jérôme Carcopino¹, de l'*ascia*- herminette, outil de charpentier ou de tonnelier, qui pouvait aussi servir soit à doler la pierre tendre, soit à éprouver la chaux. L'*ascia*, hache à double tranchant qui tient à la fois de la hache, de la pioche et de l'herminette, était fréquemment représentée sur les tombes romaines et chrétiennes.

La hache est une sorte de cognée à manche court, au fer large et aigu, qui depuis l'époque néolithique sert au charpentier à tailler le bois. C'est l'un des outils que l'homme a utilisés le plus au combat comme au travail. Cet outil, désigné par de nombreux noms différents, témoigne des usages variés auxquels il est employé. Les maçons utilisent la hachette, les charpentiers utilisent la cognée ou la hache à manche long. Si, sous les Mérovingiens et jusqu'au XVI^e siècle, la hache a été une arme de guerre, elle reste l'outil privilégié des personnes qui travaillent le bois, du bûcheron au charpentier.

Il existe donc différentes sortes de haches. Le Temple n'est pas seulement fait de pierre mais aussi de bois : ainsi la hache est l'outil de travail des charpentiers mais aussi des tailleurs de pierre. Dans l'instruction du premier grade, il est rappelé que les pierres étaient taillées dans la carrière, équarries, sculptées, marquées et numérotées sur place et que, de même, le bois de construction était abattu et préparé dans la forêt du Liban, sculpté, marqué et numéroté, d'où l'importance de la hache, outil spécifique pour le travail du bois.

La Bible, évoque la hache dans différentes situations : ainsi la législation hébraïque défendait qu'on abattit les arbres d'une ville dont on faisait

1. Carcopino Jérôme, *Le Mystère d'un symbole chrétien*, Librairie Arthème Fayard, 1955, p. 16.

le siège : *Quand tu assiègeras une ville pendant longtemps et que tu auras à lutter pour t'en emparer, tu n'en détruiras pas les arbres à coups de hache ; tu en mangeras les fruits, mais tu n'abattras pas les arbres. L'arbre des champs serait-il un homme, pour que tu l'attaques ?* (Deutéronome 20, 19). Les Hébreux s'adressaient aux Philistins pour forger et aiguiser leurs haches : *Et tous les Israélites descendaient chez les Philistins pour faire aiguiser chacun son soc, son hoyau, sa hache ou sa faux* (I Samuel 13, 20). Pendant la construction du Temple, les pierres étaient apportées toutes taillées, si bien qu'on n'entendait pas le bruit des haches : *Pour la bâtisse du temple, on n'employa que des pierres préparées à la carrière, en sorte que l'on n'entendit durant la construction du temple aucun bruit de marteau, de hache ou d'un autre instrument de fer* (I Rois 6,7). Au sens métaphorique, la hache ne s'enorgueillit pas aux yeux de celui qui la manie : *La cognée se vante-t-elle aux dépens du bûcheron ? La scie s'élève-t-elle contre le scieur ?* (Isaïe 10,15). La hache est déjà à la racine de l'arbre pour le couper s'il ne porte pas de fruits ; de même la justice de Dieu frappera les coupables comme une cognée s'ils ne se convertissent pas (Matthieu 3,10 ; Luc 3, 9).

On retrouve la hache (ou hachette de cérémonie) à un seul tranchant utilisé comme outil symbolique dans les rituels du bois chez les *Fendeurs*, les *Bons Cousins Charbonniers*, y compris chez les *Carbonari*. Les usages de la hachette sont multiples : cérémoniels, d'appel et de défense. Le Bon cousin² ne doit frapper avec sa hache qu'en cas de légitime défense et entre les deux yeux. La hachette se tient comme le maillet en maçonnerie : avec la main droite sur l'épaule gauche, et peut servir de maillet pour ouvrir les travaux de l'assemblée. Le candidat charbonnier est éprouvé par la hache, il prête serment sur celle-ci, et elle est un outil de châtiment et de menace en cas de trahison de l'engagement pris.

René Guénon³ assimile la hache à une pierre de foudre lorsqu'il dit : *La vérité est que les « pierres de foudre » sont des pierres qui symbolisent la foudre... La hache de pierre, c'est la pierre qui brise et qui fend, et c'est pourquoi elle représente la foudre ; ce symbolisme remonte d'ailleurs à une époque extrêmement lointaine.* Et il explique l'existence de certaines haches appelées par les archéologues « haches votives », objets rituels n'ayant jamais pu avoir aucune utilisation pratique comme armes ou comme instruments quelconques.

2. Merlin Pierre, *Bons cousins charbonniers, sociabilité – symbolique – politique*, Éd. de Folklore comtois, 2005, p. 162.

3. Guénon René, *Symboles de la Science sacrée*, Gallimard 1962, p. 171 à 176.

Der Zimmermann.



Ich Zimmermann / mach starck gebeuw/
In Schlösser / Heusser / alt vnd neuw/
Ich mach auch mancherley Mülwerck/
Auch Windmülñ oben auff die Berg/
Über die Wasser starcke Brückn/
Auch Schiff vnd Flöß / von freyen stückn/
Blochheusser zu der gegenwehr/
Dedalus gab mir diese Lehr.

*Jost Amman, 1568, gravure sur bois.
Der Zimmermann (Le charpentier)*

Vers de Hans Sachs.

On observe les outils du charpentier, dont une hache.

René Guénon fait un rapprochement très intéressant entre le maillet ou marteau de Thor et la double hache. En effet, ce divin marteau, autre symbole de la foudre, par sa forme en T, présente une exacte similitude avec la double hache.

Julius Evola⁴ voit la hache comme une arme et un symbole qui joue un rôle dans toute lutte ou conquête, reflet d'une lutte métaphysique, de l'éternel conflit entre les puissances olympiennes et célestes de la lumière, et les puissances obscures et sauvages de la matière et du chaos. *La signification spirituelle de la « hache sidérale » se retrouve dans le culte de Thor. Thor est une figure divine ayant pour attribut deux armes, qui, au fond, s'équivalent : l'une c'est la hache, l'autre le marteau à deux têtes. Les deux armes sont analogues car le marteau représente lui aussi la puissance de la foudre, tout comme la hache ; d'ailleurs, le double marteau par sa forme même se confond avec la hache bipenne à deux tranchants qui ressort du même symbolisme.*



*Marque typographique
d'Étienne Dolet,
libraire et imprimeur à Lyon,
1538-1544.
Extrait des Marques
typographiques de Silvestre, n° 183.*

La hache est symbole axial de la puissance du Verbe dans son aspect tant éradicateur que transformateur.

D – Quel est le principal point de la Maçonnerie ?

R – C'est d'être privé de tous métaux.

D – Pourquoi ?

R – C'est que lorsqu'on bâtit le Temple de Salomon, on n'entendit aucun bruit causé par la hache ou d'autres outils composés d'aucun métal.

D – Comment a-t-on pu élever un si vaste et si solide édifice sans le secours d'aucun instrument construit de métaux ?

4. Evola Julius, *Symboles et « mythes » de la Tradition Occidentale*, Archè, Milano, 1980, p. 141 à 146.

R – Hiram Roi de Tyr envoya à Salomon les cèdres du Liban tous taillés et prêts à poser ; et Salomon en fit faire autant dans les carrières des pierres dont il avait besoin pour son Temple⁵.

D – Pourquoi fûtes-vous dépouillé de tout métal ?

R – Parce que, sur le chantier du Temple de Salomon, il n'y avait ni hache, ni marteau, et que le bruit d'aucun outil de fer ne fut ouï sur le chantier de ce merveilleux édifice.

D – Pourquoi cela, mon Frère ?

R – Pour le préserver de toute impureté.

D – Comment a-t-il été possible, mon Frère, qu'un aussi grand chantier ait pu être mené à bien sans que l'on y entende le bruit d'un outil de métal ?

R – Les éléments furent préparés dans les forêts du Liban et transportés sur des chariots appropriés. Ils furent assemblés à l'aide de maillets de bois faits à cette intention⁶.

D – Pourquoi dépourvu de tous métaux ?

R – Pour trois raisons ; la première pour m'apprendre à taire les vices désignés par les métaux ; la deuxième pour me faire ressouvenir que je dois me dépouiller envers mes Frères pour les soulager dans leurs besoins ; la troisième en mémoire du temple de Salomon qui fut bâti sans faire retentir le bruit de cognée, de marteaux, ni d'aucun instrument de métal.

D – Comment cela se put-il ?

R – Les pierres avaient été taillées dans les carrières avec une telle précision, et les bois sur les chantiers, qu'il ne fut pas besoin d'aucun instrument de métal pour les mettre en place⁷.



*Stèle funéraire représentant un personnage portant dans sa main droite une « ascia ».
Musée de Châteauroux.*

5. *Le sceau rompu*, apprenti, 1745, Éd. les Rouyat reprint, 1974, p. 50 et 51.

6. *Les Trois Coups distincts*, 1760, Latomia n° 163, 1995, p. 35 et 36.

7. *Les rituels du duc de Chartres*, 1784, Éd. du Prieuré, 1997, p. 89

Il existe deux sortes de haches : la hache simple et la double hache. Chez les Romains, la double hache s'appelait bipenne. Comparable au vajra des Hindous, elle symbolise la complémentarité des opposés. Par ses deux côtés tranchants ou doubles faces, elle a une action de destruction et de protection. C'est le manche qui relie les deux faces comme un axe central.

Jean-Claude Boulogne considère que la réunion du manche de bois (matière qui flotte sur l'eau) au tranchant de fer (matière submersible) évoque également les deux natures du Christ, divine et humaine, ainsi que l'union de l'âme et du corps. La hache à deux tranchants représente la double fonction de protection et de destruction, de vie et de mort. La hache qui ouvre un réceptacle clos est symbole de fécondité : c'est elle qui fend le crâne de Jupiter-Zeus pour en faire jaillir Minerve-Athéna. La hache qui ouvre le bois ou la pierre ouvre la matière brute du profane aux réalités spirituelles et initiatiques⁸.

La hache et la pierre cubique

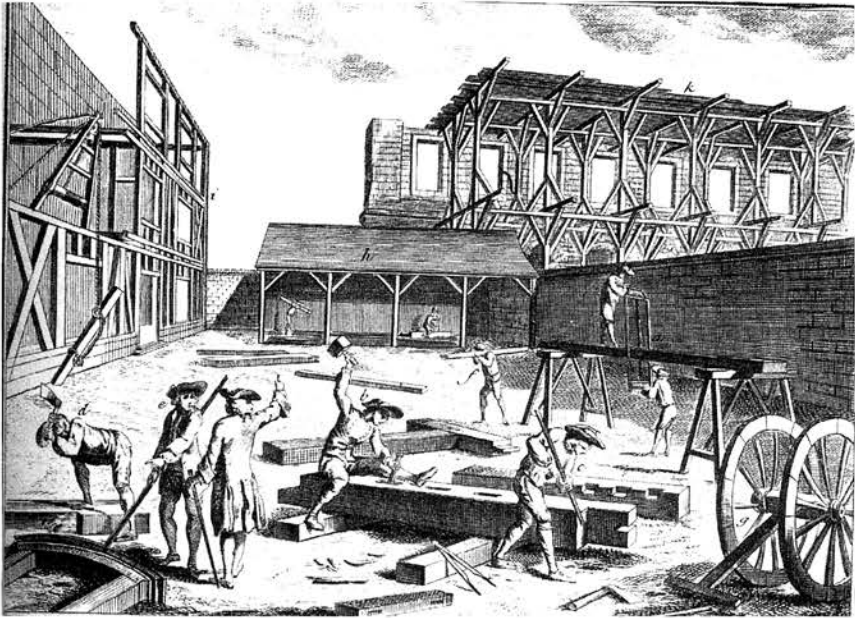
Dans la représentation des tableaux de loge du XVIII^e siècle, la hache est parfois représentée en équilibre sur une pierre cubique à pointe ou un pyramidion surmontant une pierre cubique. Elle peut symboliser l'éveil de la conscience de l'initié aux réalités supérieures ou à l'ouverture de son centre spirituel, ce qui paraît plus vraisemblable que de servir simplement à aiguïser les outils du compagnon, comme on le trouve souvent écrit.

En général, il n'y avait qu'un seul tableau d'apprenti-compagnon qui représentait l'ensemble des symboles des deux grades, cette pierre cubique à pointe surmontée d'une hache était placée, soit au-dessus de la colonne B au Rite Français, soit de la colonne J au *Rite Écossais Ancien et Accepté* ou *Style Emulation* colonne où le compagnon reçoit son salaire.

Beaucoup se sont étonnés de cette représentation, au point que certains ont voulu y voir un dessin maladroit d'une équerre déformée. La pierre cubique à pointe correspond à l'œuvre parfaite arrivée à son aboutissement, à son achèvement, à la perfection. La hache au sommet du pyramidion, semblable à la foudre, ferait jaillir l'esprit de la matière. Cette hache pénétrant le sommet de la pierre indique que la pierre a atteint le fini d'une beauté et d'une perfection. Cela signifie que la pierre, après

8. *Encyclopédie du compagnonnage, histoire, symboles et légendes*, Éditions du Rocher, 2000, p. 285.

avoir été débarrassée de ses aspérités par le ciseau et le maillet, représente l'achèvement de l'œuvre lorsqu'elle est surmontée des quatre faces du pyramidion, axe de liaison entre le terrestre et le céleste. La hache fichée en son sommet témoigne que de la pierre peut jaillir la lumière de l'être, libéré de sa gangue d'obscurité, enfouie dans le secret de l'être, elle symbolise l'émergence intérieure de ce qui est secret et caché au plus profond de soi.



*Diderot et d'Alembert, Encyclopédie.
Gravure représentant l'Art de la charpente.*

*Chantier de charpentier
où l'on voit des charpentiers occupés à fendre le bois,
à faire des mortaises, à équarrir à la biseau,
à hacher avec la cognée et à transporter le bois.*

L'utilisation de la hache dans les Rites anglais

Cet outil de défense et de châtiment témoigne de sa dualité au grade de la maçonnerie de la Marque, où le Second Surveillant brandit menaçant une hache contre tout imposteur qui pourrait réclamer indûment son salaire. C'est sous ce double aspect qu'elle semble intervenir dans ce grade.

La hache y est l'emblème du Deuxième Surveillant. Lors d'un Avancement, il se tient à la gauche du Premier Surveillant pour le paiement du salaire des compagnons de la Marque lors de la construction du Temple du roi Salomon. Si un imposteur tente d'obtenir par tromperie le salaire d'une classe supérieure, il encourt le châtement d'avoir la main tranchée par la hache, qui a ici une fonction de couperet, pour ne laisser passer aucun imposteur. Elle sectionne le négatif. Ce châtement de la main coupée évoque un usage existant dans plusieurs traditions, notamment dans l'Islam, où un voleur pris sur le fait encourt, précisément à cause de son forfait, ce châtement.

Ce signe pénal rappelle le châtement de l'Obligation qui consiste à avoir l'oreille droite arrachée et la main droite tranchée au poignet par la hache si on révèle les secrets du grade à qui n'a pas qualité pour les recevoir.

La hache symbolise la force en mouvement, car elle fend, brise comme ayant la puissance de la foudre. Elle enseigne au maçon à façonner peu à peu sa trajectoire d'initié, en devenant maître de la matière sur un plan spirituel. Mais la hache a aussi une fonction de destruction des tendances néfastes et là, elle a un aspect très marqué de châtement : se référer au signe d'ordre de la Marque qui se termine par le rappel de la pénalité. La maçonnerie enseigne que les armes sont aussi des outils, mais que les outils peuvent devenir des armes.

Sous cet aspect de rigueur, la hache n'est plus un outil mais une arme défensive qui régule le bon ordre du chantier où œuvrent les hommes du métier.

En conclusion, la hache permet de séparer, de discerner l'essentiel de l'accessoire ; elle permet de façonner progressivement l'avancée du maçon dans l'univers de la spiritualité. C'est la dualité maîtrisée. Tout comme le ciseau et le maillet dans leur action conjointe, la hache sépare, élague, élimine le superflu.



Chapitre 18

La Maçonnerie noachite Les outils du Chevalier de Royale Hache ou Prince du Liban

Au 22^e grade du *Rite Écossais Ancien et Accepté*, appelé *Conseil des Princes du Liban* ou *Chevalier de Royale Hache*, la légende rapporte que lorsque l'Éternel eut révélé à Noé l'approche du Déluge, le patriarche, après avoir tracé le plan de l'Arche, enjoignit à ses fils d'abattre les plus hauts cèdres du Liban, de les équarrir, de les raboter et de les ajuster. Ils devaient construire, sous sa surveillance, une nef suffisamment vaste pour mettre à l'abri des eaux envahissantes un couple de toutes les espèces d'animaux vivant sur la terre.

Afin de commémorer ce travail et l'ardeur de ses fils, Noé, après sa sortie de l'Arche, institua l'Ordre de Royale Hache, qui par la suite fut l'apanage des Princes du Liban.

Cette « Royale Hache » est devenue le Bijou du grade. Il doit être en or. La hache y est surmontée d'une couronne. Le bijou se porte sur la poitrine, suspendu à un sautoir aux couleurs de l'arc-en-ciel. Ce cordon témoigne du lien qui unit le chevalier au ciel et à la terre. L'arc-en-ciel trace un pont qui relie la terre au ciel ; ce signe céleste annonce le retour de la lumière du soleil après la pluie. Il indique qu'une étape durable est franchie et que la communication est rétablie entre la sphère terrestre et la sphère céleste.

Le travail symbolique de ce grade est axé sur trois outils spécifiques du métier de menuisier : la hache, la scie et le rabot.

Voici quelques questions et réponses explicites de la philosophie du grade :

D – En quel lieu travaillez-vous ?

R – Au Mont Liban.

D – Qu'avait-on fait en ce lieu ?

R – Les arbres ont été coupés.

D – Pourquoi les a-t-on coupés ?

R – Pour un saint usage.

D – Quel fut-il ?

R – Ils ont été employés, premièrement à la construction de l'Arche de Noé, secondement à celle de l'arche d'Alliance et troisièmement à l'édification du Temple de Salomon.

Dans une autre version de ce rituel, il est mentionné que : *le premier appartement doit être tendu en bleu et représente l'atelier matériel du Liban : il doit y avoir des haches, scies, maillets, coins (ce qui correspond à des équerres), répandues auprès de la Coupe... Le tracé du premier appartement représente la forêt du Liban et au-dessous les outils nécessaires à la coupe des bois. L'appartement se nomme Collège, chaque Frère est armé d'une hache. Il est demandé au récipiendaire de promettre d'abandonner tout pour suivre ses frères au mont Liban, y consacrer sa vie entière, s'il le faut, aux travaux de la réédification du temple du Grand Architecte de l'Univers s'ils en sont requis. Ce grade est censé leur apprendre la science de la coupe des bois, les connaissances dans les proportions et qualités, mais aussi dans la pratique de l'Amitié, de la Bienfaisance ; l'attachement dans les devoirs sociaux ; enfin dans toutes les Vertus, qui constituent un Sage¹.*

Parmi les nouveaux devoirs contractés par les Princes de Royale Hache, il y a aussi la discrétion, l'humilité et l'obéissance.

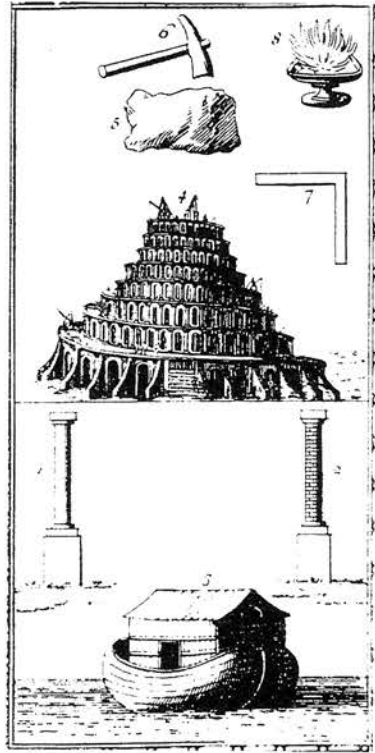
Le bois est une matière vivante provenant de l'arbre. Bien que rigide, le bois est plus facile à travailler que la pierre, les maisons lacustres étaient toutes en bois, puis progressivement la pierre a remplacé le bois. Néanmoins, l'art de la construction fait appel aussi bien à la technique de la pierre qu'à celle du bois. Dès lors, il est important de conserver en mémoire que le Temple de Salomon, fait de bois et de pierre, a nécessité l'usage d'outils très différents ; c'est pourquoi, leur utilisation spécifique mérite d'être approfondie.

Ce travail du bois, qui s'inscrit dans la filiation de trois alliances successives, a un caractère noble : *Nos ancêtres les Sydoniens furent employés à la coupe des cèdres sur le mont Liban pour la construction de l'Arche de Noé sous la conduite de Japhet ; leurs descendants coupèrent ceux nécessaires à la construction de l'Arche d'Alliance, leur postérité fut depuis employée à la coupe de ceux nécessaires à la construction du Temple de l'Éternel sous le règne et par l'ordre de Salomon².*

1. BnF, ms FM⁴ 733, Au 22^e ou 23^e grade Écossais, *Prince du Liban ou Chevalier Royale Hache*.

2. Bibliothèque André Doré, Conseil de la Table ronde, 1^{er} Ordre philosophique comprenant les 19^e, 20^e, 21^e et 22^e grades.

Le Parfait Maçon, 1744.
Tableau des compagnons Maçons,
représentant l'Arche de Noé en bois et
la Tour de Babel en pierre.
 Le lien est clairement établi, dans cette
 illustration,
 du passage de la maçonnerie du bois
 à celle de la pierre.



Jean Prieur souligne que trois symboles essentiels se croisent autour du mont Ararat, et la similitude des noms est chargée de sens.

- L'arche, au sens de navire, où l'on entrepose avant le cataclysme ce que la nature et la civilisation possèdent de plus précieux.
- L'arche, arca, au sens de coffre, où sont enfermés les arcanes et les archives d'une nation, les connaissances ésotériques d'une époque : l'Arche de Noé contenait la sagesse de la protohistoire, et l'Arche d'Alliance celle de l'Ancien Testament.
- L'arc-en-ciel, arcade de lumière et de couleur, arche du pont gigantesque qui unit le monde terrestre et le monde divin... les messagers venus des sept cieux³.

Concernant la deuxième signification de l'arche, Frédérick Tristan note : *qu'anciennement le coffre des compagnons contenant la grande règle ou le rôle, les outils rituels et, plus tard, les rituels eux-mêmes, était symboliquement considéré comme une arche et devait, de ce fait, être conçu selon des normes bien précises. D'ailleurs, reprenant la signification latine d'arca pour*

3. Prieur Jean, *Les symboles universels*, Éd. Lanore, 1982, p. 255.

« cercueil » (*coffre sépulcral*), le coffre présent au nord-est de la cayenne durant la réception représentait la tombe de maître Jacques⁴.

Le Maître disparu, que ce soit maître Jacques ou Hiram, représente un maillon essentiel de la tradition, dont le cercueil est assimilable à un coffre ou une arche qui contient le dépôt complet de la tradition.

Dans un rituel du XVIII^e siècle⁵, au grade Compagnon maçon, Noé est la référence essentielle :

D – Comment voyagent les maçons ?

R – Dans l'arche de Noé.

D – Que représente l'arche ?

R – Le cœur humain agité par les passions, comme l'arche l'était par les vents sur les eaux du déluge.

D – Quel était le pilote de l'arche ?

R – Noé, grand maître des francs-maçons de son temps.

D – Quel est le pilote de votre âme ?

R – La raison.

D – Quelle est sa bannière ?

R – La maçonnerie.

D – Quelle est sa cargaison ?

R – De bonnes œuvres.

Lors de la réception, les récipiendaires sont interpellés en ces termes : *Tels les descendants de Noé, vous avez travaillé dans l'atelier du Mont Liban, où vous avez façonné le bois de « l'arbre coupé au pied » par la hache. Le symbole de cette coupe de l'arbre sacré est la rupture des liens rattachant au passé, – dans le cas présent, c'est la rupture avec la « Tour de Babel ». Mais l'arbre abattu a été redressé pour servir à la construction de l'Arche de Noé, de l'Arche d'Alliance, et du Temple de Salomon. Symboliquement, votre travail signifie la reconstruction de l'axe du monde, reliant la Terre au Centre spirituel Suprême. Vous voilà revenus parmi nous, dans ce « Collège de la Table Ronde » dans lequel le rapport direct avec l'Art Royal des Chevaliers initiés est évident.*

Noé est le charpentier de l'Arche, fondateur d'un monde régénéré après la catastrophe du déluge.

4. *Encyclopédie du Compagnonnage*, article de Frédérick Tristan, Éd. du Rocher 2000, p. 36.

5. *Le Parfait maçon*, transcription en français du rituel de 1744, grade de compagnon, Latomia, 1999, p. 69.

Der Schreiner.



Ich bin ein Schreiner von Nürenberg/
Von Glader mach ich schön Teflwerck/
Verschrotn/vnd verfest mit zier/
Leisten vnd Sims auff Welsch monier/
Thruhen/Schubladn/Gwandbehalter/
Tisch/Bettstat/Brettspiel Gießkalter/
Gefirncust / köstlich oder schlecht/
Ein jeden vmb sein pfenning recht.

*Jost Amman, 1568, gravure sur bois.
Der Schreiner (Le menuisier).
Vers de Hans Sachs.*

La hache

Dans l'Ancien Testament, l'arbre est parfois considéré comme un signe d'arrogance et d'orgueil. Ainsi, dans *Isaïe* 2, 13 :

*La superbe des mortels sera abaissée
Et l'orgueil de l'homme sera humilié
Le Seigneur sera exalté seul en ce temps-là
Car le Seigneur des armées aura un jour (pour sévir)
Contre tout être orgueilleux et hautain
Et contre tout ce qui s'élève, pour l'abaisser
Comme tous les cèdres du Liban hauts et majestueux.*

Comme la machette ou la faucille, la hache éclaire les fourrés, elle donne la capacité de débroussailler les esprits, d'en ôter les préjugés et de favoriser la clarté des idées justes, qu'éclaire l'esprit de Vérité.

En faisant appel à la symbolique des outils de menuisier et de charpentier, ce grade de Chevalier de Royale Hache met l'accent sur la glorification du travail du Maître Maçon. Celle-ci se trouve dans l'activité de la hache employée à abattre des troncs d'arbres puissants et imposants par leur taille, ainsi que l'ego constitué de grosses et profondes racines comme l'égoïsme, la vanité, l'hypocrisie, la paresse, l'intolérance, qu'il est indispensable d'éradiquer de soi.

La scie

Selon le Dictionnaire encyclopédique Quillet, la scie à main est définie comme *un instrument composé d'une monture et d'une lame d'acier portant sur un de ses côtés des dents égales et dont on se sert pour diviser les matières dures (bois, pierre, métal), en lui imposant un mouvement de va-et-vient (scie alternative). Les Grecs attribuaient l'invention de la scie à Dédale*⁶.

Le travail de la scie à main est lent comme est lent le progrès et le perfectionnement humain. Ce progrès que tout être s'efforce de réaliser au fil des jours selon le sens « en avant » de la scie, et celui qui s'opère la nuit « en arrière ».

La scie évoque une détermination persévérante et une ferme patience au moyen desquelles l'être résolu trace la ligne de sa route vers l'objectif qu'il s'est assigné, en surmontant progressivement les obstacles et les

6. Quillet Aristide, *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*, Paris, 1935, p. 4290.

épreuves, à l'image des nœuds du bois. L'usage de la scie demande de la réflexion avant son utilisation. Elle enseigne que toute progression se fait avec peine et lenteur. Elle demande de prendre des décisions précises avec courage, mais aussi avec constance et pondération. Il faut surtout assumer la responsabilité des décisions prises, car après le passage de la scie la coupe opérée est définitive.



Guillaume de La Perrière, Morosophie, 1553.
Emblème n° 23.

*« Coupant le pont, où mon corps se soutient,
Je prends grand peine à faire mon dommage ;
Mais seul ne suis, car telle erreur détient
La plus grande part de tout l'humain lignage. »*

Le rabot

Le rabot est un outil dont se sert le menuisier pour redresser, égaliser, « aplanir » la surface du bois en lui enlevant ses aspérités et de l'épaisseur. Il permet, par le polissage des planches, de donner un aspect fini à l'ouvrage. Symboliquement, cela correspond à la destruction des aspects grossiers et des préjugés de la personnalité. Le rabot de la conscience active élimine l'ignorance et toutes formes de superstition, en les évacuant, tels des copeaux de bois. Dès lors, l'âme, libérée des idées préconçues, peut rejeter le superflu pour aller à l'essentiel. Le rabot passe et repasse jusqu'à satisfaction sur les surfaces à traiter, montrant que toute œuvre n'est correctement achevée et aplanie qu'élaborée avec une patience et une persévérance continue.

Le rabot est, comme le maillet ou la hache, un outil qui permet de se débarrasser de l'inutile et de l'accessoire pour réaliser une surface plane et polie selon une norme préconçue, en suivant une règle. Il est à noter que le mot rabot, provient du verbe russe « rabotayer » (prononciation phonétique), signifiant : travailler.

Les outils de l'Ark Mariner

L'Ark Mariner ou Nautonier de l'Arche Royale qui est un grade tout à fait cousin du précédent est un grade latéral, *side degree* en anglais, dans le Rite Anglais. Il est indispensable d'être Maître Maçon de la Marque pour être reçu Nautonier de l'Arche Royale.

Les premiers écrits maçonniques se réfèrent tous à Noé, que ce soit ceux du pasteur Anderson, de Laurence Dermott ou encore du Chevalier Ramsay. Cette filiation noachite semble pourtant en dehors de la pratique de ce grade ; elle est quelque peu oubliée, bien qu'elle soit très clairement exprimée dans les Constitutions d'Anderson⁷ où, notamment dans celles de 1723, il est précisé : *Mais sans accorder d'attention à des récits incertains, nous pouvons conclure de manière sûre que le vieux monde qui dura 1656 ans, ne pouvait ignorer la maçonnerie, et que la famille de Seth et de Caïn érigèrent de nombreux monuments étonnants, jusqu'à ce qu'enfin Noé, neuvième descendant de Seth, reçut commandement de Dieu de bâtir la grande Arche ; bien que faite en bois, elle fut certainement fabriquée selon les principes de la géométrie et les règles de la maçonnerie.*

Noé et ses trois fils Japhet, Sem et Cham, tous maçons authentiques, continuèrent après le déluge les arts et traditions antédiluviens et les diffusèrent largement à leur postérité croissante ; car environ 101 ans après le déluge...

Dans la version de 1738, Anderson fait de Noé un Grand Maître et de ses fils des Grands Officiers (ce que l'on retrouve sous une forme différente, mais complémentaire, dans *Ahimon Rezon* et le *Discours* du Chevalier de Ramsay) : *Enfin, quand la destruction du monde fut proche, Dieu commanda à Noé de construire la grande Arche ou Château flottant, et ses trois Fils l'aiderent comme un député et deux Surveillants : Cet édifice quoique fait de bois uniquement, fut fabriqué selon les règles de géométrie aussi bien que n'importe quel Bâtiment de pierre (comme la construction navale à ce jour), ce fut un curieux et vaste bâtiment, achevé quand Noé eut 600 ans ; à son bord montèrent Noé,*

7. Lamoine Georges, *Les Constitutions d'Anderson*, traductions sur les textes de 1723 et 1738, Éditions du Snes, 1995, p. 37 et 104 et 105.

ses fils et leurs quatre femmes, et après avoir pris le Chargement d'Animaux selon l'Ordre divin, ils furent sauvés dans l'Arche, quand tous les autres périrent dans le déluge à cause de leur incrédulité et de leur immoralité.

Et de ces maçons ou quatre grands Officiers descend actuellement toute la race humaine.

Après le déluge, Noë et ses trois Fils, ayant conservé la connaissance des Arts et Sciences, la transmirent à leur descendance croissante, qui parlait une seule et même langue. Et il advint (Gen, XI : 1, 2) que comme ils allaient de l'est (les plaines du mont Ararat, où reposait l'Arche) vers l'ouest, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinear et s'y établirent comme Noachides (le nom premier des maçons selon les antiques traditions) ou Fils de Noé.

Les paroles de deux chansons maçonniques, transmises par Laurence Dermott⁸ disent que l'arche était une loge dont Noé était le Maître et ses fils Chem et Japhet les surveillants :

*Mais Noé, le plus sage, le plus fidèle et juste,
Se bâtit une arche étanche, très robuste ;
Quoique ciel et terre semblent se confondre et se mêler
Dans sa loge, sans craindre le temps, il était en sécurité.
[...]*

*Au déluge où les mortels perdirent la vie
Dieu sauva de dignes maçons et leurs femmes
Et dans l'arche le grand Noé fit une loge
Chem et Japhet furent ses surveillants d'après la légende.*

*Juan de Boria,
Empresas Morales, 1581.
Emblème n° 5, représentant
l'Arche de Noé.*



8. Dermott Laurence, *Azhiman Rezon*, ed. Bilingue, présentation et traduction par Georges Lamoine, Édition Snès, 1997, chant 35, p. 171 et chant, p. 207.

Le *Discours* du Chevalier Ramsay⁹ précise de même que c'est Dieu qui a inspiré à Noé la construction de l'Arche en lui en donnant les dimensions appropriées. Dans ce texte, Noé est considéré comme fondateur et inventeur de l'architecture navale, mais également comme Grand Maître de l'Ordre : *Le goût suprême de l'ordre, de la symétrie et de la projection, ne peut être inspiré que par le Grand Géomètre, Architecte de l'Univers, dont les idées éternelles sont les modèles du vrai beau : aussi voyons-nous dans les annales sacrées du législateur des juifs, que ce fut Dieu même qui apprit au restaurateur du genre humain les proportions du bâtiment flottant qui devait conserver pendant le déluge les animaux de toutes les espèces, pour repeupler notre globe quand il sortirait du sein des eaux. Noé, par conséquent, doit être regardé comme l'auteur et l'inventeur de l'architecture navale, aussi bien que le premier grand maître de notre Ordre.*

Dès lors, on voit clairement l'inspiration de ce grade latéral qui dès les premières divulgations, puise ses sources dans la Genèse avec la première construction qui y est relatée, l'Arche de Noé, construction en bois. On retrouve très clairement cette influence noachite dans l'*Ark Mariner* où le Président porte le titre de Vénérable Commandeur : Noé, le 1^{er} Surveillant, porte le nom de son fils Japhet, alors que le 2^e Surveillant, porte le nom d'un autre de ses fils, Sem. Dans ce rituel, les outils mentionnés et utilisés dans la construction de l'arche de Noé sont :

- La hache avec laquelle il coupa les arbres et les équarrit,
- La scie avec laquelle il débita les arbres en planches,
- Et la tarière avec laquelle il perça les planches.

Il tailla aussi les chevilles avec la hache, et les enfonça de façon à assembler les planches...

Voici la signification attribuée à ces outils :

La hache abatit les arbres et ceux-ci coupés, figurent la fin du Vieux Monde...

La scie divisant le bois en planches symbolise le choix que fit Dieu entre la famille de Noé et le reste de l'humanité.

La tarière perçant les planches nous enseigne la nécessité des afflictions, source d'humilité et des recherches du cœur.

De même que l'arche fut construite à l'aide de ces outils, de même en persévérant dans la Foi, l'Espérance et l'Amour, nous pourrions être protégés dans

9. Chevalier André-Michael de Ramsay, *Discours prononcé à la réception des francs-maçons*, 1736, Toulouse, Éd. du Snes, S.d., p. 9.

*une Arche, quand bien même la terre serait dissoute et les éléments fondus dans le feu*¹⁰.

Le thème biblique de l'Arche est souvent associé à la construction de la Tour de Babel. Il apparaît vers 1744. La gravure reproduite page 234 est extraite de *la Franc-maçon ou révélation des mystères des Francs-maçons*. On trouve l'exemple d'une autre reproduction, très proche, dans le *Parfait maçon*. Elle représente l'échelle de Jacob et la barque sans mât (Arche de Noé). Ces deux représentations apparaissent fréquemment dans de nombreux systèmes, mais la symbolique négative attachée à la Tour de Babel est probablement la cause de sa disparition.



Jacobus Boschius, Symbolographia, 1702.

Emblème n° 60,

représentant une arche sur les flots,

avec la devise : « Nulla salus extra »

(Aucun salut en dehors d'elle).

10. The text book of advanced freemasonry containing for the self-instruction of candidates, the completes rituals of the higher degrees *Royal Ark Mariners, Mark master, Royal Arch*, London, Reeves and Turner, 1851, p. 15 et 16.



La Franc-maçonnerie ou révélation des Mystères des Francs-maçons,
Bruxelles, 1744.
Gravure représentant l'Arche de Noé, l'Échelle de Jacob et la Tour de Babel.

Signalons encore qu'au *Régime Écossais Rectifié*, depuis 1782, le devant de l'autel représente un vaisseau démâté, sans voile, ni rame, tranquille sur une mer calme, avec cette sentence : « *In Silentio et Spe Fortitudo mea* » qui signifie : *Ma force est dans le silence et l'espérance*. Il ne s'agit plus de l'Arche de Noé, mais d'un vaisseau sur une mer calme et tranquille après l'orage. Il est donné comme étant l'image du Maçon présenté comme « Cherchant », après avoir confirmé son désir sincère et sa ferme résolution de rechercher la vertu en toute chose. Par la continuité de ses efforts, il est ensuite reconnu « Persévérant ». Après s'être soumis à toutes les épreuves, il est alors appelé « Souffrant », car il a surmonté tous les périls et obstacles pour trouver la Vérité. Puis, se reposant sur la droiture de son cœur, il cherche avec confiance un ancrage dans l'Ordre (son port d'attache), qui le préserve de toutes formes d'errements et de dangers.

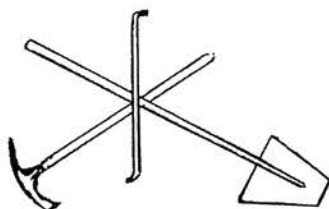


Chapitre 19

Les outils de l'Arc Royal

Plusieurs outils sont donnés au Compagnon de l'Arc Royal, notamment la truelle et l'épée. Il a la truelle en main pour reconstruire le second Temple et l'épée au côté pour se défendre contre toute attaque. Parallèlement, d'autres rites associent l'usage de la truelle avec l'épée, ainsi le grade de Chevalier d'Orient et de l'Épée, 15^e degré du R.E.A.A et 3^e Ordre de Sagesse du Rite Français. C'est, pour tous ces rites, le même thème, avec la même trame historique. Il relate l'attitude intègre de Zorobabel qui, sans faire de concessions à ceux qui le détiennent en captivité, lui et son peuple, parvient malgré tout à se faire libérer.

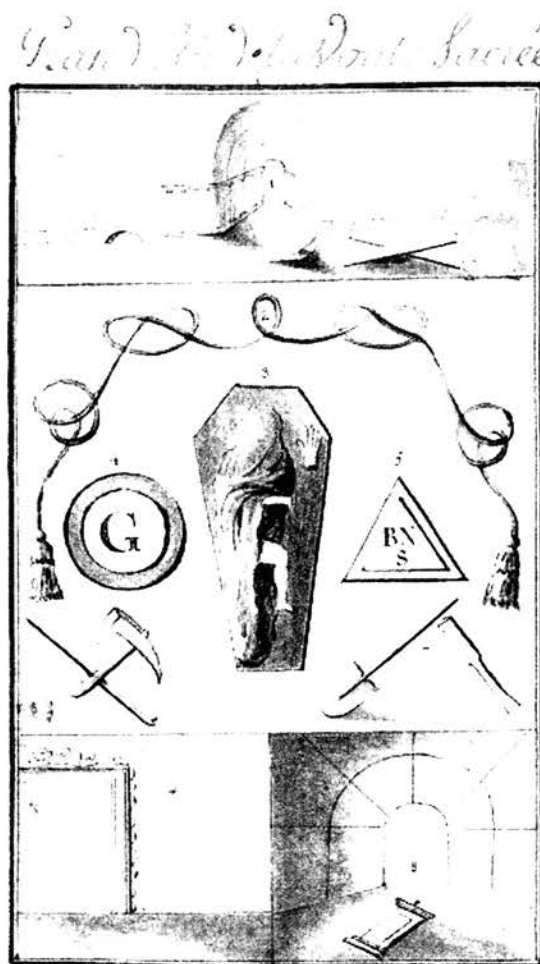
Les autres outils spécifiques de l'Arc Royal sont la pioche et la pelle. Ils sont accompagnés du levier que l'on connaît déjà (voir chapitre 10). Ces trois outils sont utilisés par les Survenants pour préparer le terrain où seront établies les fondations du second Temple. Pendant les travaux du Chapitre, ils sont disposés en forme de croix de Saint André, la pelle croisant la pioche en leur milieu, où se trouve posée verticalement la barre du levier.



Après la cérémonie d'Exaltation (le mot « exaltation » désigne spécifiquement l'accession à ce grade, et non « l'élévation » à la maîtrise ; il peut s'entendre comme faisant allusion à la position élevée de la clef d'arc), ces trois outils sont disposés en forme de triangle, la pointe dirigée vers l'autel pour montrer que l'unité des trois pouvoirs, créateur, conservateur et séparateur, a été reconstituée. Le levier forme la base, la pioche est à droite et la pelle à gauche. Le triangle directeur est reconstitué à l'image du Delta qui éclaire le Temple.

Avec la pioche, les compagnons travaillent la terre et la rendent meuble. Ils utilisent le levier pour soulever les pierres. Quant à la pelle, elle leur permet de déblayer les gravats.

Ces outils sont habituellement utilisés par les fossoyeurs, surtout la pelle, le plus souvent pour creuser une tombe. Elle rappelle qu'à brève échéance, cet outil pourra fort bien servir pour creuser la nôtre. La pelle invite à méditer, dans la profondeur du cœur, sur la relativité de l'existence. Elle suggère également combien, avec un instrument aussi simple, il est possible d'accomplir un travail important, lui aussi profond.



Collection complète de tous les tableaux des différents grades et loges de la Maçonnerie, Jérusalem, 1770.

Tableau de loge du Grand Élu de la Voûte sacrée, neuvième tableau dans lequel on retrouve les symboles de l'Arc Royal.



George Wither, A Collection of emblems, ancient and moderne, 1635.
Emblème n° 5.

*« Labore Virtus, Virtute Gloria Paratur »
(Par le labeur, la Vertu peut être gagnée
Par la vertu, la gloire est atteinte.)
Ne vous fiez pas aux apparences,
l'habit ne fait pas le moine.*

Seul le vrai travail forge une incorruptible authenticité.

*Il faut d'abord apprendre à connaître les sots
et leurs viles manières pour savoir ensuite les ignorer,
et cette illustration ne montre rien de moins :*

*Que la pelle ici représente le travail,
le serpent, lui, exprime une vertueuse prudence ;
et la gloire est symbolisée par la couronne de lauriers.*

*Car là où on trouve une activité vertueuse,
c'est des lauriers de la gloire qu'elle sera couronnée.*

La pelle comme la pioche sont des instruments utilisés pour déplacer et remuer détritux ou décombres, et toutes sortes de gravats. Sur les plans spirituel et symbolique, ces trois outils ont une autre signification : ils doivent être utilisés pour assouplir le cœur et en retirer les mauvaises habitudes, semblables à ces ronces qui piquent et blessent ceux qui les rencontrent sur leur chemin.

La pioche, la pelle, et le levier permettent aux Compagnons de l'Arc Royal d'accéder au centre de la terre, à l'endroit le plus sacré et le plus secret du monde, au centre duquel se trouve le Nom Ineffable. C'est en descendant dans les profondeurs de la terre que les Compagnons de l'Arc Royal parviennent à creuser des cachots pour leurs vices et arrivent à vaincre leurs passions, soutenus par le levier, force de détermination. Ainsi, en rectifiant, ils reçoivent le salaire qu'apporte la découverte de la Parole de Vie et de Vérité.

Dans le choc de la pioche contre la roche ou la pierre, certains voient la préfiguration de l'éclat du son de la trompette du Jugement dernier, lorsque, selon les Écritures, la terre tremblera, s'ouvrira et délivrera les morts de leurs tombeaux. La signification qui lui est attribuée est clairement eschatologique. Le levier, image de rectitude, montre l'attitude dans laquelle le corps raidi se dressera au jour redoutable où il fera face à sa conscience, ce juge inflexible.

Le travail de la pelle souligne avec force l'enseignement qu'on doit tirer du dépôt de son corps dans la tombe : espérer avec une humble et grande confiance que, lorsque les débris terrestres de la dépouille du vieil homme qui sont en nous auront aussi été déblayés, l'esprit pourra s'élever vers la Vie éternelle et la libération de toutes les limitations de l'existence corporelle.

La pelle et la pioche sont des outils de séparation du superflu, mais encore, avec le levier, d'élévation spirituelle. Ces outils permettent d'accéder au sommet de l'édifice, puis à la caverne, et par là au centre du monde. Dès lors, la formule des alchimistes *VITRIOL* prend tout son sens : *Visite l'intérieur de la terre, en rectifiant tu trouveras la pierre cachée des Sages.*





George Wither, A Collection of emblems, ancient and moderne, 1635.

Emblème n° 25.

« Tamen, Discam »

(Bien qu'ayant un pied dans la tombe,
je continue à accroître mes connaissances.)

Cette illustration représente un homme avancé en âge, proche de sa fin.
On comprend que la pelle et la pioche, en forme de croix de Saint André,
disposées à proximité d'un crâne, ne sont pas loin non plus d'avoir
à bientôt creuser sa tombe.

Observez qu'il tient un livre ouvert, les yeux attentifs
il s'applique en s'efforçant d'élargir ses propres connaissances.

Et, bien que ce soir-là soit le dernier de ses jours,
il déclare : « Je veux étudier pour encore en apprendre plus ».
Par ceci nous comprenons alors que si le temps passe et s'écoule,

celui de l'apprentissage ne s'arrête jamais,
et qu'en chaque heure, jusqu'à ce que notre vie s'achève,
il y a toujours quelque chose à apprendre de la vie.

Ainsi, c'est étant fort âgé que Caton le sage apprit le grec.

Mais un grand nombre de nos semblables très âgés ne se soucient plus de cela.

Ils ont soi-disant tellement d'autres choses encore à apprendre.

Et pourtant, ils ne passent jamais à la pratique.

Ce qu'ils auraient dû apprendre dans leur jeunesse
a souvent été reporté à plus tard.

Parvenus à un âge avancé, ils sont devenus incapables d'apprendre quoi que ce soit.

Certains, à leur grande honte, laissent la paresse les paralyser,
et lorsqu'ils quittent ce monde, ils s'en retournent
aussi sages, c'est-à-dire aussi faibles que lorsqu'ils sont nés.

Grand Architecte, puisses-tu m'accorder la grâce d'accomplir ma vie,
de sorte que toujours je cherche à connaître mon devoir
et que jamais je n'aie jusqu'à penser que
de continuer à m'instruire je n'ai nul besoin !



Achille Bocchi, Symbolicae quaestiones, Bologne, 1574.

Illustrations d'Agostino Carracci.

Symbole n° 126.

*« Nemo asque temperantia a divina ope rite impetrata, profici putet sibi. »
 (Personne ne peut penser obtenir quelque chose pour lui-même sans une intervention
 divine demandée selon les formes).*

Chapitre 20

La Glorification du travail par l'homme du métier

Le travail est la plus haute expression de l'intelligence humaine. C'est par lui et à travers lui que tout être peut se réaliser. En fait aujourd'hui, pour beaucoup, le travail a perdu sa signification profonde, universelle, il n'est plus ressenti très souvent que comme une contrainte. C'est une triste et regrettable réalité car le travail devrait être un moyen de mieux se connaître et de progresser dans ses relations avec autrui. Consacrer de l'énergie et du soin à notre travail, c'est tout simplement de la conscience professionnelle ; mais cela favorise la perception, pour chacun, de l'art intérieur du travail.

Très souvent, les hommes et les femmes qui exercent une activité professionnelle ne passent la plus grande partie de leur journée qu'à s'acquitter seulement de cette activité. La question qui se pose ici est de savoir quelles sont les possibilités de concilier une vie spirituelle au quotidien avec les contraintes d'une vie professionnelle, voire même d'intégrer ces obligations à l'enrichissement d'une vie intérieure.

On peut constater que l'homme du métier, en ce XXI^e siècle, n'est pas spontanément enclin ou porté à glorifier son travail. Dans notre civilisation occidentale, industrialisée et mécanisée, la plupart des personnes travaillent dans des conditions souvent très pénibles, génératrices de stress, dans la précipitation, subissant des pressions de toutes sortes, parce que le plus souvent assujetties à des cadences liées aux exigences d'une rentabilité forcenée et accrue. Ce *marche ou crève* est en profonde opposition avec le rythme humain, naturellement en quête de bien-être et d'harmonie. Pire, le fruit de l'effort de ce travail et de la production du plus grand nombre ne profite indûment qu'à une infime minorité de privilégiés. Devant ce constat, quelle sorte de glorification du travail peut faire un compagnon aujourd'hui ?

Yves Mainguy¹ classe en quatre catégories les caractères fondamentaux du travail en constatant que : *comme la plupart des interprétations des*

1. Mainguy Yves, *Problèmes du travail*, Paris, les Éditions Domat-Montchrestien, 1945, p. 30.

phénomènes humains, la notion de travail apparaît chargée de contradictions internes ; elle s'impose à la conscience mais est rebelle à l'analyse :

- 1) Le travail est une nécessité qui nous contraint, mais aussi une fonction qui nous libère.*
- 2) C'est un effort pénible, mais qui se couronne de joie.*
- 3) C'est une activité rémunératrice, c'est-à-dire comportant une contre-partie exprimée en moyens de subsistance, et cependant c'est une activité non mesurable, c'est-à-dire non comparable à sa contre-partie naturelle.*
- 4) C'est pour son utilité personnelle que chaque homme accomplit son travail, mais c'est par son utilité sociale que le travail prend toute sa valeur.*

Au grade de compagnon, l'accent est mis sur l'importance du travail, puisque c'est par là qu'il doit réaliser son chef-d'œuvre, au terme de ses voyages. Yves Mainguy² analyse finement la discipline apportée par le travail : *le travail nous entraîne à la discipline par l'habitude qu'il nous en donne. Pour élaborer la matière, nous devons d'abord nous soumettre à ses lois ; pour comprendre ce qui nous est caché, nous devons procéder avec ordre, progressant méthodiquement du connu à l'inconnu, où bâtissant des hypothèses à seule fin de les vérifier ensuite par l'expérience ou de découvrir avec précision leur défaut ; pour participer au fonctionnement d'une société, publique ou privée, nous devons non seulement respecter ses lois et ses règlements, mais encore garder toujours vigilant, notre sens de la dignité de ses membres, et accorder, dans un ordre réfléchi, des hommes mûs par des préoccupations différentes et souvent contraires. Le travail nous impose également des règles par sa destination et par les conditions de son accomplissement, car tout travail, même le plus individuel, s'insère dans un ensemble qui ne dépend pas de nous mais dont, au contraire, nous dépendons.*

Cette surveillance constante de nos actes et cette soumission active auxquelles nous sommes tenus dans notre travail, nous les appliquons, par extension, au gouvernement de nous-mêmes dans toutes nos activités. Au surplus, il est dans l'ordre que chacun consacre ses facultés laborieuses à une activité centrale qui est sa profession. C'est à notre profession que nous donnons la plus grande part de notre temps et de nos moyens. En retour, notre profession nous imprime sa marque : elle développe ses effets en nous au-delà du temps que nous lui consacrons ; elle est pour nous comme un pôle autour duquel et en fonction duquel s'ordonnent nos autres activités.

2. Mainguy Yves, *op. cit.*, p. 48 et 49.

L'effet de notre profession ne se limite pas à l'ordonnancement de nos autres activités, il se retrouve dans leur qualité même : habitués par notre tâche professionnelle à une certaine attitude d'âme, nous conserverons cette attitude dans nos loisirs. Lorsque la qualité des loisirs s'avilit, c'est qu'on a laissé se dégrader la qualité du travail.

Dans le même esprit, Tarthang Tulkou donne une réponse dans son étude sur le sujet : *Chaque être de l'univers exprime sa véritable nature dans le cours de son existence. Travailler est la réponse humaine et naturelle au fait de vivre, notre manière de participer à l'univers. Le travail nous permet d'utiliser pleinement notre potentiel, de nous ouvrir à la gamme infinie d'expériences intérieures qui réside en l'activité même la plus terrestre. A travers le travail, nous pouvons apprendre à employer notre énergie afin que tous nos actes soient fructueux et riches*

Satisfaction et accomplissement font partie de notre nature humaine. Le travail nous donne l'occasion de réaliser cette satisfaction en développant les vraies qualités de notre nature. Le travail est l'expression habile de notre être total, il est notre moyen de créer l'harmonie et l'équilibre en nous-mêmes et dans le monde. À travers le travail, nous apportons à la vie la contribution de notre énergie, investissant notre corps, notre souffle et notre esprit dans l'activité créatrice. En exerçant notre créativité, nous remplissons notre rôle naturel dans la vie, et nous inspirons tous les êtres par la joie d'une participation pleine de vitalité³.

Suggérée par une conscience éclairée, une telle intégration du travail dans la spiritualité dépend de trois conditions fondamentales que Frithjof Schuon⁴ définit comme étant : *la nécessité, la sanctification et la perfection.*

- 1) La nécessité demande que l'activité professionnelle présente une utilité pour la collectivité, définie par les exigences vitales. Cette activité professionnelle qui revêt un caractère de nécessité revêt un caractère universel qui le prédispose à véhiculer et inspirer l'esprit.
- 2) La sanctification nécessite que cette activité soit accomplie avec conscience et amour, ce qui demande de considérer l'activité professionnelle sous un aspect rituel par lequel on sacralise ses gestes qui, *ipso facto*, génèrent de l'harmonie.
- 3) La recherche de la perfection dans l'œuvre accomplie demande de retracer l'œuvre principielle à l'exemple des « métiers de Dieu » si bien définis par Jean Hani.

3. Tulkou Tarthang, *L'Art intérieur du Travail*, Dervy-Livres, 1987, p. 13.

4. Schuon Frithjof, *La transfiguration de l'homme*, Éd. L'Âge d'Homme, 1995, p. 55 et 56.



*Juan de Borja,
Empresas Morales, 1581.
Emblème n° 35.
Clef d'arc.*



*Jacobus Boschius,
Symbolographia, 1702.
Emblème n° 98.
Clef d'arc en train de s'effondrer.*

Ces deux emblèmes peuvent servir d'exemple et de comparaison entre la réalisation du bon et du mauvais maçon.

Toutes les traditions convergent sur l'analogie existant entre les artisans humains et l'Artisan divin.

La recherche de la perfection dans l'œuvre à entreprendre est donc indispensable, car on ne peut pas réaliser quelque chose d'imparfait ou de laid ou se contenter, et se satisfaire d'approximations pour un travail à exécuter. La recherche précise de tous les aspects et éléments constitutifs d'une activité est indispensable à l'accomplissement de tout travail.

Toutes les traditions considèrent que tout acte, est censé retracer l'acte divin, dès lors, on peut considérer que tous les métiers et toutes les fonctions accomplis par l'homme du métier doivent être envisagés, comme un reflet de l'activité principielle ; c'est pourquoi, toute l'activité humaine sacralisée peut être reliée à un Principe.

Concernant la perfection, Fritjhof Schuon⁵ ajoute, *la perfection de l'acte s'impose comme celle de l'existence même, en ce sens que tout acte retrace nécessairement l'Acte divin en même temps qu'une modalité de celui-ci. Cette perfection de l'action comporte trois aspects, qui se réfèrent respectivement à l'activité comme telle, puis au moyen et enfin au but ; en d'autres termes, il*

5. Schuon Frithjof, *op. cit.*, p. 56.

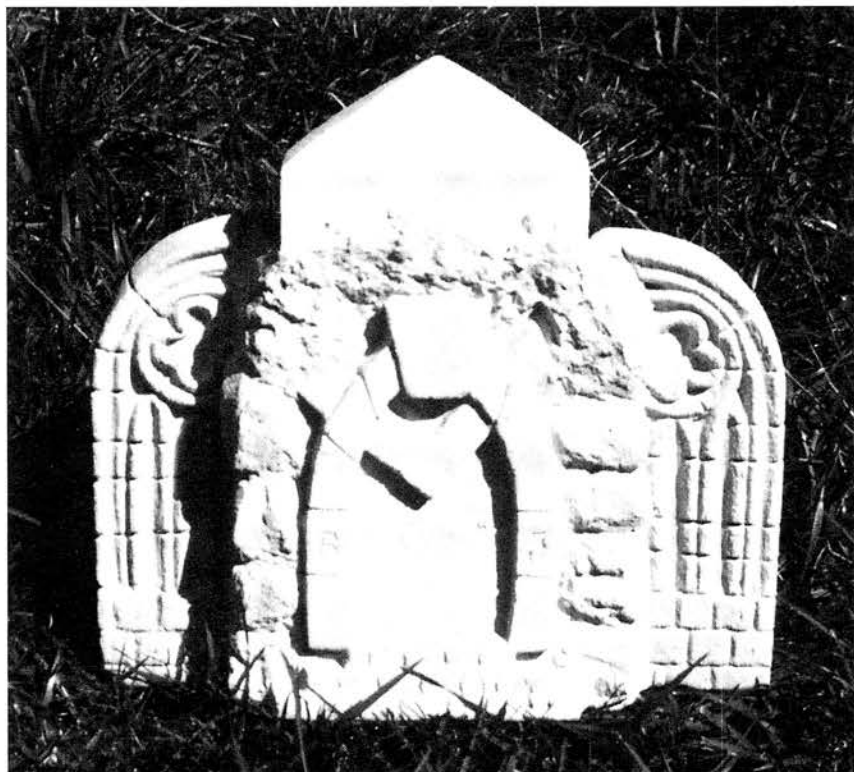
faut que l'activité comme telle soit objectivement et subjectivement parfaite, ce qui implique qu'elle soit conforme ou proportionnée au but envisagé, ce qui implique que l'instrument du travail soit bien choisi, puis manié avec art, c'est-à-dire en parfaite conformité avec la nature du travail ; il faut enfin que le résultat du travail soit parfait, c'est-à-dire qu'il réponde exactement au besoin dont il est issu.

Dans cette définition, nous retrouvons l'esprit du travail développé par Jean Hani dans son livre : « *Les métiers de Dieu* ». Exercer un métier, nous dit Jean Hani⁶, *c'est agir sur le monde pour le transformer, c'est par conséquent, prolonger l'œuvre de Dieu. Celle-ci est le modèle et la synthèse de tous les métiers... Tous les métiers sont des imitations de Dieu qui agit sans cesse, parce qu'il crée sans cesse le monde. Et c'est là, en fin de compte, le seul fondement de leur dignité.*

Dans le même esprit, René Guénon⁷ souligne qu'un travail n'est réellement valable que s'il est conforme à la nature même de l'être qui l'accomplit, s'il en résulte d'une façon en quelque sorte spontanée et nécessaire, si bien qu'il n'est pour cette nature que le moyen de se réaliser aussi parfaitement qu'il est possible... Ce qui rejoint ce que dit Aristote de l'accomplissement par chaque être de son « acte propre » par quoi il faut entendre à la fois l'exercice d'une activité conforme à sa nature et, comme conséquence immédiate de cette activité, le passage de la « puissance » à l'« acte » des possibilités qui sont comprises dans cette nature. En d'autres termes, pour qu'un travail, de quelque genre qu'il puisse être d'ailleurs, soit ce qu'il doit être, il faut avant tout qu'il corresponde chez l'homme à une « vocation », au sens le plus propre de ce mot ; et quand il en est ainsi, le profit matériel qui peut légitimement en être retiré n'apparaît que comme une fin tout à fait secondaire et contingente, pour ne pas dire même négligeable vis-à-vis d'une autre fin supérieure, qui est le développement et comme l'achèvement « en acte » de la nature même de l'être humain.

6. Hani Jean, *Les métiers de Dieu, préliminaires à une spiritualité du travail*, Éd. des Trois Mondes, 1975, p. 17.

7. Guénon René, *Initiation et réalisation spirituelle*, Éd. Traditionnelles, 1973, p. 75 à 79.



Clef d'arc de Beauvais.

*« Une idée d'éternité, une pierre impatiente, un maillet, quelques gouges et ciseaux,
et la main fait son œuvre. Des éclats de matière par milliers comme des étoiles,
la clef de voûte achevée prend sa place et devient stabilité de l'édifice,
axe du monde ».*

*Sculpture réalisée par le tailleur de pierre Alex Lavoisier.
Atelier le Grain d'Orge, Hautefeuille (Oise).*

La « vocation » est un appel intérieur fort qui nécessite de vérifier si telle personnalité correspond bien aux qualifications demandées par telle ou telle activité, avant toute appréhension d'un métier. René Guénon rappelle qu'au point de vue traditionnel, il n'y a aucune distinction à faire entre art et métier, non plus qu'entre artiste et artisan. C'est en se rapprochant de l'Artisan divin que l'œuvre réalisée s'intègre alors parfaitement dans l'harmonie du cosmos.

Quel contraste avec la conception professionnelle actuelle du travail, réduit bien souvent à une conception profane, mécanique et répétitive, quand ce n'est pas à une agitation dans un activisme contraignant.

À ce sujet, Yves Mainguy⁸ interroge : *Veut-on opposer le caractère individuel et le caractère communautaire de l'exécution de l'œuvre ? Oublie-t-on que la pensée de l'architecte se réalise par un grand nombre d'ouvriers ? Que le sculpteur lui-même fait tailler le marbre par des aides, travaillant sous son inspiration et sa direction ? Oublie-t-on surtout que l'union intime et disciplinée des exécutants d'un orchestre ou d'un chœur est tellement totale qu'elle est devenue partout le symbole de la perfection pour un groupe d'hommes œuvrant ensemble ? Peut-on dire alors que, dans son exécution, l'art soit plus individuel que le travail ?*

Toute activité humaine nécessite de savoir gérer son temps avec discernement, ce que définit très bien encore Tarthang Tulkou⁹ : *Nous constatons qu'apprendre à faire bon usage du temps demande une certaine organisation ; nous devons procéder avec soin, stade par stade, en utilisant et appréciant complètement chaque moment avant de passer au suivant. Un charpentier ne construit pas une maison en flanquant ensemble des murs et un toit, avec quelques fenêtres çà et là. Il crée un plan, puis procède attentivement à chaque détail ; il élève la construction à partir des fondations, clou par clou, planche par planche, brique par brique. Apprendre à faire bon usage du temps est un processus similaire. Chaque minute est une partie importante de la tâche en cours, elle doit être soigneusement considérée et intégrée dans le projet général.*

Un charpentier qui aurait négligé les détails de son travail, jeté de bons clous, omis un étrésillon par-ci par-là, monté des portes qui coïncent et des planches branlantes et grinçantes, serait appelé escroc. Or quand nous nous éparpillons et laissons notre temps s'enfuir, nous sommes en plus mauvaise posture que le charpentier. Non seulement notre travail en souffre, mais nous sommes en dessous de ce que nous pourrions être : nous nous escroquons personnellement. La vie contient trop de bonheur pour être gâchée par ce manque de soin.

René Guénon¹⁰ conclut : *on ne « glorifie » pas le travail par de vains discours, mais le travail lui-même est « glorifié », c'est-à-dire « transformé », quand, au lieu de n'être qu'une simple activité profane, il constitue une collaboration consciente et effective à la réalisation du plan du « Grand Architecte de l'Univers ».*

La Glorification du travail par l'homme du métier correspond à un état d'esprit orienté vers la perfection de la construction, à une manière d'être et de vivre en répercutant en toutes choses un art et une éthique de comportement. Cette attitude nécessite dans la réalisation de l'ouvrage ou de l'œuvre à accomplir au quotidien la vigilance et la conscience de l'instant.

8. Mainguy Yves, *op. cit.*, p. 35.

9. Tulkou Tarthang, *op. cit.*, p. 52.

10. Guénon René, *op. cit.*, p. 75 à 79.

P E R F E Z I O N E.

Di Pier Leone Casella.



Cesare Ripa, Iconologia, 1618.
Emblème n° 91, la Perfection.

« La perfection est personnifiée par une belle dame dont le corps est dans le zodiaque.
Elle trace un cercle entier avec un compas qu'elle tient de la main droite.
Elle se sert d'un compas pour tracer un cercle,
la plus parfaite de toutes les figures mathématiques.
La perfection est d'être toujours prêt à faire du bien à son prochain : car assurément
c'est une chose beaucoup plus parfaite de donner que de recevoir.
Et voilà pourquoi le Souverain Créateur, qui est la perfection même, donne sans
cesse, et ne reçoit rien de ses créatures. »

Maître Eckhart¹¹ considère qu'il faut s'appliquer constamment pour progresser au mieux : *L'homme ne doit jamais considérer son œuvre comme réussie et parachevée au point de devenir trop libre et trop sûr de lui dans ses œuvres et laisser son intelligence se reposer ou s'endormir. Il doit constamment s'élever par ces deux puissances, l'intelligence et la volonté, saisir ici, dans le*

11. Maître Eckhart, *Entretiens spirituels VII, Traités et Sermons*, Éd. d'Aujourd'hui, 1976.

sens, el plus élevé, son intérêt suprême et se prémunir sagement, à l'extérieur et à l'intérieur, contre tout dommage. Ainsi il ne néglige rien en rien, mais fait incessamment de grands progrès.

Ce qui correspond à l'accomplissement de l'homme tel que le décrit Yves Mainguy : *Le travail, nous l'avons déjà pressenti en considérant la peine et la joie qu'il comporte, ne réalise pas seulement une actualisation des puissances de l'objet auquel il s'applique, mais aussi une actualisation des puissances du sujet qui l'accomplit. L'homme se réalise lui-même, se découvre et se fait, par toutes ses activités, mais d'une manière suréminente par son travail. Le résultat du travail est la production d'un objet, d'un effet, mais avant que ce résultat ne soit acquis, il faut que quelque chose sorte de l'homme, et en sorte en le transformant, en l'élaborant lui aussi ; le travail ne laisse rien intact, inchangé, ni son objet, ni son sujet ; il parfait progressivement l'un et l'autre, solidairement.*





Cesare Ripa, *Iconologie ou la science des emblèmes et devises*, 1698.

La sculpture est personnifiée par une jeune fille. Ses pieds sont posés sur un globe et sur une pierre carrée, parce que ce sont là les volumes dont elle se sert ordinairement. Le marteau ou maillet qu'elle a dans la main droite et les autres instruments qu'elle tient dans sa gauche sont les outils nécessaires à cette profession, pour faire ses ouvrages.

Annexe

Dans l'Antiquité gréco-romaine, les idées ou les entités abstraites, comme les vices et les vertus, sont représentées sous forme de dieux ou de déesses, mais elles sont le plus souvent personnifiées par des allégories. Michel Pastoureau relève que *la statuaire et la monnaie ont constamment recours à cet usage. Des attributs conventionnels, des scènes stéréotypées permettent d'identifier les personnages ou les personnifications et de les charger de telle ou telle signification. Sans disparaître complètement, cette pratique se fait plus discrète au Moyen Âge, ou du moins s'exprime sur un autre terrain, celui du Christianisme. Puis elle revient en force avec la Renaissance et la redécouverte de l'Antiquité classique. Du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, les livres d'emblèmes, les recueils de devises et les manuels d'iconologie lui accordent une place considérable et servent à la mise en scène d'innombrables allégories personnifiées dans les œuvres d'art et dans les images*¹.

C'est dans cet important vivier de livres et d'images que la franc-maçonnerie a largement puisé sa méthode symbolique avec les outils, et son emblématique avec les devises des grades, ainsi que son iconographie.

Au Moyen âge, en France, le *Grand Kalendrier et compost des Bergiers* disait que la chose que le berger désirait le plus au monde *était de vivre longuement et que celle qu'il craignait le plus était de mourir jeune*. Les douze mois de l'année ou calendrier de la vie humaine ponctuait symboliquement la vie de chaque jour au travers des saisons et de petits commentaires explicites s'appuyant sur les travaux agraires.

En Allemagne, paraissent aux XVI^e et XVII^e siècles, des séries de gravures traitant des différents métiers. Les almanachs qui publient ces illustrations représentent des activités non plus agraires mais artisanales. Ils puisent leurs sources dans un abondant fonds iconographique. Ces représentations témoignent d'une spiritualité du métier particulièrement développée. Le plus souvent très riches de sens, elles sont accompagnées de sept à

1. Pastoureau Michel, *Les emblèmes de la France*, Éd. Bonneton, 1998, p. 164.

neuf vers lapidaires qui commentent l'activité de l'homme du métier en la résumant sur un plan spirituel.

Parmi les principaux auteurs de ce type de gravures, citons *Jost Amman* (1539-1591), qui, en 1568, publie un livre comprenant 114 gravures, témoignant des métiers du XVI^e siècle. Chaque illustration y est accompagnée d'un commentaire de neuf vers par Hans Sachs. En Hollande, à Amsterdam, *Jan Luyken* (1649-1712) publie en 1694 une centaine de gravures du même type, accompagnées d'un commentaire de quatre vers.

G I U D I Z I O.

Di Cesare Ripa.



Cesare Ripa, Iconologia, 1618.

Emblème n° 66, Allégorie de la justice.

« Un homme assis sur un arc-en-ciel, tient de la main droite un compas et un niveau, symbole de mesure et d'équité, et de la main gauche une règle et une équerre, symbole de la rectitude de la loi et du respect de l'ordre.

Le niveau est une figure de la justice et de l'égalité, que chacun doit s'efforcer d'observer. Et, comme par le moyen du plomb, est prise la dimension de la hauteur, nous devons de même mesurer celle de nos pensées avec prudence et jugement puisque, comme dit Senèque :

l'ouvrage que l'on fait sans poids et sans mesure, n'est pas chose qui dure.

Et que l'expérience nous montre, qu'il faut toujours avoir, pour les charges pesantes, des forces suffisantes. »

La série des douze remarquables gravures dans les pages qui suivent, pratiquement inconnues en France, est extraite de l'œuvre de *Christophe Weigel* (1654-1725). Il en publia 200 autres, toutes aussi exceptionnelles, traitant des différents métiers, en 1698. Chaque planche est accompagnée d'un commentaire de sept vers relatif à l'activité professionnelle et aux outils qui s'y rapportent. Ces vers apportent un enseignement à méditer sur les comportements erronés et les vicissitudes de la condition humaine. Ils nous permettent d'établir des parallèles légitimes avec les représentations maçonniques qui apparurent ensuite et témoignent assez clairement des nombreuses influences dont a hérité la franc-maçonnerie.

En Italie, on rencontre un autre genre d'expression bien particulier, appelé « iconologie » ou « science des images », dans lequel *Cesare Ripa* (1560-1625) s'illustre tout particulièrement. Il puise son inspiration dans le symbolisme traditionnel qui vient de l'Antiquité. Il personnifie les vices et les vertus. Un certain nombre d'entre eux sont illustrés par des outils qui les représentent. Cette écriture figurative propose des signes qui conduisent à une interprétation métaphorique. Ainsi, la Justice est représentée par un vieillard barbu, assis sur un arc-en-ciel, tenant de la main droite un niveau et un compas et de la main gauche une règle et une équerre.

Tout chercheur attentif ne manquera pas de remarquer cette même influence qu'on peut observer sur certains modes d'expressions maçonniques significatifs, émanant des tarots de *Charles VI*, de *Visconti* ou de *Mantegna*.

Le mot « iconologie » est formé de « icon » image et de « logos », langage. L'iconologie invite le lecteur à méditer sur les grandes questions existentielles par le biais d'allégories, en mettant en scène des situations et des comportements personnifiés par les passions, les vices et les vertus des différents états de la vie. La représentation des outils du métier joue également son rôle dans ces représentations. Selon l'expression italienne, « l'impresa » est un symbole composé d'une illustration et d'une sentence. C'est la représentation d'un concept et le propre du langage symbolique que de représenter une idée par une figure. L'iconologie propose une peinture de concepts philosophiques sous la figure de personnes vivantes. Ainsi, elle personnifie la Victoire, la Vertu, la Noblesse, la Vérité, la Méditation, etc. Saturne est représenté en vieillard avec une faux, Jupiter lui, est armé de la foudre avec un aigle à ses côtés, tandis que l'on voit Mercure avec un caducée en main, coiffé d'un chapeau ailé, comme le sont aussi les talonnières qu'il porte.

Les jetons de présence utilisés dans les loges maçonniques au XVIII^e siècle ont abondamment puisé leur inspiration dans cette emblématique. La représentation d'une main sortant d'un nuage pour guider un candidat à l'initiation en est particulièrement révélateur.



Jeton de présence en argent de la loge « Saint Antoine du Parfait Contentement », à Paris, époque Premier Empire. Cette face revers représente un homme les yeux bandés, guidé vers un temple par une main sortant du ciel.
Photo Marc Labouret.

À la même époque, très riche dans l'enseignement par l'image, sont édités des livres d'emblèmes. Chaque emblème se compose en général de trois éléments : une illustration gravée sur bois ou sur métal qui représente le corps de l'emblème, un titre assez lapidaire, le plus souvent en latin, situé dans le cadre de la représentation ou au-dessus de celle-ci ; enfin, un texte explicatif dans lequel l'auteur décrit l'image dans une première partie, et en donne la leçon de morale dans une seconde partie.

Le style de l'emblème, image symbolique, parfois allégorique, accompagnée d'une légende, fut développé à partir du XVI^e siècle. Ce style obtint un énorme succès pendant plus de deux cents ans. Plusieurs milliers de livres d'emblèmes furent imprimés à travers l'Europe : en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Hollande, etc. L'emblème est l'assemblage d'une représentation imagée et d'une devise à méditer. Il propose un silencieux accès à l'indicible, à ce subtil signifié qui révèle la nature de l'être humain. Il faut prendre en considération tout son contenu et par là, la signification qui s'en dégage.

Paulette Choné², analysant la refonte du corpus symbolique, est frappée par *la permanence, voire par l'active reviviscence, dans la culture des symboles des XVI^e et XVII^e siècles, d'un fonds de connaissances véhiculées durablement, depuis l'Antiquité, à travers les textes patristiques, les encyclopédies et les compilations allégoriques. Ainsi l'histoire naturelle, qui est le contenu le plus riche, le plus développé de l'érudition antique, est aussi le domaine privilégié de l'expression emblématique.*

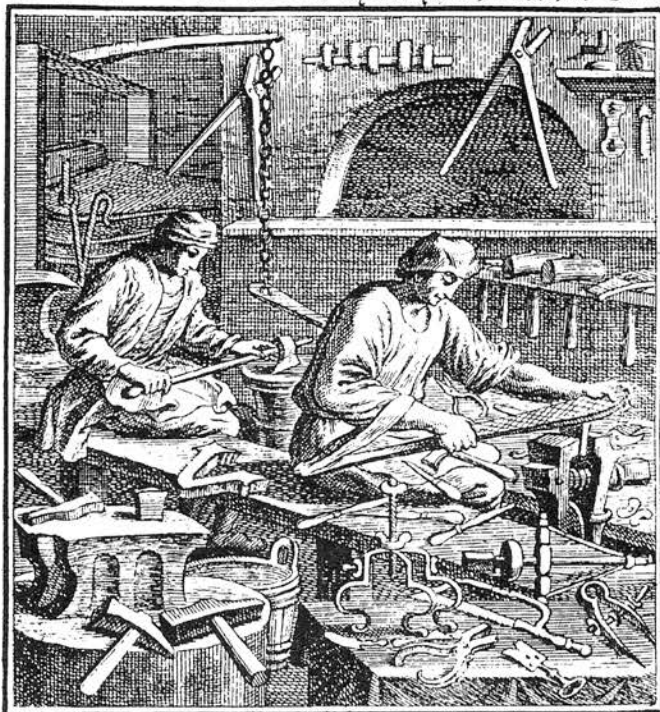
2. Choné Paulette, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine « comme un jardin au cœur de la chrétienté »*, Éd. Klincksieck, 1991, p. 338 et 339.

Parmi les auteurs les plus célèbres du genre, citons *Andrea Alciato* (1492-1550), *Theodore de Beze* (1519-1605), *Achilles Bocchi* (1488-1562), *Jean-Jacques Boissard* (1528-1602), *Jacobus Boschius* (1652-1704), *Abraham Bosse* (1602-1614), *Jacob Cats* (1577-1660), *Gilles Corrozet* (1510-1568), *Oswald Crollius* (1560-1609), *Pierre Cousteau*, (15..-15..), *Johann Mannich* (1580-1637), *Georgette de Montenay* (1540-1571), *Claude Paradin* (1510-1573), *Cesare Ripa* (1560-1625), *Gabriel Rollenhagen* (1583-1619), *Johannes Sambucus* (1531-1584), *Johannes Stöfler* (1452-1531) *Goeffrey Whitney* (1548-1601), *Goerge Wither* (1588-1667), *Julius Zingg* (1591-1635), etc. Chacun de ces auteurs a puisé dans la symbolique des outils pour interpeller les consciences sur les aspects négatifs ou positifs de la vie, sous forme de vices et de vertus.

Chaque gravure accompagnée d'un titre et d'un texte provient soit des répertoires de maximes présentées sous forme de devises, soit d'adages ou de sentences tels que : « Omnia ab uno et in unum omnia », qui peut être traduit par : « Tout vient de l'unité et tout retourne à l'unité ». Les emblèmes de la Renaissance véhiculent une sagesse populaire très appréciée parce qu'elle évoque les valeurs les plus élevées et leurs contraires. Ces gravures représentent souvent des outils parmi lesquels le compas est le plus fréquemment représenté, viennent ensuite l'équerre, le niveau, le fil à plomb et la règle.



(Der Zirkelschmid,
Seht acht und zirkelt ab, eh erchum zirkelt das Grab.)



Seht der Gedanken Zirkel nicht,
mit leerem Fleiß auf eitle Sachen,
die krumme Sorgen zuge machen,
wann ihr vermeintet Grund zerbricht.
Gott ist der Däule - Hymel der Seelen,
Ihr müß, wer nicht will irren wehlen.

Le fabricant de compas

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIV/113.

« Prenez garde, servez-vous du compas
avant que le tombeau ne vous encercle.
N'appliquez pas le compas des pensées
avec un zèle creux à des choses futiles,
qui vous créent des enchaînements tortueux de soucis,
dont le fondement présumé s'écroule.
Dieu est le centre de paix des âmes.
Celui qui ne veut pas s'égarer doit Le choisir. »

Der Schlosser,
Der klugen Lippen Schloß, ligt in des Geistes Schloß.



Ein Schloß, gehört vorteden Mund,
Der Ehr und Leben will bewahren:
Sonst geht leicht auf der böse Grund,
Woraus Gift und Verdamnis fahre.
Der zungen Schlüssel recht zu assen,
Nüß, man sich Gott regiren lassen.

Le serrurier

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIV/112.

« Le sceau des lèvres avisées repose au sein de l'esprit.
A toute bouche soucieuse de préserver
l'honneur et la vie appartient un cadenas
Sinon s'ouvre facilement l'Abîme du Mal
D'où jaillissent le poison et la damnation.
Pour user judicieusement de la clef du langage,
il faut se laisser diriger par Dieu. »



Des Eisens großes Stück muß klein
 ches der Werth vergrößert werden.
 Reicht anders kan der Mensch auf Erde
 zu Gottes Werkzeug tauglich sein.
 Bis ihn die Demüt klein gemacht,
 Da ist Stolz wird hiez und dort verlacht.

Le marteau pilon

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIV/109.

« En présence de Dieu
 La vulgaire suffisance ne convient pas.
 Le gros bloc de fer doit être réduit
 avant de reprendre de la grandeur par sa valeur.
 De même, l'homme ne peut contribuer
 sur terre à l'œuvre de Dieu
 s'il ne se rend petit par son humilité ;
 Partout l'orgueil est l'objet de risée. »

Der Hellenmacher.
 Ein Hell und Thonend Cris, bleibt das lieblose Werk.



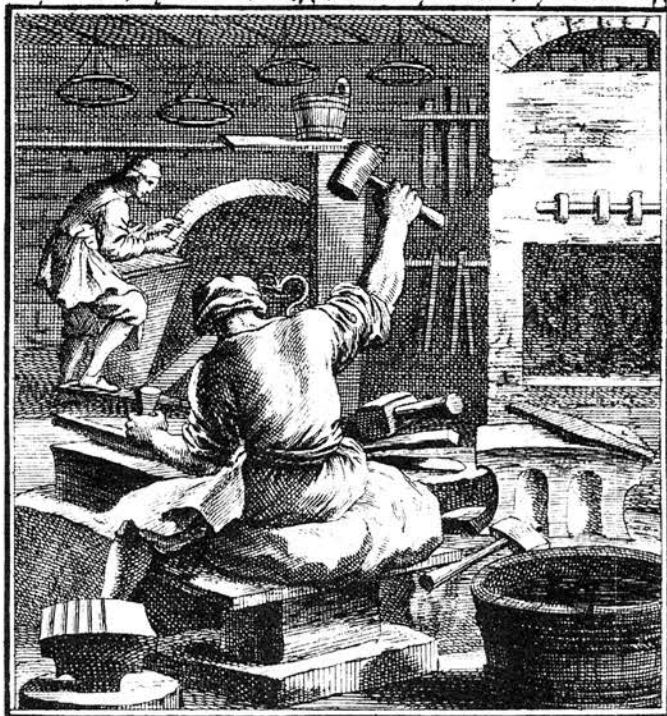
Die Ymbel falscher hoflichkeit
 klingt lieblich, da man sie kaum rühret,
 doch wenn man ihrem laut nach spühret,
 so ist das Werk von Worten weis,
 Wer sagt, was er nicht halten will,
 Schweig, eh er redet, lieber still.

Le fabricant de clochettes

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIII/100.

« Elle n'est qu'un airain clair et sonore
 L'œuvre exécutée sans amour
 La cymbale de la fausse courtoisie
 résonne agréablement à peine touchée,
 Mais lorsqu'on en ressent plus tard la sonorité,
 Alors combien le cœur y est loin des mots
 Celui qui dit des paroles qu'il ne veut pas tenir
 Qu'il se taise, et, plutôt que de parler, garde le silence. »

*(Der Seilenhaizer...
Schaut, eh ihr andre krafft in euch der Bosheit Krafft.*



*Wer fremde Fehler scharff angreiffet,
und doch nicht von sich selber streiffet,
des Alters alt vertieffte Flecken:
Der gleicht der rauchen Feilen sich
sie führet einen blanken Strich,
der Rost und Mist bleibt in ihr stecken.*

Le tailleur de limes

Extrait de *Das Ständebuch* de Christoph Weigel, 1698, XIV/116.

*« Avant de punir les autres regardez
en vous la force de la méchanceté.
Celui qui s'attaque âprement aux fautes des autres,
sans qu'il efface en lui
les taches du vice depuis longtemps ancrées,
ressemble à une lime rugueuse ;
elle laisse une trace brillante,
Mais rouille et souillures demeurent en elle. »*

*Nalen Schmid und Lanzettenmacher.
Der Wollust falsche Strahlen, sind scharffe Codes Nalen.*

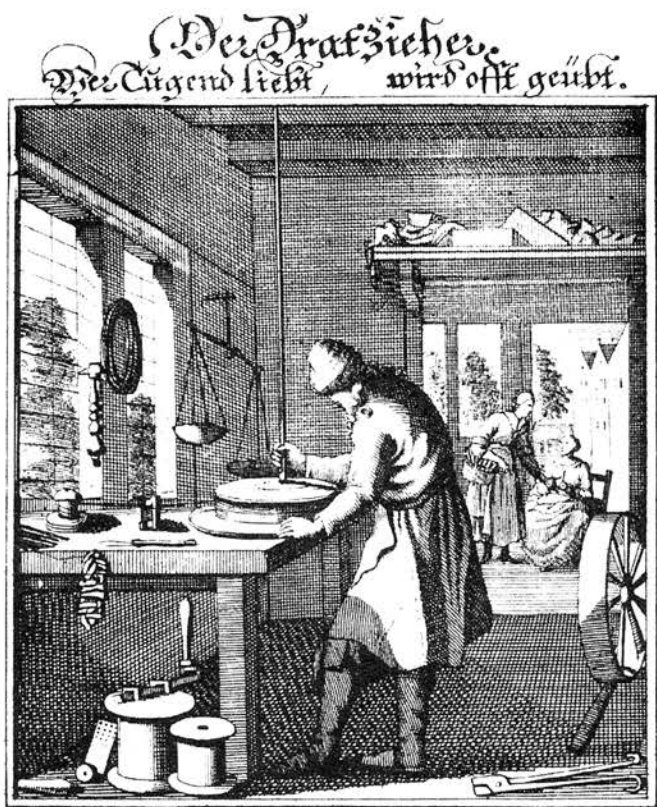


*Wan leide was man leiden sol,
der weise Himmels Arzt weiß wol,
die Kreutz Lanzete zu regiren.
Ein Stich der in das Herze dringt,
ist was viel Gutes mit sich bringt,
und Hoses pflegt hinaus zu führen.*

Le fabricant de traits et de lancettes

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIV/118.

*« Les insidieux rais de la volupté
Sont de mortels traits acérés.
Que l'on souffre ce que l'on doit souffrir
Le sage médecin céleste sait
Habilement diriger la croix-lancette.
Une piqûre qui perce le cœur
voilà ce qui apporte beaucoup de bien
et fait sortir le mal. »*



Nachmageden guten Draht oft führen,
durch manche enge Eisen-Thüren,
sehr schöner Schmelz weicht doch nicht:
Wir müssen so gezogen werden,
durch Tod und Leiden dieser Erden,
in Glaubens Glanz, zu jenem Licht.

Le tréfileur

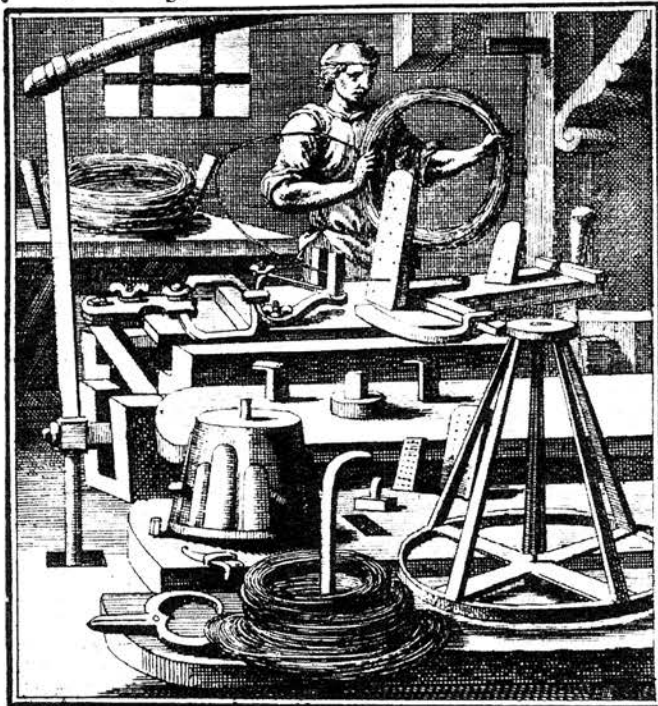
Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XI/81.

« Celui qui aime la vertu
devient souvent expert.

On doit souvent passer le bon fil de fer
à travers de nombreuses portes de fer étroites :
et son beau brillant ne disparaît pas.

De même, nous devons être conduits
par la mort et les peines de cette terre,
Dans l'éclat de la foi, vers la Lumière. »

Die Draht-Mühl.
Des Werkens grobe Art, wird durch viel Trübsal zart.



Die Jugend bleibet grobe Jugend,
wann man sie nicht von einer Tugend
durch gute Zucht zur andern führt.
Die Zange macht den Draht gelinder,
der flüße Zucht-Angriff die Kinder
fein und mit Bittsamkeit geziert.

Le moulin à tréfiler

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XI/83.

« Le comportement fruste d'un cœur
s'adoucit sous l'effet d'une profonde affliction.
La jeunesse reste une jeunesse fruste
tant qu'on ne la conduit pas,
par une bonne discipline, de vertu en vertu.
La pince assouplit le fil de fer,
la discipline judicieuse rend les enfants,
plus raffinés et embellis par la sagesse. »

Der Schleiffer.
Kühlt den erhitzten Müt, in tieffer Liebe Müt.



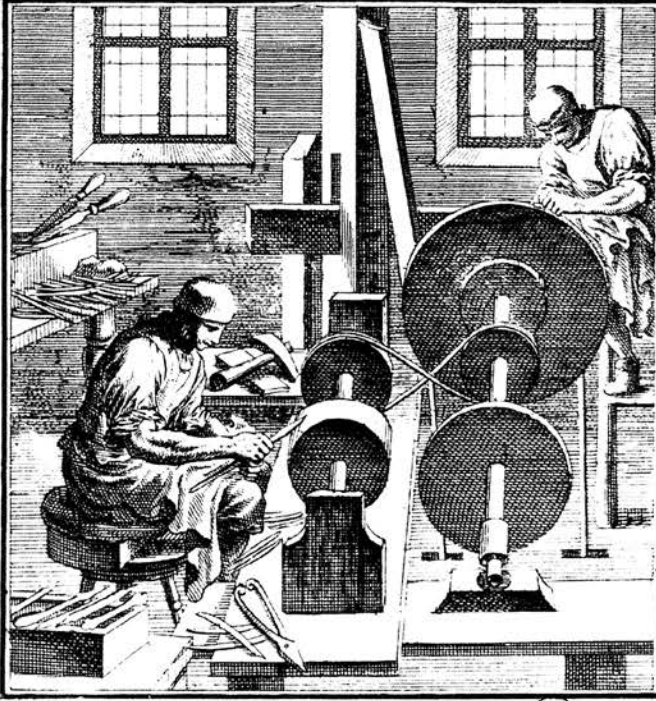
Der Stein der hartes Eisen schleiffet,
Verzehrt sich selber mit der Zeit
So wann der Feind ein Herz angreiffet,
Das in der Tugend Hartigkeit,
Die rauhe Noth heit weiß zu trucken,
Bringt er sich Schaden, jenem Lutzen.

Le Rémouleur

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIV/119.

« Tempérez l'exaltation de la bravoure
dans un abondant torrent d'amour.
La pierre sur laquelle s'aiguise la dureté du fer
S'use elle-même au cours du temps.
De même, lorsque l'ennemi s'attaque à un cœur
qui par la fermeté de la vertu, sait braver
la rude méchanceté, il apporte
du mal à lui-même et du bien à autrui. »

Der Polirer.
Was das Fleisch verliert, wird der Geist geziert.



Was säubert von dem Erden-Rost
Der leicht doch starck die Seel anrühret,
Wenn Gruns zu dem Kreut-Stein fuhret
und da er quieckt mit seinem Trost.
Warum sind wir dann Traurens-voll
Wann die Gedult blankt werden soll.

Le polisseur

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIV/120.

« Là où la chair s'efface,
l'esprit s'embellit.

Dieu purifie l'âme de la rouille terrestre
qui l'attaque facilement, mais intensément
lors qu'il nous conduit à la croix de pierre,
et là, nous reconforte de Sa consolation.

Pourquoi sommes-nous donc remplis de tristesse
Alors que c'est la patience qui doit prédominer ? »

Der Messingbrenner.
 Gott weiß außhangen Leben zu rechter Zeit zu heben.



Die Laster Zunge machet heiß,
 wann sie vom guten Namen zehret,
 Doch wird der frommen Tugend Preis,
 in solcher Flamme nicht versehret;
 Sie kommt nur schwerer am Gericht,
 wie Messing aus der Glut aus Licht.

Le Dinandier

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, XIII/89.

« Dieu sait relever à temps
 d'une vie d'angoisse.

La langue de la diffamation est brûlante
 lorsqu'elle ronge une bonne renommée,
 mais la valeur de la vertueuse innocence
 n'est pas détruite par une telle flamme.
 Elle n'en deviendra que plus importante,
 comme le bronze qui sort du feu vers la lumière. »

Der Stuck und Blocken-Giesser.
Des Hochsten Zorn reicht weit, erwägt ihn weil es Zeit.



Die Glocke des Gebets anrühren,
und nicht das Werk; zur Andacht führen,
macht ein Gebrumm: Stellt dieses ein;
Soll sich ihr Schall im Himmel regen:
so muß der Glaube Hand anlegen,
Aufmerksamkeit der Schwengel seyn.

Le fondeur de canons et de cloches

Extrait de Das Ständebuch de Christoph Weigel, 1698, II/11.

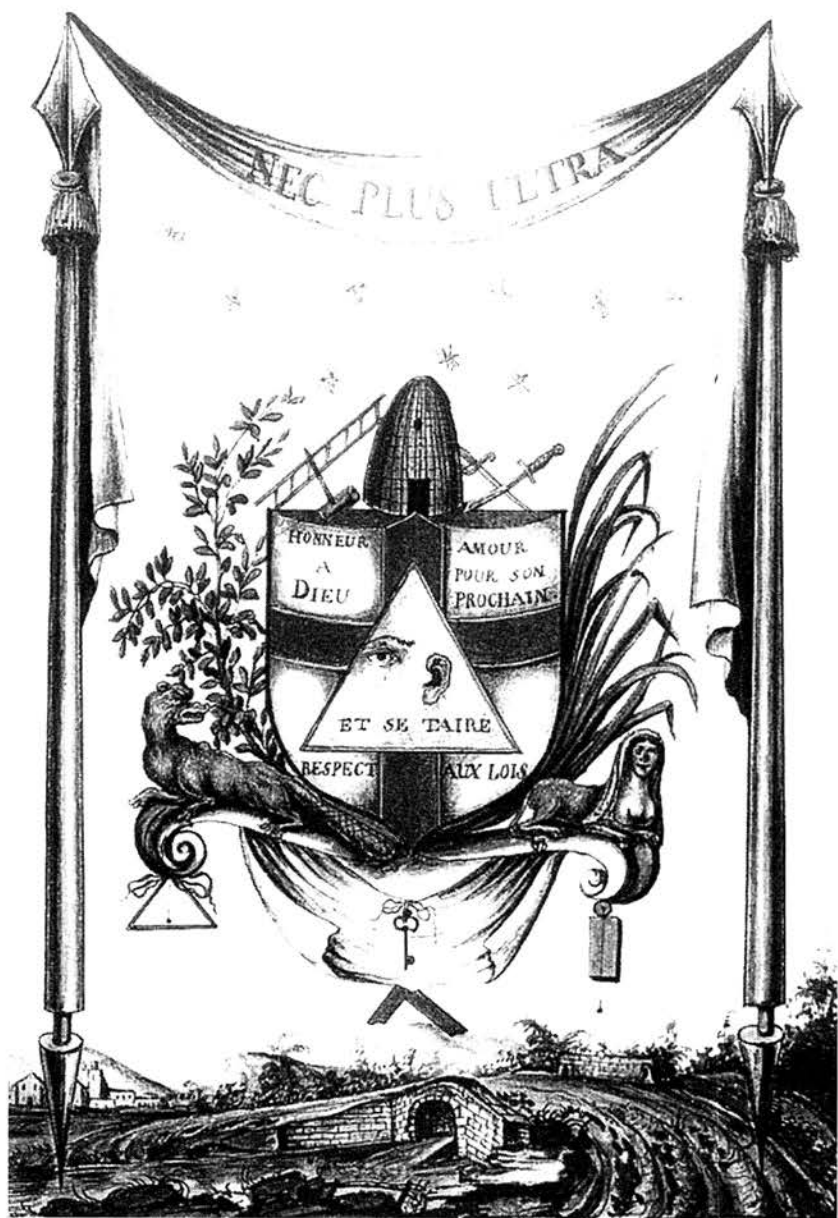
« La colère du Très Haut s'étend au loin,
prenez-la en considération, car il est temps.

Ébranler la cloche de la prière
sans le recueillement du cœur,

Ne produit que bourdonnement : cessez cela.

Pour que la cloche résonne dans le ciel,
l'attention doit en être le battant.

la foi doit intervenir et agir. »



Représentation allégorique des vertus des francs-maçons.
Aquarelle de Closterman, Paris, 1812.

Conclusion

Cette étude a voulu mettre en lumière l'importance de l'opérativité du geste. Le geste se réfère à une théorie métaphysique extrêmement importante qui, selon René Guénon, doit uniquement être « accomplie » en conformité avec l'ordre des principes : *la moindre chose accomplie en conformité harmonique avec l'ordre des principes porte virtuellement en soi des possibilités dont l'expansion est capable de déterminer les plus prodigieuses conséquences, et cela dans tous les domaines, à mesure que ses répercussions s'y étendent selon leur répartition hiérarchique et par voie de progression indéfinie*¹.

Le mot masculin *geste* a, comme les mots féminins *la geste* et *la gestation*, une racine commune avec les différents sens et déclinaisons du verbe latin « gerere ». Dans ce mot sont englobées presque toutes les activités humaines qui consistent à faire, agir, porter et enfanter.

Cette technique de réalisation, qui correspond à une volonté de se mettre en accord avec les rythmes cosmiques, demande à chacun de se perfectionner à l'aide de signes et de tracés géométriques dans l'espace selon équerre, niveau et perpendiculaire, ainsi que par des marches, selon règle, équerre et compas. Comme pour l'homme de métier, ce moyen de réalisation de l'être demande à l'initié, « homme de désir », d'être un chercheur animé de motivations profondes. La poursuite de cette démarche est une quête de soi au sens ontologique du terme, en dehors de toutes recherches psychologiques ou psychanalytiques qu'il faut laisser aux thérapeutes.

Considéré sous cet angle, l'engagement dans le métier de la construction de soi pour la construction universelle doit être la réalisation de l'être authentique, par une expérience qui sera libératrice, établissant une étroite corrélation entre gestes, rites et symboles. Tout acte, tout geste rituel produit à un moment ou à un autre un effet proportionnel à l'acte lui-même. Selon Pierre Mercoeur², *cette loi des actions et réactions concordantes peut s'exprimer par deux grands principes et un corollaire* :

1. Guénon René, *Introduction à l'étude des doctrines hindoues*, Éd. Végé, p. 246 à 247.

2. Mercoeur Pierre, *Acte et geste, Approche d'une théorie métaphysique* in *Vers la Tradition*, p. 3.

- *Il ne saurait y avoir d'acte sans effet.*
- *Il ne saurait y avoir d'effet sans cause.*
- *Il y a équivalence entre l'acte et l'effet.*

Ces gestes et actions rituels, accomplis conformément à la notion de rite, sont qualifiés par René Guénon de « symbole agi ». L'efficacité des « symboles agis » est liée à leur accomplissement correct et à l'attention donnée à l'observation de leur règle, ce qui se réalise par le rite. La mise en œuvre de cette forme « d'agir », conformément à la nature du symbole, a une répercussion harmonieuse dans l'être. Selon la conception pythagoricienne, on peut considérer que l'être trouve alors sa place dans « l'harmonie des sphères ».

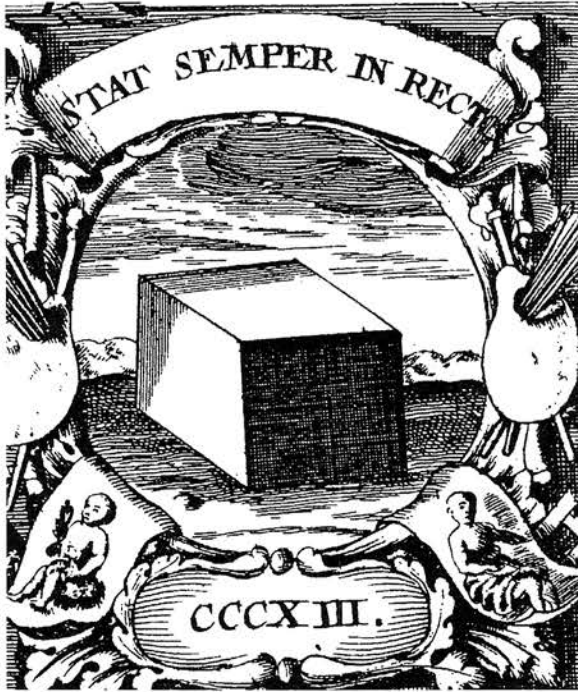
René Guénon précise que : *la loi de correspondance, qui est le fondement même de tout symbolisme, et en vertu de laquelle chaque chose, procédant essentiellement d'un principe métaphysique dont elle tient toute sa réalité, traduit ou exprime ce principe à sa manière et selon son ordre d'existence, de sorte que d'un ordre à l'autre, toutes choses s'enchaînent et se correspondent pour concourir à l'harmonie universelle et totale, qui est, dans la multiplicité de la manifestation, comme un reflet de l'unité principielle elle-même*².

Les trois premiers grades de la franc-maçonnerie sont basés, inspirés, orientés sur, par, vers l'œuvre de l'homme du métier qui doit réaliser son chef-d'œuvre. À l'ère de l'Internet, où tout est accéléré un peu névrotiquement, comme dans *Les trois messes basses* d'Alphonse Daudet, on ne sait plus assez prendre le temps nécessaire pour effectuer quoi que ce soit consciencieusement. L'agitation, la précipitation et les gesticulations caractérisent fréquemment l'activité de nos sociétés, c'est pourquoi les outils issus du métier de bâtisseur, donnés aux francs-maçons comme moyen de réalisation, peuvent alors paraître dépassés et désuets. De nos jours, bien des outils sont remplacés par des machines mécaniques sophistiquées qui produisent toujours plus quantitativement, mais l'âme s'en est envolée. Dès lors, on peut se demander ce qu'est devenu l'amour de l'œuvre accomplie, pour ne pas dire la réalisation du chef d'œuvre. Cet idéal de réalisation semble être devenu une utopie de notre temps, sauf exception.

Si le but, l'objectif et la finalité de l'outil sont de modifier la matière, il est, dans cette fonction, en très sérieuse et inégale concurrence avec la machine.

2. Guénon René, *Le Symbolisme de la croix*, Éd. Vêga, 1970, p. 12.

Ainsi que le rappelle Luc Benoist³ : *Le premier langage fut un langage de métier, la parole se substituant au geste ébauché, aboutissant au même résultat avec une moins grande dépense d'énergie. Entre le métier et la culture il y a les gestes du métier, les outils du métier, les mots du métier... La première notion intuitive qui a servi de base ultérieure à toute autre prise de conscience est celle de notre propre corps. Pour le corps, connaître c'est agir. Notre vie est liée à une représentation immanente globale, implicite d'un corps actif qui constitue notre premier système de référence et de mesure, dont les mouvements simples serviront de base à notre future géométrie.*



Jacobus Boschius, *Symbolographia*, 1702.
Emblème n° 313, représentant un cube,
avec la devise : « Stat semper in recto »
(Il se tient toujours d'aplomb.)

Selon le Livre des pensées attribué à Bernard de Clairvaux :
« Il a une pierre carrée, sa face supérieure est l'amour des choses célestes,
l'inférieure, le mépris des terrestres,
celle de droite est le peu de cas de la prospérité,
celle de gauche, le support égal de l'adversité. »

3. Benoist Luc, *Le compagnonnage et les métiers*, Puf, 1970.

Tout outil conçu, façonné et utilisé par l'homme est générateur, dès son origine, d'un patient savoir-faire ; il est un puissant facteur du développement de l'imagination, comme des sens de l'observation et de la précision, qui accroissent ses capacités de réalisation.

Les outils utilisés en franc-maçonnerie demandent que soit analysé et compris leur maniement spécifique sur un plan opératif, afin de transposer leur potentiel d'action, comme viatique pour accéder aux plans philosophique et spirituel. Cet enseignement favorise le cheminement dans la Voie royale, qui correspond à un dépassement de soi dans une quête de l'Unité.



Cesare Ripa, *Iconologie*, 1618.
L'Ordre selon l'équité.

*« Il ne peut chanceler ni être ébranlé en aucune de ses parties
sans se laisser jamais corrompre ; et par le plomb, ou le niveau,
qui tombe toujours droit, il est démontré que cette vertu en fait de même,
et qu'elle ne s'égare point de la droite route que les gens de bien sont accoutumés
de tenir. »*

Le travail maçonnique est un engagement individuel, qui tend à l'universel par le vécu authentique d'une éthique partagée, d'un rituel commun qu'accompagnent une méditation sur les symboles qui ouvrent

la conscience et l'entendement. Ces outils sont des moyens de s'élever dans l'échelle de la Connaissance de l'être et de l'humanité, tant pour l'homme du métier que pour l'initié en recherche, dans ce qu'ils ont de meilleur pour réaliser cet idéal de concorde universelle.

Les différents outils remis aux trois premiers grades donnent une cohérence au cheminement et à la progression maçonniques. Au 1^{er} grade, l'apprenti reçoit les outils de façonnage et de mise en chantier de l'œuvre. Au 2^e grade, les outils de compagnon interviennent dans les mesures de vérification et de contrôle. Enfin, au 3^e grade, le maître est mis en garde contre ces outils de constructeur qui, mal employés, peuvent se transformer en armes destructrices ou même meurtrières, entraînant un amoindrissement de la tradition.

Sous les coups répétés du maillet tombent les angles et les aspérités de la « pierre vivante ». C'est ainsi que, par une transposition bien comprise, l'apprenti se débarrasse progressivement de ses vices, de ses passions et de son égoïsme.

Taillée selon les proportions idéales, cette pierre devient parfaitement cubique en étant vérifiée par l'équerre, la règle et le niveau. Elle devient alors le symbole nouveau de l'adaptation juste du compagnon au travail commun en loge. Enfin, cette pierre, élevée par la louve, s'intègre parfaitement à l'édifice en devenant une de ses composantes. À l'aide du compas, le maître évalue les rapports qu'il a avec son prochain, son milieu et tout ce qui l'entoure, sans déroger aux principes de fraternité et d'affection altruistes. Désormais, le maillet du maître invite chacun au travail pour progresser, accomplir et achever une œuvre selon la règle.

Ce laborieux cheminement a pour objectif de favoriser l'ouverture progressive de la conscience de l'initié engagé dans une voie de recherche vers l'Unité et la Lumière. Depuis le début, l'apprenti entame sa progression en s'efforçant au mieux de pratiquer les rites pour en comprendre la signification d'ordre général.

Parmi tous les gestes symboliques, c'est-à-dire les signes rituels, le signe d'ordre est le plus fréquemment pratiqué. Il indique le niveau de mise à l'ordre physique qui correspond à la descente de l'influence spirituelle. Le maillet et le ciseau, selon une règle, permettent de donner une norme à la matière que symbolise la pierre brute. Le fil à plomb, le niveau, l'équerre et la règle permettent d'aligner les pierres. Le compas en vérifie les proportions, alors que le levier permet de les soulever, déplacer et retourner. Ces outils de vérification sont indispensables pour contrôler les bases de toute construction. Ils donnent l'assurance que les pierres pourront s'adapter les unes aux autres dans l'axe du fil à plomb et selon la rectitude de l'équerre pour édifier les murs ou pans verticaux selon les plans tracés.

Si, assistée de la chèvre, la louve permet d'élever les pierres et de leur donner leur place définitive, c'est la truëlle qui les unifie et les joint les unes aux autres, en belle harmonie.

Toute tenue de travaux de loge a pour finalité l'acte symbolique de la « construction » d'un temple (ou d'un cosmos) à partir d'éléments dispersés, dont chaque assistant doit être apte à rassembler ce qui est éparé. *Toute loge est reconnue « juste et parfaite » par la présence de sept maîtres », qui de la sorte évoquent d'une part la plénitude du cycle temporel. Ce nombre « sept » renvoie au symbolisme de la « pierre cubique à pointe », qui, considérée sous l'angle de la géométrie plane à deux dimensions, est susceptible de comporter de façon harmonique et ordonnée 26 points, c'est-à-dire la valeur numérique des lettres formant le tétragramme hébraïque IHVH (iod-hé-vau-hé) qui est l'un des « mots substitués » du Nom du Grand Architecte de l'Univers ». De plus, cette « pierre cubique à pointe », se trouve être en outre le symbole du maître maçon qui, par la vertu du travail accompli, a réalisé la « perfection de l'œuvre » et par là même les mystères de la « Chambre du milieu⁴ ».*

Le calme, la sérénité, l'harmonie des gestes sont des signes manifestes de sagesse.

Tout être est composé du ternaire corps, âme et esprit, qui correspond au grossier, au subtil et au spirituel. *Le corps, élément « terminant », est fonction des deux termes précédents ; il en est en quelque sorte la résultante... Le corps reçoit et diffuse par les membres et les sens la lumière de l'esprit ; celle-ci brille dans chaque acte, dans la parole, le regard, la démarche, le rire⁵.*

Enfin, il est essentiel que cette « théorie du geste », fondée sur l'action des outils de l'homme du métier, ne soit pas une finalité en soi, mais bien un moyen parmi d'autres de conduire à la réalisation spirituelle, sachant que la forme supérieure de l'action est la méditation dans le « non-agir ».



4. Lardo Marc de, *Considération sur la théorie du geste* in Études Traditionnelles, n° 508-509, avril-septembre 1990, p. 77 et 78.

5. Mercoeur Pierre, *op. cit.*

Orientation bibliographique

- Anderson James, *Constitutions de 1723 et de 1738*. Trad. par Georges Lamoine, Toulouse, Éd. du Snes, 1995.
- Beauchard Jean, *L'alchimie dans la franc-maçonnerie, art et initiation*, Éd. Véga, 2007.
- Beauchard Jean, *La Voie de l'initiation (les 33 degrés)*, Éd. Trédaniel, 2004.
- Benoist Luc, *L'ésotérisme*, Éd. des Puf, 1970 (Que sais-je ? N° 1031).
- Benoist Luc, *Signes, symboles et mythes*, Éd. des Puf, 1975 (Que sais-je ? N° 1605).
- Blondel Jean-François, *Les outils et leurs symboles*, Éd. Jean-Cyrille Godefroy, 2004.
- Blondel Jean-François, Bouleau Jean-Claude, Tristan Frédéric, *Encyclopédie du Compagnonnage*, Éd. du Rocher, 2000.
- Boucard Daniel, *Dictionnaire des outils*, Éd. Jean-Cyrille Godefroy, 2006.
- Chassaing Marcel, *Une passion : l'archéologie : le Dieu au maillet*, Éd. Orbec, imp. Rosé, 1986.
- Chappron, *Nécessaire maçonnique*, Éd. Dervy, 1993.
- Dermott Laurence, *Ahiman Rezon*, Éd. du Snes, 1997.
- Désaguliers René, *Les pierres de la franc-maçonnerie*, Éd. Dervy, 1995.
- Doignon Olivier, *La règle des francs-maçons de la pierre franche*, Éd. la Maison de Vie, 2002.
- Guénon, René, *Aperçus sur l'initiation*, Éd. Traditionnelles, 1953.
- Guénon René, *Études sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, Éd. Traditionnelles, 1976.
- Guénon René, *Initiation et réalisation spirituelle*, Éd. Traditionnelles, 1952.
- Guénon René, *La Grande Triade*, Éd. Gallimard, 1997.
- Guénon René, *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, Éd. Gallimard, 1970.
- Guénon René, *le Roi du monde*, Éd. Gallimard, 1973.
- Guénon René, *Le symbolisme de la croix*, Éd. Véga, 1970.
- Guénon René, *Symboles de la Science sacrée*, Éd. Gallimard, 1992.
- Guide des Maçons Écossais*, A Édimbourg 5800, Édition critique établie par Pierre Noël, À l'Orient, 2006.
- Hani Jean, *Les métiers de Dieu, préliminaire à une spiritualité du travail*, Éd. Les Trois Mondes, 1975.

- Hani Jean, *Le symbolisme du temple chrétien*, Éd. Trédaniel, 1990.
- Labouret Marc, *Les métaux et la mémoire, la franc-maçonnerie française racontée par ses jetons et ses médailles*, Éd. La Maison Platt, 2007.
- Langlet Philippe, *Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Éd. Dervy, 2006.
- Larose Marc-Reymond, *Le plan secret d'Hiram, fondements opératifs et perspectives spéculatives du tableau de loge*, Éd. La Nef de Salomon, 1998.
- Le Régulateur du Maçon 1785/1801* édition critique établie par Pierre Mollier, Éd. À l'Orient, 2004.
- Lhomme Jean, Maisondieu Édouard, Tomaso Jacob : *Nouveau Dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie*, Éd. Dervy, 2004.
- Mainguy Irène, *La symbolique maçonnique du III^e millénaire*, Éd. Dervy, 2006.
- Mainguy Yves, *Problèmes du travail*, Les Éditions Domat-Montchrestien, 1945.
- Mathonière Jean-Michel, *Le serpent compatissant, iconographie et symbolique du blason des compagnons tailleurs de pierre précédé de compagnons du Saint-Devoir et bâtisseurs de cathédrales*, Éd. La Nef de Salomon, 2001.
- Michaud Didier, *L'équerre et le chemin de rectitude*, Éd. La Maison de Vie, 2002.
- Negrier Patrick, *Textes fondateurs de la tradition maçonnique, 1390-1760*, Éd. Grasset, 1995.
- Noyer Joseph, *Le fil à plomb et la perpendiculaire. La construction du cœur conscience de l'initié*, Éd. La maison de Vie, 2006.
- Preston William, *Illustrations de la Franc-maçonnerie*, traduit par Georges Lamoine, Éd. Dervy, 2006.
- Reyor Jean, *Sur la route des maîtres maçons*, Éd. Traditionnelles, 1989.
- Roman Denys, *Réflexions d'un chrétien sur la franc-maçonnerie*, Éd. Traditionnelles, 1995.
- Thibaud Robert Jacques, *Dictionnaire de l'Art Roman, tous les symboles pour comprendre les messages des pierres*, Éd. Dervy, 1994.
- Tourniac Jean, *Symbolisme maçonnique et Tradition chrétienne*, Éd. Dervy, 1965.



Index alphabétique

A

Acclamation 189
 Action 43
 Ambivalence des outils 14, 35, 57, 143-147, 148, 222
 Arc Royal 39, 237, 238, 240
 Ark marinier 230-232, 233
 Art de la construction 35, 108, 131, 159
 Ascia 195, 215, 219
 Attention 61

B

Batterie 54, 189
 Bijoux 38, 100, 102, 104, 126, 128, 183, 201
 Blé 45-46, 47, 49

C

Cabinet de réflexion 45, 48-49
 Centre 13, 27, 29, 70-71, 73, 77, 88, 96-97, 112, 123, 125, 132-133, 136, 158, 162, 164, 166, 172-175, 179, 181, 184, 190, 192, 203, 207, 220, 226, 240, 258
 Cercle 17, 33, 40-41, 63-64, 77, 95, 148, 173-175, 180-181, 183-185, 187, 250, 258
 Chef-d'œuvre 15-16, 63, 117, 244, 274
 Chèvre 207, 209-210, 213, 276
 Ciseau 6, 35-36, 51-56, 58-60, 65-67, 63-64, 69-70, 76, 92, 125, 189, 207, 248, 272, 275
 Cœur 55, 61, 65, 102, 114, 117, 133, 146, 193, 198, 226, 240
 Compagnon 38, 50, 85, 88, 167, 179, 211, 275
 Compas 12, 15-16, 23, 34-36, 38-41, 53, 69, 83, 87-88, 95-96, 101, 116, 119,

126, 134, 138, 143-144, 148-149, 151, 171-185, 254, 275

Connaissance 8, 15-17, 19, 27, 31, 49, 54-56, 61, 64, 67, 69, 78, 90, 94, 115, 133, 139, 144, 164, 173-174, 184, 212-213, 231, 275
 Conscience 12, 17, 20, 26-27, 43, 45-46, 49, 51, 59, 61, 72, 74, 82, 109, 112, 114, 175-176, 200, 220, 229, 240, 243-245, 249, 257, 273, 275, 278
 Construcion 17, 36
 Cube 62, 132, 166, 273

D

De l'équerre au compas 12, 39, 144, 153, 162, 164, 167
 De la perpendiculaire au niveau 131-134
 Dépouillement des métaux 48, 54, 90
 Dévidoir 182
 Devise 9, 11, 16, 21, 28, 35, 62, 70, 73, 75, 80, 83, 88-90, 103, 105, 113, 122, 124, 129-130, 155, 158, 162-164, 171, 179-180, 183, 190, 193, 203, 233, 253, 256-257, 273
 Devoir 36, 40, 75, 77-78, 84-85, 95, 104, 107, 112, 114-115, 117, 125-127, 145, 157-158, 167, 187, 193, 212, 224, 241, 278
 Dirigit obliqua 88-90

E

Emblèmes 11, 21, 28, 33, 41, 50, 73, 104, 124, 154, 163, 171, 176, 183, 246, 253, 256-257
 Engagement, voir serment 83, 92, 156-158
 Épée 26, 83, 117, 146, 187-188, 195, 203-204, 237

Équerre du vénérable 92-93, 100-101
 Équerre 12, 15-16, 29-30, 33, 35-36, 38-42, 45, 47, 51, 54, 59, 69, 75, 80-90, 100-104, 108, 110, 114, 116, 118-119, 123, 125-126, 128, 130, 132, 134, 143-144, 153-159, 161-169, 177-178, 181, 194, 199, 220, 224, 254-255, 257, 271, 275, 278
 Équité 38, 74, 78, 86-87, 102, 104, 113, 128, 161, 254, 274
 Esprit 30, 46

F

Faux 18-19, 44-49, 149, 216, 255
 Fidélité 85-86
 Fil à plomb 8, 16, 30, 33, 35-36, 41-42, 71-75, 76-78, 82, 87, 91-92, 99, 102, 109, 123, 130-133, 145, 257, 275, 278
 Force 8, 13, 15-16, 20-21, 25, 28, 36, 50-51, 53, 57, 64, 66-67, 71, 128, 135-139, 145, 148-149, 160, 188, 195, 209-213, 222, 235, 240, 253, 262
 Fraternité 7, 87, 125, 128, 200, 204, 275

G

Géométrie 12-15, 31, 33, 41, 95, 114-115, 154, 159, 169, 171-172, 176, 181, 230, 273, 276
 Gestes rituels 7, 9, 26, 29, 31, 43, 84, 271
 Glorification du travail 15, 19, 204, 228, 243-251

H

Hache 35, 190, 194, 215-222, 226, 228, 230, 232
 Harmonie 41, 82, 90-91, 110-111, 115, 128, 162, 184, 204, 243, 245, 248, 272, 276
 Hiram Abif 119
 Horizontale 81, 100, 104, 123, 128, 132, 177

I

Iconologie 110, 115, 127, 151, 252-253, 255, 274
 Idéal 114, 125, 131, 176, 199, 272, 275

Idée 8, 19, 33, 57, 63, 74, 111, 137, 197, 248, 255
 Instruction 84, 86, 89-90, 114, 160-161, 182, 211, 215, 233

J

Jauge de 24 pouces 107
 Jérusalem 63-64, 121, 190
 Justes 41, 78, 102, 135, 156, 168, 178, 183, 185, 191, 228
 Justice 38, 41, 57, 74, 78, 86, 89, 104, 126, 128, 162, 173, 176-177, 182, 192, 216, 254-255

L

Laie 53-54, 65
 Levier 36, 135-139, 143, 145-146, 211, 237-238, 240, 275
 Lien 46, 73-74, 87, 125, 173, 198, 200, 211, 223, 225
 Louve 207-213
 Lowton 212-213
 Lumière 13, 15, 17, 20, 46, 48-50, 54, 61, 64, 67, 75, 80, 82, 84-85, 90, 92, 104, 116, 128, 133, 146-147, 154, 156, 165, 181, 194, 200, 203, 212, 218, 221, 223, 225, 264, 268, 271, 275-276

M

Maçonnerie noachite 223-226, 232-234
 Maillet 6, 8, 23, 35-36, 38, 51-60, 64-67, 69-70, 76, 82-83, 92, 108, 125, 143-146, 157-158, 178, 183, 187-190, 192, 194-196, 198, 216, 218-219, 221-222, 224, 230, 248, 275, 277
 Maillet du Maître 53, 188-189, 192-196, 275
 Main 10, 13, 18, 25-29, 39-40, 47-48, 53, 55, 57-58, 69, 73, 76, 82, 84-87, 91, 100-101, 110, 112, 117-118, 121, 125-127, 136, 138, 154-155, 157-158, 164, 167, 169, 174-176, 178-180, 182-184, 189, 194, 197-198, 202, 204, 211, 216, 219, 222, 228, 237, 248, 250, 252, 254-256

Maître Maçon 69-70, 77, 86, 100, 146,
159, 162, 164-165, 181-182, 188,
190, 211, 228, 230, 276
Maîtrise 16, 64, 100, 108, 127, 137, 139,
164, 167, 174, 213, 237
Marche 12, 31, 76, 81, 84-86, 102, 114,
243
Mauvais compagnons 35, 143-144, 146-
147
Mesure 28, 40, 145, 173, 184

N

Niveau 12, 16, 29, 31, 33, 35-36, 38-42,
63, 81-82, 88, 90-91, 93, 101, 107,
110, 123-134, 144-145, 161, 164,
167, 207, 209, 211, 254, 257, 271,
274-275
Noé 223, 224-225, 226, 230-232, 233
Nombre 26, 33, 38, 40-41, 92, 94, 104,
109-110, 146, 241, 243, 249, 255,
276

O

Obéissance 16, 93, 107-108, 110, 145,
224
Obligation 83, 85, 88, 97, 154-158, 178,
222
Occident 52, 72, 82, 85-86, 143, 146,
164, 167
Œil 27, 36, 45, 70, 105, 117, 124, 133,
138
Offices 96
Ordre 12, 29, 31, 33, 38, 46, 75-76, 81-
84, 86, 89, 97, 102-104, 107, 101,
110-111, 114-115, 117, 121, 125,
128, 144, 149, 153, 158, 160, 153,
161, 163-164, 166, 188, 192, 200,
204- 222-224, 231-232, 235, 237,
244, 254, 271-272, 274-275
—, mise à l'ordre 28, 275
—, signes d'ordre 29
Outil 7-8, 12-13, 18, 20, 25-27, 29, 31,
34-36, 45-48, 52-53, 57-58, 64-65,
67, 69, 71, 74, 76-78, 88, 90, 92,
103-105, 107, 109, 116, 123-124,
128, 135-137, 145-146, 169, 171,
181, 183-184, 187-189, 191, 193,
195, 197-200, 202, 204, 207, 209-

211, 213, 215-216, 219, 221-222,
230, 238, 272, 274-275
Outils, généralités 7-8, 11-15, 17-20

P

Parole perdue 119
Passage 45-46, 54, 61, 64, 90, 96, 100,
132-134, 159, 164, 190, 194, 198,
211, 225, 229, 247
Pelle 237-241
Perfection 221, 250
Perfectionnement 31, 57, 100, 145
Perpendiculaire 12, 23, 29, 33, 38-39, 71,
73-78, 82, 90, 93, 99, 101, 109, 123,
128, 131-134, 144-145, 161, 271,
278
Pierre brute 11, 23, 36, 50, 52-55, 57-61,
63, 65, 67, 70, 93, 195
Pierre cubique 11, 36, 55, 61-63, 67, 89,
209-210, 220, 273-276
Pierre cubique à pointe 11, 63, 220, 276
Pince 135-139, 207, 209-210, 265
Pioche 112, 215, 237-238, 240-241
Planche à tracer 165-166
Point : centre du cercle 173
Puissance 27, 29, 31, 56, 64, 66, 89, 132,
135-138, 169, 192, 202, 211, 218,
222, 247

Q

Quatre couronnés 39-40, 92, 174, 199

R

Rabot 223, 229-230
Rassembler ce qui est épars 6, 15, 36, 59,
184, 187, 276
Réédification du temple 90, 153, 224
Règle spirituelle 40, 110, 112
Règle 8, 12, 14, 15, 23, 30, 35-36, 38,
40-42, 51, 54, 58-59, 75, 77-78, 80-
82, 91-92, 98, 102-103, 105, 107-
121, 123, 125, 128, 135-136,
138-139, 143, 145-146, 156, 167,
171, 179, 184, 188, 193, 225, 230,
254-255, 257, 271-272, 275
Rites 12, 20, 29, 31-33, 61, 90, 112, 139,
143, 146, 159, 202, 210, 221, 237,
271-272, 275

Rituels 7-9, 36, 38, 75, 82, 88, 95, 101,
116, 126, 128, 154, 161, 163, 167,
177, 194, 216, 219, 225, 272, 275
Ruines du temple de Jérusalem 18
Rythme 29, 32-33, 54, 66, 109, 188, 243

S

Sacré 7, 46, 54, 110, 188, 226, 240
Salomon 7, 18, 37, 40, 91, 93, 119, 134,
147, 153, 160-161, 183, 190, 212,
218-219, 222, 224, 226, 278
Scie 216, 223, 228-229, 232
Secret 38, 86, 93-95, 101, 104, 153, 161,
174, 221, 240, 278,
Serment 85, 88, 92, 107, 116, 125, 153-
155, 157, 177-178, 216
Signe 28, 32-33, 63, 81-82, 84-87, 102,
117, 132, 158, 181, 190-191, 222-
223, 228, 275, 277
Signes d'ordre 29, 84, 275
Silence 107, 194, 202, 235, 261

T

Tau 190-192
Tableau de loge 145, 165, 210, 238
Temple 7, 12-13, 18, 21, 33, 36-37, 39,
41, 48-49, 52, 54, 62, 76-77, 86, 90-
91, 93-94, 97, 104, 112, 119, 121,
127, 143, 146, 153, 169, 192, 199,

200-201, 204, 215-216, 218-219,
222, 224, 226, 237, 256, 276, 278
Temple de Salomon 7, 18, 37, 93, 153,
218-219, 224, 226
Truelle 8, 11, 15, 35-36, 38-39, 53, 83,
96-97, 178, 183, 197-205, 237, 276

U

Usages maçonniques 41, 100-101, 103,
128, 194, 232

V

Vertu 9, 21, 33, 36, 45, 50, 57, 62, 64,
69, 75-76, 86, 91, 100, 113, 127-128,
130, 141, 147, 184, 192, 199-201,
235, 239, 255, 264-266, 272, 274,
276
Violence 144, 186
Virolet 182
Vocation 61, 114, 247-248
Volonté 56
Volume de la loi sacrée 69, 85, 116, 154,
156, 178
Voyages 13, 90, 116, 147, 244

Z

Zèle 16, 39, 91-92, 116, 258
Zorobabel 204, 237

Table des matières

Préface de Roland Martin Hanke	7
Avant-propos	11
Chapitre 1 – La main, premier outil	25
Chapitre 2 – Les outils, signes des maçons	31
Chapitre 3 – La faux	45

Première partie Les outils de l'apprenti

Chapitre 4 – Le maillet et le ciseau de l'apprenti	51
Chapitre 5 – Le fil à plomb, La perpendiculaire	71

Deuxième partie Les outils du compagnon

Chapitre 6 – L'équerre	81
Chapitre 7 – La règle ou jauge de 24 pouces	107
Chapitre 8 – Le niveau	123
Chapitre 9 – De la perpendiculaire au niveau	131
Chapitre 10 – Le levier	135
Chapitre 11 – L'ambivalence de l'utilisation des outils	143

Troisième partie Les outils du maître

Chapitre 12 – De l'équerre au compas	153
Chapitre 13 – Le compas	171
Chapitre 14 – Le maillet, outil du maître	187
Chapitre 15 – La truelle	197

Chapitre 16 – La louve	207
Chapitre 17 – La hache	215
Chapitre 18 – La maçonnerie noachite	223
Chapitre 19 – Les outils de l'Arc Royal.....	237
Chapitre 20 – La glorification du travail par l'homme du métier ...	243
 Annexe	 253
Conclusion	271
Orientation bibliographique	277
Index alphabétique	279



*Cet ouvrage a été composé
par Atlant'Communication
aux Sables-d'Olonne (Vendée)*

*Impression réalisée par
la Nouvelle Imprimerie Laballery (Nièvre)*

en septembre 2007

La méthode maçonnique propose une règle de conduite basée sur la méditation d'une géométrie dans l'espace. Les gestes s'y font selon équerre, niveau et perpendiculaire.

Les grades d'apprenti et de compagnon proposent de réaliser une œuvre bâtie à l'aide des outils de la construction universelle. Au fur et à mesure de son cheminement, le maçon prend conscience que les outils reçus sont des moyens symboliques qui favorisent sa transformation intérieure. Le Maître, passé de l'équerre au compas, a reçu tous les outils nécessaires à l'ouverture de l'entendement. Ils dirigent sa vie active et son action.

Cette démarche, s'appuyant sur les directives harmonieuses de l'esprit de la construction, suggère des pistes de réflexions cohérentes et développe une signification et un symbolisme de l'outil qui dépassent largement le cadre limité de l'utilitaire ou de la morale. Chaque outil est lié aux potentialités d'un ensemble de forces dont il faut connaître l'énergie pour savoir la réguler et la maîtriser avec discernement, afin de parvenir à ériger un temple de lumière dans le sanctuaire de son cœur, clef de la réalisation individuelle et collective.

Irène Mainguy est bibliothécaire-documentaliste, diplômée d'État, responsable de la bibliothèque maçonnique du Grand Orient de France à Paris. Elle est vice-présidente de la Société Française d'Études et de Recherches sur l'Écossisme (SFERE). Elle est l'auteur de plusieurs livres qui font autorité, dont la « Symbolique maçonnique du troisième millénaire ».

Illustration de couverture :
cathédrale de Chartres, portail Royal, Pythagore,
Houvet, DR



9 782865 531981

22 € France

www.editionsjcgodefroy.fr